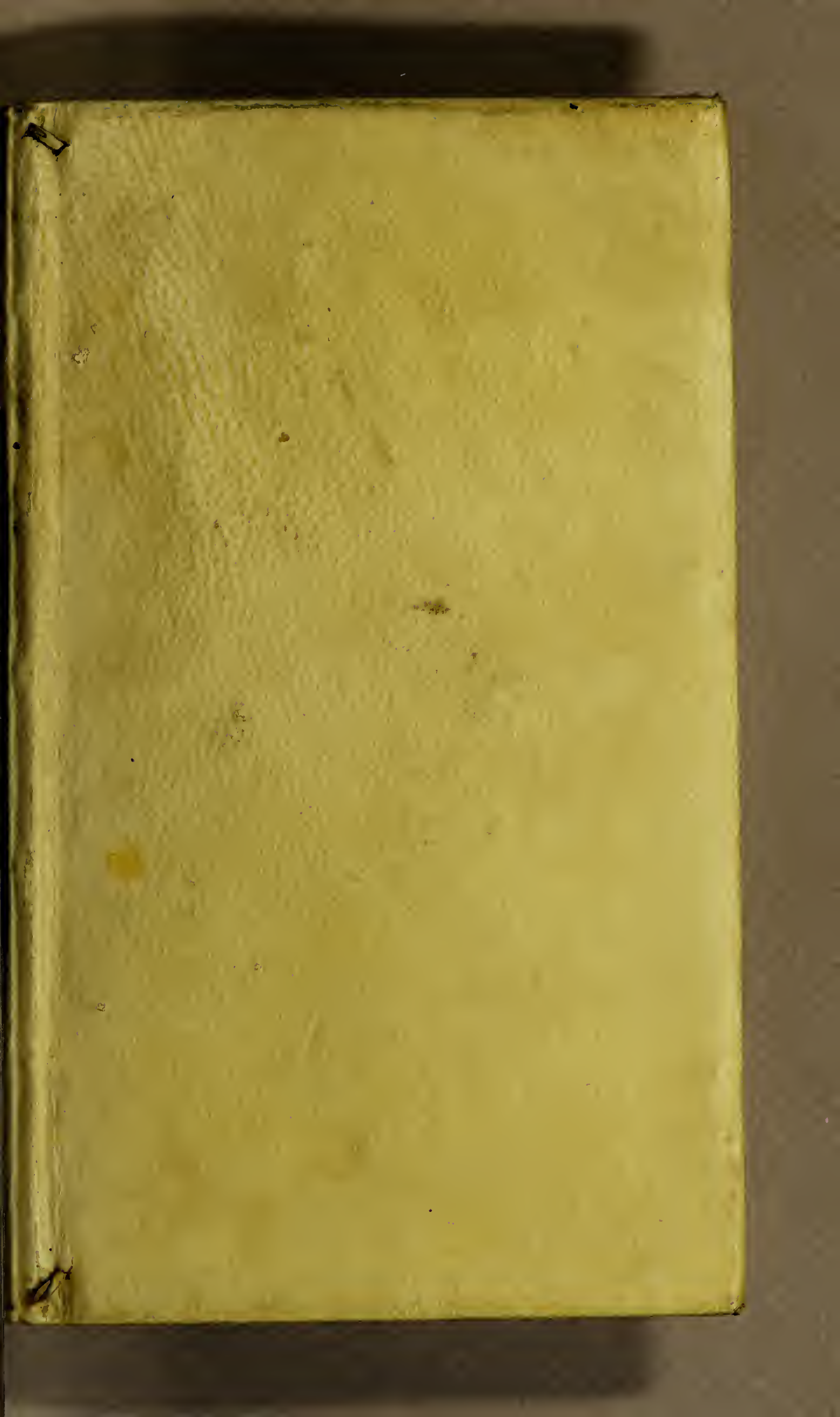
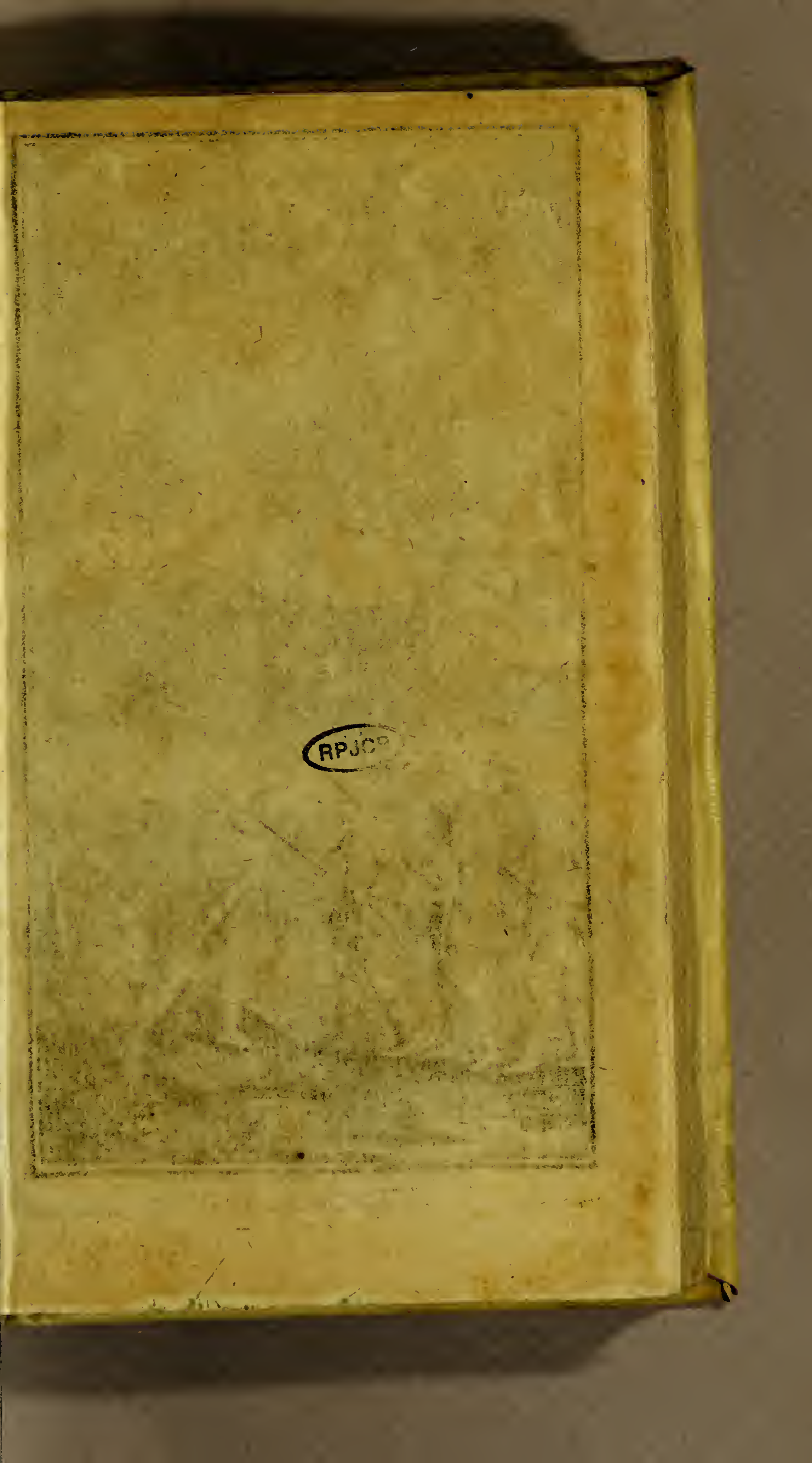



GAUDEO
John Carter Brown,


RPJC



LA VIE,
Les avantures, & le
VOYAGE
DE
GROENLAND

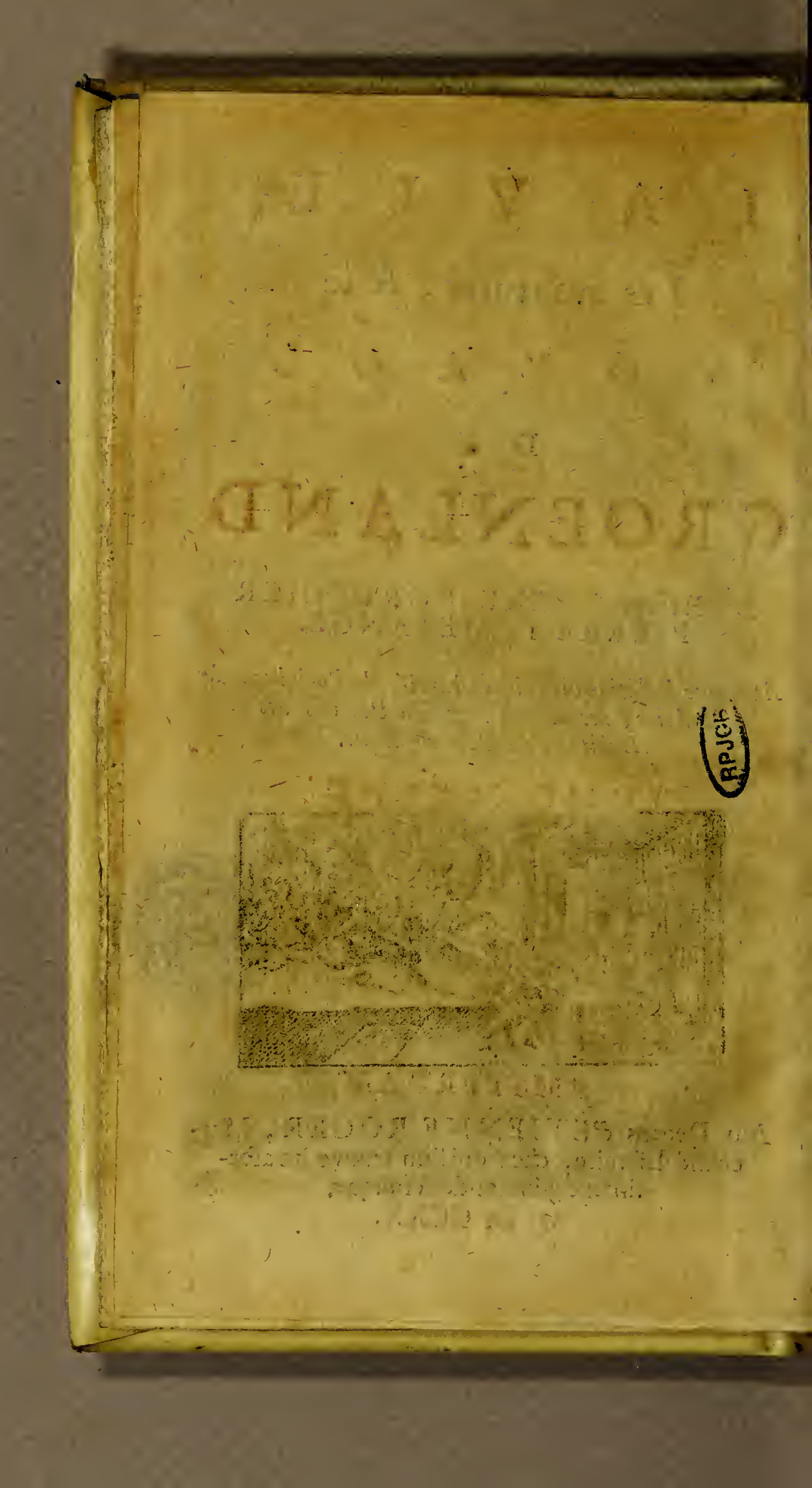
Du Révérend PERE CORDELIER
PIERRE DE MESANGE.

Avec une Rélation bien circonstantiée de l'origine, de l'histoire, des mœurs, & du Paradis des Habitans du Pole Arctique.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Aux Depens d'ETIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un asortiment général de Musique.
M. D. CCXX.


RPJCB

VOYAGE ET DECOUVERTES AUTOUR DU POLE BORE'AL,

du Révérend Pére Cordelier

PIERRE DE ME'SANGE.

SECONDE PARTIE.

AMander & Mérusol n'étant plus inquiétez de personne, ne songeoient qu'à se procurer tous les jours de nouveaux divertissemens, ils en faisoient leur étude, rien n'étoit digne de leur aplication que cela: mais comme il n'y a point de bonheur parfait dans le monde, que la joye précéde ordinairement la tristesse, qui ne l'abandonne guére que de quelques pas, & que ce qui paroît permanent & acompli, est ce qui se trouve le plus imparfait, & le plus sujet aux vicissitudes de la fortune, Amander fut tout,

étonné lors qu'il s'aperceut un jour qu'il étoit menacé d'une enflure, qui quoi qu'elle ne fût pas mortelle, ne laisseroit pas d'être dangereuse, & capable de lui donner bien de l'ennuy. Cet accident fâcheux l'alarma, il ignoroit les moyens propres à y aporter du remède, & il ne voyoit pas comment il pourroit éviter d'être détrôné aussi tôt qu'on le sauroit. La catastrofe, dont il étoit menacé, étoit terrible, & l'oprobre qu'il devoit, selon toutes les aparences, en recevoir, le faisoit fremir toutes les fois qu'il y pensoit. En quelque endroit qu'il se transportât il n'avoit plus de repos, l'idée de son desastre remplissoit seule toute la capacité de son esprit durant le sommeil, aussi bien que pendant la veille, & n'osant en faire part à aucun de ses sujets, de peur qu'il ne le trahît, il résolut d'en écrire à son pere, pour tâcher de le disposer à venir le trouver avec sa mere, ses freres, & ses sœurs, dans l'espérance que s'ils demeuroient à Cambul, il pourroit par leur secours, faire secrétement ses couches, sans que personne en eût seulement le moindre vent : voici de quelle maniére il s'y prit.

LETTRE

A Résan, pere d'Amander ou du Matelot.

„ Je suis persuadé, mon cher pere, que
„ vous m'avez crue morte il y a long tems,
„ c'est un abus pourtant, je suis pleine de
vie

„ vie & de santé, & dans un état bien diférent de celuy auquel vous auriez pu vous imaginer de me voir. J'ay des biens, j'ai de la puissance, j'ai du crédit. Le Roy & moy vivons dans une parfaite intelligence il m'aime comme ses yeux, nous ne faisons qu'un cœur & qu'une ame, & je puis vous dire qu'il seroit au desespoir de rien entreprendre sans mon entiére aprobation. Jugez par là de ce que je suis presentement capable : les emplois, les honneurs, les biens de l'état, tout dépend de moy : je parle sérieusement, ce n'est point une hiperbole, il n'y a rien icy qui sente la fixion. Profitez d'une conjoncture si favorable, je vous en suplie, partez le plûtôt que vous pourrez, venez me trouver avec votre famille, & ceux que vous voudrez prendre de nos parens : je vous éleverai tous aux plus hautes dignitez de la Ville, sans que personne s'en formalise moyennant que je reste inconnue : car il faut que vous sachiez que je passe pour tout autre que je ne suis & que l'on ignore même mon sexe. En arrivant icy, rendez vous directement à la Cour, adressez vous au Roy ; sous prétexte que vous avez quité Méralde pour vous venir établir dans Cambul, où vous aurez besoin de sa protection, n'oubliez pas de luy aporter un present de Raf, de Rékeling, de Kaviar, & d'Eslinguer : il aime tout cela passionnément. Je le disposerai cependant à vous recevoir honnêtement, & à vous faire tout le

„ le bien imaginable. Je lui ai déja parlé
„ plusieurs fois de vous, & je ne mentirois
„ pas si je vous disois que c'est proprement
„ lui qui vous envoye à ma considération,
„ le porteur de cette lettre, qui vous dira
„ de bouche le desir que ce Prince a de
„ vous embrasser. Partez encore un coup,
„ par la premiére commodité favorable : je
„ vous atens avec impatience pour vous don-
„ ner des preuves convaincantes du zèle
„ avec lequel je suis véritablement tout à
„ vous,

LE MATELOT.

Huit jours après il partit une Caravane, à laquelle il joignit un homme qu'il chargea de cette lettre, & auquel il donna des instructions, qu'il n'avoit pas osé mettre par écrit. Ce messager s'aquita parfaitement bien de sa commission ; mais il avoit à faire à des rustres, qui se moquérent de luy. Il ne leur paroissoit pas vray-semblable que le Matelot fût encore envie, & encore moins qu'il eût eu assez d'intelligence pour avoir sur un Roi l'ascendant dont il se flatoit : mais quand même tout cela auroit été à la lettre, ils étoient tellement acoutumez à mener une vie privée & grossiére, qu'ils l'auroient préférée à l'état du monde le plus éclatant : les emploix, les dignitez, la Cour étoient pour eux des objets de mépris, parce que souvent ils engendrent la haine du public, & n'enfantent que du travail & de l'inquiétude : de ma-

niére

niére que le pauvre homme fut forcé de s'en revenir ſans avoir rien exécuté à l'avantage de ſon maître. Amander ne s'atendoit nullement à cela ; il avoit conté ſi fermement ſur ſes parens, que depuis alors il étoit tombé dans une eſpèce d'indolence, qui l'avoit rendu inſenſible à toutes ſortes d'événemens. Dès ce moment là ſon chagrin recommença à vûe d'oeil ; Meruſol le remarqua, il luy en demanda la cauſe : tout ce qu'il pouvoit lui répondre c'eſt qu'il ne ſe portoit pas bien, & qu'il étoit menacé de mourir dans peu d'hidropiſie. Mon mal, diſoit-il, a commencé depuis quelques mois, par des maux de cœur & des défaillances, j'étois ſouvent altéré, mais j'avois rarement de l'apétit ; enfin cela paſſa, & je croyois me porter le mieux du monde, lors que je remarquai par mes habits que le corps m'enfloit petit à petit. J'ai conſulté la deſſus mon Médecin, j'ai employé pluſieurs remèdes ; rien ne m'aide, au contraire, le mal va tous les jours en augmentant. Méruſol l'aimoit, non pas tant à cauſe qu'il le croyoit ſon frere, que par un autre principe, dont lui même ignoroit la cauſe : cette raiſon faiſoit qu'il ne l'abandonnoit que le moins qu'il lui étoit poſſible : il faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour le divertir, ſoit en chantant, ou en jouant des inſtrumens, ſoit en l'entretenant des bruits de ville, ou de ſes galanteries, ou enfin de l'hiſtoire, & des avantures les plus remarquables qui étoient jamais arrivées à Ruffal, & dont il poſſédoit un fond inépuiſable.

Il faut avouer, luy dit il un jour, qu'il arriva, il y a quelque temps à Perſac une afaire fort extraordinaire, qui mérite bien votre atention : c'eſt une dévote, qui m'en a fait la narration, & qui, à ce qu'elle asſuroit, la tenoit de gens qui en avoient été les témoins oculaires. Un Maréchal aſſez commode, c'eſt à dire qui poſſédoit beaucoup de fer, d'outils, de bons habits, de beaux meubles, des maiſons, & qui avoit quelques droits ſur les mines, les carriéres, &les champs d'où l'on tire les piths, car c'eſt en cela principalement, comme vous ſavez, que conſiſtent les richeſſes de ce pays là, auſſi bien que du notre, ſi on en excepte les bois que nous n'avons point, & auſquels il n'avoit point de part, ce Maréchal dis-je, ſe voyant ſur l'âge, veuf & ſans enfans, fit un teſtament, par lequel il déclaroit héritier légitime & univerſel de tous ſes biens le premier fils qu'auroit un des deux neveux qui lui reſtoient de ſon côté : & au cas qu'ils n'euſſent que des filles, ce bien devoit paſſer aux parens de ſa femme, auſquels il avoit de grandes obligations. L'eſpérance d'une ſi belle aquiſition fit marier ces deux jeunes hommes à l'âge de quinſe ou ſeiſe ans. La femme du premier reſta ſtérile ; celle du cadet eut ſix filles l'une après l'autre, à la ſeptiéme groſſeſſe, le mari & la femme réſolurent de travailler unanimement à corrompre la ſage femme, & à la porter à faire en ſorte que de quelque enfant que la femme acouchât, il ſe trouvât toûjours que ce fût un

garçon : ils sceurent si bien persuader cette matrône, & assaisonner le discours qu'ils lui tinrent d'un si considérable présent, qu'elle les assura qu'ils auroient inmancablement un fils. On disposa toutes choses pour cela ; la femme grosse étoit déja délivrée avant qu'on allât quérir les voisins & les parens, parce, disoit on, que l'enfant étoit plutôt venu qu'on ne l'avoit atendu ; c'étoit éfectivement encore une femelle, que l'on avoit aussi-tôt emportée, & en la place de laquelle on avoit substitué un mâle âgé de trois jours. Ce nouvel hôte aporta bien de la joye dans cette maison là, & mortifia extrémement les intéressez du parti contraire ; mais enfin c'étoit une afaire, où il n'y avoit point de changement à aporter. Quinse jours ou trois semaines après l'acouchement, on fit un nouvel échange des enfans ; la mére prit beaucoup de soin de ce prétendu garçon ; & l'éleva avec tant de précaution, que personne n'eut seulement la pensée que ce fût une fille. Non seulement elle portoit un habit convenable au sexe masculin, on lui fit aussi aprendre les exercices qui lui convenoient le plus, & elle y réussit si bien, qu'on avoit lieu de s'en contenter. Dans la pensée où elle étoit qu'il n'y avoit point de diférence entre elle & les autres hommes, elle cherchoit par tout leur compagnie, on eût même dit qu'elle avoit du dégoût pour le sexe contraire : cela changea pourtant avec le temps, elle parla enfin de se marier. Ses parens & la sage femme, qui la connoissoient mieux qu'elle ne se connois-

 soit

ſoit elle même, la détournoient toûjours de cette penſée, mais comme ils étoient les ſeuls qui euſſent part au ſecret, ils ne furent pas plutôt expirez que le jeune homme chercha une femme, & ſe mit incontinent en ménage. La perſonne qu'il avoit priſe ; étoit d'honnête famille, belle, bien faite, & d'un très bon comportement ; lui d'autre part étoit auſſi fort bien tourné : chacun aſpiroit de voir de leurs enfans. On avoit pourtant beau ſouhaiter, rien ne venoit : ſouvent ſes amis lui en faiſoient la guerre, quelquefois il en rioit, mais le plus ſouvent il en paroiſſoit tout mortifié. Le pauvre enfant de ſon côté, ignoroit la fonction de mari : elle du ſien, ſoit par modeſtie, ou par innocence, témoignoit toûjours être fort contente ; ſa mere en étoit plus touchée qu'elle, de ſorte que voyant que cela avoit duré plus de quatre ans, & que la délicateſſe des traits & du teint du jeune homme le rendoient ſuſpect à bien des gens, qui avoient remarqué outre cela, qu'il ne lui venoit point de poil au menton, elle lui parla un jour en particulier, & ſçut ſi adroitement s'informer d'elle comment ſon mari étoit bâti, & ce qu'ils faiſoient enſemble, qu'elle découvrit tout le miſtére. Là deſſus le beau-pere s'adreſſa au gendre, qui lui dît ingénument ce qui en étoit ; il proteſtoit n'avoir jamais ſçu ce qui diſtinguoit le mâle d'avec la femelle, & qu'il ne comprenoit pas dans quelles vues ſa mere l'avoit fait paſſer pour ce qu'il n'étoit point. Il en fut quite pour voir caſſer ſon mariage, il n'y

avoit

avoit point de malice dans ſon fait, & ç'auroit été une injuſtice au Magiſtrat de lui impoſer la moindre peine. Ce qu'il y eut de plus fâcheux c'eſt que les parens de ſon oncle, du côté maternel, ayant apris cette métamorphoſe, ne demeurérent pas endormis, ils en donnérent d'abord connoiſſance au jugé, qui prononça ſentence à leur avantage, ſans aucune dificulté, & les mit en droit de ſe faire rendre tout ce qui leur avoit été uſurpé par cette ſupercherie. En éfet, dit Amander, le cas eſt fort ſingulier : mais en voici un autre, qui ne doit pas moins vous ſurprendre. Un fameux pêcheur de Méralde eut entre pluſieurs enfans, une fille, dont les inclinations étoient diamétralement opoſées à celles de ſon ſexe. Ses actions étoient mâles, & ſa vivacité ne tenoit rien de l'ordinaire. A peine ſçut elle marcher qu'elle cherchoit par tout des garçons avec leſquels elle pût jouer à leur maniére : en ſuite elle aima la chaſſe, la pêche, les exercices des armes, & tout ce qui convenoit aux perſonnes d'un ſexe opoſé au ſien. Le peré dès ſon enfance, s'acoutuma à cette vie libertine; il commença à mener cet enfant avec lui à l'âge de quatre ans, & afin que ſes habits ne l'incommodaſſent pas, il la fit habiller en garçon. On n'y regardoit pas de ſi près pendant qu'elle étoit encore jeune, mais lors qu'elle commença à grandir, on lui mettoit un habit de fille en hiver, de peur de donner du ſcandale à perſonne, & tout l'été qu'elle étoit ſur la mer, elle portoit ſon an-

cien vêtement. Je ne m'amuſerai point à vous reciter cent circonſtances de la vie de cette fille, qui feroient ſans doute plaiſir à un eſprit moins ſolide que le votre, parce que mon but eſt de venir d'abord au principal, ainſi je vous diray ſeulement qu'étant parvenue à l'age de vingt cinq à trente ans, il arriva que le Gouverneur de Méralde eut quelque démêlé avec les habitans de Daïla : La choſe alla ſi loin qu'ils ſe déclarérent la guerre, & en vinrent même juſqu'à ſe livrer bataille. Notre Héroïne, que nous apellerons Siola, étoit du nombre des combatans, & comme la victoire fut douteuſe, il ſe trouva des priſonniers des deux côtez, il y eut auſſi beaucoup de monde de tué, un des premiers Chioux fut mortellement bleſſé, pluſieurs de ſes fils y perdirent auſſi la vie. Siola reſſembloit à l'un de ces jeunes Meſſieurs comme ſi ç'avoit été lui même. Cette Amazone étoit bleſſée, & d'autant que les habits des particuliers ſans exception, ſont uniformes en ce pays, & qu'il n'y a que le Gouverneur ſeul qui s'habille d'une autre maniére, comme vous ſavez, il ne faut pas être ſurpris ſi l'on prit le change. Efectivement on eut le même ſoin de cette fille qu'on auroit eu de celuy pour qui on la prenoit : on la nommoit de ſon nom, & on la mena dans la maiſon de cet homme de juſtice, où elle fut traitée comme une Reine. Etant fine & ruſée elle n'eut garde de ſe découvrir, elle profita adroit-

adroitement de la conjonƈture, & joua ſi bien ſon perſonnage, que le Chiou étant mort de ſes bleſſures, elle eut le plaiſir de voir, qu'en qualité de fils aîné d'un homme qui s'étoit ſacrifié pour la patrie, & en récompenſe de ce qu'elle avoit ſi bien fait, on la créa Chiou de Daïla. Il n'y avoit pas long-temps qu'elle exerçoit cette charge qu'elle s'imagina par quelques indices aſſez vrai-ſemblables, que ſon frere putatif devoit avoir une intrigue amoureuſe avec la femme d'un oficier, à peu près de ſon âge & de ſa taille: il falut remuer diverſes machines pour ſavoir au vray ſi ces conjeƈtures étoient bien fondées ou non, & s'il ſe paſſoit rien de criminel dans leur commerce: elle employa des eſpions, qu'elle récompenſa largement de leurs peines, en ſuite elle ſe traveſtit, prit l'habit de cette femme, alla voir ſon frere en cet équipage, & joüant ainſi le perſonnage d'une autre avec adreſſe, elle pouſſa ſi loin ſa curioſité, qu'elle même ſe trouva priſe. Oüy, mon cher Méruſol, cette malheureuſe devint groſſe; je vous dônne à penſer dans quelle angoiſſe elle étoit lors qu'elle s'en aperçeut; elle trembloit toutes les fois qu'elle ſongeoit que le terme d'enfanter aprochant, elle étoit ſur le point de ſe voir couverte d'oprobre, de confuſion & d'ignominie. Cependant elle n'oſoit déclarer à ce frere prétendu, qu'elle aimoit comme ſon cœur, en quoi conſiſtoit leur parenté, de crainte qu'il ne ſe moquât d'elle, & qu'il ne fût ravi de trouver par la ocaſion de ſoliciter avec raiſon

ſon une dignité à laquelle, ſuivant les Loix, il ne pouvoit aſpirer tandis que celui que l'on croyoit iſſu comme luy d'un même pere, en étoit actuellement en poſſeſſion. La pauvre fille étoit étrangére, & par conſéquent ſans apui : il n'y avoit pas une ame dans toute la ville à qui elle pût faire confidence de ſon deſaſtre ſans courir riſque de ſe perdre. Elle avoit pourtant beſoin de conſeil & de ſecours dans cette fâcheuſe conjoncture. Enfin après s'être bien tourmentée inutilement, & avoir tourné la choſe de mille côtez diférens, elle réſolut d'aller à la ſource, & de ſe découvrir à celui qui étoit la véritable cauſe de ſon malheur, pour voir s'il auroit la générosité de l'épouſer, & de ne pas abandonner une miſérable, qui s'étoit donnée à lui ſans réſerve. Comme j'en étois là, le cornet a ſonné, qui m'a éveillée. Comment, interrompit Méruſol, eſt ce donc un rêve dont vous m'entretenez? Sans doute, reprit le Roi, cependant je vous jure que je voudrois pour beaucoup, à cauſe de la rareté du fait, avoir entendu la réponſe du galant : j'ay voulu me rendormir pour voir ſi je ratraparois le fil de cette avanture, mais il m'a été impoſſible. J'ignore, dit Méruſol, de quelle réponſe Morphée vous auroit payée dans le ſommeil, mais je ſay fort bien en quels termes l'équité voudroit qu'elle fût conceue, & comment je la prononcerois ſi j'étois dans le même cas. Voyons donc un peu comment vous vous y prendriez, continua le Roy. He! bagatelle, Sire, repliqua

qua Mérusol, laissons cela, ce n'est qu'un songe, & encore un songe chimérique, qui n'a seulement pas la vrai-semblance pour fondement. J'avoue, reprit Amander, qu'il n'est peut être jamais arrivé rien de semblable, & ce n'est pas aussi pour cela que je voudrois vous faire expliquer, c'est simplement à cause que vous passez dans mon esprit pour un homme froid, insensible, & auquel tout est indiférent. Vous me connoissez bien mal, Sire, continua Mérusol, je suis au contraire d'un naturel extrémement tendre, je ne pense pas qu'on puisse plus que moy, compatir aux aflictions de son prochain, d'où il est aisé de juger ce que je ferois pour une pauvre fille, qui se seroit abandonnée à mon amour, & auroit fait dépendre de ma volonté ce qu'elle a de plus précieux au monde. A d'autres, dit le Roy, je vous connois, il n'y a ny honneur, ny réputation, qui tienne, lors qu'il s'agit de nos intérêts: vous lui auriez donné du pié au derriére, dans l'espérance de jouir de sa charge, & de trouver une autre maitresse, ou plus acréditée, ou plus agréable que celle là. Non, raillerie à part, repit Mérusol, ce sont des bagatelles, dont nous nous entretenons, mais je vous assure que si une afaire semblable me pouvoit arriver, une fille n'auroit qu'à conter sur moy comme sur elle même, fût elle de la lie du peuple, & laide comme la nuit, je la prendrois pour ma femme, quand même on refuseroit de m'acorder l'employ dont elle seroit en possession, & que je de-

vrois travailler comme un esclave avec elle pour gagner notre vie. Vous êtes un honnête homme, continua le Roy, je vous en estime davantage ; donnez moy la main là dessus ; vous me prenez donc pour votre épouse ? à la bonne heure, j'y consens avec bien de la joye, & je vous félicite en même tems de la Royauté, qui ne vous sauroit être contestée de personne. Courage, dit Mérusol, voila la conclusion du songe ; si quelqu'un nous entendoit badiner comme nous faisons, ou croiroit en éfet que nous dormons. Non, mon cher, nous ne dormons pas, poursuivit Amander, je vous ay fait le recit d'une histoire véritable, si ce n'est qu'au lieu d'un Roy, j'ay introduit un Chiou sur la scène, de peur que vous ne vous aperçussiez de la feinte. C'est moi, qui suis la fille du pêcheur de Méralde, qui ay été amenée ici au lieu de votre frere, qui est sans doute resté au dernier combat, que nous avons livré aux habitans de cette superbe ville. C'est moi, qui en conséquence de la proximité, ay été élevée sur le Trône en la place de votre pere ; & c'est moy encore qui ay suplanté Sardanie, & me suis introduite en sa place auprès de vous. Enfin, c'est moi, qui suis enceinte de Mérusol, & qui, selon la parole que lui même vient de m'en donner, doit devenir mon Epoux, & terminer par là mes espérances. A ce discours, Mérusol faillit à tomber de son haut, il demeura long-temps sans pouvoir proférer une parole, mais ayant un peu repris ses esprits, ouy, Madame, dit

il, vous serez s'il vous plaît, mon Epouse, & Reine de Cambul, cela ne vous sauroit manquer; mais au nom de Dieu, continua-t-il, faites moy, je vous prie, une relation plus circonstanciée de toutes vos avantures; ce que vous m'en avez dit sufit à peine pour vous faire connoître, il faut vous étendre au long & au large, si vous voulez contenter ma curiosité. Nous aurons du temps pour cela, Mérusol, répondit Amander, que nous apellerons à l'avenir Reine de Cambul, pensons à autre chose, je suis prête d'acoucher, il ne faut pas atendre jusqu'à l'extrémité pour découvrir le mistére de mon sexe. Vous avez raison, dit Mérusol, faites convoquer le grand Conseil pour cela, & dites à ceux qui le composent les choses naivement comme elles sont arrivées. Il n'est pas nécessaire de raporter ici au juste ce qui se passa à une assemblée où l'on s'atendoit si peu à voir en un instant métamorphoser un Roy, en une simple fille étrangére, issue d'un pêcheur de profession, & grosse d'un homme, qui passoit véritablement pour son frere: La surprise fut si grande que chacun avoit de la peine à en revenir, & nonobstant la dificulté que quelques uns faisoient de donner les mains à une Aliance si peu proportionnée, voyant les deux parties contentes, il falut y consentir, & faire les réjouissances acoutumées. On envoya aussi des Députez aux trois autres villes, pour leur faire part de l'avénement de Mérusol à la Couronne, & de la célébration de son mariage. La Rei-
ne

ne chargea en particulier un de ſes domeſtiques d'une lettre, dans laquelle elle faiſoit à ſon pere une relation conciſe, aſſez bien circonſtaciée, & ſans aucun déguiſement, de ce qui luy étoit arrivé depuis qu'elle étoit ſortie de Meralde, & l'invitoit de nouveau avec toute ſa famille à venir s'établir à Cambul, où elle pouvoit le rendre heureux ſur ſes vieux jours. On mit la choſe en déliberation, & après bien des conteſtations, la mere, qui aſpiroit de voir ſa fille, ſçut ſi bien plaider ſa cauſe, que les bonnes gens réſolurent unanimement de venir feliciter les nouveaux mariez, mais la ſaiſon étant fort avancée ils n'oſérent ſe mettre en chemin, il falut diférer le voyage juſqu' à l'été ſuivant. Cependant le Lieutenant Malade mourut, & on donna la Compagnie vacante au mari de Sardanie, pour la conſoler du tort que le faux Amander luy avoit fait dans ſes amours, en luy enlevant Méruſol. Trois ſemaines après la noce, la Reine acoucha heureuſement de deux parfaitement beaux enfans, un fils & une fille, au grand contentement du Roy, qui étant le ſeul enfant de reſte de ſon pere, apréhendoit de n'avoir pas un héritier qui pût auſſi luy ſuccéder. Enfin l'hiver ſe paſſa, & les Envoyez de Méralde vinrent, qui amenérent avec eux le pére de la Reine, acompagné de ſa femme & de cinq enfans. Le Roy leur fit mille honnêtetez, & créa incontinent ſon beau pere Préſident des Chioux, au lieu de celuy qui venoit de mourir ſubitement, comme pour luy céder cette place, & le reſte de la famille receut auſſi des

des marques ſenſibles de ſon amitié. Je trouvay cet endroit de l'hiſtoire de Cambul ſi ſingulier que j'en fis la lecture trois ou quatre fois de ſuite, de ſorte que je le ſavois ſi bien par cœur, que Bénédon, avec lequel je m'en entretenois un jour, & qui l'avoit preſque oublié a cauſe qu'il ne l'avoit vûe que dans ſon bas âge, m'ayant ordonné de luy aider à en rapeller les idées, je la lui recitay, pour ainſi dire, mot à mot. Il me loua de ma mémoire, & prétendit que je devois ſavoir de bonnes choſes, puis que je liſois volontiers; & que ſuivant ce qu'il m'avoit entendu dire, on avoit la commodité parmi nous de trouver des livres ſur toutes ſortes de Matiéres ſans exception. Je m'excuſay ſur ma négliglence, qui avoit été beaucoup plus grande en ma jeuneſſe, qu'elle ne l'auroit été alors, ſi j'avois eu l'ocaſion d'étudier. Il eſt vray, me répondit il, que vous n'avez pas icy la commodité d'aquérir de nouvelles lumiéres dans les ſciences, mais du moins vous pourriez vous exercer dans celles que vous ſavez, autrement vous courez riſque de les oublier. Malaiſément, Sire, luy dis-je, mon fond eſt la Phiſique, qui demande des inſtrumens précieux, dificiles à conſtruire, & la plupart faits de matériaux, qui ne ſe trouvent point icy, pour faire les expériences, qui en rendent les démonſtrations évidentes. Vous m'avez quelquefois entretenu de très beaux phénomènes d'Aſtronomie, reprit Bénédon, faut il auſſi tant de miſtéres pour en traiter? Toutes les con-

connoiſſances humaines ont leurs principes & leurs commencemens, vous pourriez en enſeigner à nos jeunes gens ce que la commodité, que nous avons pour cela, vous permettroit. En hiver on n'a pas grand-choſe à faire, ce ſeroit un agréable paſſe-temps, vous y auriez du plaiſir vous même, & on vous en eſtimeroit beaucoup plus, parce que vous vous rendriez néceſſaire. S'il ne tient qu'à cela, Sire, continuai-je, nous nous érigerons en maître quand il vous plaira, & nous irons auſſi loin que nous pourrons: mais, Sire, ajoutai-je, il y aura quelques dépenſes à faire: & d'autant que de l'humeur que je vous connois, vous voudrez ſouvent aſſiſter à nos exercices, il me ſemble que, pour ne vous point donner la peine de ſortir de chez vous, il ne ſeroit pas mauvais que l'on fit au deſſus de l'un de vos apartemens un petit obſervatoire, en forme de dôme, de vingt ou vingt cinq pas de diamètre, où il y eût des fenêtres tout à l'entour, que l'on pût ouvrir & fermer, & au milieu duquel nous euſſions un foyer avec une cheminée, où vous fiſſiez faire bon feu, afin que la place fût tenable pour quelques momens. Je ne ſuis point en peine de faire des inſtrumens propres à prendre hauteur, & je puis aiſément décrire ſur deux groſſes Sphéres de bois ou de pierre, que je feray aproprier pour cela, les cercles, qui ſont les plus néceſſaires pour donner, à ceux qui commencent, une idée générale du Siſtême de tout le monde. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt

c'eſt que nous n'avons point de teleſcopes, pour voir les diférentes faſes, ou de la lune, lors qu'elle eſt éclipſée, ou des autres planètes, ſuivant qu'elles ſont ſituées les unes à l'égard des autres, ou qu'elles ſont diſtantes du globe terreſtre. Ce que nous n'avons point, dit le Roy, il s'en faut paſſer, vous n'avez pour commencer, qu'à donner le modèle de l'endroit que vous demandez, on le fera bâtir auſſi-tôt qu'il ſera poſſible, & je vous feray donner de même toutes les autres choſes, dont vous aurez beſoin, qui ſont en notre puiſſance. Fort bien, Sire, repliquai-je, je ne puis rien ſouhaiter de plus. Bénédon avoit une paſſion ſi extraordinaire de me voir en action avec ceux qui auroient la curioſité de m'entendre raiſonner ſur le mouvement des aſtres, qu'il fit d'abord mettre la main à l'ouvrage, & on y travailla avec tant de diligence & de ſuccès, que tout fut plutôt prêt que moy. Cependant il ne ſe paſſoit pas un jour que je ne viſſe le Roy dans ſa chambre, il le vouloit abſolûment, & comme il prétendoit être du nombre de mes écoliers, & qu'il envioit l'honneur de ſurpaſſer tous les autres, il m'obligea à luy donner des leçons en particulier, afin d'avoir cela d'avance, & d'être en état de répondre dans mes Colléges à toutes les queſtions qu'il me viendroit dans l'eſprit de faire à ceux qui y aſſiſteroient. En cauſant enſemble de la matiére premiére, de ſes diviſions, des diférentes figures de ſes parties, & de ſes mouvemens, tant ſim-

ſimples que compoſez, nous tombâmes inſenſiblement ſur ce qu'on apelle la peſanteur & la legéreté des corps terreſtres. Il ne croyoit pas au commencement qu'il valût ſeulement la peine de demander pourquoi de certains corps montent, tandis que d'autres deſcendent, puis que, ſelon lui, il étoit viſible que cela ne venoit que de ce que, par une Loy naturelle & immuable, chaque choſe tend vers ſon centre, & à ſe réunir avec la maſſe dont elle a été tirée, & de laquelle elle dépend comme une partie de ſon tout : mais cela ne dura guére, les objections que je lui fis, l'obligérent bientôt à changer de ſentiment, & enfin les dificultez augmentérent juſques là qu'il me fît l'honneur de m'ordonner de lui faire le plaiſir de les lever par des explications, qui fuſſent pourtant de ſa portée. Je ne ſaurois faire cela ſur le champ; Sire, lui répondis-je, il faut que j'y penſe auparavant pour m'en aquiter dignement, je le feray demain, s'il vous plaît; ou bien, ſi vous le trouvez à propos, ce ſujet ſera la matiére de ma premiére leçon publique, auſſi bien devons nous commencer bientôt. J'en ſuis content, me dit Bénédon, & afin que la place ne manque pas à nos auditeurs, qui ſeront ſans doute en grand nombre, car comme c'eſt une nouveauté, chacun ſera curieux de vous entendre, je prétens que le Palais vous ſerve d'auditoire, & mon propre Trône de chaire: Les places des Chioux ſeront pour les perſonnes de diſtinction, qui s'y trouveront, les autres pourront ſe tenir debout. C'eſt à dire,

dire, Sire, repris-je, que vous ne me voulez jamais venir entendre ? car autrement je serois assez glorieux d'excercer ma fonction de Professeur à l'un de vos deux côtez. Au contraire, répliqua le Roy, j'ay bien envie de profiter de vos enseignemens, & de servir même d'exemple à vos disciples; je seray là de leur nombre : il ne seroit pas juste qu'en cette qualité je parusse au-dessus de vous comme Roy & Juge; le lieu le plus éminent vous convient, & je prétens que vous l'ocupiez tant que vous jouerez le personnage de maître & de Docteur; la coûtume ne le veut pas, je le say bien; mais c'est mon sentiment que n'y ayant rien de plus noble que les sciences, les savans devroient tous aller du pair avec les Princes & les Rois, puis qu'il est toûjours avantageux à un Peuple de voir la palme & le laurier avec le Scéptre & la Couronne. Il me siéroit mal de vous prescrire des Loix, Sire, luy dis-je; c'est à vous à en donner, & mon devoir m'engage indispensablement à m'y soumettre : j'exécuteray vos ordres, je passerois dans votre esprit pour un desobéissant si je ne le faisois point, cela n'empêchera pas que vous ne restiez en droit de reprendre la place que vous me cédez quand l'envie vous en prendra. Hé bien, reprit Bénédon, préparez vous pour d'aujourd'huy en six jours; je donneray connoissance au Conseil de la dignité à laquelle je vous éléve présentement, je prétens qu'ils l'aprouvent, & qu'ils vous en félicitent tous. A ces mots, je fis une

une profonde inclination de corps, pour marquer ma reconnoiſſance, & me retiray, afin de luy donner le Loiſir de vaquer aux afaires qu'il avoit en tête : & en même temps dans le deſſein d'aller m'aprêter pour le jour de mon inauguration. Quand l'heure de cette cérémonie fut venue, le Roy même prit la peine de ſe tranſporter dans mon apartement, qui n'étoit pas fort éloigné du ſien, acompagné de tous les Chioux : il me commanda de ſortir, alors il ſe mit à ma droite, & le Préſident prit ma gauche, les autres venoient après nous trois à trois. Auſſi tôt que nous fûmes arrivez au Palais, le Roy me fit éfectivement monter ſur ſon Trône, & s'aſſit à côté de moy, comme il me l'avoit déja dit. Je remarquai bien incontinent que cette grande déférence donnoit de l'étonnement aux aſſiſtans, qui étoient extremement nombreux, & leur imprimoit pour moy bien plus de reſpect qu'ils n'en avoient eu par le paſſé : mais enfin je n'en étois pas cauſe, le maître le vouloit ainſi, il faloit que l'inférieur y donnât les mains. Du moment que nous eûmes pris nos places, les cornets, les inſtrumens de muſique, & les voix des perſonnes qui ſavoient le mieux chanter, ſe firent entendre, ny plus, ny moins, que ſi ç'avoit été au ſacre du Roy. Cette muſique groſſiére, à la Mode du pays où nous étions, ayant ceſſé, je me levay, & prononçai le preſent.

DIS-

DISCOURS

Concis, sur la Pesanteur.

En forme d'Oraison inaugurale, rendue dans le Palais de Cambul, Ville Capitale de Russal située sous le Pole Artique. en 1696.

GRAND ET REDOUTABLE ROY.

Prince doux, Clément, pieux, debonnaire: Monarque Souverain d'un peuple aussi nombreux que sont les étoiles du firmament, & le plus heureux de tous les hommes.

Sage, Puissant, & très honorable Seigneur, Monsieur le Lieutenant de Roi, & la seconde personne de ce florissant Royaume.

Prudens, discrets, & équitables Seigneurs, Messieurs, le Président, & les Chioux de la Superbe Ville de Cambul.

Braves, Vaillants & intrépides Guerriers, Messieurs les Oficiers Militaires de sa Majesté Russalienne.

Riches,

Riches, Opulens, & Magnifiques Bourgeois,
Habitans, & Soldats de cette Cité : vous
tous, Meſſieurs, qui m'avez fait
l'honneur de vous transſporter ici
pour m'entendre, c'eſt à vous
que s'adreſſe ce Diſcours.

C'eſt une choſe étonnante qu'entre tant de miliers d'hommes qu'il y a ſur la face de la terre, on ne ſauroit en trouver deux, qui ſoient tellement ſemblables, que pour peu que l'on examine leur taille, leur poil, ou les traits de leur viſage, on ne puiſſe aiſément les diſtinguer, & trouver dans l'un de certaines marques ou qualitez, qui ne s'aperçoivent nullement dans les autres ; mais il eſt ce me ſemble, bien plus ſurprenant de voir, lors qu'on y fait tant ſoit peu d'atention; que de tous les eſprits qui animent ce nombre innombrable de corps diférens, il ſeroit de même impoſſible d'en rencontrer deux, qui aient les mêmes penſées, & qui à tous égards, donnent les mêmes jugemens ſur tous les objets auſquels nous ſommes capables de penſer. Je dis que cela eſt plus ſurprenant, parce que, pour peu de connoiſſance que l'on ait de la ſtructure des corps, & que l'on ſoit verſé dans la chimie, on ſait aſſez que la matiére n'étant qu'un amas d'une infinité de petites parties imperceptibles, de diférentes figures & grandeurs, les corps qui en ſont compoſez, doivent néceſſairement tenir quel-

que

que chose de ce mélange. Les parties dont les principes sont des cubes, ne peuvent pas bien être semblables à celles où il n'est intervenu que des piramides ou des cilindres; outre que la constitution des hommes est si diverse, & la complexion d'une créature si diférente de celle de l'autre, qu'il n'est pas fort étonnant que le plus, ou le moins des viandes qu'ils prennent pour leur nourriture, cause une diversité si considérable en tout leur corps. On ne peut pas dire la même chose d'un esprit, puis que la pensée seule le constitue, qu'il est le même en substance, dans tous les animaux douez de raison, & qu'il est exempt des changemens, ausquels les corps sont indispensablement sujets par leur nature. Cependant ce sont ces esprits si uniformes, qui diférent si fort dans leurs sentimens. Quoique nous ne voyions pas les cœurs comme les visages, & qu'il ne soit pas en la puissance d'un Métaphisicien d'examiner nos pensées à nud, comme un Géométre mesure les dimensions de notre corps, nous pouvons néanmoins être sufisamment persuadez de cette vérité, par la diversité des opinions, que nous savons régner sur toutes les choses, dont nous avons la moindre idée: autant d'hommes, autant de sentences. Jamais deux Jurisconsultes, deux Médecins, ne sont convenus en toutes maniéres sur les dificultez qu'on a daigné leur proposer: & il n'est point de Philosophes, qui ne se contredisent dans l'explication qu'ils donnent

chacun en particulier des causes secondes. Le monde est rempli de livres, qui sont autant de témoins irréprochables de ce que je viens d'avancer, il n'est pas nécessaire d'en produire beaucoup d'exemples, il sufit Messieurs, pour en venir d'abord à notre but, que le sujet du monde le plus simple, la cause de la pesanteur, ou de la légereté des corps, ait mu autant de disputes entre les Phisiciens, qu'ils ont eu ocasion de s'en entretenir. Les opinions diférentes que les savans ont eues sur ce sujet, sont sans contredit en grand nombre, les principales se réduisent pourtant à six. La premiére de ces opinions veut absolûment que les corps ne pésent qu'à cause de l'inclination qu'ils ont à se réunir au Centre de l'univers, que ses sectateurs prétendent être le même que celui du Globe terrestre, ce qui les y fait tendre en éfet, & pousser avec éfort tout ce qui s'opose à leur décente. La seconde consiste en ce que de tous les corps, il y en a qui par une certaine sympatie, tendent vers la superficie de la terre, pendant que d'autres, par une inclination contraire à celle là, s'en éloignent de toute leur puissance. La troisiéme établit pour constant que tous les corps en général ont du penchant à décendre, mais que les uns en ayant plus que les autres, ils les devancent, & les forcent par conséquent à monter pour aller prendre leur place. La quatriéme, qui est justement oposée à la précédente, supose que toute la matiére tend vers le haut, mais qu'il y a de certaines par-

ties

ties qui prévalent dans leur mouvement, & qui contraignent conséquemment les autres à tenir une route contraire. Par la cinquiéme on s'engage à démontrer que les corps qu'on apelle pesants, & legers, n'ont point les qualitez que le vulgaire leur atribue, capables de les faire décendre ou monter, mais que la véritable cause de ces diférens mouvemens se doit chercher dans la masse de la terre, qui en éfet a la vertu de les atirer plus ou moins, suivant la disposition de leurs parties. Et enfin la derniére est celle qui n'admet pour cause de ce phenomène, qu'un mouvement simple & naturel. Les cinq premiéres de ces opinions sont absurdes & impertinentes, la derniére seule est véritable, c'est ce que je m'en vay vous faire voir aussi clairement que la matiére, & le temps que l'on a fixé pour nos exercices, le pourront permettre. Pour commencer par le premier des sentimens dont je viens de faire le dénombrement, & que nous allons parcourir dans le même ordre, il faut remarquer que ceux qui ont avancé que les corps libres, ou qui flotent pour ainsi dire dans les airs, à quelque distance de la masse du Globe terrestre, ne décendent proprement que pour s'aprocher le plus près qu'il est possible de son centre, ont cru que ce même centre étoit aussi celuy la même de l'Univers. Dieu, disoient ils, est un Etre Souverainement parfait à tous égards, qui a été de toute éternité, & qui est sans commencement & sans fin: le monde au contraire, est

borné de toutes les maniéres ; tant par raport à ſon étendue, qu'à ſon âge : la Providence l'a tiré du néant dans un certain temps. Il n'a pas trouvé à propos de laiſſer un ſi bel ouvrage deſert, & inconnu, il l'a peuplé d'un nombre innombrable de toutes ſortes de créatures, entre leſquelles l'homme, qu'il a formé à ſon image & reſſemblance, doué de jugement & de raiſon, afin qu'il en admirât la ſtructure, eſt ſans contredit le plus noble & le plus parfait. C'eſt proprement pour l'amour de cet être intelligent & raiſonnable que tout ce qui a été fait a été fait. La terre en particulier eſt deſtinée pour ſa demeure, il étoit donc bien juſte, au dire de ces habiles Philoſophes, qu'elle ocupât le lieu d'honneur, la place la plus éminente, & ce lieu d'honneur ne ſauroit être qu'au centre de l'eſpace immence qui renferme tout ce qui a quelque dimention, de quelque nature qu'il puiſſe être. Or les corps terreſtres qui ſont vagues & détachez de toute la maſſe, continuoient ils, étant de la même matiére qu'eſt en général le Globe que nous habitons, il eſt évident qu'ils doivent tendre à s'y réunir, & qu'au moment que la cauſe qui les en tient éloignez, & qui leur fait violence ceſſe, ils ſont forcez, par une Loy naturelle & inhérente, de courir vers ce Centre commun, & de ſe raprocher par conſéquent du tout, dont ils ne ſont que de très petites parties. Pour peu que l'on examine ce ſentiment, on y remarque plus de vanité & d'orgueil, que de probabilité &

de

de vrai-semblance. En éfet, n'est ce pas avoir bien de la présomption que de vouloir assigner des bornes à la toute puissance de Dieu, & déterminer la forme d'un aussi grand ouvrage qu'est l'Univers : car enfin, qui nous a révélé de quelle maniére il est construit ? S'il a la figure d'une sphére, comme la voute inférieure & concave des cieux, jusqu'où nous pouvons porter notre vue le represente ? à cause qu'elle contient plus qu'aucune de toutes les autres, & qu'elle est plus susceptible de mouvement ? ou si c'est plutôt un cube, ainsi que saint Jean, un grand homme parmi nous, le prétend dans son Apocalipse ? ou bien parce que six, qui est la quantité des faces, qui bornent ce corps, est un nombre parfait, suivant la définition qu'en donnent les Mathématiciens ? Que savons nous si c'est un dodécaëdre, vû qu'il est parlé dans le sacré livre de nos saintes Loix, de douze portes, par lesquelles les élus auront entrée dans la Jérusalem céleste, pour m'acommoder au langage des Chrétiens ? Qu'il y a eu douze Patriarches parmi les Juifs, douze Apôtres de Jesûs Christ, que la Lune fait douze revolutions dans un an ; que le Zodiaque contient douze signes; que les Cieux des Planètes, le Firmament, les deux Cristalins, le premier mobile, & le séjour des bien heureux, sont au nombre de douze &c ? Ou si on le peut comparer à quelque autre corps régulier, quel qu'il soit, comme il faudroit qu'il fût néceſsairement, puis que s'il étoit irrégulier, il seroit impossible que son centre fût commun avec celúy du Glo-

be terreftre ? Bien loin, Meffieurs, de déterminer, ou la figure, ou le Centre de ce grand tout, il eft feur que nous n'avons aucune idée de fes extrémitez, & je fuis perfuadé par moy même, qui fuis homme comme les autres, qu'il n'eft perfonne au monde, qui aprés les avoir placées auffi loin que fon imagination eft capable de les étendre, fe puiffe empêcher de fe demander; qu'y a-t-il encore au de là ? Ne nous opiniâtrons pourtant pas à leur difputer ce point, acordons le leur, fi vous voulez; ne leur conteftons pas même la preéminence de l'homme, contre laquelle néanmoins nous aurions bien fujet de nous récrier, s'enfuit il de là que ce Centre foit l'endroit du monde le plus honorable ? c'eft ce que je ne conçois pas. Je fay bien que dans la fociété civile, lors que trois hommes marchent enfemble, celuy qui eft au milieu, ocupe le pofte d'honneur, mais je n'ignore pas auffi que ces formalitez là, au lieu d'être univerfelles, font quelquefois tout autres, ou du moins indiférentes ailleurs. La droite eft icy l'endroit le plus honorable, en Turquie c'eft la gauche, dans une chambre, ce n'eft point le milieu qui eft la premiére. Il y a de même moins d'honneur à être au Centre d'une Armée, que de fe trouver à l'arriére garde ou à fon front. Et fi dans les Affemblées publiques, où les femmes ont entrée, on les met ordinairement au milieu, c'eft plutôt pour les environner, & les garder, que pour les honorer de la premiére place. On me dira

peut

peut être, que les exemples que j'alégue, ne sont guére aplicables au sujet dont il est question, puis que supofé que les cieux soient ronds, & les luminaires placez dans des cercles qu'ils parcourent pour l'utilité du genre humain, il est clair que nous ne pouvions pas être dans un endroit plus avantageux, & plus commode, qu'est celuy qui en est également distant de tous côtez. Mais outre que nous pourrions icy considérer la terre comme une femme, ou le bagage d'une Armée, il n'est pas vray que les cercles que décrivent les Planètes, soient concentriques avec le Globe que nous habitons : Ptolomée luy même est d'un sentiment contraire dans son Sistème Astronomique ; & nous entendrions bien autre chose, si nous donnions un moment audience à Copernic. Cependant, je veux bien par complaisance, leur passer encore celuy-cy : mais que l'on me dise donc par quel moyen les parties de la terre connoissent le Centre de la Sphére, dont il arrive quelquefois qu'on les détache, & ce qui leur donne les facultez d'agir, & de se pousser elles mêmes, lors que rien ne s'opose au penchant qu'on prétend qu'elles ont de s'en raprocher. Les simples, les pierres, les métaux, les minéraux, ont ils de l'intelligence, sont ils douez d'esprit & de raison ? Une substance matérielle & inanimée est elle capable de suivre, comme un chien, par l'odorat, par l'ouie, ou par tel autre sens que l'on voudra, la chose dont il dépend ? On atribue aux plantes une ame végetative,

 com-

comme on en donne une ſenſitive aux bêtes, mais je n'ay jamais entendu qu'on aſſigne à un caillou une ame curſitive ou ſuivitive, par laquelle il ſoit en état, comme feroit par exemple, un enfant, de ſuivre, ſi vous voulez ſa mere, lors qu'il a beſoin de ſon ſecours, ou qu'il deſire d'être uni à elle. Cette opinion eſt donc abſurde, ridicule, & indigne d'une plus longue diſcuſſion, ce que nous en avons dit, le prouve évidemment, & le temps, qui coule inſenſiblement, m'oblige de paſſer à une autre. Les Auteurs du ſecond ſentiment, que nous avons à combatre, admettoient quatre Elémens, pour principes de tous les êtres corporels ſans exception : ſavoir la Terre, l'Eau, l'Air, le Feu. Le premier de ces Elémens devoit être le plus dur & le plus ſolide, parce qu'il ſert de marchepié à l'homme, le plus excellent des animaux. L'eau, qui luy eſt auſſi d'une très grande utilité, ſuit après; l'air troiſiéme en rang, dans lequel il reſpire, & qui tempére la vehémente chaleur de ſon ſang, ſurnage encore à celuy-là : & le quatriéme, qui eſt le feu, compoſe, diſent ils, un Ciel, ou une région, qui eſt ſituée immédiatement au deſſus de la Lune. Ces élémens, qui ſont arrangez l'un ſur l'autre avec ordre & par étages, ſont de natures fort diférentes les unes aux autres. Le premier eſt froid & ſec; le ſecond froid & humide; Le troiſiéme chaud & humide; & le quatriéme chaud & ſec. Il eſt impoſſible vû cette grande diverſité, que les parties de l'un

s'acom-

modent avec les parties de l'autre : elles sont incompatibles ; de sorte que lors qu'il arrive qu'elles se trouvent séparées de leur masse, elles sont forcées d'abandonner le lieu qu'elles ocupent alors, & de voler avec toute la promtitude possible pour la rejoindre & en augmenter le volume de leur quantité : ce qui arrive par une certaine antipatie, à l'égard de ce qu'elles fuyent ; & de Sympatie par raport à ce qu'elles vont chercher, qui leur sont comme naturelles, & que Dieu lui même leur a imprimées en les créant. De là vient que les pierres, l'eau, & généralement tous les corps, que l'on apelle pesants, ayant de l'aversion pour l'Air, lors qu'ils s'en trouvent environnez, & à quelque distance de leurs semblables, le quitent précipitemment, & tombent avec violence, jusques à ce qu'ils rencontrent quelque autre corps impénétrable qui les arrête, & s'opose à leur cours de haut en bas. Et c'est encore pour la même raison que les parcelles ignées, que le feu, par sa grande agitation, détache du bois, de la houille, ou de quelque autre matiére combustible, montent, & tendent avec tant de rapidité vers le Ciel, dont elles ont été séparées, ou auquel elles apartiennent, & pour lequel elles ne cessent d'avoir une inclination, qui ne se sauroit exprimer. Cette opinion, qui a été suivie de la plupart des grands hommes de l'antiquité, & que bien des gens de notre siécle ne rejettent pas encore, me paroît aussi mal fondée que la précédente : car outre qu'elle

ſupoſe que des ſubſtances purement matériel-les ſont capables de dicernement & de choix, elle établit pour élémens & principes des êtres naturels, les choſes du monde les plus compoſées: ce qui, bien loin de devoir être admis ne mérite pas ſeulement d'être réfuté. Les deux ſentimens ſuivans ſont à la vérité un peu plus ſimples que les autres, en ce qu'ils ne préſupoſent qu'un ſeul apétit dans les corps, qui eſt de vouloir tous décendre, ou d'incliner tous à monter; mais ce peu de diférence ne leur donne pas de ſi grands avantages ſur les précédents, qu'on ne ſoit obligé de les rejetter, pour les mêmes raiſons qui ont déja été aleguées. Remarquons, Meſſieurs, avant que de paſſer outre, que ſelon les quatre opinions, dont j'ay eu l'avantage de vous entretenir, la cauſe de la chute des corps, ou de leur tèntion vers les parties les plus éloignées du Globe terreſtre atribuée à eux mêmes, dans la cinquiéme, qui eſt celle, à laquelle nous allons nous arrêter un moment, on prétend qu'ils n'y ont abſolûment aucune part, mais que la maſſe de la terre doit être conſiderée comme la mere des parties qui en ſont detachées par quelque cauſe que ce ſoit, & qui a la puiſſance de les rapeller, & de les forcer à ſe rejoindre à elle, comme à leur ſujet principal, & ainſi du reſte. La raiſon de cette atraction, diſent ils, eſt la même que celle qui ſe fait d'un morceau de fer par l'aiman: car comme cette pierre contient dans ſes pores une grande quantité de petites parties, qui étant dans un mouvement

con-

continuel, s'étendent jusqu'à une certaine distance déterminée, s'il arrive qu'un morceau de fer se trouve dans la sphére de leur activité, elles s'acrochent aux fibres imperceptibles qui le composent, & en s'en retournant l'atirent ainsi petit à petit, jusques à ce qu'il soit colé à cette pierre mistérieuse. Cecy se voit à l'œil, c'est un fait qui ne sauroit sans témérité être révoqué en doute, mais quoi que l'autre ne s'aperçoive pas avec la même évidence, il se fait sans doute pourtant de la même maniére. La terre est un grand aiman, dont les parties ont aussi la faculté d'atirer, par exemple, une pierre, lors qu'elle en est separée, & qu'elle n'est retenue là où elle est que par l'eau ou l'air qui l'environne de toutes parts. Suposons, pour comprendre cette vérité, continuent ils, que la premiére fois qu'un aveugle soutient un poids de fer d'une livre pesant sur sa main, un autre tient à son insceu, un aiman droit dessus, qui a la vertu d'atirer aussi la pesanteur d'une livre ; il est évident que ce poids doit paroître d'autant plus pesant à l'aveugle que l'atraction de l'aiman est éficace, c'est à dire que ce qui pour un autre ne pése éfectivement qu'une livre, doit luy sembler en peser deux : de sorte que si cet homme ne manie jamais de fer qu'on ne le trompe de la même maniére, il aura toute une autre idée de sa pesanteur que nous n'avons, & soutiendra au péril de sa vie qu'il est à peu prés une fois plus pesant qu'un autre métal, quoi qu'il soit au contraire le plus leger de tous.

tous. Nous sommes tous des aveugles, disent ces Messieurs, par raport aux principales opérations de la nature : nous n'apercevons pas l'air dans lequel nous existons, parce que nous y sommes nez, qu'il est trop subtil pour ébranler nos organes, sur lesquels il ne fait ny plus ny moins d'impression, que l'eau fait sur les poissons, qui en ignorent aussi l'épaisseur, & qui ne sentent pas dans leurs mouvemens, qu'elle leur fasse la moindre resistance, s'entend, quand l'un & l'autre est dans son état naturel, & que l'air & l'eau ne sont point agitez par des causes étrangéres. La Matiére que nous respirons a beau vouloir s'échaper à nos sens, les recherches curieuses que nous avons faites de ses diférentes qualitez nous ont fait assez connoître que comme elle a de l'extention, elle a aussi de la pesanteur, & qu'elle ne peut être au fond considérée que comme un liquide composé de parties assez grossiéres. Disons de même qu'encore que ce soit la terre, qui est cause de la chute de tous les corps, en ce qu'elle les atire vers elle, parce qu'elle est au dessous de nous, & notre main entre elle & la pierre, par exemple, que nous tenons dessus, nous nous imaginons aisément que sa vertu ne peut aller jusques là, au lieu que nous sentons considérablement la violence que fait cette pierre, par sa pesanteur, ou impulsion, pour s'aprocher de la masse, dont elle a été séparée, ce qu'elle continue de faire jusques à ce que l'obsta-

cle, qui l'empêche de décendre, soit entiérement ôté. Un homme qui n'a jamais vû la nature à nud, qui n'a consideré ses excellents ouvrages qu'au travers des voiles épais, dont elle afecte de se couvrir pour nous cacher la simplicité avec laquelle elle les produit, ou qui s'en raporte aveuglément à ceux qui passent dans la Société pour savants, & se sont arrogé le titre de Doctes, ne sauroit s'empêcher d'avouer que ce raisonnement est fort, qu'on ne sauroit parler plus juste, & qu'il est impossible d'inventer une explication, sur la cause de la pesanteur des corps, plus subtile, mieux suivie, & qui quadre mieux avec les aparences, que celle que nous venons de vous raporter: cependant il est constant que si nous y faisons un peu de reflexion, & qu'en véritables Philosophes, nous en examinions avec soin les tenans & les aboutissans, nous trouverons infailliblement qu'il y a beaucoup d'ignorance, ou infiniment de la malice, & je ne say pas même si on pourra s'exemter de luy atribuer l'un & l'autre tout à la fois. En éfet, n'est ce pas être ignorant & méchant de se servir impunément d'un mistére pour en déveloper un autre, & de s'ingérer de lever une dificulté, par une autre dificulté, qui depuis le commencement du monde jusqu'au siécle précédent, & même jusqu'à celuy-cy peut on dire, a été cachée aux plus clairvoyants. Les anciens n'ont jamais connu au vray la vertu de l'aiman, ils en ont ignoré les éfets, & n'ont absolument rien sceu de leurs

causes. Ils ont bien vû que cette pierre étoit capable d'atirer le fer, ou que deux aimans étant mis l'un auprès de l'autre, s'aprochoient, lors qu'ils étoient dans une certaine situation, & se fuyoient au moment qu'on les mettoit dans une autre, mais la maniére en laquelle cela se faisoit, a toûjours été pour eux un secret, qu'ils ont été incapables de pénétrer : de maniére qu'ils ont été obligez d'avoir recours à la Sympatie, aux qualitez ocultes, & à d'autres semblables emplâtres, propres à couvrir une ignorance crasse, dont ils ne vouloient nullement convenir. Il s'en est pourtant trouvé parmi eux, comme je viens de le faire comprendre, qui n'étant pas contents de ces termes mistérieux, ont mieux aimé dire que puis qu'un aiman n'atire le fer que depuis les extrémitez d'une certaine distance déterminée, il faloit nécessairement qu'il sortît de cette pierre une matiére subtile, qui formât des filets, capables de s'insinuer dans les pores du fer, & de servir comme de bras & de mains à l'atirer insensiblement jusques à ce qu'il se trouve joint à la pierre. Mais l'avantage que ceux-cy prétendent avoir au dessus des autres, par ce petit raisonnement, est fort peu considérable, ce qu'ils avancent n'est qu'une simple conjecture mal fondée, qui est si éloignée de la vérité, qu'elle n'en a seulement pas les aparences. Car outre que ces filets imaginaires sont, suivant leur propre aveu, contigus, ou composez de petites parties détachées les unes des autres,

quand

quand même ils feroient continus, & comme autant de petites verges faites d'une piéce, il n'eſt pas poſſible de rien concevoir dans l'aiman qui ſoit capable de les retirer à ſoy, & de faire par conſéquent aprocher le fer, dans lequel leurs extrémitez les plus éloignées ſe feroient néceſſairement ou acrochées, ou enfoncées : à moins que l'on n'atribue à cette pierre une ame connoiſſante, & que l'on n'imagine dans les parties, qui en ſortent, des eſprits, des nerfs, des muſcles, des tendons, ou quelque choſe d'équivalent à ce que nous voyons dans les animaux, pour faire de telles operations ; ce que je ne penſe pas qui ſoit encore venu dans la penſée de qui que ce ſoit. Acordons leur néanmoins, nonobſtant ces obſtacles invincibles, que le monde étant plein, ces rayons de matiére ſubtile ſont tellement dirigez, que n'y ayant que celuy, qui ſort du Centre de l'aiman, lequel va en droite ligne vers le fer, les autres y entrent tous de côté, à proportion que les endroits d'où ils viennent en ſont éloignez, & que les particules de cette matiére, n'étant point pouſſées ou agitées par d'autres qui les ſuivent immédiatement, ou qui leur viennent à la traverſe, ſont comme autant de petits dards, qui ne font que ſortir & rentrer, d'où s'en ſuivroit cette prétendue atraction : comment ſe tireront-ils d'afaire, lors qu'il s'agit de la cauſe pour laquelle deux aimans, qui étant poſez l'un auprès de l'autre, de maniére que leur pôle de même nom ſe regardent, ſe fuyent & s'éloignent

loignent jusqu'à une certaine distance? pour moy j'ignore qu'ils ayent seulement essayé d'en donner la moindre raison, & que le plus habile d'entre eux n'ait été contraint d'avoir recours à l'antipatie ; ce qui fait assez voir la foiblesse de tous leurs raisonnemens. Avec tout cela on peut dire que c'est de cette source fangeuse, & de ce principe faux & très mal entendu, qu'ils prétendent tirer la force de l'argument dont ils se servent pour soutenir leur hipotèse. Le Globe terrestre, disent ils, est un aiman, comme nous l'avons déja remarqué, lequel a la même puissance à l'égard de tous les corps en général, que l'aiman au sujet du fer en particulier, & une preuve incontestable de cette vérité, c'est que plus un caillou, par exemple, qui tombe de bien haut, aproche de la superficie de la terre, plus son mouvement augmente, & sa chute se fait avec impétuosité: ce qui ne peut venir que de ce que les rayons magnétiques de la terre sont plus éficaces en bas qu'en haut, & que leur force diminue à mesure qu'ils s'en éloignent. Il est constant que si on laisse tomber une pierre de cent verges de haut, & qu'elle parcoure dans une tierce de temps, un espace, par exemple, d'une verge, elle en parcourra trois verges dans la seconde tierce, puis cinq dans la troisiéme, sept dans la quatriéme & ainsi toûjours deux verges de plus jusqu'à la fin de sa course. De là il suit que les sommes des espaces, que parcourt un corps en tombant, sont justement les quarrez des temps

que

que ce même corps employe pour décendre: c'est à dire que comme le premier moment est la racine de la premiére verge, le second étant ajoûté au premier, donnera la racine deux de quatre, qui est la somme de la premiére verge, & des trois autres que le corps a parcourues pendant le second moment: tout de même, les trois premiers momens pris ensemble, font la racine des neuf verges, qui ont été parcourues pendant ce temps là, savoir une au premier, trois au second, cinq au troisiéme, & ainsi des autres. Mais pour montrer qu'en ce qu'ils aléguent même pour exemple, les bonnes gens sont très mal fondez, c'est que si on laisse tomber une pierre de la hauteur d'une verge seulement, elle n'ira pas plus vîte pendant le premier instant, qu'elle feroit si on la laissoit tomber de cent, ou de mille verges : puis qu'il est seur que si la rapidité de la chute étoit causée par une vertu atractive de la terre, les corps qui tombent tout près de sa superficie, dévroient décendre aussi vîte que font ceux qui viennent de bien haut. Et il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait des exceptions dans cette régle, elle est incontestablement générale, aussi bien dans les mouvemens les plus composez, que dans les plus simples; c'est à dire lors qu'un corps est chassé & démené par un tourbillon de vent impétueux, ou qu'il décent le long du toit d'une maison : que lors qu'il tombe perpendiculairement à terre. Les curieux de la plupart des Royaumes de l'Europe sont convaincus de cette véri-

vérité, autrement il est aisé de s'en assurer par le moyen de quelques tubes ou tuyaux de verre, divisez en des parties qui sont l'une à l'autre dans la même proportion que j'ay marquée cy dessus, ou faute de verre, que nous n'avons point icy, il faut prendre des tubes de fer blanc ou de bois, percez à jour d'un bout à l'autre, car alors on verra avec plaisir que les petites bales, ou autres corps semblables que l'on fera passer au travers, observeront à la rigueur la même régle, dans ceux qui penchent comme dans les droits, quoi qu'ils tombent beaucoup plus lentement dans les uns que dans les autres, à proportion que leur inclination est grande ou petite, & cette inclination pourroit tellement aprocher du niveau, qu'un corps auroit besoin d'autant de temps pour traverser un espace d'un pouce, qu'un autre qui tomberoit perpendiculairement, en mettroit pour en parcourir un de cent pieds. Pour en faire l'expérience il n'y a qu'à décrire sur une muraille un cercle d'une telle grandeur que l'on voudra, & ayant pris un nombre indéfini de points sur sa circonference, aranger des tuyaux de diférente longueur, de maniére que l'une de leurs extrémitez aboutisse à l'un de ces points, & l'autre à l'endroit du cercle qui touche le plan horisontal sur lequel il repose, ou le bout de celuy de ses diamètres, qui est tiré droit de haut en bas: car toutes les dragées que l'on jettera en même temps dans ces diférens tubes, dont les uns seront, si l'on veut, dix, cent, mil-

le

le fois plus longs que les autres, parviendront dans le même instant à terre, ou les traverseront dans une même quantité de temps. Et c'est pour la même raison, & pour observer cette même proportion au juste, que les temps des vibrations d'une pendule sont toûjours égaux, quelque diférence qu'il y ait dans ses excurtions, ou allées & venues. Comme si, par exemple, ayant ataché au planché une ficelle de trois pieds deux pouces de longueur, à l'autre extrémité de laquelle il pende une petite bale, on met cette machine en mouvement, en la tirant de sa premiére situation, on trouvera au commencement, aussi bien qu'à la fin, c'est à dire lors que cette bale s'étend aussi loin que la corde à laquelle elle est atachée le permet, ou qu'elle ne sort presque plus du lieu de son repos, que chaque allée & venue se fait précisément dans une seconde, ou dans la soixantiéme partie d'une minute d'heure, qui est dans la plupart des hommes sains & robuste à peu près un batement de poux. Quoi que cela soit fort curieux, & d'une grande utilité dans la société, il ne laisse pas d'être assez aisé à comprendre, puis qu'il n'y a qu'à s'imaginer que le clou, où la pendule est atachée, est le Centre d'un cercle, dont elle fait le demi diamètre, & duquel la bale décrit des arcs, ou des parties, grandes ou petites, suivant la rapidité ou la lenteur de son mouvement, & que chaque fois que la bale décent d'un côté ou de l'autre, c'est comme s'il décendoit une dragée dans l'un des

des tubes que nous avons tantôt ſupoſez s'étendre depuis la circonférence d'un cercle juſqu'à ſon point d'atouchement ou extrémité de ſon diamètre perpendiculaire : l'un & l'autre eſt en éfet la même choſe. J'ajoute de ſuperflus à tout ce qui a été dit, qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable que la vertu magnétique de la terre ſoit uniforme, & qu'elle agiſſe par tout également à une même diſtance. La ſuperficie du Globe que nous habitons eſt trop entrecoupée & compoſée de trop de diférentes parties, pour être par tout capable des mêmes éfets. On a beau faire un feu d'une exceſſive grandeur, & l'entretenir dans un état qui paroiſſe toûjours le même, il eſt conſtant qu'il agira diféremment, ſuivant la diférence des corps qui ſeront expoſez à ſon action, & qu'il aura, par exemple, plutôt agité & échaufé un vaiſſeau plein d'eau de quatre doigts, que de quatre pieds de profondeur ; & plutôt diſſout un Lingot de plomb, qu'un d'or d'égale groſſeur, de même, il n'eſt pas concevable que les prétendues petites parties de la terre, qui doivent atirer les corps, ayent autant de puiſſance après avoir traverſé trois ou quatre cents braſſes d'eau de mer, qui eſt ſouvent dans une agitation prodigieuſe, que ſi elles n'avoient rencontré que du ſable, ou quelque autre matiére ſemblable, fixe, & compoſée de parties, qui laiſſent entre elles des intervales aſſez conſidérables pour leur acorder un paſſage entiérement libre. La terre même, quelque uniforme qu'elle nous paroiſſe,

roisse, lors qu'on la considére comme la cause principale & éficiente de tous les alimens qui servent à la nourriture des animaux, produit les plantes d'une même espèce si diférentes les unes des autres, qu'elles se ressemblent souvent aussi peu que les climats les plus éloignez & les plus diférens. Sa vertu n'est donc pas par tout égale à elle même; cependant la chute des corps est la même en quelque endroit du monde que l'on aille; par tout on y observe la même proportion: Gallien nous en assure par l'expérience qu'il en a faite en plusieurs endroits, & cela a été confirmé par tant de grands hommes après luy, qu'il n'est pas même permis d'en douter pour peu que l'on veuille passer pour raisonnable. Toutes ces opinions étant ainsi sufisamment refutées, il reste de faire voir, Messieurs, en quoi consiste la véritable cause de la pesanteur & de la légereté, & de montrer que le sixiéme sentiment, que nous devons maintenant examiner, est le seul qui soit soutenable, & conforme aux loix du mouvement de haut en bas & de bas en haut. Pour faire comprendre cette vérité avec ordre, il faut établir pour constant, ce qui se confirme tous les jours par l'expérience; savoir que tous les corps qui tournent en rond, tendent à s'écarter de leur Centre commun, ou du cercle qu'ils décrivent, à proportion de leur figure, de leur solidité & de leur agitation. Il n'y a pour s'en convaincre, qu'à se servir de l'exemple d'une fronde; puis qu'il

qu'il eſt évident que ſuivant que la pierre qu'on y renferme eſt peſante ou légére, & que ſes périodes ſont lents ou précipitez, celui qui la tourne autour de ſa main, comme autour de la circonférence qu'elle décrit, ſent naivement que l'éfort qu'elle fait pour s'en éloigner, eſt de même grand, petit ou médiocre, & que l'un répond parfaitement bien à l'autre. De ſorte que ſi la pierre eſt légére, & qu'elle échape d'une fronde que l'on tourne lentement, peut être ne s'écartera-t-elle pas de dix pieds, au lieu qu'elle ira à plus de cent ſi elle eſt peſante, & que l'action de celuy qui l'agite ſoit violente. La même choſe ſe remarque encore aux roues des chariots, qui paſſent par des chemins ſales & fangeux, en ce que la boue qui s'y atache, tombe preſque perpendiculairement à terre, lors qu'elles roulent lentement, & au contraire, elle rejaillit, & franchit une diſtance conſidérable, quand le mouvement en eſt fort rapide. Supoſons outre cela que la terre tourne autour de ſon Centre en vingt quatre heures de temps, d'Occident en Orient. C'eſt une ſupoſition qui eſt fort aiſée à faire, puis qu'il n'y a plus que les ignorans, & quelques perſonnes préocupées & entêtées des vieilles opinions, qui ne ſoient perſuadez de la vérité de cette hipotèſe, qui ſe démontre à l'heure qu'il eſt, pour ainſi dire, Mathématiquement, au lieu qu'il y a des abſurditez dans les autres, qui les rendent ridicules; il eſt ſeur que les parties du feu, leſquel-

quelles sont les plus agitées, devront passer devant; que celles de l'air, qui le sont moins les suivront, qu'en suite celles de l'eau viendront après, & qu'enfin les parties terrestres, comme les plus lentes à se mouvoir, seront forcées de rester le plus près du milieu de cette grande masse qu'il est possible. Les choses étant disposées de cette façon, notre question est résolue, il est inutile de vous en entretenir davantage, & je m'assure qu'il n'y a pas un de mes auditeurs, qui ne soit capable d'en faire maintenant l'aplication. Pour vous en éviter pourtant la peine, Messieurs, venons en à l'expérience; prenons une pierre, & nous disposons à la jetter en l'air, avec toute la roideur dont nous sommes capables: Vous voyez bien que la force que nous employerons pour l'éloigner de nous, luy ouvrira le passage, & la fera même monter avec assez de rapidité; mais ce progrès, bien loin d'aller à l'infini, ne sauroit être seulement une minute égal à soy-même, camme il le seroit infailliblement toûjours si toute l'étendue étoit un vüide, au lieu qu'il n'y a pas le moindre espace qui ne soit absolûment plein: ainsi cette pierre ne sera pas sortie de notre main qu'elle ne heurte de toutes parts, à un nombre innombrable de petits corps, qui quoi qu'extrémement subtils, ne laisseront pas de luy faire obstacle, & de ralentir son mouvement petit à petit, & dans la même proportion en diminuant, que j'ay dit cy dessus qu'observent en augmentant tous les corps pesants; aussi long-

temps

temps qu'ils décendent, jusques à ce qu'ils prévalent, selon les loix de la nature, qui nous enseigne qu'un corps, qui est agité, communique de son mouvement à ceux qu'il rencontre, jusques à perdre entiérement celuy qu'il avoit, suivant pourtant les ocasions, qui varient, & sont en éfet fort diférentes: alors la colonne d'air dans laquelle se trouve la pierre, ayant moins de force à s'éloigner, de la quantité de mouvement qu'elle a de moins qu'un égal volume de matiére subtile, les autres prendront infailliblement les devans, & contraindront la pierre à se raprocher de la terre, pour ocuper leur place, qui autrement resteroit vuide, jusques à ce qu'elle en ait ateint la superficie. Cette régle est générale, aussi bien dans l'eau que dans les airs. En éfet, une pierre jettée du fond d'un étang, par un plongeur, vers sa partie supérieure, ne décend pas non plus qu'après avoir rencontré dans son passage une quantité infinie de petites parties aqueuses, qui ont ralenti sa course, & que la colonne d'eau, où elle se trouve, ayant aussi moins de mouvement que d'autres colonnes semblables, pour s'éloigner du fond, & tendre de même vers le haut, de la quantité qu'un volume de pierre en a moins qu'un égal volume d'eau, elle céde aux autres; car alors il est nécessaire que cette pierre retourne vers l'endroit, d'où elle avoit été poussée avec violence. Et cela est tellement vray, que si au lieu d'une pierre, on prend un morceau de chêne, ou d'au-

d'autre bois massif, dont une certaine quantité, par exemple d'un pied cubique, pése dans une balance, justement autant qu'un égal volume d'eau, il restera dans l'endroit du liquide où on le mettra, ou nagera de maniére que l'une de ses faces sera de niveau avec sa superficie : au lieu que si le bois a moins de solidité, on verra qu'il surnagera à l'eau, à proportion qu'il contiendra peu ou beaucoup de sa propre matiére. Remarquons icy en passant, que comme il y a de plusieurs sortes de bois, & qui diférent même si considérablement, qu'au lieu que l'un est plus pesant que l'eau, ce qui fait qu'il va au fond, il s'en trouve au contraire, de si léger qu'il surnage presque tout entier à l'eau dans laquelle on le plonge : de même on remarque une si grande diférence entre les corps des hommes, qu'au lieu que les uns coulent à fond, les autres flotent, & restent naturellement en haut, aussi bien de l'eau douce que de l'eau salée. La raison de cette diférence n'est pas selon moy, fort dificile à comprendre, pour peu que l'on réfléchisse sur la construction du corps humain : car il est constant que suivant que sa chair, ses os, ses nerfs & ses autres parties sont épaisses, pressées, & solides : que ses poumons sont grands ou petits, ou que son ventre a peu ou beaucoup de capacité, toute sa masse prise ensemble, doit être égale, plus pesante, ou plus légére, qu'un volume d'eau, qui luy est égal en grosseur, & floter, ou enfoncer, suivant la proportion

qui se trouve entre eux. Sur quoi il faut admirer l'ignorance de certains peuples; qui condamnent à la mort, comme autant d'insignes Sorciers, ceux qui sur la simple acusation de leurs ennemis, étant liez, & jettez à l'eau, sont assez malheureux pour rester au haut de sa superficie, d'où s'ensuit leur condamnation: au lieu qu'ils auroient été absous s'ils avoient été de quelques onces plus pesants. Je me suis baigné plusieurs fois dans le Rhin en Hollande, avec un Gentilhomme de la Province d'Utrecht, qui flotoit toûjours, en quelque posture qu'il se mit, & j'en ay vû un autre de mes propres yeux peser dans la Saone, qui est une fameuse riviére de mon pays, dix onces seulement, qui étant mis à terre dans le plat d'une balance, égaloit le poids de cent-cinquante six livres. D'où il paroît que si ses parties avoient été un peu plus poreuses, & que sous le même volume où il étoit compris, il eût été d'onse ou douse onces plus léger, il est clair qu'il auroit surnagé à l'eau de cette riviére, & qu'ainsi il eût pu, aussi bien que le précédent, être mis au rang des Sorciers dans la Westphalie, & être brulé tout vif. De tout cecy nous pourrions tirer diverses conséquences pour l'intelligence de bien des machines hidrauliques: je me contenteray pour ce coup de vous faire voir combien il est aisé, suivant les principes que nous venons d'établir, de savoir ce que pése, non pas une de vos chaloupes seulement, mais un de nos vaisseaux marchands, ou un na-

vire

vire de guerre ; avec tout son équipage, sans qu'il soit besoin de poids & de balances, lors qu'il est dans une eau assez profonde pour le porter. Car puis que le volume d'eau qu'occupe un corps qui flote, doit autant peser que tout ce corps, tant sa partie qui est au dessus du niveau de ce liquide, que celle qui se trouve enfoncée au dessous ; il est évident que comme il n'y a aucune dificulté à mesurer par les régles de la Géométrie, la partie d'un vaisseau, qui est au dessous de la surface de l'eau ; il est de même facile de parvenir à la connoissance de la pesanteur de l'eau, qu'elle ocupe, & par conséquent de celle de tout le bâtiment. Suposons par exemple, pour satisfaire notre curiosité, qu'ayant examiné la longueur, la largeur, & la profondeur, de la partie d'un vaisseau, qui est au dessous du niveau de l'eau, on trouve son contenu de vingt quatre mille pieds cubiques : pensons outre cela qu'on sache à point nommé, qu'un pied cubique d'eau salée pése soixante & dix livres : si on multiplie un de ces nombres par l'autre le produit, qui se montera à un million six cents soixante huit mille livres, sera incontestablement le poids du bâtiment avec tout ce qu'il y a dedans. Et que l'on ne me dise pas que cette loy de la nature, quelque invariable que je prétende qu'elle soit, est souvent dementie par l'expérience : comme lors que de petites éguilles de verre ou d'acier, qui sont sans contredit beaucoup plus pesantes qu'un égal volume d'eau, ne lais-

sent pas de floter sur ce liquide, au lieu qu'elles dévroient tout d'un coup se précipiter au fond, puis que de telles contradictions n'ont simplement que l'aparence; & qu'elles sont incapables de donner la moindre ateinte aux régles constantes que nous venons d'établir. En éfet, si on prend la peine de chercher la cause de ce rare phénomène, on trouvera qu'elle ne consiste qu'en ce que l'air grossier se conserve le passage libre entre ces petits corps & la superficie de l'eau; & qu'ainsi il les soutient & les empêche de couler à fond: ce qui est si vray qu'aussi tôt que cela manque, il n'est pas possible d'en faire floter une seule. Au reste, comme l'air des poissons, qui est l'eau, est extrémement grossier, au prix de celuy que nous respirons; de même je croy qu'il y a une prodigieuse diférence entre cét air terrestre, & celuy qui est au dessus de notre Atmosphére: & qu'au lieu qu'un corps qui est d'une légéreté à ne se pas faire sentir dans l'eau est un fardeau considérable sur la terre, il est aparent qu'une masse d'une pesanteur horrible dans cet air pur & fort éloigné de nous, dévroit n'entrer en aucune considération dans celuy qui rafraîchit nos poumons. Concluons, Messieurs, que ce que j'ay dit icy de quelques corps en particulier, se doit entendre aussi de tous les autres en général, lors qu'on les considére, comme ceux cy, dans leur état naturel: car autrement ils pourroient avoir de certaines qualitez empruntées & artificielles, qui produiroient en eux des éfets

fort

fort diférents de ceux dont nous venons de vous aléguer des exemples. C'est ainsi qu'une bombe, qui est une machine, dont on se sert parmi nous pour brûler & renverser les villes de nos ennemis, étant bien remplie de poudre, & d'autres semblables matiéres combustibles, qui augmenteront le poids de sa masse de fer, ira infailliblement au fond de l'eau, où je supose qu'elle sera tombée par accident, pour les raisons qui ont été sufisamment déduites ci dessus; mais il est seur que si elle y prend feu, comme sa composition peut être préparée à cela, son agitation deviendra si violente, que non seulement elle s'en tirera elle même, elle montera bien avant dans les airs: & l'expérience nous aprend qu'un boulet de canon pourroit être poussé si haut, qu'il ne reviendroit peut être jamais plus à terre: mais l'explication d'un phénomène si curieux & si extraordinaire mérite bien que nous nous en entretenions une autre fois dans un discours particulier, d'autant plus qu'il est temps de mettre fin à celuy-cy, & que j'aurois peur de lâsser votre atention si je m'étendois plus sur cette matiére. Permettez moy seulement, Messieurs, de vous faire remarquer que comme les corps sont forcez de descendre par une Loy, dont ils ne sauroient se dispenser; les esprits, au contraire, ont généralement du penchant à monter, & à s'élever jusqu'au centre de toutes choses. Dieu, ne pouvant monter plus haut, s'élève jusqu'à luy même, il se borne à considérer avec plaisir la grandeur im-

mence de ſes infinies perfections. Les Anges, les Eſprits bien-heureux, s'élèvent jusqu'au Trône de cet Etre Souverainement parfait, & ſont tellement éblouis des rayons éclatans de ſa face glorieuſe, qu'ils ſont contraints de ſe couvrir de leurs aîles, pour éviter d'en être incontinent conſumez. Enfin les hommes ont de l'inclination à quiter la terre, & à ſe porter vers le Ciel; non ſeulement comme vers le lieu de leur demeure éternelle; mais parce qu'étant le ſiége de la ſageſſe, où il n'habite, ny impureté, ny ignorance, il ſemble que nos eſprits ſoient dans un deſir perpétuel de découvrir continuellement de nouvelles véritez, d'étendre tous les jours leurs lumiéres, & de s'aprocher par là, pour ainſi dire, de celuy qui eſt véritablement la ſource de toutes les connoiſſances du monde. Il eſt vray que ce deſir de connoître n'eſt pas également grand dans tous les mortels; comme il y a des corps qui deſcendent avec beaucoup plus de rapidité que les autres, il y a auſſi des eſprits qui font des éforts tout particuliers pour s'élever au deſſus de ceux de leur eſpèce. Pour en faire l'aplication à moy même, je puis dire, ſans vanité, que je ſuis du nombre de ceux, qui n'enviſagent point de hauteur, à laquelle ils n'aſpirent de parvenir. J'ay eu dès ma plus tendre jeuneſſe du penchant pour les ſciences, mes parens n'ayant pas les facultez néceſſaires à remplir mes vues, je me déterminay d'aſſez bonne heure à quiter le monde, & à me mettre en Religion.

La Providence n'a pas jugé à propos de m'y faire finir mes jours, elle m'en a tiré dans un temps, où j'étois encore aussi propre à continuer mes études que jamais. J'ay profité de ma vigueur, de mon âge, & de l'ocasion que j'avois dans une des premiéres universitez de l'Europe, de consulter de très habiles personnages. Le Ciel a béni mes veilles, & j'ay considerablement perfectionné en Hollande, ce que je n'avois qu'ébauché dans mon Pays. J'avoue pourtant ingénument que quelques progrès que j'aye faits dans les Mathématiques, je n'ay jamais eu la présomption de penser au Professorat: je trouvois cet Emploi trop relevé pour un homme de ma portée, & je ne l'envisageois ordinairement que comme un degré éminent, qui n'étoit destiné qu'aux Savans du premier Ordre, & ausquels la nature a donné des talens tout particuliers pour se bien énoncer. Le Roy seul est cause de mon élévation, c'est luy qui m'a mis la palme à la main, & qui veut que le moindre de ses sujets & de ses disciples fasse desormais dans ses Etats la glorieuse fonction de Docteur & de Maître. Ouy, Sire, c'est à vous que je suis redevable de l'honneur que j'ay aujourd'huy de faire un véritable pas de Géant, & de porter mon vol jusques dans les nues. Vous avez voulu, comme un Aigle fort, vigoureux, & acoutumé à respirer un air libre & éloigné des parties basses de la terre, me permettre, à moy, qui ne puis être comparé qu'à un roitelet, de monter à la faveur d'une

d'une de vos aîles, plus haût que mon imagination n'avoit été capable de me porter. C'eſt une grace ſinguliére que je ne méritois pas, mais de laquelle je tâcheray de me rendre digne, & dont je vous remercie du plus profond de mon cœur. Votre intérêt, mes chers Auditeurs, vous engage à en avoir la même reconnoiſſance : je n'en auray que la gloire, vous & vos enfans en aurez tout le profit ; j'auray la peine d'enſeigner, & vous le plaiſir d'aprendre. Je ne vous demande pour récompenſe de mon travail, que de la diligence, de l'émulation, & un peu d'eſtime. A cette condition vous pouvez hardiment fréquenter mes leçons particuliéres & publiques, & je tâcheray de vous y donner toute la ſatisfaction que vous en pouvez légitimement eſpérer.

Auſſi tôt que j'eus achevé mon diſcours la Muſique recommença, en ſuite de quoi le Roy me vint témoigner qu'il s'aplaudiſſoit luy même du choix qu'il avoit fait de ma perſonne pour enſeigner publiquement les ſciences : il ſe ſervit à ce ſujet de pluſieurs expreſſions, que j'aurois de la confuſion de reciter, & que peu de gens auroient de la peine à croire être ſorties de la bouche d'un homme ſincére. Après m'avoir félicité dans les formes, il ſe recula, & fit ſigne aux autres d'en venir faire autant. Quand ces cérémonies furent achevées, nous nous en retournâmes dans le même ordre que nous étions venus, ſans aucune diférence, ſinon qu'au

qu'au lieu d'aller chez moy, le Roy voulut que nous le remenassions à sa maison, où nous fumes agréablement surpris de trouver la table mise, & un magnifique repas qui nous atendoit. Bénédon nous traita comme des Princes, & afin que le régal fût complet, il nous fit boire tant de Pithson que chacun eut de la peine à retrouver son logis. L'été suivant il fit savoir aux habitans des autres villes qu'il avoit un Philosophe à Cambul, qu'il avoit honoré du titre de Professeur, que jamais il n'avoit vû un si grand homme, & que s'ils vouloient luy envoyer leurs jeunes gens, pour en prendre des leçons, il étoit persuadé qu'ils en auroient toute la satisfaction imaginable. Il en vint éfectivement d'abord une centaine au moins, qui étant joins à ceux que j'avois déja, faisoient ensemble un Collége aussi considérable que j'en aye vû à Louvain. Tous les jours nous nous exercions deux heures en particulier, & de jour à autre, je donnois une leçon publique d'environ quarante minutes. Quoi que tout le monde fût assez assidu, il s'en faloit pourtant bien que les progrès qu'ils faisoient fussent proportionnez à mes peines. Les gens ont là le jugement assez bon, mais ils ont l'esprit pesant, & ne conçoivent les choses, qu'on tâche de leur inculquer, qu'avec beaucoup de lenteur & de dificulté. J'en ay vû qui répetoient jusques à trois fois un argument, avant que d'avoir pu comprendre s'il étoit bien dans les formes, & si l'on pouvoit nier l'un de

ses membres avec quelque aparence de raison : d'où il paroît qu'ils ne valent rien pour la dispute, & que la Métaphisique n'est point du tout leur fait. Plusieurs d'entre eux aprirent parfaitement bien l'Arithmétique, à connoître les étoiles au firmament, à prendre leurs hauteurs, à calculer leurs distances : en un mot, ils voyoient assez clair à tout ce qui étoit joint à quelque figure, ou qui pouvoit fraper les sens ; au lieu que pour peu que les choses dont on les entretenoit, fussent abstraites & détachées de la matiére, ils paroissoient décontenancez, & il leur faloit bien du temps pour s'en former une idée, qui souvent étoit encore confuse & imparfaite. Ils ne laissoient pourtant pas d'être contens comme des Rois des petites lumiéres qu'ils aquéroient par mon moyen. Ils avoient pour moy tout le respect imaginable, & citoient jusques aux moindres paroles que je prononçois, comme des sentences & des oracles, ausquels il n'étoit pas permis de contredire. Cela étoit immancable, lors qu'il s'agissoit d'une dispute de science ; la question étoit terminée du moment qu'à l'exemple des diciples de Pitagore, quelqu'un s'avisoit de dire αὐτὸς ἔφα, le Maître l'a dit. Il n'y avoit point de plaisir qu'on ne s'éforçât de me procurer, point de jour que je ne fusse invité en plusieurs endroits, ou à un repas en forme, ou à une belle colation ; de sorte que j'avois lieu d'être le plus content de tous les hommes. Cependant quand je venois à faire réflection

sur

ſur mon travail, ſur l'éloignement de ma Patrie & ſur l'impoſſibilité, qu'il y avoit d'amaſſer jamais un ſou dans un Pays, où il ne faiſoit que de commencer à paroître de méchantes piéces de fer dans le commerce, il me venoit ſouvent dans l'eſprit de haſarder mille vies, ſi je les avois eues, pour tâcher de regagner l'endroit d'où j'étois venu. Dans ces entrefaites il nous arriva une afaire qui penſa terminer tous mes ſoins, & me mettre à couvert de mon inquiétude. J'étois couché, & je dormois d'un ſommeil aſſez profond, parce que je m'étois fatigué à veiller, & qu'il y avoit bien trente heures que je n'avois point pris de repos, lors qu'un bruit épouvantable d'un nombre infini de perſonnes, qui crioient au feu de toute leur force, m'éveilla en ſurſaut. Je ſautay à bas du lit, mais la fumée, qui avoit gagné juſques dans ma chambre, devenant de moment en moment plus épaiſſe, me déroboit la vue de la plupart des objets, je commençay en même temps à avoir de la peine à reſpirer; je gagnai pourtant enfin la porte, mais lors qu'il fut queſtion d'aller plus loin, je ne trouvais aucune iſſue nulle part, & ne ſavois abſolument où j'étois. Dans cet embaras je me mis à crier au ſecours. Un de mes écoliers, auquel j'en ſeray redevable toute ma vie, entendant ma voix plaintive de loin, eut pitié de ſon Maître, & ſans regarder au danger où il s'expoſoit, vint à moy, & me prit la main. Suivez moy, Monſieur, me dit il & marchez vîte, ou vous courez riſ-

que d'être brûlé. En éfet, nous eûmes de la peine à nous sauver : quelque diligence que j'eusse faite, je ne pus pas éviter de passer au travers d'une flamme ardente, qui emporta tout le poil de mon habit, mais dont je ne receus en mon corps aucune incommodité considérable : le bonheur voulut que nous trouvassions bien tôt un escalier par où nous pûmes monter, & nous transporter en un lieu où nous avions la liberté de respirer. Etant un peu revenu à moy, je m'informay de la cause de cet épouvantable embrasement, mais je n'en pus aprendre aucune nouvelle positive. On me dit en suite que le magasin des provisions de bois & de houille pour la maison du Roy, & pour la grand-garde, avoit pris feu, sans que l'on se fût aperceu de quelle maniére : on soupçonnoit un domestique de la Cour, que le Colonel avoit maltraité au nom du Roy, parce qu'on luy avoit entendu dire un moment après qu'il sauroit bien en tirer vengeance. Il fut examiné la dessus, mais il nia tout, & ce n'étoit qu'un jeune homme de dixhuit ans qui l'acusoit, il n'y avoit point d'autres témoins. Ce qu'il y a là de pitoyable, dans ces sortes de rencontres, c'est que l'on est renfermé, & que par conséquent on est en danger d'étoufer de la fumée, qui tue éfectivement plus de gens que le feu même, & qui met tout le monde hors d'état d'agir. On eut beau alors ouvrir les portes des montées & les soupiraux, cela & rien étoit à peu près la même chose; le feu ne s'arrêta point

que

que tout ce qu'il y avoit là autour ne fût consumé : soixante-cinq personnes y périrent, & si on n'avoit pas eu la précaution de rompre, & d'emporter d'abord ce qu'il y avoit de matiére combustible aux environs de ce magasin, l'Hôtel du Roy couroit risque d'avoir la même destinée, ce qui auroit incontestablement coûté la vie à bien des gens. Bénédon eut aussi bien que moy, de la peine à se sauver, parce qu'il étoit posté dans un endroit, où lors qu'il fut averti, il n'y avoit point d'autre passage que celuy que j'avois franchi, pour se tirer d'affaire. Le danger où ce Prince avoit été, luy fit faire une Loy par laquelle celuy auquel il arriveroit de mettre le feu en quelque endroit que ce fût, & de quelque maniére que cela avint, seroit foüetté publiquement, ou auroit l'oreille droite coupée, afin de rendre les gens plus soigneux, & d'empêcher par là, que l'on ne vît si souvent de semblables malheurs dans la ville. La premiére fois que je l'allay voir du depuis, je le loüay hautement de sa prudence, & luy dis qu'il convenoit en cela avec les Peuples de l'Europe les plus sages & les mieux policez, qui imposent aussi des peines, ou font payer de grosses amendes à ceux ausquels il arrive de même, de mettre le feu à leur propre maison, ou ailleurs. Cette matiére nous donna ocasion de causer assez long-temps ensemble : sur tout je n'oubliai pas de m'étendre sur les seaux de cuir, les échelles, les crocs, les

feringues, & les autres diférentes machines, que l'on a aux Païs-bas, pour remédier promtement aux plus grands embrasemens, & en prévenir les suites. A propos de machines, me dit il, cela me fait ressouvenir de celle dont vous nous avez dit un mot en passant, à la fin de votre oraison, & de laquelle vous pretendez tirer un boulet qui sera porté assez avant dans les airs pour ne point retomber à terre. Est ce un jeu, une énigme, une opinion suranée de quelque Antousiaste du vieux temps, ou étoit ce pour faire alusion à quelque endroit cité auparavant, auquel je n'ay pas pris garde? qu'est ce? qu'entendez vous par là? expliquez vous, je vous en prie, car à vous parler franchement, je n'y comprens absolûment rien. Il est vray, Sire repliquai-je, que cela paroît un paradoxe à ceux là mêmes qui se sont exercez dans la connoissance des arts: pour moy j'en fus tellement surpris la premiére fois que l'on m'en parla, que je ne daignai pas seulement y répondre. Cependant j'ay trouvé dans la suite que c'est une question de fait, qui se démontre clairement, & qui a été diverses fois confirmée par l'expérience. He bien, reprit Bénédon, je ne vous laisserois point aller presentement que vous n'eussiez satisfait à ma curiosité sur ce sujet, qui est assurément admirable, mais j'atendray que vous vous aquitiez de votre parole, & en entreteniez le public, comme vous le luy avez promis. Je ne saurois vous le cacher, je vous vois volontiers en chaire, vous vous énon-

énoncez parfaitement bien, vous êtes clair, il n'y a rien dans votre stile qui embarasse vos Auditeurs, & vous avez un feu & des gestes qui enchantent: tout cela fait beaucoup d'impression sur mon esprit. J'avoue que s'il se rencontre alors quelque obstacle, on n'a pas la liberté de vous faire des objections, & de vous engager à lever la dificulté qui arrête, par quelque exemple familier, ou une plus grande discution: mais ce n'est pas une afaire, nous nous voyons tous les jours, il est bon d'avoir quelque chose à se communiquer dans la conversation; elle est toûjours agréable quand elle est un peu animée, & qu'il est permis d'y ergoter. Je suis ravi, Sire, continuai je, de ce que j'ay le bonheur de vous agréer, je ne m'en atribue pourtant point la cause, je croi plutôt que c'est un éfet de bonté & de prévention, qui vous fait admirer tout ce que je fais: Je m'en vay me préparer, Sire, & demain à notre heure acoutumée je tâcheray de vous contenter sur le sujet dont il est question. Bon, dit le Roy, je me rendray de bonne heure à l'auditoire, de peur de vous faire atendre: mais au moins soyez court, quand les matiéres sont dificiles, & qu'il faut avoir l'esprit si long-temps bandé pour les comprendre, cela lâsse, & j'en ay mal à la tête deux jours après. Dès que j'eus quité le Roy, il envoya sans mon sçu, avertir tous les Chioux, & les Oficiers, de ce qui se passoit, ceux là le communiquérent incontinent à d'autres, & ainsi tout

Cambul étoit inſtruit de mon deſſein douſe heures avant que je fuſſe en état de l'exécuter : de maniére que lors qu'il fut queſtion de me rendre au lieu deſtiné à donner mes leçons publiques, des rues qui aboutiſſent à la Cour du Palais, étoient ſi pleines de monde, qu'il étoit impoſſible que j'y paſſaſſe. Le Roy commençoit à s'impatienter quand j'arrivay, & il s'en ſeroit retourné infailliblement ſi j'avois tardé dix minutes de plus à paroître. Je connus bien en l'aprochant qu'il n'étoit point du tout content, quoi qu'il me vît à ſon ordinaire; mais cela ne dura qu'un moment, je m'aprochai de luy, & luy dis ce qui avoit été cauſe que j'avois paſſé mon heure de quelques momens. De là je montay en chaire avec une grande robe des plus belles peaux de ce Pays là, que Bénédon m'avoit fait faire de ſon propre mouvement, aprés m'avoir entendu raconter de quelle maniére les Ecléſiaſtiques, & les Doctes du premier ordre, ſont habillez dans les autres Pays, & je recitay le preſent.

DIS-

DISCOURS,

Par lequel je démontre pourquoi un boulet tiré d'un canon pointé perpendiculairement vers le zénit, ne retombe point à terre.

Sage, puissant, & redoutable Monarque &c.

TAnt que les hommes ont jugé des éfets de la nature par les aparences, & que bien loin de consulter la raison, ils n'ont envisagé le monde que des yeux du corps simplement, il est seur qu'ils ont toûjours jugé faux: Leurs meilleurs raisonnemens n'ont été que des conjectures; & souvent même ils ont été obligez d'avouer que la plûpart des choses qui se passent dans l'Univers, ne se font que par des vertus secrétes, qui leur étoient absolûment cachées & inconnues. Mais depuis que l'on s'est avisé de se servir des yeux de l'entendement, que l'on ne s'est pas contenté d'envisager de loin, & assez tranquilement, dans le parterre du grand tout, les artificieux mouvemens des machines subtiles & naturelles, que le Suprême, & incomparable machiniste du monde faisoit agir sur le téatre à son opéra; & qu'ayant pénétré jusqu'au derriére du rideau, qui jusqu'alors avoit borné notre vue, on a dé-

découvert les cordes, les poids, & les roues, qui donnoient le branle à tant de diférens objets, & causoient une si grande admiration aux spectateurs, on a trouvé le sécret d'expliquer fort clairement, ce qui avoit passé autrefois pour surnaturel, incompréhensible, & souvent même pour magique. Du temps des anciens, la nature étoit d'une grande épargne dans son dessein, & d'une magnificence extraordinaire dans ses opérations: au contraire, on remarque aujourd'huy qu'elle exécute à très peu de frais, le dessein le plus grand & le plus magnifique. Il n'y a, pour ainsi dire, plus rien de caché dans la phisique: ce qui a passé pour un paradoxe, est devenu parmi nous un axiome. L'aiman ne travaille plus qu'à découvert, le flus, & le reflus de la mer, ne donnent plus la gêne aux Philosophes. Les mouvemens des Comètes sont devenus reguliers; on connoît l'origine des vents, la cause du tonnerre, la formation des météores; en un mot, on donne l'explication de tout, & si le hasard nous a premiérement apris que lors qu'on décharge une piéce d'Artillerie pointée perpendiculairement vers le zénit, la bale qui en sort ne retombe point à terre, la Philosophie nous fournit des raisons fortes & évidentes pour indiquer la cause d'un phénomène, qui paroît d'ailleurs si contraire à l'opinion que la plupart des hommes en ont. C'est de ce bel & rare sujet que j'ay résolu, Messieurs, de vous entretenir pendant quelques momens: mais comme je suis dans

la pensée qu'il n'a jamais été expliqué à fond par d'autres, je croi que pour vous en donner une idée claire & distincte, il ne sera pas mauvais d'examiner un peu la nature en elle même, & de considérer atentivement les causes, avant que d'en venir aux éfets. Mais dira-t-on, cette explication que vous prétendez donner, sera-t-elle une proposition réelle, ou simplement chimérique? J'avouë que d'abord je l'ay prise moy même pour une fixion, au lieu que je la croy presentement inconteſtable. La raison que j'ay pour cela est que l'auteur d'un certain livre, qui est assez connu dans le monde, sous le titre de Récreations de Mathématiques, en parle comme d'un fait, que l'on ne doit pas révoquer en doute. Plusieurs écrivains célèbres sont dans les mêmes sentimens. Le Révérend Pére Mersenne en a fait l'experience plusieurs fois, comme il paroît par la soixante seize, cent six, & cent onziéme lettre du second volume de Monsieur des Cartes, qui l'en avoit fortement solicité: & enfin, après un sérieux examen, je trouve que cela quadre si bien avec les principes de la Philosophie de cet Auteur moderne & entendu, qu'il est impossible que l'un subsiste, à moins que l'autre ne soit véritable. Pour être convaincus avec moy de cette vérité, allons à la source, prenons les choses de loin, & imaginez vous, s'il vous plaît, que la Providence ayant résolu dans son Conseil éternel de produire, & de tirer, pour ainsi dire, du sein du néant, un monde visible, en créa

pre-

premiérement la matiére, & que l'ayant divisée en un nombre innombrable de petites parties de même figure, ou à peu près; luy imprima une certaine quantité de mouvement, qu'elle a conservé jusqu'à cette heure. Cette pensée est simple, naturelle, & n'implique aucune contradiction. Une conséquence que j'en tire, est que n'y ayant point de vuide dans la nature, il est évident que pas une de ces parties n'a pu se mouvoir en ligne droite, qui est pourtant le mouvement le plus simple, qu'on se puisse representer, que les autres, dont elle est allé prendre la place, ne se soient mues circulairement, pour venir remplir le lieu qu'elle ocupoit auparavant, & qu'ainsi il ne se soit formé un cercle, d'une quantité plus ou moins grande, de ces particules; selon que la premiére a eu peu ou beaucoup de force, à avancer dans la route qu'elle avoit prise, & de plusieurs cercles semblables, joints immédiatement l'un à l'autre, une sphére, une sphéroïde, ou si vous voulez, un tourbillon. De là il paroît que comme il est vraisemblable qu'il y a un grand nombre de parties, qui ont commencé à se mouvoir en ligne droite, il s'est formé aussi une quantité considérable de ces tourbillons. Si l'on suit cette pensée pié à pié, il est aisé de s'apercevoir que les particules de la matiére se heurtant sans cesse par ce mouvement continuel, ont enfin perdu leurs Angles, & sont devenuës toutes rondes. Il y avoit donc alors de deux sortes de corps, savoir des sphé-

ſphériques, fort propres à ſe tourner ſur leur Centre ; & en pluſieurs autres di-férentes façons : & d'autres, qui étant provenus des premiers, lors qu'en ſe choquant, & ſe frotant, ils ſe ſont arondis en perdant leurs angles, étoient extrémement ſubtils, flexibles, & capables de remplir exactement tous les intervales que pluſieurs corps ronds laiſſent néceſſairement entr'eux, de quelque maniére qu'ils ſe joignent. Je ſay bien qu'une diviſibilité ſemblable, & qui va preſque à l'infini, n'eſt pas aiſée à concevoir ; mais elle n'eſt pourtant pas impoſſible. Il n'eſt point de Géométre, pour peu qu'il ſoit verſé dans ſon métier, qui ne ſache que plus un corps eſt petit, plus ſa ſuperficie eſt grande à raiſon de ſa maſſe, ce qui fait, lors qu'il eſt agité, & tranſporté d'un lieu en un autre, qu'il rencontre d'autant plus d'autres corps, dont l'éfort, auquel il ne peut abſolûment réſiſter, eſt ſi conſidérable, qu'ils le briſent, & luy font ſoufrir à chaque inſtant de nouvelles diviſions. Ces deux formes des parties de la matiére, ſont les deux premiers élémens de tout ce qui exiſte dans le monde. Si maintenant nous nous apliquons à conſidérer exactement le lieu que ces particules doivent néceſſairement ocuper dans leur tourbillon, nous trouverons que les plus ſubtiles, ou celles que nous avons dit être proprement la raclure des autres, & que nous apellerons à l'avenir les parties du premier élement, ſe ſont pour la plupart raſſemblées dans

dans son Centre, au lieu que la moindre partie se tient dans les intervales ou petits espaces qu'il y a entre les rondes; & que les sphériques ou parties du second élement, remplissent les autres espaces de ce tourbillon, & s'aprochent de ses extrémitez à proportion de leur grosseur & de leur agitation: ce qui se confirme par l'expérience, en ce que nous voyons tous les jours que plus un corps qui est mû en rond, est solide, plus il fait d'éfort pour s'écarter du Centre du cercle qu'il décrit. Si nous voulons être pleinement convaincus de cette vérité, prenons un vase de pierre blanche, rond, à fond plat, & dont les bords n'aient qu'un pouce ou deux de hauteur: remplissons le jusqu'environ à la moitié, d'eau claire, jettons dans cette eau de la limaille de fer, & de la poudre de notre terre jaune ou rouge; mettons en suite sur ce vase un couvercle de bois, où il y ait un trou au milieu, afin de pouvoir voir par là dans le vaisseau ce qui s'y passe, & qu'il faudra enduire d'argile autour des bords, de peur que l'eau n'en sorte lors qu'on viendra à l'agiter: enfin atachons cette machine sur un tour de potier, qui tourne sur un pivot, & mettons la en mouvement. Nous verrons d'abord avec plaisir, que les parties du fer, étant les plus solides, fuiront le milieu, pour s'aller ranger contre la superficie concave du vase, au lieu que celles de la terre, qui sont plus légéres, n'en aprocheront qu'autant que celles là le leur permettront. Au contraire, du

du moment que l'on aura arrêté le tour, le fer, dont le mouvement se ralentit le premier, s'aprochera petit à petit du milieu, la terre se rangera immédiatement au dessus tout à l'entour, & l'eau, qui en qualité de liquide, reste toûjours agitée, s'étendra seule jusqu'aux bords. Voicy l'endroit où, si je ne me trompe, il seroit fort à propos de vous faire remarquer deux choses ; la premiére, à quoi personne ne s'est peut être encore avisé de prendre garde, que le Sistème, que l'on attribue à Ptolomée, & où la terre est considérée comme immobile, est absolûment insoutenable, puis que suivant ce que nous venons de dire, si le premier mobile tournoit d'Orient en Occident dans l'espace de vingt quatre heures, comme ce grand Astronome le prétend, le Globe que nous habitons, les Planètes en général, & tout ce qui a plus de solidité que la matiére subtile, seroit jetté avec impétuosité vers la superficie concave de ses parties les plus éloignées de nous : & la seconde, que c'est proprément dans la tention de ces parties du second élément, ou dans l'éfort qu'elles font, pour ainsi dire, à s'éloigner du Centre de leur tourbillon, que consiste la nature de la lumiére, en ce que c'est par leur moyen que le milieu de chaque amas de matiére en particulier, jusqu'à une certaine distance, nous doit paroître lumineux, & se représenter aux yeux de ceux qui en sont un peu éloignez, comme un Soleil, ou une étoile fixe : mais il n'est pas question de ce-

la.

la. Confidérons plutôt que par une Loy indispensable, & les régles invariables du mouvement, de tous les tourbillons de l'Univers, les Poles des uns sont tournez, autant qu'il se peut, vers l'Equateur des autres, qui les environnent. Cette situation est nécessaire, tant pour leur conservation, qui seroit autrement de courte durée, puis que leurs parties tenant une même route, & ayant occasion de s'entremêler, ils seroient confondus dans le moment, & ne pourroient faire aucune résistance l'un à l'autre : qu'à cause que les parties de la matiére subtile, qui se trouvent aux environs du plus grand cercle que chaque tourbillon décrit, étant quelquefois entraînées par leur extrême agitation jusque hors des bornes de sa dépendance, sont à portée, & ont la commodité d'entrer dans d'autres par leurs Poles. Ce qui toutefois, pour le dire icy en passant, ne se peut faire commodement, ces particules étant si moles & flexibles, qu'elles ne prennent point la forme d'une vis, parce que les espaces que laissent entre eux, trois Globes du second élément, par où il faut nécessairement qu'elles passent, sont triangulaires, & se continuent de travers ou en biaisant. Ce changement de figure n'empêche pourtant pas qu'elles ne puissent conserver le nom de premier élément, tandis qu'elles ne sont point augmentées en leur masse : mais il arrive assez souvent que leur forme embarassante fait que ne pouvant pas agir avec la même liberté que les autres, lors qu'elles sont par-
venues

venues jusqu'au Centre de leur nouveau tourbillon, elles s'acrochent aisément, & forment sur le corps d'un astre les taches que nous remarquons sur la surface du Soleil, par le moyen de nos meilleurs télescopes, & qui y sont quelquefois en si grande abondance, que ses rayons ne les pouvant pas bien pénétrer, en deviennent beaucoup moins éclatans. Cependant cela se dissipe avec le temps, ny plus ny moins que l'écume des liqueurs, que l'on fait bouillir dans un pot, laquelle est renversée ou précipitée vers le fond, par l'impétuosité des bouillons, qui la surmontent. Et c'est alors que les parties canelées ou à vis, dont cette écume s'est formée, sur le dessus d'une étoile, qui n'est autre que l'assemblage des parties du premier élément, qui sont renfermées au milieu d'un tourbillon, prennent un autre nom: parce que plusieurs demeurant acrochées ensemble, leur volume en devient considérablement plus gros, ce qui fait qu'on leur peut justement atribuer les qualitez qui sont nécessaires au troisiéme & dernier élément, duquel la terre & l'air sont composez. Comme il arrive que les taches dont nous venons de parler, sont anéanties, & les parcelles qui les composoient, réduites à leur premier état, il peut aussi se rencontrer qu'elles deviennent si massives, si épaisses, & d'une si prodigieuse étendue, qu'elles couvrent enfin tout l'astre, qui a servi à leur production, à quoi le trop peu de matiére subtile, que

les tourbillons qui environnent celuy-là, lui envoyent, peut beaucoup contribuer. De même aussi après la formation de cette premiére croûte ou couverture, si les tourbillons qui l'avoisinent luy envoyent plus de parties du premier élément qu'ils n'avoient acoutumé ; elle pourra être comparée à une boite, ou aux bords d'une riviére, qui ne pouvant pas contenir la matiére, que l'on voudroit y renfermer, s'en trouvent couverts, envelopez, & environnez de toutes parts. Cet écoulement de matiére subtile au-dessus de la superficie d'un corps lumineux, ne se peut faire qu'il ne la rende plus polie & plus dure avec le temps, quoi que cela n'aille pourtant jamais jusqu'à fermer aux parties canelées les passages qu'elles y avoient fait dès le commencement. Cela étant, les mêmes causes qui avoient concouru à la production d'une premiére écorce, le peuvent encore à l'égard d'une seconde, d'une troisiéme, & de plusieurs autres ; tellement qu'au lieu d'un corps lumineux, qu'un astre étoit avant cette premiére envelope, & qu'il auroit pu rester, si la matiére du premier élément fût demeurée fluide au dessus, sans qu'il s'en fût formé une seconde, il devient un corps opaque, qui ne donne plus aucune clarté que par réflexion. Ajoutons à cela, Messieurs, que si ensuite la pesanteur de ces croutes diminue la force du tourbillon, qui les renferme, & que sa situation, entre ceux dont il est environné, leur aporte quelque obsta-

cle dans leur mouvement, il eſt ſeur qu'il ſera peu à peu miné, & enfin emporté avec impétuoſité par le plus fort d'entr'eux, duquel il ſera contraint de ſuivre le cours, conſervant pourtant toûjours la faculté qu'il avoit de tourner autour de ſon eſſieu, par le moien de la matiére ſubtile, qui eſt reſtée dans ſon intérieur, c'eſt à dire ſous la premiére des taches qui l'ont couvert: de ſorte qu'il continuera de faire un tour en un certain temps ſur luy même, comme fait par exemple la terre, dans l'eſpace de vingt quatre heures, & un tour en un autre, autour de celuy qui eſt au Centre du tourbillon, où il eſt décendu, comme eſt celuy que fait la même terre autour du Soleil, en trois cents ſoixante cinq jours, cinq heures, quarante neuf minutes, & ſeize ſecondes: pendant que l'un de ſes Pôles incline plus ou moins vers le plan de l'Equateur de ſon principal, à quoi il eſt contraint par la matiére du premier élément, qui ſort du milieu des deux tourbillons, qui correſpondent le plus à ſes Pôles, & au cours de laquelle il s'acommode aiſément pour la recevoir, ainſi que fait la Planète que nous habitons, à l'égard du Soleil, ſur le plan de l'Equateur, de laquelle l'axe incline dans notre ſiécle de vingt trois degrez & demi: ce qui eſt cauſe, comme chacun le ſait, du changement des ſaiſons, & de la diférence des jours & des nuits, pour tous les Peuples qui habitent au deçà ou au delà de la ligne Equinoxiale. De plus, il faut encore remarquer que lors qu'un

tourbillon eſt ainſi emporté par un plus puiſſant, il doit, ſuivant les régles du mouvement, & ce que nous avons alégué cy devant, être néceſſairement pouſſé vers ſon Centre, pendant qu'il eſt moins agité que les parties qui l'environnent, juſques à ce qu'il en ſoit à une telle diſtance que l'action & la peſanteur reſpective de la colonne de matiére, qui luy correſpond, puiſſe le contrebalancer. Si au contraire, il eſt fort ſolide par la quantité ou épaiſſeur de ſes croûtes, & en même temps dans une grande agitation, il ne ſera pas plutôt dans l'enceinte de celui qui l'a englouti, qu'il en remontera avec rapidité, & paſſant d'un tourbillon dans un autre, deviendra proprement ce que nous apellons une comète; au lieu que s'il demeure vers le bas, comme je viens de le dire, il portera le nom d'étoile errante, de Planète, ou de terre. Tout cela eſt arrivé depuis le commencement du monde, ſuivant la connoiſſance que nous en avons, à ſeiſe aſtres diférens dans notre tourbillon, ſavoir Mercure, Venus, la Terre, la Lune, Mars, Jupiter, Saturne, & neuf autres, qui n'ont point d'autres noms ſinon de Gardes ou Satellites, parce qu'il y en a quatre, qui comme la Lune, laquelle fait ſes révolutions autour de la Terre, tournent ſans ceſſe à l'entour de Jupiter, & cinq autres autour de Saturne. Si ces aſtres euſſent été d'une même grandeur, ou d'une ſolidité, & dans une agitation proportionnée à leur mâſſe, étant décendus dans le tourbillon du Soleil, ils

ils seroient tous restez à une égale distance de son Centre, ce qui auroit sans doute causé de la confusion, mais cela étoit humainement parlant impossible, aussi n'est il arrivé qu'à une partie d'entr'eux, & encore y avoit il quelque diférence. Mercure, étant le plus petit & le moins solide, s'est allé placer le plus près du Centre du Soleil. Venus, un peu plus grande, en est considérablement plus éloignée. La Lune & la Terre se trouvoient à peu près dans une même route, mais la Terre étant environ quarante fois plus grande qu'elle, l'a absorbée dans son tourbillon, dont elle suit encore le cours, achevant son mois périodique en vingt sept jours & demi, pendant que comme les autres Planètes, elles sont l'une & l'autre emportées par la matiére dépendante du Soleil, qui les environne de toutes parts. Mars, quoi que plus petit que la Terre, est néanmoins plus éloigné qu'elle du flambeau commun qui les illumine : ce qu'il ne faut point trouver étrange, puis qu'il est assez ordinaire de voir des corps contenir beaucoup plus de leur propre matiére que ne font d'autres, qui d'ailleurs leur sont supérieurs en grandeur. Jupiter avec ses Lunes suit après, & Saturne [illegible] en est le plus éloigné. Il faut ajouter à tout cecy que chaque tourbillon tournant autour de son propre Centre, fait les mêmes éfets, à l'égard de la matiére qui le compose, que celuy du Soleil par raport à la sienne propre, & des Planètes dans laquelle elles nagent,

 puis

puis que, comme il a été dit, tous les corps qui tournent en rond autour de leur Centre commun, tendent à s'en éloigner, à proportion de leur grandeur, de leur solidité, de leur agitation, & de leur figure. D'où je tire en passant cette conséquence, que l'or, qui se trouve dans la croûte supérieure de la Planète où nous demeurons, étant composé de parties dures, mais flexibles, & incapables de ressort, & qui ont peu de force pour continuer leur mouvement en ligne droite, doit être le plus proche du Centre, & qu'ensuite doivent venir les autres métaux, suivant les degrez proportionnez à leur composition: que la terre faite de parties grossiéres & irréguliéres, en toutes façons, en doit être à une plus grande distance: qu'après la terre doit suivre l'eau; & qu'enfin l'air, que nous respirons, & qui est proprement un tissu de petites particules branchues & délicates, doit se trouver placé au dessus de tous les autres, dont il fait néanmoins aussi partie, & non pas de notre tourbillon général, au milieu duquel est le Soleil, de même que l'eau est sensée faire partie de la même terre, bien que ce soit proprement l'air des poissons, & qui, comme on en peut mesurer la hauteur au dessus de la superficie de ce grand corps, par le moyen de l'eau renfermée dans les pompes aspirantes, ou dans mon pays, de tuyaux remplis de vif argent, fait assez voir qu'il pése sur nous; ce qu'il ne dévroit pas faire, s'il tendoit aussi

auſſi fort à s'en éloigner, que font toutes les parties qui ſont au deſſus de luy. Or la raiſon pour laquelle les parties métaliques ont moins de force pour continuer leur mouvement, eſt que la matiére du premier élément, qui eſt proprement leur cauſe motrice, trouve moins d'obſtacle à paſſer par la terre, ou par toutes les croûtes inférieures qui la précédent, & qui couvrent notre aſtre, que ces petites particules, ce qui fait qu'elle prend les devans, les abandonne, & les force par conſéquent à reculer & à déſcendre, ce qu'elles font avec d'autant plus de rapidité qu'elles ſe trouvent être ſolides. Au contraire, ſi ces mêmes parties métaliques, petites ou groſſes, en barres, ou en forme de Bales à canon, pouvoient être portées au deſſus de notre atmoſphére, où elles ne nageroient plus que dans une matiére ſubtile, il eſt évident que leur mouvement devroit augmenter, & peut être même ſurpaſſer, celuy de la matiére qui les environneroit, comme l'on voit dans les grands fleuves que les corps peſants, comme pourroit être un Bateau, un Sommier, ou quelque autre choſe ſemblable, continuent leur mouvement, à l'endroit des tournans, avec plus d'impétuoſité, & en ligne plus droite, que l'eau qui les porte & les environne. Tout cela étant expliqué de la ſorte, il n'y a pour venir au nœud de notre queſtion, qu'à ſe figurer que la terre entiére eſt une Bale, qui au lieu qu'elle eſt tombée vers le Soleil, en a été pouſſée avec violence, puis que ce-

la revient à la même chofe : elle n'eft apuyée fur rien, il n'y a rien à quoi elle foit fufpendue, cependant elle refte toûjours à peu près également éloignée de cet aftre. C'eft une vérité qui faute aux yeux, que la raifon nous enfeigne, & que l'expérience confirme, en ce qu'en quelque endroit du monde que l'on voyage, en Orient, en Occident, au Midi, au Septentrion, où mille & mille Européens ont été, l'air eft par tout également libre, & toutes les autres chofes, à cet égard, y font difpofées de la même façon. Cela étant ainfi, que l'on faffe maintenant un échange, que l'on prenne la Terre pour le Soleil, & notre Boulet de canon pour la Terre, il n'importe qu'il y ait de la difproportion dans leur grandeur, parce qu'il n'y en a pas moins dans les colonnes de matiére célefte qui les tiennent en équilibre : les pompes d'un pié de diamètre, portent auffi bien trente & un pieds d'eau, que celles qui n'ont qu'un pouce de circonférence, & l'air foutient également bien vingt fept pouces & demi de mercure dans un tuyau quarré, dont la racine a fix pouces, que dans celuy qui n'a fa diagonale que de trois lignes feulement : en faifant cet échange, il fera aifé de conclure que l'un n'eft pas moins poffible que l'autre, & que fi une Planète s'arrête à quelque diftance du Soleil à caufe que la colonne de matiére, qui lui correfpond la contrebalance, une Bale étant une fois hors de notre Atmofphére, pourra de même circuler, & refter comme fufpendue en l'air, à une

une certaine diſtance de la terre. La plus grande dificulté que l'on pourroit trouver en cecy, eſt, ſi je ne me trompe, de faire monter une Bale au deſſus de l'air, ou de la région où ſe forment les météores, mais il me ſemble que puis que l'expérience en a été faite & réitérée pluſieurs fois par des perſonnes dignes de foy, on doit être perſuadé de cette vérité, & ne pas s'imaginer que parce qu'un canon ordinaire, étant pointé horiſontalement, ne porte pas une lieue ou deux, qui eſt tout au plus l'eſpace qu'ocupe au deſſus de la terre, cette matiére fluide, qui ſert continuellement à rafraîchir la maſſe de notre ſang, il ne puiſſe de même le faire lors qu'il eſt monté perpendiculairement. Il y a des preuves convaincantes, & de très bonnes raiſons, qui nous aſſurent du contraire, auſquelles je ne penſe pourtant pas qu'il ſoit néceſſaire que je m'arrête, dans une queſtion qui eſt purement de fait, d'autant plus qu'il n'y a point de Phiſicien qui les conteſte. Outre que ſi nous en voulons croire les Hiſtoriens des Pays-bas, un canon, que j'ay vû de mes propres yeux dans la place d'Armes du Papen-bril, à Boiſleduc, ſcié environ par le milieu, ce qu'un canonnier, porté de bonne volonté pour Meſſieurs les Etas de Hollande, & mal intentionné pour le Roy d'Eſpagne ſon maître, avoit conſeillé au Gouverneur de faire, ſous prétexte qu'étant plus court, la poudre perdroit moins de ſa force, & porteroit le Boulet beaucoup plus loin qu'il ne faiſoit:

cette piéce d'Artillere, dis-je, envoyoit une Bale jusque dans la ville de Bomel distante de là au moins deux lieues & demie en droite ligne, ce qui est plus loin qu'il ne faut pour satisfaire à notre question. Enfin on me dira peut être, que cette Bale n'ayant pas en elle même les principes d'un mouvement circulaire, comme je l'ay supose dans la Terre, & dans les autres Planètes, où j'ay renfermé un grand amas de matiére subtile, qui les fait tourner autour de leur Centre dans un certain temps précisément, ne pourra rester long-temps à la même distance du Centre du tourbillon, où la rapidité de son mouvement & la matiére subtile l'avoient premiérement portée. J'avoue franchement que cette objection est très forte ; mais on doit savoir que si une Boule bien ronde, & d'un métal bien poli, mise entre les deux pointes d'un tour, peut d'une seule secousse, qu'on luy donne, rester en mouvement pendant deux heures au moins, comme on en a fait cent fois l'expérience, il est vrai-semblable qu'un Boulet de canon, agité par le feu violent de plusieurs livres de poudre, & qu'on supose se trouver environné d'une matiére si subtile qu'elle ne fait presque aucun obstacle à son mouvement, doit durer non seulement des heures, mais des jours, des mois, & peut être des années. Après quoi quand ce Boulet viendroit même à tomber, ce pourroit aussi tôt être dans une autre Planète que sur la terre; outre que cela ne diminue en rien la force de

de ma démonſtration, & de la rareté du phénomène, puis que le but de la queſtion eſt proprement de faire voir pourquoi une Bale tirée de la maniére qu'il a été dit, ne retombe point incontinent à terre, ſuivant la nature de tous les corps peſans, que l'on jette en l'air, de quelque figure qu'ils ſoient. Voila Meſſieurs, en peu de mots, la ſolution de notre propoſition, ſur laquelle j'aurois pû ſans contredit m'étendre davantage, ſi par trop d'éclairciſſement, & une trop longue diſcution, je n'avois pas craint de me rendre obſcur, & d'abuſer de l'atention de mes Auditeurs. Il me reſte ſeulement à faire remarquer aux amateurs des ſciences que pour réſoudre cette dificulté, il ſufit de conſiderer premiérement l'étendue, comment cette étendue de matiére peut être diviſée en des parties ſéparées les unes des autres, les figures que leur agitation produit; que bien que le mouvement le plus ſimple ſoit droit, pluſieurs parties ſont forcées de ſe mouvoir par des lignes circulaires: que de ces diférens mouvemens ſe forment des tourbillons, & ainſi du reſte, en compoſant toûjours, ſuivant la métode des Géométres, qui tiennent pour conſtant qu'il faut toûjours commencer par les choſes les plus ſimples, en examiner toutes les parties, & ſe les rendre familiéres, avant que de paſſer aux plus compoſées dont elles dépendent. Or il eſt malaiſé d'obſerver exactement ces régles, que l'on n'ait premiérement apris l'art de faire les comparaiſons

néceſſaires pour découvrir les raports des figures & des nombres. C'eſt une vérité qui n'a pas été ignorée des anciens, puis qu'ils faiſoient enſeigner avec ſoin à leurs enfans l'Arithmétique, la Géometrie, & l'Algébre. Ils ſavoient ſans doute bien que ces ſciences rendent l'eſprit capable d'une pénétration, que l'on ne peut aquérir par d'autres études; qu'elles réglent l'imagination, & luy donnent une certaine étendue de juſteſſe, qui pouſſe, & conſerve la vue claire de l'eſprit, juſques dans les dificultez du monde les plus embaraſſées. Cela paroît par toutes les belles & ſubtiles queſtions, que les plus grands hommes ont réſolues par leur moyen, par celle que je viens de vous rendre évidente; & il le paroîtra encore plus viſiblement, ſi à mon exemple, vous voulez bien, jeunes gens, vous engager ſérieuſement dans l'étude de ces nobles ſciences, & vous prévalant de l'ocaſion, accepter l'ofre que je vous ay faite, & que je vous réitére à l'heure qu'il eſt, de vous y ſervir de guide & de directeur, avec tout le zèle dont je ſuis capable.

Le Roy, qui paroiſſoit extrémement content, me voyant ſortir de chaire, me fit ſigne d'aller à luy, il m'ordonna, ſous prétexte que j'avois été court, de l'acompagner juſqu'à ſon Hôtel, & de prendre avec moy ſon Lieutenant, le Préſident des Chioux, & le Colonel de ſes Gardes. Nous fumes encore parfaitement bien régalez ce jour là.

Etant

Etant à table, l'action que je venois de rendre, fut le sujet de nos entretiens, on ne parla de rien autre : ils ne se donnoient pas le temps réciproquement d'en dire leurs sentimens, chacun en vouloit causer au long & au large ; mais encore qu'ils criassent tous à la fois, je compris bien d'abord qu'ils ne m'avoient entendu, ny les uns, ny les autres. La matiére leur étoit tout à fait nouvelle ; ainsi il n'étoit pas surprenant qu'ils n'eussent qu'une idée confuse de tout ce que je leur avois dit : aussi ne me firent ils que des objections puériles & ridicules, ausquelles il me fut bien aisé de répondre. Ces petites disputes assez mal fondées, & de peu d'importance, ne laissérent pas de donner à Bénédon, qui avoit le moins parlé de tous, des ouvertures considérables pour l'intelligence de la question. Votre explication m'avoit plu, me dit il, mais je remarque bien presentement que j'étois fort éloigné de l'entendre, je commence seulement à y voir clair, & je me flate que pour peu que nous nous en entretenions en notre particulier, je n'y trouveray plus rien qui m'arrête. J'en dis autant que vous, Sire, continua le Président, il est seur que pour atentif que l'on soit, il est impossible de suivre un orateur si long-temps, qui traite d'une matiére abstruse, & dont on n'a jamais ouy parler auparavant : il n'est rien tel, pour en tirer quelque fruit, qu'une conversation familiére ; à chaque dificulté qui se presente, on peut faire une pause pour en demander l'éclaircisse-

 ment,

ment, & si le Docteur ne les aplanit pas à la premiére fois, on luy fait de diférentes objections, & des demandes ausquelles il est obligé de répondre; & luy de son côté, se sert de tant d'exemples, & tourne les choses de tant de côtez, qu'à la fin il devient intelligible au plus stupide de ses Auditeurs. Il n'est pas besoin, reprit le Roy, que notre Professeur use de tant de reprises, il est toûjours clair autant qu'on le pourroit souhaiter, & il fait paroître naïvement par ses actions, & par les termes dont il s'exprime, qu'il sait ce qu'il dit, & que les idées qu'il en a sont nettes & distinctes

Mésange adelaï, ramel temalaïon;
Dùia Mémel aten simala peteïon.

C'est à dire,

En belles qualitez Sire Mesange abonde;
C'est le plus grand Docteur, qui fut jamais au monde.

Voila, Sire, dis je alors, un impromptu à ma louange, qui vaut infiniment plus que le discours fait sur le canon, que vous mettez à si haut prix, puis qu'il a été quelque temps l'objet de mes méditations; au lieu que les deux excellents vers que nous venons d'entendre, sont un éfet de votre savoir, de votre presence d'esprit, & de l'étendue de votre beau génie, vû que vous les avez dictez en causant, & sans la moindre apli-

aplication. Je n'en ay jamais tant fait de ma vie, répondit Bénédon ; je ne suis nullement Poëte, & je dois atribuer la cause de cet antousiasme à votre presence, qui donne apparemment de l'esprit & du savoir à ceux qui ont le bonheur d'en jouir. Notre-ville est heureuse de vous avoir ; si vous vivez seulement encore dix ans, tous nos habitans seront Mathématiciens & Philosophes. Le reste de cette séance ne se passa qu'en complimens reciproques : ils s'éforçoient, tour à tour, à faire mon panégirique, & à exalter mes prétendus talens : & moy de mon côté, je m'étendois sur leurs mérites personnels, & sur la bonté qu'ils avoient de traiter si charitablement un étranger : de sorte que nous nous quitâmes plus contens les uns des autres que jamais. Quoi que je fusse extrémement ocupé à enseigner, je ne laissois pas de continuer à feuilleter l'Histoire de Cambul. Les enfans de Mérusol ne firent rien de remarquable, non plus que plusieurs de ses autres Successeurs : il en est pourtant bien dit des choses, mais je ne les trouvois pas dignes de les imprimer dans ma mémoire, ou de les rédiger par écrit. Je ne saurois néanmoins passer sous silence que le quatriéme Roy après ce Monarque, étoit un homme d'onse pieds de haut, & dont le corps, à l'endroit du ventre, en avoit neuf de circonférence, il se nommoit Hermenon ; sa femme étoit grande & grosse à proportion : jamais on n'avoit vû de tels monstres. Cette Reine eut quatre couches, chacune de trois

trois enfans, la premiére & la derniére étoient de garçons, les autres de filles. Cela étoit assez singulier, mais ce qui me rend cette histoire un peu suspecte, c'est que celui qui l'a écrite assure positivement que cette douzaine d'enfans, étant parvenue de l'âge de vingt deux jusques à trente ans, ils étoient restez si petits que cela excita la curiosité du pere à peser toute sa famille, & qu'il se trouva que luy pesoit sept cents cinquante livres, sa femme quatre cents quarante cinq, ses fils cent vingt cinq, & ses filles soixante quinse : d'où il paroît que le Roy seul égaloit la pesanteur de ses fils, & la Reine celle de toutes ses filles, & qu'ainsi le pere & la mere ensemble pesoient justement autant que leurs douze enfans, qui étoient pourtant en âge d'homme. Je ne pus pas m'empêcher de témoigner un jour à Bénédon que cela me paroissoit un conte fait à plaisir, & que l'Historien n'ayant rien de fort particulier à marquer à son Lecteur, avoit trouvé à propos, de peur qu'il ne baillât, ou ne s'endormît, de réveiller son atention languissante par un trait de son invention, où il entrât du merveilleux. Ne dites pas cela, dit le Roy, l'Auteur ne raconte rien là que de véritable, la chose est récente, il n'y a pas si long-temps que ce Roy est mort, que la tradition ne nous le represente tel qu'il étoit éfectivement. Mon bis-ayeul, que j'ay connu, a parlé à de vieilles gens, qui l'avoient entendu de ceux la mêmes qui en avoient été les témoins oculaires. Tout ce que vous en

voyez

voyez n'eſt rien : on raconte bien d'autres choſes de ce Monarque, continua-t-il, qu'on n'a pas oſé écrire, de peur que notre Hiſtoire ne paſſe pour un roman dans l'eſprit de nos décendans. Tout le monde prétend qu'il avoit ſeiſe dents en bouche, ſa femme huit, & ſes enfans chacun deux, qui étoient juſtement d'une même grandeur ; qu'il mâchoit & mangeoit à proportion, & qu'il luy faloit par conſéquent à ſon repas les mets de huit perſonnes, & à ſon épouſe de quatre : s'il s'en étoit falu la peſanteur d'une once, ils s'en ſeroient incontinent aperceus. Leur ſommeil étoit réglé tout de même. Les poils des yeux du pere & de la mere égaloient en nombre ceux de tous leurs enfans ; & ſi la bienſéance le permettoit, je pourrois vous marquer des raports & des proportions qu'il y avoit entre des actions & des parties de ces géants avec celles de leurs peres, meres, & enfans, qui ſurpaſſent l'imagination, & que perſonne pourtant ne révoque en doute, à cauſe que ce ſont des faits, qui ont été vûs & ſceus d'un nombre infini de témoins irréprochables. Perſonne n'a ignoré bien longtemps après ce Roy, qu'à certains jours de récréation, il ſe paſſoit des bretelles ſur les épaules, qui décendoient ſi bas, en forme d'étriers, que lors que ſa femme y mettoit les pieds, & ſe tenoit droite, ayant le dos tourné à celuy de ſon mari, leurs têtes venoient à une même hauteur. Alors on peignoit leurs cheveux, & on les treſſoit l'un parmi l'autre, afin que ces deux têtes n'en fiſſent qu'une, qui parût avoir deux viſages,

l'un-

l'un devant, l'autre derriére. Cela étant fait on le vêtoit d'une grande robe, qui le couvroit des pieds jusqu'aux épaules, & au bas de laquelle il y avoit en dedans six poches, dans lesquelles entroient ses six garçons, qui passoient leurs têtes par autant d'ouvertures faites exprès pour cela au dessus, afin que les spectateurs leur vissent seulement le visage. Plus haut, & aussi tout autour, à des distances égales, il y avoit de quoi loger les six filles; de sorte que quand ce géant marchoit en cet équipage, soit de côté, comme il le faisoit quelquefois, ou en avant, ou en arriére, on ne voyoit qu'un corps, mais qui étoit environné de quatorse visages. Souvent il luy arrivoit qu'après s'être bien promené de cette maniére, il prenoit encore un jeune homme sur chacune de ses mains, qu'il alongeoit à bras étendu, puis on luy mettoit sur la tête une quaisse quarrée environ de deux pieds de haut, avec quatre jeunes enfans dedans, au milieu de chaque face un, qui tenoient le visage tourné en dehors, un fardeau de cette horrible pésanteur ne l'alarmoit point, il dansoit avec tout cela comme s'il n'avoit été chargé que de ses habits. Rarement il portoit des armes à la chasse: il luy est arrivé plusieurs fois que rencontrant un puissant Ours, qui le venoit ataquer, il le saisissoit à la gorge, & l'étrangloit de ses deux mains; ou s'il pouvoit le prendre par les jambes, il le déchiroit en deux, sans aucune dificulté. En un mot il ne s'étoit point vû un tel homme

dans

dans ce Pays, du moins les Hiſtoires n'en ſont point de mention, & je doute qu'il s'en voye plus un ſemblable. Hélas! Sire, repliquai-je, s'il faloit ajouter foy à tout ce que l'on débite tous les jours pour des véritez inconteſtables, à ce qui eſt parvenu juſqu'à nous par la tradition, où à ce qu'ont écrit nos ayeux, nous ſerions bien ſujets à être trompez. Nous avons des chambrées de livres parmi nous, qui ſous les plus belles apparences du monde de vérité, renferment tout ce que l'eſprit humain eſt capable d'inventer de groteſque & de fabuleux. Les Hiſtoires des Rois auſſi bien que des particuliers, ſont remplies de ſotiſes, de bagatelles, de circonſtances abſurdes, de faits controuvez, & d'impertinences, qui ſautent aux yeux de la plus grande partie des perſonnes qui les liſent. Chaque Religion même, ancienne ou moderne, a ſes miſtéres, ſes oracles, ſes loix, ſes conſtitutions, que ceux qui en ſont profeſſion, croyent ſaintes & divines, à l'excluſion de tout ce que l'on debite des autres, juſqu'à ſoufrir le martire, & ſigner de la derniére goute de leur ſang le témoignage qu'ils rendent de leur infaillibilité dont ceux d'un parti contraire ſe rient à gorge ouverte; & que des Auteurs contemporains à ceux qui leur ont laiſſé ces belles choſes, taiſent, contrediſent, ou nient avec beaucoup de fondement. De maniére que tous ces diférens partis ſe décrient les uns les autres, & ſe traitent de foux, de malheureux, de libertins, ou tout au moins d'incrédules.

Ceux

Ceux qui écrivent, le font dans de certaines vues, que les personnes qui l'sent leurs écrits n'ont pas : & souvent il est arrivé que des écrivains ont composé des fixions pour passer leur temps, pour divertir leurs amis, ou pour montrer à toute la terre que la nature les avoit douez de la faculté imaginative, qui quelques siécles après ont passé pour les dogmes d'un culte sacré, qui ont causé des guerres sanglantes, & la ruine totale de ceux qui ont été assez hardis pour les révoquer en doute, ou en parler avec dérision. J'ay ouy conter en Holande à un Sedannois, continuai je qu'un nommé la Feuille Horloger de sa profession, & drôle comme un cofre, luy avoit communiqué une avanture, qu'il protestoit avoir eue dans un voyage, qui est d'un semblable caractére à ce que je viens de raporter, & qui vient par conséquent ici fort à propos. Il étoit dans un coche, qui le portoit de Sedan à Paris, où il avoit des afaires ; en chemin faisant ses compagnons de voyage parurent tout d'un coup surpris de voir deux beaux grands Arbres, droits, d'une grosseur extraordinaire, & plantez à cent ou cent cinquante pieds l'un de l'autre, dans une campagne rase, où aussi loin que la vue pouvoit s'étendre, on ne voyoit ny clochers, ny demeures d'hommes, ny buissons : il n'y avoit absolument que de la bruiére, & quelques ronces de la même hauteur. Chacun raisonnoit là dessus à perte de vue, & formoit des conjectures diférentes de celles des autres, qui luy pa-

paroiſſoient les plus vrai-ſemblables. Comment, dit enfin la Feuille, qui les avoit oüis avec plaiſir, & qui n'avoit pas encore ouvert la bouche ſur ce ſujet. Vous parlez Latin, en s'adreſſant à l'un deux, vous avez feuilleté les livres & vous ne faites que cracher des ſentences : Vous êtes Oficier, dit il à un autre, vous avez fréquenté la Cour, vous ſavez ſans doute la carte : & vous êtes Marchant, continua-t-il, en ſe tournant vers le troiſiéme, & un Marchand qui n'ayant pour ainſi dire, aucun domicile fixe & arrêté, ne fait qu'arpenter la mer & la terre ; vous êtes des gens intriguez dans le monde, & vous ignorez également la véritable cauſe pour laquelle ces deux arbres ont été plantez icy ; aſſurément cela eſt admirable ; il n'y a point de nouriſſe dans nôtre ville, qui n'en entretienne tous les jours ſon nourriſſon, & tous les enfans s'en divertiſſent dans leurs écoles. La ſurpriſe où la Feuille paroiſſoit être, redoubla encore leur étonnement, ils avouérent franchement, qu'ils ne ſavoient rien de tout cela, & le priérent de ne leur en point faire un ſécret, s'il valoit la peine qu'ils le ſceuſſent. Il y a, reprit il, autour de neuf cents ans, qu'il y avoit icy, à une lieue & demie l'un de l'autre quatre beaux vilages, qui formoient un quarré parfait, & qui étoient ſituez directement vers les points cardinaux du monde, le Levant, le Zud, le Couchant, & le Nord. Le premier s'apelloit Lénon, le ſecond Tourcoing, le troiſiéme Avane, & le dernier Bruſſier.

Droit

Droit au milieu de ces quatre bourgs on avoit bâti un Château magnifique, d'une fort grande étendue, qui avoit nom Garcy, & où habitoit un géant d'une grandeur monſtrueuſe, avec toute ſa famille. Cet homme extraordinaire, qui ſe faiſoit nommer l'invincible, s'étoit rendu ſi redoutable par ſa force, & par ſes cruautez inouies, que tout le monde le redoutoit: bien des gens trembloient à l'entendre ſeulement nommer, & il eſt arrivé plus d'une fois que ſa vue a fait prendre la fiévre à de jeunes filles, & avorter des femmes enceintes. Il tenoit ſous contribution tout ce qu'il y avoit de payſans aux environs de ſa maiſon, il faloit qu'ils le pourvûſſent de toutes choſes, & il avoit beſoin de beaucoup d'alimens, non ſeulement parce qu'il mangeoit ſeul autant qu'une compagnie de Suiſſes, mais qu'il tenoit bonne table, qu'il avoit un train magnifique, & que ſes domeſtiques ſurpaſſoient en nombre ceux de bien des Princes Souverains. Les vilageois ſe lâſſérent enfin de ſes extorſions, & refuſérent de s'en tenir plus long-temps aux taxes qu'il leur avoit impoſées. La deſſus il leur fit des menaces terribles; il en maſſacra pluſieurs, & envoya dire aux autres que s'ils refuſoient d'avantage à le reconnoître pour leur légitime Seigneur, il les feroit tous paſſer par le fil de l'épée, & brûleroit leurs maiſons juſqu'aux fondemens. A ces menaces les habitans des vilages que je viens de nommer, armérent, & ayant fixé un jour, ils ſortirent à point nommé, dans le deſſein de

de le surprendre, & de ne luy donner aucun quartier. Leur entreprise avoit été secréte, elle fut de même exécutée avec tant d'ordre & de prudence, que l'Invincible n'en fut averti que lors qu'ils n'étoient plus qu'à sept ou huit cents pas de sa maison. Il sortit incontinent avec sa Massue, qui étoit faite d'un des plus hauts chênes de la forêt d'Ardennes, & dont il étoit seul capable de défaire une nombreuse armée, sur tout lors qu'il avoit endossé le harnois, & cela dans un tems où l'on ne connoissoit pas encore les armes à feu. Aussi tôt que ces pauvres gens l'aperceurent, sa presence les éfraya, ils se mirent à fuir de toute leur force, & à implorer sa miséricorde à cris redoublez. Non, misérables que vous êtes, leur disoit il, un crime de cette nature n'est point pardonnable: me perdre le respect, violer mes droits, & atenter à ma vie, non, encore un coup, y en eût il dix mille dans la plaine, & fussiez vous les derniers des vivans, pas un seul n'en portera chez luy la nouvelle, vous périrez tous, tant que vous êtes; la mort est la juste récompense de la rebellion. Il n'en alla pourtant pas comme il pensoit; en leur courant après, le bonheur voulut pour eux qu'il alla casuellement poser le pié sur une trape, grande, profonde, & fort artistement couverte, qu'un Louvetier avoit fait construire pour prendre des bêtes carnassiéres, qui désoloient ce quartier là, de sorte que fondant tout d'un coup dans cette fosse, jusqu'à la profondeur de huit ou dix pieds, il tomba

tout

tout étendu à terre, & se blessa dangereusement. Une femme grosse de huit mois, mais qui avoit un courage de Lion, & qui étoit sortie de Tourcoing avec son mari, en faisant serment de n'y jamais rentrer qu'elle n'eût vû expirer le Géant, voyant cet impitoyable colosse couché à ses pieds, & tellement étourdi de sa chute qu'il ne savoit où il étoit lui déchargea une grosse pierre qu'elle tenoit, avec tant de violence sur la tête, à l'endroit de la Temple gauche, où elle fit une grande ouverture, qu'elle acheva entiérement de le démonter. Le sang sortoit à gros bouillons de cette playe mortelle, comme l'eau sort ordinairement d'une fontaine. La dessus il se mit à jetter des cris épouvantables, qui firent trembler tous ceux qui les entendirent; il se tourna & vira de plusieurs côtez; il étendoit les bras, il faisoit mille contorsions de corps, qui marquoient évidemment l'état où il se trouvoit. Qu'atendez vous, malheureux, crioit cependant cette belliqueuse femme, à ces timides Paysans, qui n'osoient s'en aprocher qu'en tremblant, qu'atendez vous, je vous prie, que notre redoutable ennemi ait repris ses esprits, & soit revenu à luy? Ne vous y fiez pas, il ne pardonnera indubitablement à personne: vos larmes, vos soupirs, vos suplications, atendriroient plutôt un rocher que luy: s'il se reléve pas un de nous ne restera en vie. Pendant que nous avons de l'avantage sur ce monstre, profitons de l'ocasion, & ne donnons pas sujet à nos Neveux

veux de se plaindre d'avoir eu pour ancêtres des lâches & des éféminez : allons, avançons au plus vîte, le moment presse, il est temps de l'achever. A ces cris réiterez les plus timides prirent courage, la honte d'être excitez à s'afranchir de l'esclavage par celle qui devoit naturellement les exorter à l'obéissance & à la soumission, les fit avancer en diligence, & après avoir fait pleuvoir une grêle de gros cailloux sur le Tiran, qui l'avoit mis tout en sang, ils se jettérent sur son corps, & le percérent de mille coups de couteau & de poignard, sans qu'il fit aucune résistance. Sa femme & ses enfans eurent aussi le même sort, il faloit que la race en fût entiérement éteinte, ou ils n'auroient pas été contens. Les domestiques qui étoient pour la plupart de leurs propres gens, & qui avoient eu ordre de ne point sortir, mais de garder simplement le château, & ce qu'il y avoit dedans, furent tous épargnez, on ne fit pas la moindre insulte à aucun. Cette action mémorable exigeoit un monument perpétuel, qui en renouvellât la mémoire dans leurs décendans : on en proposa un nombre de diférentes espèces, mais enfin après bien des débats, il fut conclu que la maison du Geant seroit rasée jusqu'aux fondemens, le maître enterré sous ses ruines, & que l'on planteroit à sa tête & à ses pieds, deux arbres, qui marqueroient justement sa longueur. Le Roy Pepin, qui régnoit alors, ayant apris cette nouvelle, en eut infiniment de la joye, parceque cet homme prodigieux

commençoit à luy donner de la jalousie, qu'il se fortifioit de jour à autre, & étendoit de plus en plus les limites de sa domination, de maniére qu'en récompense d'un si grand bien, il ennoblit le fils de la femme qui en avoit été cause, voulut qu'il portât le nom du vilage où il étoit né, dont il le constituoit Seigneur à perpétuité, & que ses armes fussent d'Argent à une croix de sable, chargez de cinq cailloux d'or, que l'on a pris du depuis pour des bésans. Ce conte inventé sur le champ, assez bien circonstancié, & recité de sang froid, fit tant d'impression sur l'esprit de ces simples & crédules voyageurs, qu'ils y ajoutérent entiérement foy : ils le racontérent ensuite dans tous les endroits, où cela venoit à propos, comme une Histoire incontestable. Ils y ajoutoient, pour l'apuyer de leur témoignage, qu'ils avoient vû eux mêmes les arbres, entre lesquels le Géant avoit été inhumé : qu'ils connoissoient très bien la famille des Tourcoings, qui avoient éféctivement les mêmes armes ; & pour ce qui étoit des vilages, il ne faloit pas être surpris s'ils n'étoient plus, après les guerres terribles & continuelles qu'on avoit eues du depuis en ces Pays là, qui avoient souvent tout mis à feu & à sang. Enfin cela a passé aux enfans ; & vous irez en peu d'endroits par là autour, où l'on ne vous entretienne fort sérieusement de ce fait, qui au fond n'est qu'une fixion, qui peut être n'est pas encore des mieux imaginées. Vous direz tout ce qu'il vous plaira, dit Benedon, comme je

suis

suis sincére, & que je n'assure rien sur quoi l'on ne puisse faire autant de fond que si on l'avoit vû soy même; je reçois aussi aisément comme des véritez, tout ce que les autres honnêtes gens avancent pour tel. Si vous aviez donc été Crétien, poursuivis-je, vous auriez été fort propre à faire un bon Catolique. La plupart de ceux qui font profession de cette Religion, qui d'ailleurs est fort ancienne, & préferable à toutes les autres, donnent aveuglément dans toutes sortes de puérilitez, moyennant que l'autorité de nos Prélats y intervienne. Nous avons la charge d'un porte faix de Legendes, remplies de fables si grossiéres, qu'elles font honte aux personnes raisonnables, qui sont de cette communion. Les Auteurs de ces livres ont eu l'impudence d'atribuer aux prétendus saints, dont ils décrivent la vie, des faits; qui non seulement sont au dessus de la portée de tous les hommes, mais qui surpassent la nature, & même tout ce que le Messie a fait. Selon eux il y a de ces personnages qui ont été portez dans le Paradis, d'autres aux Enfers, ou dans le Purgatoire, trois diférentes demeures destinées pour les âmes des trépassez. On prétend qu'ils ont traversé les mers à pié sec, volé dans les airs, guéri toutes sortes de maladies & d'infirmitez sans exception, fait marcher droit les boiteux, rendu la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la parole aux muets, rassasié des miliers d'hommes afamez de deux ou trois pains; ressucité des morts, domté les démons,

commandé aux anges, & conversé avec Dieu comme avec leur pareil. Et ce qu'il y a d'admirable, c'est que cela est souvent raconté d'une maniére ou si innocente, ou si hardie, que je doute s'il ne faut pas être aussi fou pour l'admettre, qu'impudent pour le soutenir. Cependant c'est sur la parole de ces honnêtes gens là, qui ont sans doute été pour la plupart des Payens, lesquels ne peuvent avoir eu en vue que de décrier par là le Cristianisme, que l'on conserve une multitude incroyable de reliques en mille diférens endroits de l'Europe, pour lesquelles le peuple superstitieux & idolâtre a infiniment de la vénération, jusqu'à y mettre souvent plus de confiance qu'en Dieu même. Les uns se vantent d'avoir par exemple, de la cervelle de Saint Jean, du sang de Saint Etienne, un os de la mâchoire de Saint Jaques, une oreille de Saint François, un morceau de la robe de Saint Laurens, une pantoufle de Sainte Anne &c. D'autres soutiennent avoir en main comme un sacré dépôt, du lait de la Sainte Vierge, du Saint foin de l'étable où elle acoucha de son bien heureux fils, des larmes de Jérémie, un bout de la verge d'Aron. Et pour comble d'abus, c'est qu'au lieu de trois cloux, selon quelques Auteurs, ou de quatre, suivant le sentiment de quelques autres, qui ont servi à atacher Jesus Christ à la croix, & d'un seul suaire, où il a imprimé la figure de son visage, il s'en trouve la charge d'une mule en diférentes Contrées, Villes, Eglises, & Chapelles,

dont

dont ceux qui les ont en garde soutiennent également fort que ce sont eux qui ont les véritables, & tâchent de décrier les autres, & de les faire passer pour des fourbes, afin d'atirer seuls les dévots, qui vont là en pélerinage, & y portent dequoi enrichir les Couvents, & y faire vivre grassement les Moines. Avec tout cela il y a des endroits, comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal, & autres semblables, où si un particulier étoit assez imprudent pour déclarer qu'il doute de la vérité du plus absurde de ces contes, & de la moindre de toutes ces bagatelles, il couroit risque d'être mis à l'inquisition, où il seroit infailliblement condamné à la mort, ou du moins à passer le reste de ses jours entre quatre murailles. On laisse icy la liberté à un chacun de croire ce qu'il veut, reprit le Roy, mais cependant on aime pourtant que tout le monde se conforme à l'opinion commune; quand on ne le fait pas, on s'atire souvent le mépris des uns, & la haine des autres, qui s'imaginent qu'on les acuse par là indirectement de stupidité, de foiblesse, ou de trop peu de pénétration, pour découvrir la fausseté de ce qu'on leur veut faire envisager comme évident & infaillible. A ce prix là, Sire, continuai-je, je croy l'Histoire du Roy Géant & de toute sa famille; je serois au desespoir de donner du scandale à qui que ce soit, comme je me suis acoutumé dans mes voyages à n'en prendre jamais de personne; je ne suis point d'un naturel à singulariser, &

à vouloir paſſer pour plus habile que les autres, je m'acommode avec tout le monde, & je déſire que tout le monde s'acommode avec moy. Au reſte, nous avions de coutume, comme je l'ay fait entendre ailleurs, de jetter, pour ainſi dire, nos livres au feu, pendant les vacances, qui commençoient & finiſſoient avec l'été; depuis l'un des Equinoxes juſqu'à l'autre, on vaquoit aux afaires domeſtiques Comme Benedon n'avoit point été à la pêche de la baleine depuis ſon avénement à la couronne, l'envie luy prit d'en aller prendre le divertiſſement. J'étois ordinairement de ſes parties de plaiſir; il auroit cru que celle-cy n'auroit point eu d'heureux ſuccès ſi je n'avois été le premier marqué ſur le Catalogue de ceux qui devoient l'acompagner dans ce petit voyage. On fit un fort joli équipage pour cela, le monde & les proviſions ne nous manquoient pas. Le premier poiſſon que nous découvrîmes, paroiſſoit de loin comme une Ile: le Roy étoit alors dans une chaloupe, & moy dans une autre, il donna incontinent ordre qu'on allât droit à luy, nous ſuivions les pêcheurs de près. Auſſi tôt qu'ils ſe virent de côté & d'autre, aux environs de la nuque de ce monſtre, deux luy enfoncérent en même temps leur harpon dans le dos avec tant de violence, qu'ils avoient pénétré juſqu'à plus d'un pié & demi de profondeur. Cet animal ſe ſentant ainſi piquer, donna un coup de queue en plongeant, qui agita ſi prodigieuſement l'eau, que ſept eſquifs en furent ren-

verſez

verſez ſens deſſus deſſous, au nombre desquels étoit celuy du Roy. Ce malheur mit l'alarme au quartier, chacun s'empreſſoit à ſecourir la perſonne ſacrée de leur commun Monarque: ainſi il ne falut pas beaucoup de temps pour le tirer de ce danger. Pendant qu'on s'ocupoit à le dépoüiller de ſes habits mouillez, afin de le couvrir d'une robe ſéche, juſques à ce qu'on l'eût mené à terre, où il y avoit des feux tout prêts, tant pour faire la cuiſine, que parce qu'on étoit bien acoutumé à ces ſortes d'incidens, on entendit crier qu'on ne ſavoit ce qu'étoit devenu l'un des dardeurs, qui après avoir diſparu, au moment que la baleine avoit fait le plongeon, n'avoit plus été vû de perſonne. Benedon voulut qu'une partie de ſes gens reſtât là, pour être à portée de ſecourir cet homme, au cas qu'il revînt ſur l'eau, pendant que l'autre, en lâchant de la corde, ſuivroit avec toute la rapidité que la vigueur des rameurs le permettroit, le formidable poiſſon, qui fuyoit de toute ſa force l'endroit où il avoit reçu deux coups mortels. Après avoir été un grand quart d'heure ſous l'eau, il vint paroître de nouveau au deſſus, & avec luy l'infortuné pêcheur, pour l'amour duquel on avoit poſé tant de ſentinelles. Le monſtre, voyant aprocher du monde, s'enfonça pour la ſeconde fois dans la mer, mais le dardeur reſta ſur ſa ſuperficie: on y courut au plus vite, & on s'en ſaiſit comme il s'en retournoit au fond, d'où il n'y a pas d'aparence

qu'il fût revenu de sa vie. Le pauvre homme avoit perdu tout sentiment, plusieurs de ceux qui le tenoient entre leurs mains, doutoient qu'il respirât encore. On luy mit quelques goutes de Pithson dans le creux des mains, sur les temples, sous les narines, & on luy en versa même un peu dans la bouche, qu'il tenoit ouverte comme s'il avoit été mort : cela le fit revenir. Quand il fut à terre on l'assit auprès d'un bon feu ; & on en eut tant de soin que la connoissance luy revint entiérement. Le Roy en fut ravi, il luy en témoigna sa joye, & luy demanda comment il avoit resté si long-temps perdu. En dardant mon harpon dans le corps du poisson, Sire, luy répondit il, ma manche s'est acrochée à l'anneau, où la corde étoit passée, & qui étoit entr'ouvert, de sorte que ce monstre en plongeant, m'a entraîné avec luy, sans que je m'en sois aperceu. Il me souvient fort bien que j'ay tâché pendant plusieurs minutes de me débarasser, & de me tirer de ce mauvais pas, mais il m'a été impossible : il y a aparence que cela ne s'est défait que lors que j'ay été raporté au dessus de l'eau. Comme il n'étoit point arrivé de mal, & qu'on en avoit été quite pour la peur, le Roy ne put s'empêcher de rire de cette avânture, & d'en prendre ocasion de dire au pêcheur qu'une autre fois il devoit être plus circonspect. Cependant la balaine se lâssoit, & perdoit en même temps tout son sang : on l'amena enfin à l'endroit où étoit Bénédon, qui resta com-

me

me immobile à la vue de la grandeur excéssive de ce prodigieux animal. On en tira deux cents quarante cinq bariques d'huile, ce que je n'avois point encore vu auparavant. Le lendemain on en prit une autre, qui étoit environ d'un tiers plus petite, après quoi le Roi se retira avec un nombre médiocre d'hommes pour l'escorter, & laissa les autres achever leur quarantaine. Nous nous entretinmes en chemin de l'âge que devoit avoir le premier poisson que nous avions pris: Il me dit que les pêcheurs avoient des sentimens fort diférens sur ce chapitre là. Il y en a, continua-t-il, qui s'imaginent qu'une baleine, depuis l'âge d'un an jusqu'à sa mort, croît sans interruption toutes les douze lunes de la largeur d'un pouce & demi en longueur: d'autres veulent qu'elles augmentent tous les Périodes en grosseur de huit lignes. Plusieurs prétendent qu'elles gagnent chaque année une demi-barique d'huile; d'où il s'en suivroit que notre gros poisson auroit été âgé de quatre cents quatrevingts dix ans. A mon sens les plus croyables sont ceux qui assurent qu'il en est des poissons de la mer comme des bêtes des champs, & des arbres des forêts, qui quoi qu'ils soient souvent d'un même jour, diférent de la moitié ou de plus, en pésanteur, en grosseur, ou en hauteur, au bout de quelques années. Des pépins d'un même fruit, l'un sera plus rond, mieux fourni, & beaucoup plus sain que les autres: si avec cela ce grain est semé
 dans

dans une terre convenable, & bien cultivée, où il ait assez de nourriture, & que les saisons luy soient favorables : Et qu'au contraire, les autres aient été mis dans un terroir graveleux & maigre ; où l'humeur leur ait manqué, qu'ils aient été outre cela exposez aux vents froids, & à d'autres incommoditez semblables : on trouvera que la différence de celuy-là à ceux cy sera si considérable, que de mille personnes qui les verroient à peine y en auroit il une qui les crût de même race & de même âge. Il est peu de fréres, encore qu'ils soient issus de mêmes péres & méres, qui aient une même constitution, & qui se ressemblent à tous égards. L'un respire un certain air, qui n'est ny du lieu, ny du temps de l'autre : les alimens dont ils se nourrissent sont différens, & ils n'en prennent pas une égale quantité : ils ne sont pas non plus uniformes dans leurs actions, dans leur travail, dans leurs veilles, dans leur repos ; ny en toute autre chose qui les regarde : ils n'ont donc aussi garde de se ressembler, tant par raport à la masse de leur corps, qu'à l'égard de la force de leur esprit. Je croi que vous avez raison, Sire, repartis-je, & je puis vous dire sans vanité, que ce sont là à peu près les mêmes argumens, dont je me suis servi autrefois contre les Hollandois, qui soutiennent unanimement que le brochet, qui est un poisson de riviére de nos quartiers, devient précisément tous les ans plus pesant de la quantité d'une livre. Quoi qu'il en soit, il est vraisem-

ſemblable que les monſtres marins, qui ſe pêchent dans nos mers, doivent être extrémement vieux, mais je ne penſe pas que leur âge ſe puiſſe connoître à aucune marque, comme on le connoît aux anneaux qui ſont autour des cornes des bœufs & des vaches : & à de certaines marques qui paroiſſent juſqu'à l'âge de quatre ans ſur les dents des chevaux. Nous avons des curieux parmi nous, qui mettent des coliers à des cerfs, & des anneaux à des carpes, afin de ſavoir lors qu'on les reprend, combien ils ont vêçu : & d'autant qu'on prétend que l'expérience en a été faite pluſieurs fois on aſſure auſſi que les derniers de ces animaux ateignent juſqu'à un ſiécle, & que les premiers en franchiſſent aiſément dix ; mais il ne ſeroit pas ſi facile de s'aſſurer de cette vérité à l'égard des baleines, parce qu'au lieu que ceux-là ſont renfermez, les uns dans des parcs, les autres dans des étangs, où on les peut ravoir quand on veut, lors qu'on s'en donne la peine, celles-cy ont un champ libre, qui a pour bornes les extrémitez du monde, & où de mille que l'on marqueroit, peut être n'en reverroit on jamais une ſeule. Des bêtes domeſtiques, la plupart meurent bien tôt, il n'y a que l'éléphant qui parvient à un fort grand âge : j'ay leu plus d'une fois que le Roy de Perſe en a entre autres un blanc, qui a plus de quatre cents ans, ſans qu'on aperçoive en luy aucune marque de vieilleſſe. Ces bêtes là ſont plus heureuſes que nous, dit Bénédon : auſſi tôt que nous ſommes

parvenus à l'âge de soixante ou quatrevingts ans, nous sommes caduques, lâches, & sujets à mille infirmitez, l'esprit même perd sensiblement de sa force, toute la machine va en déclinant, & il est rare de voir un homme vivre jusqu'à cent cinquante années. Au commencement du monde, Sire, reprisje, on a vêcu plus long-temps; l'Histoire de la Création, dont je vous ay souvent entretenu, nous parle de plusieurs hommes qui ont passé les neuf siécles. Dieu a eu des raisons pour lesquelles il a abrégé nos jours, mais n'y eût il que celle que nous nous mangerions les uns les autres, si nous allions tous jusques là, elle seroit assez forte. Le monde est bien peuplé à l'heure qu'il est, mais il le seroit alors trop, la terre ne sauroit raporter de quoi en nourrir un si grand nombre, à moins qu'ils ne mangeassent non plus que l'on fait dans les champs de Raoul. Cette pensée fit rire le Roy, qui vouloit tourner en ridicule ce que l'on disoit de la longue vie des anciens, mais il en fut diverti par des ocupations qui luy paroissoient plus agréables. En éfet, comme nous avions été heureux à la pêche, nous le fumes de même à la chasse, qui se fit le long des côtes, puisque sans sortir que rarement de notre chemin, nous tuâmes plus de gibier que nous n'en pumes porter chez nous. Nous primes entr'autres, un ours gris, ce qui est fort rare en ce Pays là, où l'on n'en voit presque que de blancs, & de rougeâtres. Nous avions trois cents vingt huit bécasses; il y en avoit

alors

alors une quantité prodigieuse, & elles étoient sur le point de s'en retourner. Le Roy aimoit fort cette sorte d'oiseaux, il ne mangeoit presque point d'autres viandes dans la saison : j'en vis aporter de celles-cy pendant autour de trois semaines sur sa table ; vers la fin elles sentoient si fort le fumet, qu'il n'y avoit que luy seul qui en pût goûter : il ne s'en lâssoit jamais, fussent elles à moitié pourries. Quelques jours après notre arrivée à Cambul, j'allay voir le Roy ; d'abord qu'il m'aperceut il me demanda jusqu'où j'en étois venu avec l'Histoire de son Pays. J'en ay vû la fin, Sire, luy répondis-je. He bien, qu'en avez vous retenu, reprit il ? Pas grand chose, continuai-je, plus j'ay avancé, moins j'ay trouvé d'endroits dignes de mon atention. Herménon mourut, & ses enfans ne luy survêcurent que peu de jours. Il avoit eu deux fréres, qui étoient aussi défunts : le fils de l'aîné n'avoit que quinse ans, celuy du cadet en avoit trente. Ces deux neveux de Roy, nommez Helial & Talmusel, aspiroient également à la couronne : les Loix autorisoient le plus jeune : l'âge, l'esprit & l'expérience, donnoient à l'autre lieu de ne rien relâcher de ses prétentions. Les habitans de Cambul étoient partagez sur le choix que l'on devoit faire de leurs personnes : les Chioux se déclarérent sans hésiter pour Talmusel, au lieu que le peuple & les gens de guerre, ausquels s'étoit joint le Lieutenant de Roy, tenoient pour Hélial. Ces deux partis étoient considérables, l'un par son au-

 torité,

torité, l'autre par sa force. Les maîtres des quartiers apréhendant une révolte, demandérent qu'on en vînt à des conférences; on nomma des Commissaires de part & d'autres, qui s'assembloient réguliérement tous les jours; mais au lieu que le diférent s'y dût terminer tranquilement, les contestations y augmentoient de jour à autre. Quand les Juges virent cela, ils députérent sous main deux des principaux membres de leur corps, & les envoyérent aux trois autres villes avec une escorte de cinquante hommes, pour leur remontrer la justice de leur prétention, & implorer leur assistence. Ces députez s'aquitérent parfaitement bien de leur commission. Daïla, Persac, & Méralde, se trouvérent d'un même sentiment. Si les péres des deux prétendans vivoient, disoient ils, il est incontestable que l'aîné devroit être préféré au plus jeune, mais puis qu'il s'agit de leurs enfans, il faut avoir égard principalement à l'âge, & en suite à la capacité. Ils avoient raison, interrompit le Roy, car supposé, continua-t-il, que lors que le Géant & ses enfans furent morts, Talmusel n'eût pas encore été né, auroit on diféré de donner la couronne à Hélial; & s'il en avoit été une fois en possession, la luy auroit on ôtée à la naissance de son cousin; parce qu'il étoit issu de son oncle, qui étoit plus âgé que son pére: vous voyez bien que cela ne se pouvoit pas, & que ç'auroit été une injustice sans exemple. Je vous demande pardon, Sire, repris-je, si je prens la liber-
té

té de vous dire que c'est ce que vous alléguez qui ne se peut pas, & qui n'a jamais eu d'exemple: car selon vous, votre Royaume n'est point électif, il a été de tout temps héreditaire, si les péres des deux Concurens avoient vêcu, l'aîné devoit succéder au Géant, par un droit naturel, qui ne pouvoit luy être contesté de personne, comme les autres villes l'avoient fort bien remarqué, au defaut de l'aîné la couronne apartenoit au Cadet; le Cadet n'étoit plus, il avoit laissé un fils, il faloit bien que l'aîné fût aussi décédé, puis qu'il n'y auroit pas eu de démêlé entre luy & le fils de son cadet, & s'il étoit défunt, comment voulez vous qu'il naisse de luy un enfant qui dispute de la Royauté avec le fils du cadet de son pére? J'avoue, dit Bénédon, que je me suis trompé dans mon raisonnement, j'avois mal envisagé le véritable nœud de la question: mais après tout, encore cela ne seroit il pas sans exemple, comme vous le le prétendez, Monsieur le Professeur: Talmusel n'auroit pas été le premier des hommes qui seroit né après la mort de son pére, puis que sa mere pouvoit alors être enceinte de luy. Il est vray, Sire, répondisje, dans un cas semblable je croy qu'on auroit aussi atendu après les couches de cette dame pour disposer de la dignité qui vaquoit, de peur de faire une bévue, dont on auroit pu avoir sujet de se repentir dans la suite. Icy les deux péres étoient morts il y avoit du temps, le plus jeune des compétiteurs avoit ateint

ateint l'âge de quinſe années, il étoit donc juſte, ou du moins ce ſont les loix de nos quartiers, que le fils de l'aîné fût honoré du Scéptre que ſon pére auroit porté s'il avoit vêcu. Cependant les villes neutres de Ruſſal n'étoient point de ce ſentiment là; elles raſſemblérent toutes leurs troupes, & leur donnérent ordre de ſe combiner à Daïla qui étoit le lieu du rendez-vous; d'où elles partirent enſemble pour Cambul avec toute la diligence poſſible. Ce deſſein, qui étoit de la derniére importance, fut exécuté ſi ſecrétement, & avec tant de promtitude, que pas un du parti de Hélial n'en fut averti qu'ils ne fuſſent à quatre lieues de leurs portes. Le Colonel des gardes fut le premier qui en aprit la nouvelle; il crut ne point devoir perdre de temps à conſulter ſes amis ſur ce qu'il devoit faire dans cette fâcheuſe conjoncture; il ſort avec dix de ſes Soldats, arrête en chemin trois hommes, qui venoient avertir les Chioux de ce qui ſe paſſoit, & s'étant aproché de ces Etrangers, il demanda à parler en particulier à celuy qui les commandoit. La ville de Cambul, luy dit il, eſt en combuſtion, & à deux doigts de ſa ruine; ſes habitans vous ont infiniment de l'obligation, Monſieur, de ce que vous avez entrepris un voyage de ſi longue haleine pour calmer leurs troubles, & ramener la paix dans leur Etat: mais avant que de rien décider en faveur des uns ou des autres, êtes vous bien inſtruit de leur diférent? ſavez vous que l'intérêt de deux particuliers en eſt la ſeule &

unique

unique cauſe ? Qu'eſt il beſoin au fond, que nous nous ſacrifions pour eux ? Vous êtes quatre ou cinq mille hommes de bonnes troupes, tous gens intrépides, & incapables de reculer, je n'en doute pas : Mais vous devez ſavoir auſſi que vous aurez à faire à rude partie. Je commande un corps qui ne le céde en rien à aucun autre de l'Univers : je ſuis aſſuré outre cela, de la meilleure partie des Bourgeois de cette ville, qui ont leurs armes prêtes au moment que je vous parle, & qui n'atendent que le ſignal dont nous ſommes convenus, pour donner. Vos gens ſont las & fatiguez, ſi vous m'en voulez croire, procurons leur du repos, évitons un maſſacre épouvantable, & terminons ce diférent par un promt acommodement. Je m'en vay, ſoutenu de mes amis, qui m'atendent, faire aſſembler les Juges, & tout ce qu'il y a dans Cambul de perſonnes de la moindre autorité, trouvez vous y je vous en ſuplie, dès que vous y ſerez apellé, & bien loin de vous déclarer, ny pour Hélial, ny pour Talmufel, dites franchement que vous n'êtes venu icy que pour donner Mainforte à Hegbaton, Lieutenant du Roy défunt, & que vous ne doutez pas que ſa perſonne ne leur ſoit agréable, à cauſe de mille bonnes qualitez qu'on luy atribue à juſte titre, & dont il vous ſera aiſé de faire une ample deduction. Je vous avoue, dit le Général au Colonel, que je ne me ſuis rendu icy qu'à contre cœur ; & que je ſerois ravi que tout ſe paſſât à l'amia-
ble

ble. La propoſition que vous me faites eſt raiſonnable pour éviter les conſéquences terribles de l'animoſité de deux partis, qui ne voudront jamais ſe rien céder, mais ce que vous exigez de moy n'eſt abſolument point en ma puiſſance. J'ay ordre de m'employer pour Hélial, mes maîtres me puniroient ſi je tenois le parti contraire. Je voy bien, répondit le Colonel, que vous avez des meſures à tenir : hé bien, tout ce que je demande de vous c'eſt de vous acommoder le mieux que vous pourrez aux ſentimens de ceux qui vous paroîtront les plus raiſonnables ; je m'en vay mettre la main à l'œuvre pendant que vous marcherez avec vos gens le plus lentement qu'il ſe pourra, fiez vous en moy, il ne vous en arrivera point de mal ſur ma parole : l'expédient que je viens d'imaginer ne ſauroit manquer d'avoir un heureux ſuccès. Auſſi-tôt que le Colonel fut de retour il fit ſonner le Cor, comme cela ſe pratique encore dans des cas extraordinaires ; là deſſus tout le monde ſe rend au Palais, les Capitaines & les Soldats paroiſſent, les Chioux prennent leur place ſuivant leur rang, & au moment que le Préſident ouvre la bouche pour s'informer de la cauſe de cette aſſemblée extraordinaire, cet oficier s'avance, & leur ayant fait une profonde révérence, ce n'eſt point icy l'endroit, Meſſieurs, leur dit il, où il m'apartient de parler, mais j'ay une choſe à vous propoſer qui eſt d'une ſi grande importance, & qui demande ſi peu de délais, que j'ay pris
la

la liberté de faire ſonner l'alarme, pour vous en avertir incontinent. Toutes les troupes de nos aliez ſont à nos portes, je les viens moy même de voir dans un équipage capable de donner de la terreur à tous ceux qui ne ſont point de leur métier. On diroit à leur mine qu'ils ont été élevez dans le feu & dans le carnage; leur Phiſionomie lugubre ne me préſage rien que de funeſte pour nos habitans; ſous prétexte de venir aſſoupir nos troubles, ils ſont tout à fait capables de piller nos maiſons, & de faire violence à nos femmes & à nos filles, ils ſe préparent déja à faire couler des ruiſſeaux de notre ſang. Pour moy je ne crains rien. Dieu m'eſt témoin que s'il ne faut qu'une ſeule victime pour la conſervation de l'Etat, je ſuis prêt à m'ofrir moy même en ſacrifice: Autrement s'il en faut venir aux mains, j'ay de braves oficiers, & mes Soldats ne ſont pas moins bien diſciplinez, que vaillans & intrépides, pas un d'eux n'apréhende le danger: mais enfin que peut une poignée de gens contre une armée nombreuſe & formidable, & quand nous ſerons tous hachez en piéces, qui eſt ce qui vous garantira de la fureur de vos ennemis? Vous êtes ſages, Meſſieurs, vous êtes prudens, ſoyez auſſi politiques; mettez pour ce coup l'équité à part, peut être voudroit elle maintenant que vous choiſiſſiez Hélial pour votre Souverain, ou que vous priſſiez Talmuſel; c'eſt un fait dont vous ne conviendrez jamais, les parties ſont trop animées l'une contre l'autre. L'intérêt

rêt commun veut pour vous acommoder, & pour éviter votre ruine, que vous jettiez l'œil sur un tiers, personne n'en aura alors le démenti : Monsieur le Lieutenant de Roi, que voila, est sans contredit déja le premier de la ville; il a de l'âge, de l'expérience, de la probité, & toutes les qualitez nécessaires à bien gouverner un Royaume : faites en l'élection sur le champ, & si vous aimez votre bien & votre repos, criez à gorge ouverte avec moy. Vive le Roy Hegbaton, vive le Roy Hegbaton. Les gens de guerre qui n'étoient pas loin de là, entendant une grosse voix repéter plusieurs fois, vive le Roy Hegbaton, & s'imaginant que c'étoit par ordre du Conseil, l'imitérent de toute leur force, plusieurs autres en firent autant, de sorte que cela passa de maison en maison & de rüe en rüe; on fut tout étonné qu'on savoit à l'autre bout de la ville, que Hegbaton avoit été créé Roy. Les Chioux furent ravis de l'expédient du Colonel, ils le remercierent du moyen éficace dont il s'étoit servi avec tant de succès à l'avantage de la Patrie, & confirmérent son élection. Les troupes étrangéres avançoient cependant; au lieu de faire venir leur Général pour le consulter sur ce que l'on auroit à faire, on luy envoya trois députez, deux Chioux & le Colonel, avec charge de le remercier au nom de tous de la peine qu'il s'étoit donnée, & de la bonté qu'il avoit eue de venir de si loin à dessein de faciliter leur acommodement : ils ajoutérent à cela qu'ils étoient convenus de prendre

dre Hegbaton pour leur Roy, & qu'ils ne manqueroient pas d'en donner connoissance aux Protecteurs leurs Aliez. On fit entrer toute cette milice dans Cambul, & après l'avoir bien régalée pendant six jours, on luy permit de s'en retourner, avec toutes les munitions nécessaires pour le voyage, & chargée de mille benédictions & de remercimens. Du moment que Hegbaton se vit sur le Trône, il éleva le Colonel, qui étoit uniquement cause de son élévation, à la charge de Lieutenant de Roy, que luy même avoit exercée, & luy promit avec serment d'être son ami tant qu'il vivroit. Il fit aussi Hélial Colonel de ses Gardes, tant pour le mettre dans ses intérêts, que pour jetter de la poussiére aux yeux des Chioux, qui avoient tenu son parti : & ayant pris Talmusel auprès de luy, non seulement il le déclara son successeur à la Couronne, parce qu'il n'avoit point d'enfans, il obligea encore tous les Oficiers Politiques & Militaires à aprouver son choix, & à en dresser un acte irrévocable, de peur de nouvelles dissentions après sa mort. On n'en fut point à la peine, le pauvre jeune homme mourut avant luy, de sorte que Helial parvint encore à la Royauté, non obstant tout ce que purent faire les neveux de Hegbaton, qui prétendoient de droit devoir ocuper le Trône après leur oncle. D'abord que le Soleil nous eut dit adieu, nous recommençâmes nos exercices. Bénédon avoit une cousine germaine, qui après avoir souvent assisté à

mes

mes leçons publiques, voulut auſſi être témoin de nos obſervations. Quoi que nonobſtant nos précautions, qui n'expoſoient que la prunelle de nos yeux à l'air, le froid fût ſouvent inſuportable dans notre obſervatoire, cette Dame y auroit volontiers paſſé pluſieurs révolutions, ſi j'avois voulu luy tenir tête, & l'entretenir de toutes ſortes de phenoménes Aſtronomiques. J'avois beau luy dire, pour l'en dégoûter, que dans la Généalogie des ſciences, au lieu que la Poëſie eſt dite être fille de l'Amour, le deſſein ou la Peinture fille du haſard, & enſuite de l'invention, & la Géométrie fille de la néceſſité, l'Aſtronomie n'avoit eu que l'oiſiveté pour ſa mére; en ce qu'elle avoit été inventée par les bergers de la Caldée, qui gardant leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit, s'étoient apliquez à conſidérer les étoiles, & à faire des remarques ſur leurs diférens mouvemens; cela étoit incapable de la rebuter. Elle avoit pris du dégoût pour tout ce qui avoiſinoit la terre, qu'elle croyoit indigne de la moindre de ſes méditations, l'armée des Cieux la charmoit, elle en vouloit connoître la marche, les exercices, les mouvemens, & ce qu'un mortel en peut ſavoir à une ſi prodigieuſe diſtance. Ce qui luy fit le plus long temps de la peine, étoit pourquoi le Soleil, cet aſtre ſi beau, ſi admirable, & en même temps ſi néceſſaire, ſe cachoit pendant ſix mois, & reſtoit enſuite autant de temps ſur l'horiſon, mais toûjours à des diſtances inégales:

les: au lieu que les étoiles fixes, & toutes les conſtellations ; dont je luy avois apris les noms, tournoient toûjours dans des cercles paralléles à l'Equateur. Une autre dificulté, qui la choquoit, & luy faiſoit trouver du deſordre dans les œuvres de la nature, étoit de voir que les flambeaux céleſtes tournoient à l'entour de nous. Elle trouvoit qu'il auroit été plus convenable qu'ils ſe fuſſent levez d'un côté, & ayant paſſé par deſſus notre tête, ſe fuſſent allez coucher de l'autre. Et lors que je luy diſois qu'il y avoit éfectivement des peuples entiers auſquels cela arrivoit ; que d'autres habitoient directement ſous nos pieds, à l'égard deſquels ils tournoient de même que pour nous, mais avec cette diférence que tant que nous voyions le Soleil, la Lune, Mars, Jupiter, Saturne, & les autres Planètes, ils étoient hors de la portée de leurs yeux ; que réciproquement ils leurs étoient viſibles, lors que nous ne les apercevions point ; & que pour ce qui étoit des étoiles fixes, nous ne découvrions jamais celles qui étoient ſur leur hémiſphére, comme ils étoient abſolument privez de la vue de celles, qui paroiſſoient tous les hivers ſur notre Horiſon, ou du moins qu'il y avoit en leurs aſpects fort peu de diférence pendant la vie d'un homme, parce que ces luminaires n'avancent d'Occident en Orient ſur des cercles paralléles à l'écliptique, qu'environ tous les ſiécles un degré : cela paſſoit dans ſon eſprit pour autant de paradoxes. Elle
ne

ne voyoit pas qu'il fût possible, en suposant la terre de figure ronde, qu'elle fût habitée de tous côtez, & qu'il y eût des nations diamétralement oposées les unes aux autres. Tous ces obstacles s'aplanirent pourtant avec le temps : elle n'avoit étudié que trois ans qu'elle entendoit assez bien la Phisique, & que Copernic se seroit fait un plaisir de l'entendre disputer en forme contre les partisans des Sistèmes diférens du sien. Ce qui gâta tout, c'est que cette grande ame eut la foiblesse de se laisser vaincre par celle de toutes les passions dont je la croyois le moins susceptible. Je ne fus nullement surpris de m'apercevoir que l'estime qu'elle avoit pour son maître, se fût convertie en amitié, cela est assez naturel, j'en pourrois citer mille exemples ; mais je restay immobile au moment que je connus qu'à cette amitié honnête & modérée, avoit succedé un amour indiscret & violent, qui ne luy permettoit plus de reposer, ny de prendre des alimens. Elle faisoit néanmoins au commencement des éforts pour empêcher que cela ne parût. Auparavant quand je luy parlois, soit de choses indiférentes, ou de ce qui concernoit les sciences, elle me regardoit hardiment en face, on eût dit qu'elle ne comprenoit pas ce que je luy disois, qu'elle n'eût les yeux fichez sur les miens ; alors au contraire, elle afectoit de tenir la vue baissée, elle ne jettoit presque plus l'œil sur moy, que lors qu'elle n'y pensoit pas. Ce procé-

dé si diférent du premier, me la rendit suspecte ; plusieurs de mes écoliers s'en aperçurent aussi bien que moy, & m'en félicitérent en plusieurs rencontres. Je batois toûjours à froid : d'un côté je faisois semblant de ne pas penser qu'elle songeât seulement à moy, & de l'autre, je répondois à mes amis d'une maniére qui leur devoit assez faire comprendre qu'encore que je fusse persuadé qu'ils se trompoient, & que cette Dame étoit trop sage, & connoissoit trop bien ses intérêts pour s'alier à un misérable étranger, ce n'étoit nullement là mon fait. La pauvre fille cependant, qui avoit été en assez bon point, devenoit comme un squélette : j'avoue que j'en avois pitié, mais qu'aurois-je fait d'une femme dans un Pays comme celuy-là, d'où j'étois toûjours dans l'espérance, nonobstant le peu d'aparence qu'il y eût, de sortir avec le temps ; & encore d'une femme, qui n'étoit nullement belle, & pour laquelle je ne me sentois aucune inclination : Elle étoit blonde, il est vray, & avoit de parfaitement beaux cheveux, qui luy décendoient jusqu'à moitié jambe, mais elle avoit le front bas & ridé, les yeux ronds & petits, le nez camus ; percé de deux trous qui ressemloient mieux aux œillets d'un corps de jupe, qu'à des narines, des joues plates, chargées de roussseurs, une bouche à gencives blanches, & à lévres minces & pâles, qui faisoit le cul de poule toutes les fois qu'elle rioit, un menton pointu, un cou long, point de gorge, autant de sein que sur le plat de

la main, de grosses fesses, une épaule plus haute que l'autre : elle étoit de petite stature, un peu boiteuse : enfin c'étoit une fille, dont on peut dire avec vérité qu'autant que l'esprit étoit joli, subtil, & pénétrant, autant le corps étoit mal tourné & desagréable en toutes maniéres. J'aurois voulu de tout mon cœur pouvoir trouver les moyens de luy donner du dégoût pour ma personne; je négligeois souvent pour cela de me peigner, de me laver les mains ou le visage, de me rogner les ongles. J'afectois des postures & des maximes indécentes, comme de croiser les genoux, de me curer les dents, de bailler, de m'alonger, de m'apuyer sur la table, de humer, de laper, & de faire bien du bruit en mangeant & en buvant, je l'entretenois de mon âge, & des infirmitez dont je commençois à être menacé, sur tout après avoir eu une décente étant jeune, de laquelle je feignois n'avoir pas été bien guéri, ce qui faisoit que je ne retenois mon eau qu'avec peine : j'ajoutois à cela que j'étois sujet aux hémorroïdes, qui rendoient une puanteur insuportable. Je luy parlois brusquement, & paroissois indiférent aux plus empressées de ses caresses. Tout cela ne la dégoûtoit point ; le pretexte de mon savoir, joint à une grande préocupation, luy ouvroit un champ libre pour me dire tous les jours de nouvelles douceurs, & entretenir les autres de mille belles choses à ma louange. Vous êtes heureux, Mésange, me disoit elle quelquefois, de ce que le Ciel vous a favo-

a favorisé de tant de graces : on trouve des gens qui ont bon air, qui sont bien tournez, bien faits, qui ont de la beauté & des maniéres tout à fait engageantes : on en voit d'autres qui ont de la pénétration, ou de la vivacité, ou du jugement, ou de la mémoire, ou quelqu'autre qualité spirituelle : vous possedez l'un & l'autre dans un dégré éminent, & êtes l'abrégé & le racourci de toutes les perfections. Ce sont des dons singuliers ausquels vous n'avez point contribué, mais ce qui est admirable, & en quoi vous êtes infiniment à loüer, c'est que vous avez ajouté l'art à la nature. Vous avez fait valoir les rares talens dont la Providence vous a fait le dépositaire. Vous devez l'un à votre étoile, & vous êtes redevable de l'autre à votre travail. En éfet, combien de langues n'entendez vous pas ? vous savez l'Histoire de tout le monde : il n'y a point d'Empires que vous ne connoissiez, point d'Etats dont vous ne sachiez l'origine, la naissance, les aliances, & la mort des grands ; les révolutions, qui sont arrivées dans les Monarchies, les guerres, les troubles, les changemens de religion, les pestes, les famines, rien ne vous est caché ; vous n'ignorez ny leur temps, ny leurs circonstances. Si on parle de Jurisprudence, vous citez les Loix de la plupart des peuples de l'Univers, & vous observez religieusement celles de l'équité. Il n'est point de sortes de contracts, d'obligations, de testamens, ny d'écrits de quelque teneur ou na-

nature qu'on les desire, que vous ne dressiez vous mêmes dans les formes; & vous plaidez comme un Avocat. Vous entendez à fond la science des grandeurs. Il n'est point de Philosophe qui vous égale. Le dessein vous est extrémement familier, j'en ay vû des échantillons, qui étoient inimitables : pour en être convaincu il ne faut que jetter les yeux sur le Portrait du Roy, dont les traits délicats, & tirez d'une simple plume, sont si semblables aux siens, qu'il ne luy manque que la parole pour être un second luy même; vous chantez à ravir, & jouez en perfection de toutes sortes d'instrumens. Vous connoissez au poux, à l'urine, aux diférens simptomes des malades, la cause de leur indisposition : vous réglez leur régime & maniére de vivre, vous leur donnez des médicamens, des vomitoires, des purgations, des sudorifiques, & tout ce qui est capable de les soulager dans leurs maux, & de leur rendre la santé. Enfin vous êtes universel, & je doute qu'à tous égards on puisse trouver votre semblable. Comme je n'ay jamais aimé la flaterie, je considérois très peu le véritable motif de tant de fades douceurs, je n'en voyois la profusion qu'avec chagrin, & souvent au lieu d'y répondre par quelque chose d'aprochant, comme la civilité & l'honnêteté le vouloient, je tâchois de l'interrompre en parlant à d'autres, ou en luy tournant le dos. Elle soufroit ces duretez patiemment, comme si elle s'en fût fait un mérite, & qu'elle en eût dû rece-
voir

voir une grande récompenſe. S'il m'arrivoit d'y faire réflexion dans la ſuite, je ne manquois guére d'en avoir un ſenſible regret, & de la plaindre de toute mon ame. La derniére fois qu'elle me tint un pareil langage. Je n'aime point l'enſens, Zémire, luy dis-je, car c'eſt ainſi qu'elle s'apelloit, & je ſuis incapable d'en faire fumer ſur vos autels ; vous vous trompez ſi vous me louęz à ce deſſein. Quand j'ay à dire du bien de quelqu'un, je le dis en ſon abſence, de peur de luy donner de la confuſion ou de la vanité. Je ſay ce que vous valez, & mes infirmitez ne me ſont pas inconnues. Si j'ay aquis un peu de ſavoir, ç'a été à la ſueur de mon front ; vous ſavez par vous même ce qu'il en coûte à ceux qui cultivent les ſciences ; vous prétendez qu'elles me ſont extrémement familiéres, & que j'en traite avec plus de facilité que la plupart des Docteurs ; cela peut être, il me ſiéroit pourtant mal de m'en glorifier, & vous me ferez plaiſir de ne m'en pas entretenir une autre fois. Quand nous ſommes enſemble c'eſt pour parler de nos afaires ; faites moy des objections, étalez les progrès que vous avez faits, les dificultez qui vous arrêtent ; je vous répondray à tout, mais encore un coup, ne touchons point aux qualitez perſonnelles ; ſi on les blâme cela m'irrite, & ſi on les exalte, ce que l'on en dit m'eſt toûjours ſuſpect. Zémire parut toute mortifiée à ce diſcours, qu'elle prît pour un reproche, ou une correction, à quoi elle ne répondit pas un mot ;

elle se contenta de faire une profonde révérence, & de quiter la compagnie, qui ne paroissoit pas non plus fort édifiée de mon procédé. Une heure après je fus surpris de voir un jeune garçon entrer dans ma chambre, qui me fit des complimens de Zémire; & me mit en main un manuscrit, que je luy avois prêté, & dans lequel je trouvay ce

BILLET

A M'ESANGE.

Vous avez beau, mon cher Mésange, vous recrier contre les justes éloges que je fais de votre personne, & protester du tort que vous prétendez que l'on vous fait de vous entretenir de vos perfections, je prens cela comme un éfet de votre modestie, qui ne sauroit soufrir qu'on luy aplaudisse en public. J'espére, maintenant que je vous parle en secret, que vous serez plus souple & moins rigide que vous ne me l'avez paru incontinent. Mais dûssiez vous de nouveau vous en fâcher, je vous le dis comme je le pense, & sans aucun dessein de vous formaliser, vous n'avez rien que je n'admire, tout ce que vous faites me plaît, je vous estime, je vous aime, je vous cheris, je vous adore. Si vous êtes insensible à une déclaration de cette nature, j'avoue que vous êtes moins parfait que je ne me l'étois imaginée, puis qu'il ne faut que du naturel pour pencher du côté de ce qui s'incline vers nous. Mais encore quand

cela seroit je ne laisseray pas, d'avoir toûjours pour vous du respect & de la tendresse. Ce ne sont point des vues mondaines, ny un intérêt particulier, qui me portent à cela, je n'y vay que par un principe de reconnoissance, & par des mouvemens sincéres de la passion avec laquelle je suis véritablement toute à vous,

ZEMIRE.

Je ris en faisant la lecture de ce Billet, mais en même temps j'en apréhenday les suites: je savois jusqu'où une femme méprisée est capable de pousser sa fureur; l'amour a beau être ardent dans l'objet le plus passionné, l'indiférence le glace, & ne manque guére à luy faire succéder une haine mortelle, qui n'oublie rien pour se venger. Je n'avois point à faire icy à une fille du commun, elle apartenoit aux principaux de la ville, avec lesquels j'avois des mesures à garder: dans cette pensée, voicy ce que je me crus indispensablement obligé de luy répondre.

BILLET

A LA

SAVANTE ZEMIRE.

Vous avez raison, aimable Zémire, d'atribuer à la présence d'une multitude de témoins, sou-

ſouvent indiſcrets & jaloux, la cauſe du froid avec lequel j'ay répondu aux obligeantes louanges que vous m'avez données. Quoi que tout ce que vous avez dit ſur ce ſujet paſſe dans mon eſprit pour un éfet de votre préocupation en faveur d'un homme qui ne le mérite point, je ne laiſſe pas de vous en avoir une obligation infinie. Vous pouvez être aſſurée que je n'ay point de ſentimens moins avantageux de tout ce qui vous regarde. Tant que vous avez été écoliére, vous n'avez pas diſcontinué de me donner des marques évidentes de l'étendue de votre bel eſprit : à la moindre ouverture que je vous ay faite dans des propoſitions abſtraites & épineuſes, vous n'avez guére manqué d'en trouver la ſolution, d'en tirer des conſéquences avantageuſes, & de vous en ſervir à découvrir des véritez auſquelles je n'avois point penſé, ou que je croyois au deſſus de la portée des hommes. Ces belles qualitez ſont eſtimables par elles mêmes, mais elles reçoivent encore un grand éclat des ſublimes vertus dont vous avez ſoin de les acompagner, & qui véritablement ne les abandonnent non plus que l'ombre le corps. C'eſt là le véritable motif qui vous atire toute mon eſtime : auſſi vous ai-je préférée à tous ceux qui ont eu part à mes enſeignemens : c'eſt une vérité que vous ne ſauriez ignorer. Je ne vous ay rien caché de ce que je ſay, j'en prens le Ciel à témoin, & me faiſant un plaiſir de vous éclaircir les matiéres les plus dificiles, je me ſuis toûjours cru bien récompenſé, de ce que vous vous y apliquiez avec zèle, & y travailliez avec ſuccès. Mais je

veux

veux bien vous avertir que j'ay souvent afecté de ne vous pas donner des louanges proportionnées à vos mérites, & de ne vous pas témoigner la sincére afection que je vous portois, pour des raisons que je ne saurois vous dire. J'observeray les mêmes maximes à l'avenir, je vous aimeray sans le publier; je consens que vous ayez de même pour moy les sentimens du monde les plus avantageux, moyennant que vous me les cachiez, & que vous ne laissiez pas de rester persuadée que je suis votre très humble Serviteur,

P. DE ME'SANGE.

Le lendemain Zémire vint à son ordinaire au Collége, mais encore plus déconcertée qu'auparavant. De jour à autre on la voyoit changer à vûe d'œil; on eût dit qu'elle devenoit stupide; elle étoit si distraite que souvent on luy demandoit trois ou quatre fois une chose avant qu'elle y répondît. Il étoit impossible en cet état, qu'elle fît plus aucun progrès dans les sciences: aussi ne s'en entretenoit elle plus avec mes autres disciples, qu'elle avoit tenus pour la plupart en haleine, & sans laquelle ils n'auroient eu que peu ou point d'émulation. J'avois beau être d'un naturel insensible, cela me donna du chagrin, tant par raport au desordre où je voyois cette pauvre fille, que parce que j'en étois la cause, & que je ne me pouvois pas resoudre à y aporter du remêde. Je n'en fus pourtant pas quite pour cela; j'eus

j'eus le malheur, l'été suivant, de me laisser tomber de tout l'escalier de la grande Sale, & de me casser le bras droit, un peu au dessus du poignet. Ce fâcheux accident, qui m'obligea à tenir long-temps la chambre, à cause des fiévres, qui l'acompagnoient, & de plusieurs simptomes diférens, qui firent douter de mon retour à la plupart de mes amis, m'atira les visites de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans Cambul. Zémire ne fut pas la derniére à me venir témoigner la part, qu'elle prenoit à ma disgrace; elle le fit avec beaucoup de modestie, mais par des expressions qui faisoient assez connoître qu'elle souffroit avec moy des douleurs que je sentois. Je ne say de quel biais je m'y pris pour marquer l'obligation que je luy en avois, mais je m'aperçus fort bien que cela éfaça de sa mémoire tout le mauvais traitement que je luy avois fait jusqu'alors, & qu'elle en conçut de nouvelles espérances; voicy la Lettre qu'elle m'écrivit le lendemain à ce sujet.

BILLET

A Mr. DE MESANGE.

Je prens le Ciel à temoin mon cher Mésange, que le fâcheux état où je vous trouvay hier m'a fait pitié, il me tient si fort au cœur que je doute si je n'en soufre pas plus que vous même: cependant je ne say s'il ne m'eût pas

pas été bon que vous euſſiez été plutôt malheureux. Dans l'eſpace d'une révolution vous êtes changé de la nuit au jour. Tandis que vous avez été ſain, & à l'abri des revers de la fortune, vous m'avez paru d'une fierté inſupportable : toûjours rude, toûjours auſtére, toûjours méchant. Par tout vous vous êtes prévalu du droit que vous donne ſur vos écoliers le caractére de Maître : j'en étois venue jusqu'à n'oſer plus vous regarder en face, ny ouvrir la bouche devant vous. Aujourd'huy vous voila entiérement humaniſé; vous êtes civil, vous êtes honnête ; je ne ſache point de termes doux & carreſſans, dont vous n'aſſaiſonniez les actions de graces, que vous croyez devoir rendre à ceux qui vous vont preſentement viſiter. D'où vient cela, Méſange, ne ſauriez vous être de bonne humeur qu'en ſouffrant ? faudra-t-il ſouhaiter votre mal pour s'aſſurer de vivre bien avec vous, & au lieu des voeux ardens, que j'ay faits pour votre proſpérité, & qui ne m'ont jamais atiré que votre diſgrace, implorer d'enhaut des châtimens pour vous humilier ? A Dieu ne plaiſe que ma ſatisfaction m'engage dans un pareil crime, & vous coûte en même temps ſi cher. Non, dûſſiez vous me haïr plus que jamais, je prieray inceſſamment pour votre convaleſſance ; je vous verray, je vous ſerviray, je veilleray auprès de vous toutes les fois que cela ſera néceſſaire, & je vous forceray d'avouer que ſuis véritablement Votre Amie,

ZEMIRE.

J'étois en si mauvais état lors que je reçus ce Billet, que je ne me sentois pas capable d'en faire seulement la lecture: je l'avois jetté sur ma couverture, & il ne m'en souvint que le lendemain, au moment que Zémire vint elle même s'informer de l'état de ma santé. A peine m'eut elle salué que sa lettre parut à ses yeux au même état qu'elle me l'avoit envoyée, c'est à dire pliée, & fermée d'un peu de cole, à la mode du Pays. Elle palit à la vue de cet objet, elle demeura quelques momens interdite, après quoi le feu luy étant monté tout d'un coup au visage. Comment, Monsieur le Professeur, me dit elle, je vous croyois métamorphosé à mon avantage, & au contraire, je trouve maintenant que non content de dédaigner ma personne, vous méprisez ce qui vous est envoyé de ma part, jusqu'à ne vouloir pas seulement prendre la peine de le voir, assurément c'en est trop; & alongeant la main, elle s'en seroit saisie, si je n'avois pas été assez prompt pour la prévenir. M'en voyant le maître, je voulus la payer de raisons, & luy faire mes excuses, mais à peine me donna-t-elle le temps de proférer une parole, elle me quitta brusquement, & refusa de m'entendre. Adieu, ingrat, s'écria-t-elle, en sortant, jamais vous ne me reverrez chez vous que vous ne changiez de maximes, & que vous ne mettiez à ma discrétion le juste châtiment que vous méritez: Quoi qu'au fond je n'eusse point de tort, je ne laissay pas de blâmer mon imprudence, & de faire un éfort

éfort pour luy écrire, nonobſtant mon extrême débilité : voicy ce que je luy marquay.

BILLET

A LA

CHARMANTE ZEMIRE.

„ Vous êtes juſte, Zémire, mais vous
„ êtes auſſi trop précipitée dans vos juge-
„ mens, je l'ay ſouvent remarqué dans nos
„ diſputes publiques, & le dernier que vous
„ venez de faire, en conſéquence duquel
„ vous m'impoſez la peine inſuportable d'ê-
„ tre bani de votre preſence pour jamais,
„ me confirme dans la penſée où j'étois que
„ je ne me ſuis point trompé. Croyez moy,
„ je ne ſuis pas auſſi coupable que vous me
„ faites. Les aparences y étoient me direz
„ vous, & ces aparences avoient ſi bien em-
„ prunté l'image de la vérité, que je ne pen-
„ ſois pas qu'on s'y pût tromper. Je l'a-
„ voue : mais cela ne ſufit pas pour porter
„ un Philoſophe à prendre parti, & à ſe dé-
„ terminer entiérement. Si vous aviez eu
„ la patience de m'écouter avant que de vous
„ enfuir, comme vous avez fait, je me flate
„ que vous n'auriez pas voulu que j'euſſe
„ alégué plus de trois mots pour ma défen-
„ ce. Ouy, Zémire, il n'eſt pas moins
„ vray que je vous le dis, que je n'ay pas

„ eu la force d'envifager la perfonne, qui
„ m'eft venu rendre votre Billet; & dût il
„ m'en coûter la vie, je ne faurois dire que
„ par conjecture, fi ç'a été ou un garçon: ou
„ une fille: la douleur m'obfédoit fi fort qu'-
„ elle m'a permis fimplement de luy ordon-
„ ner de le jetter fur mon lit, jufques à ce
„ que le mal me donnât affez de relâche
„ pour le voir, & de prier cette perfonne qu'elle
„ n'oubliât pas cependant de vous faire mille
„ complimens de ma part. Quelque temps
„ après j'ay fenti un peu d'alégement, &
„ comme j'étois acablé de fommeil; je me
„ fuis infenfiblement endormi, fans avoir
„ eu le loifir de réfléchir fur ce qui s'étoit
„ paffé. Ce fomme a duré trois ou quatre
„ heures, & je vous jure que je ne faifois
„ que de me réveiller quand vous êtes en-
„ trée dans ma chambre. La précipitation
„ avec laquelle vous avez avancé votre main
„ vers moy, m'a fait comprendre dequoi il
„ étoit queftion, & l'apréhencion ou j'étois
„ de manquer mon coup, m'a rendu affez
„ prefent & affez promt pour empoigner a-
„ vant vous, ce que vous croyez l'objet de
„ mon mépris, & qui l'eft véritablement de
„ toute mon eftime. Je l'ay vû du depuis à
„ loifir ce charmant Billet, je l'ay baifé, &
„ & ay loué mille fois la main qui en a for-
„ mé les traits. Je ne vous y réponds point,
„ Madame, je n'ay pas affez de vigueur pour
„ cela, & la main gauche dont je me fers,
„ pour me difculper, n'eft pas affez acoutu-
„ tumée à manier une plume, pour me per-
mettre

„ mettre de m'en servir à cette heure davan-
„ tage : ce qu'elle fait presentement doit mê-
„ me passer pour un prodige, puis qu'elle
„ n'en avoit jamais fait l'essay. Jugez par
„ là, Madame, de ce que je serois capable
„ d'entreprendre pour éviter votre couroux,
„ & me conserver votre amitié. Mais souf-
„ frez que je mette fin à ce discours, je n'en
„ puis plus je vous assûre, venez moy voir
„ le plus vite que vous pourrez, s'il vous
„ plait, & je tâcheray de vous persuader de
„ bouche, que s'il y a personne au monde
„ qui mérite la continuation de vos soins,
„ c'est votre très-humble serviteur,

P. DE ME'SANGE.

Ce Billet ne manqua pas de faire son éfet, ma maitresse vint, & elle me demanda même excuse de ce qu'elle s'étoit laissée tromper par les aparences, & avoit condamné mon procédé avant que de m'entendre. S'il faut rendre témoignage à la vérité, je seray obligé d'avouer que jamais fille n'eut plus de soin d'un malheureux Etranger que celle là en prit de moy, jusques à ce que je fusse entiérement guéri. Elle ne manqua pas un jour, pendant près de trois mois, que je garday la chambre, de me venir voir une ou deux fois, souvent elle pássoit des heures entiéres auprès de moy, & employoit le reste du temps à aller chercher chez ses amis ce qu'ils avoient de meilleur & de plus propre à exciter mon apétit. Elle ne se con-
ten-

tentoit pas de voir que le Roy se faisoit un plaisir de partager avec moy ce qui venoit de plus précieux sur sa table, il faloit qu'elle y ajoutât quelque chose du sien, ou elle n'auroit pas été contente. Avec tout cela, il faut que je le dise à ma honte, je restay néanmoins insensible, & guéris entiérement sans avoir senti pour elle les moindres ateintes de l'amour. Bénédon voyant que les afaires demeuroient toûjours en un même état, ne put s'empêcher de m'en témoigner son étonnement. Assurément, me dit-il un jour, il faut que vous soyez d'un tempérament bien singulier, ou un grand ennemi du beau sexe. Voila plusieurs années que l'on peut dire, pour parler juste, que ma cousine vous fait l'amour, sans que vous ayez répondu à ses instances qu'avec la derniére froideur. La voulez vous, ou ne la voulez vous pas? à quoi tient il, je vous prie, que vous n'en fassiez votre femme? Ma femme, Sire, répondis-je, il n'est pas vrai-semblable qu'elle pense à cela, elle est trop sage pour faire une aliance de cette nature: du moins j'ay cru jusqu'à present que je l'ofencerois si je luy faisois seulement remarquer que ce fût là mon sentiment. Ne dites pas cela, reprit Bénédon, je say de bonne part qu'elle vous aime, & que nonobstant vos maniéres d'agir, qui dévroient l'avoir rebutée il y a longtemps, elle vit toûjours dans l'espérance de vous avoir un jour pour son mari: il y a bien des gens qui le verroient volontiers, & à vous parler ingénument, je n'en serois pas fâché.

Je croy que tout ce que vous me dites, Sire, repliquai-je, n'est que pour vous divertir, mais supofé qu'il fût véritable, il ne seroit pas en ma puissance de répondre au desir que vous auriez l'un & l'autre de me rendre heureux. J'ay été Religieux en France, tous ceux qui sont de l'ordre auquel je m'étois consacré, & qui sont initiez dans ses mistéres, sont exclus de ce sacrement, ou si vous voulez, de cette cérémonie. Le voeu que j'ay fait subsiste toûjours, mon absence ne me dispense de rien: quoi que je sois hors du Couvent je ne laisse pas d'être sujet à la dicipline éclésiastique; & cela étant je ne saurois m'empêcher d'observer à la rigueur les saintes Loix du célibat, que j'ay embrassées en prenant volontairement l'habit de Cordelier. Si cela est, dit le Roy, vous avez tort de ne luy avoir pas témoigné cet obstacle: il y a mille ocasions où vous auriez pu faire venir cela à propos sans que personne se fût aperçu de votre dessein. Je ne say si je l'ay fait ou non, Sire, repliquai-je, du moins je n'ay pas pensé que cela fût nécessaire dans un lieu où je ne voyois aucune aparence qu'une fille comme celle là, me voulût honorer de son amour. Peut être est il trop tard, cependant je tâcheray encore d'y aporter du remède. En éfet, la premiére fois que je vis la Dame depuis en particulier, je vous dois la vie Zémire, luy dis-je, sans vous je ne serois plus: je suis ravi d'avoir une si grande obligation à une écoliére, dont la vertu est à l'épreuve, & les mé-

mérites au deſſus de tout ce que l'on peut imaginer ; mais je ſuis au deſeſpoir de ce que je me voy dans l'impuiſſance de le reconnoître. Je ne poſſéde rien qui ſoit digne de vous être preſenté, mon propre corps ne m'apartient pas, il eſt vendu à un autre: quand même je ſerois aſſez téméraire pour oſer vous l'ofrir, tel qu'il eſt, je n'aurois pas le crédit de vous le livrer : Il y a des années que je l'ay donné à Dieu, il eſt à luy, il n'eſt plus au monde, je commettrois un Sacrilége, en le luy ôtant, qu'il ne me pardonneroit jamais. Tout ce que vous venez de me dire là, reprit elle, eſt une énigme obſcure, dont je ne comprens, ny les paroles, ny le ſens. Expliquez vous, je vous en prie, ſi vous voulez que je vous entende : parlez à cœur ouvert ; ne biaiſez point, je vous donne la liberté de me dire tout ce qui vous viendra dans l'eſprit : vous ne devez point apréhender que je m'en formaliſe. He bien, Madame, luy répondis-je, puiſque vous le voulez ainſi, il faut vous déclarer que je ſuis au deſeſpoir de ne pouvoir pas me propoſer pour prix des ſoins que vous avez pris de ma perſonne pendant mon indiſpoſition, & de tout ce que je vous dois d'ailleurs ; j'ay fait voeu de ne me marier jamais, il ne m'eſt pas permis de me rétracter, je ne ſaurois prendre une femme ſans me damner : mon ame m'eſt trop précieuſe pour la perdre, il n'y a rien au monde, au contraire, que je ne donnaſſe pour la ſauver. En récompenſe je vous ofre très humble-

blement mes services, disposez de moy, je vous en conjure, comme d'un bien qui vous apartient en propre: parlez, je vous écouteray, commandez & vous serez obéïe. Est-ce là, Mésange, pour parler un même langage que vous, & lever entiérement le masque, est ce là la monnoye, dit elle alors, dont vous prétendez me payer, & la récompense de tous les mouvemens que je me suis donnez pour vous plaire? Vous m'avez été suspect il y a long-temps, cependant j'ai toûjours vêcu dans l'espérance de triompher un jour de votre cœur insensible: presentement que je croyois en être venue à bout, vous avez recours à un voeu chimérique, en vertu duquel un mariage légitime avec une femme, qui ne vous le céde en quoi que ce soit, vous est interdit. Avouez le franchement, il n'en sera ny plus ny moins pour cela, n'est il pas vray que ce procédé est injuste, & tout à fait indigne d'un Philosophe? Quoi, parce que vous avez engagé témérairement votre parole à Dieu de tuer un homme, vous ne sauriez laisser la vie à celuy qui s'abandonne à votre mercy: ou à cause que vous avez juré de ne vous pas noyer, vous persistez opiniatrément dans la résolution de ne pas boire une goute d'eau de toute votre vie: assurément cela est ridicule. Il y a bien de la diférence de l'un à l'autre, Madame, luy répondis-je, la Société dont je suis membre ne me permet pas de me souiller, le célibat est une pénitence atachée à mon ordre, qui ne peut être

qu'a-

qu'agréable au tout-puiſſant, au lieu que je ne ſaurois ſans devenir criminel, me propoſer formement d'ôter la vie à mon ſemblable, bien loin d'en venir à l'exécu..... Je ſay ce que vous voulez dire interrompit elle, ce ſont des cas qui varient ſelon les circonſtances : quand on eſt en guerre, c'eſt une vertu d'exterminer ſes ennemis, dans une autre ocaſion, ce ſeroit un crime digne d'une punition exemplaire : on peut auſſi ne ſe jamais mettre en ménage, cela n'eſt point défendu à preſent, comme il l'a été parmi nous autrefois, mais je nie qu'il ſoit permis de s'engager par un vœu ſolemnel à ne ſe point marier. L'homme & la femme ont été créez l'un pour l'autre, la nature demande qu'ils ſe joignent par le mariage, & je croy fermement que ſi Yomaha s'exprimoit ſur ce chapitre là, il commanderoit à tous les animaux d'obſerver ſoigneuſement les Loix de l'union, qu'il ſemble avoir imprimées dans les cœurs de toutes les Créatures vivantes. Si vous avez des Sociétez d'hommes parmi vous, qui ſe privent de la compagnie des femmes de propos délibéré, je vous jure que ſi j'y avois du crédit, je les mettrois en un état, qui les obligeroit peut être malgré eux, à ne pas violer leur promeſſe. Une de ſes voiſines, qui entra là deſſus bruſquement pour cauſer un moment avec elle, m'empêcha d'éclater de rire à l'ouie de cette ſentence Turque, qui érigeoit des Serrails ſur les ruines de tous les Couvents, & qui ne vouloit point d'Eunuques

ques de volonté mais d'éfet. Je fus bien aise de voir par là interrompu un discours, que nous n'aurions pu continuer sans nous chagriner de part & d'autre. De peur d'y retomber je me prévalus de cette visite pour sortir. La premiére fois que je vis le Roy du depuis, je luy fis un recit de la conversation que j'avois eue avec sa cousine. Il me dit tout net qu'il étoit de son opinion. Il traitoit nos Religieux de ventres oisifs, de fardeaux inutiles dans un état, de sansues, qui vivent de la substance de la veuve & de l'Orphelin, d'Hipocrites, de Scélérats, & de tout ce qu'il y a de méprisable, & digne de la haine des honnêtes gens. J'eus beau luy représenter que la sainteté de ces ames dévotes, apaisoit l'ire de Dieu, excitée par les péchez énormes des autres habitans de la terre, qui sans cela ne pourroient jamais éviter d'être exterminez & réduits à néant : que par leurs œuvres de surérogations, ils gagnoient le paradis pour des milions de pauvres pécheurs qui méritoient la mort éternelle : qu'ils ne cessoient de prier pour les morts & pour les vivans ; & qu'ainsi il ne pouvoit jamais y en avoir trop dans un Pays, il se moqua ouvertement de moy, & manqua de me cracher au néz. Je vous ay estimé autrefois pour votre savoir, me dit il, mais à l'avenir je ne vous regarderay plus que comme un fanatique. Ne vous emportez pas, Sire, repris-je, vous êtes né dans une religion, je suis élevé dans une autre : la diférence de celle-cy, à celle-là, cause la diver-

sité

ſité de nos ſentimens, mais quoi que cette diverſité engendre ſouvent la haine, ce n'eſt ordinairement que parmi le commun & les ignorans : Vous êtes trop ſage pour les imiter en cela, & je ne ſaurois m'imaginer que vous puiſſiez avoir du mépris pour celuy qui a été juſqu'à preſent l'unique objet de votre eſtime. Il eſt vray que je vous ay aimé comme moy même, continua-t-il, mais c'étoit faute de vous avoir conſidéré de tous les côtez ; j'ignorois que vous afectaſſiez des maximes, qui ſont en elles mêmes déteſtables. En éfet, cela n'eſt il pas horrible d'entendre de la bouche d'un miſérable mortel, qui ſe met luy même du nombre, qu'il y a des animaux à figure humaine capables de ſoutenir impunément que leurs actions doivent être miſes en conte devant l'Etre des Etres, & qu'ils font des œuvres méritoires, non ſeulement pour eux mêmes, mais généralement pour tous ceux qui les employent ou les payent pour cela. Nous ne nous repaiſſons point de chiméres, cela eſt réſervé à des Hipocondriaques comme Raoul, vous, ou vos ſemblables, qui pénétrez dans l'avenir, & vous flatez d'y entrevoir des treſors immences, dont vous devez joüir pendant toute l'éternité. Nous nous comtentons des biens temporels, dont la Providence nous fait part dans cette vie : ils ne ſont point à comparer aux autres, cependant pour ſimples qu'ils ſoient, nous avouons ingénument que nous ſommes indignes de les poſſéder, & que ſi celuy qui en eſt l'Auteur nous les donne, ce n'eſt

n'eſt que par une pure bonté, une grace toute particuliére. Ah ingrat, ajouta-t-il, comment ſériez vous reconnoiſſant des ſoins d'une pauvre fille, qui a riſqué de ſe donner la mort pour vous conſerver la vie, non plus que de la protection d'un Roy, qui vous a honoré de toute ſon eſtime, & vous a fait rendre des honneurs, qui ne ſont dus qu'à lui ſeul, puis que vous avez l'inſolence de publier que le Monarque Souverain de l'Univers, après vous avoir tiré du néant, & vous avoir fait part de mille biens juſqu'à ce moment, vous en doit encore beaucoup de reſte? aſſurément cela fait frémir. Pardonnez moy, Sire, ſi je vous dis que.... Il n'y a point de Sire qui faſſe, interrompit-il, tant que vous plaiderez pour une ſi déteſtable cauſe, & que vous ne changerez point de ſentimens, je ne ne vous écoute plus, & vous me ferez même plaiſir de ne vous plus preſenter devant moy. Eſt il poſſible, dis-je alors en moy même, eſt il poſſible qu'il y ait ſi peu de fond à faire ſur un homme, & qu'il ſoit capable de paſſer d'une extrémité à l'autre en ſi peu de temps? Je m'en allai de ce pas me plaindre de mon infortune à un Chiou, qui m'avoit toûjours paru fort de mes amis. Je ne m'étonne point, me dit il, de ce qui vous eſt arrivé: le Roy a eu ce mariage en vue il y a du temps, il a vêcu juſqu'à à cette heure dans l'eſpérance que vous auriez enfin des égards pour une perſonne qu'il conſidére, & qui eſt même ſa parente; preſentément que vous refuſez tout

tout à plat de l'épouser, il s'imagine que cela ne peut venir que d'un principe de mépris, & conclut que c'est très mal reconnoître les obligations que vous luy avez. J'avoue, luy répondis-je, que Bénédon a eu des égards pour moy, dont je suis entiérement indigne, & desquels je me ressouviendray tant que je vivray : mais s'ensuit il de là qu'il doive devenir mon Tiran ? Pourquoi veut il forcer mes inclinations, & m'obliger en même temps à fausser le serment que j'ay fait de ne me jamais joindre à une femme. Il y a des gens, reprit il, qui s'aiment à la folie le premier jour de leurs nôces, lesquels se haissent le lendemain comme la mort : au lieu que d'autres qui se regardoient hier avec indiférence & froideur, ne sauroient vivre aujourd'huy sans se donner à tout bout de champ des marques sensibles de leur tendresse. Cette inclination, que vous n'avez pas encore seroit venue avec le temps : & pour ce qui est du serment par lequel vous voulez autoriser votre procédé, c'est un prétexte qui n'est pas recevable parmi nous. C'est pourtant ce qui fait le plus grand obstacle à ce prétendu mariage, continuai-je, & il est même si grand que bien loin de le lever, j'aimerois mieux abandonner Cambul pour toûjours que d'en avoir seulement la pensée. Si cela est, dit le Chiou, je vous conseille de n'y pas rester : sans la protection du Roy, qui vous a tenu comme son frére, il n'y aura pas grand agrément pour vous. La Reine est acouchée heureusement de deux garçons,

çons, comme vous savez, il faudra faire part de cet agréable événement aux autres villes, si vous m'en voulez croire, vous demanderez la permission d'être de l'ambassade, & en passant, vous pourrez rester dans l'endroit qui vous reviendra le mieux, ou bien là où l'on vous fera le plus d'accueil. Si je sors d'icy, luy répondis-je, j'iray demeurer à Méraide, c'est à mon sens le plus beau lieu de tout ce continent. Mais avant que d'entreprendre ce voyage, obligez moy d'en parler au Roi, & de pressentir si mon éloignement luy fera plus de plaisir que ma presence. Cela est tout à fait inutile, reprit il, ceux qui connoissent Bénédon savent bien qu'il peut cesser d'aimer, mais qu'il ne pardonne jamais: cependant je le feray, & je vous iray moy même porter la réponse. Le Chiou me l'avoit bien dit, deux jours après il me vint confirmer sa pensée, & y ajouta pour surcroît d'affliction, que le Roy me souhaitoit un heureux Voyage, & plus de prudence à l'avenir que je n'en avois montré auprès de luy. Ce compliment, d'un homme avec qui j'avois vêcu si familiérement, & sur lequel je faisois fond comme sur moy même, me parut si dur, que j'en pensay mourir de déplaisir: je tins le lit pendant trois jours, mais enfin ayant fait réflexion sur l'inconstance des choses du monde, je revins à moy, & m'aprêtay pour aller chercher fortune ailleurs. Peu de temps après nous partimes, sans que je disse adieu qu'à quelques uns de mes plus intimes amis. A la premiére cou-

chée je reſtay le plus déconcerté de tous les vivans, lors que le Lieutenant des gardes, qui commandoit notre eſcorte, me tira à quartier, & me regardant en face. Zémire m'a chargé de vous maſſacrer en chemin, Monſieur de Méſange, me dit il, & il a falu que je le luy aye promis, mais je ſerois bien fâché de luy tenir parole: cependant afin que je la puiſſe payer de quelque raiſon, & luy dire qu'ayant d'abord diſparu, vous ne m'avez pas donné le temps ny l'ocaſion de la contenter, priez cinq ou ſix de mes Soldats de prendre avec vous les devans jusque près de Daïla, afin de vous y rendre avant moy, & vous cacher en quelque endroit où je ne vous voye pas, & quand notre Ambaſſade ſera faite il ne tiendra qu'à vous d'aller vous établir là où bon vous ſemblera. Je le remerciay très humblement de ſa bonté, & profitay de ſes ſalutaires Conſeils, mais non pas ſans réflechir ſérieuſement ſur la damnable réſolution de Zémire, qui ne vouloit rien moins que mon ſang pour ſe venger du mépris qu'elle s'imaginoit que j'avois eu pour ſon amour. Quoi que l'on me fit bien de l'acueil dans ce lieu là, je n'y reſtay qu'environ un mois: une commodité favorable s'étant preſentée pour Perſac, je ne crus pas la devoir négliger: en ſuite je paſſay à Méralde, comme à la ville la plus belle & la mieux ſituée de Ruſſal, & où il y avoit long-temps que je me ſerois retiré, ſi la perſonne de Bénédon & la mienne ne ſe fuſſent pas préſentées à mon eſprit comme

inséparables. En arrivant j'allay trouver deux de mes anciens camarades, l'un Holandois, l'autre Walon, nommez Pierre & André, qui demeuroient ensemble, & qui voulurent bien me faire part de leur logement: je savois qu'ils étoient encore en vie, & tout le monde les connoissoit, de sorte que je ne fus pas en peine de les chercher long-temps. Je fus en suite faire la Révérence au Gouverneur: il étoit parfaitement bien informé de la raison pour laquelle j'avois quité Cambul, & il n'ignoroit pas sur quel pié j'avois été là jusqu'au moment de ma disgrace. Vous avez eu tort mon cher ami, me dit il, de vous brouiller avec Bénédon, pour une afaire qui ne pouvoit que vous aporter de l'avantage, ou vous deviez franchement luy avouer que vous êtes impuissant, & non pas vous servir de prétextes vains, qui ne pouvoient qu'aigrir votre bien faiteur. Impuissant, Seigneur, repliquai-je ne..... Laissons cela, interrompit il, c'est une question qui est entre vous, cela ne me touche point: vous êtes à couvert d'un incident semblable en cette ville, où vous pourrez rester aussi long-temps qu'il vous plaira sans courir aucun risque d'être molesté de personne, puis qu'on vous connoît, & que vous y serez sous ma protection. Comme nous vivons l'un avec l'autre, pour ainsi dire, en communauté de biens, rien du tout ne vous manquera, pour peu que vous vouliez vous ocuper à quelque chose, car nous n'aimons point les

pareſſeux. En atendant qu on y ait pourvû, vous n'avez que faire d'aller ailleurs, ma maiſon & ma table ſont à votre ſervice, il ne tiendra qu'à vous d'en diſpoſer comme il vous plaira. Je vous ſuis infiniment obligé, Seigneur, luy dis-je, des ofres obligeantes que vous me faites, & je loue Dieu de ce que dans mon infortune, il me fait tomber en de ſi bonnes mains : je ſuis pourvû auſſi bien pour l'un que pour l'autre, juſques à ce que je voye à quoi je me pourray apliquer. La dignité à laquelle Bénédon vous avoit élevé, reprit Eméga, car c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit, vous diſpence des fatigues & du gros ouvrage, à quoi le commun peuple eſt ſujet : puis que vous êtes verſé dans les plus hautes ſciences, il vous eſt permis de les cultiver. J'ai moi même des parens, qui ſeront bien aiſe de vous confier l'éducation de leurs enfans, vous aurez de l'ocupation de reſte, & aſſez d'ocaſion de vous faire des amis. Mon but, Seigneur, luy répondis-je, eſt d'obliger tous les honnêtes gens, & quoi qu'il n'y ait point de treſors à amaſſer dans ce Pays, je ne laiſſerai pas de m'ocuper la meilleure partie du tems, ſi cela eſt néceſſaire. Avant que de quiter le Gouverneur, il me fit manger avec lui; qui eſt la marque ordinaire du Pays, par laquelle on témoigne à un homme qu'on a pour lui une conſidération particuliére. A peine un mois ſe paſſa-t-il que j'avois un auditoire fort conſidérable ; bien des hommes me venoient entendre, & quoi qu'ils ſoient ex-

extrémement jaloux, dans la penſée où ils étoient que j'apartenois à la Reine de Candace, pluſieurs ne faiſoient aucune dificulté d'amener leurs femmes avec eux : un Chiou, entre autres, nommé Sénéha, & qui demeuroit à côté de nous, venoit rarement ſans la ſienne. Il l'aimoit paſſionnément; & d'autant que ce qu'il m'entendoit dire lui faiſoit plaiſir, il ne croyoit pas ſa joye complette, qu'il n'en fit part à ſa chére Epouſe. Cette Dame avoit de l'eſprit, elle entroit beaucoup mieux que ſon mari dans mes ſentimens, & ſi elle n'avoit pas tant de jugement, elle étoit capable d'une plus grande pénétration. Avec cela on peut dire, ſans hiperbole, que c'étoit une beauté achevée : de ma vie je n'avois vû, ni en France, ni en Holande, ni en Alemagne, une Créature humaine mieux tournée, mieux faite, & de meilleur air que celle là. Elle avoit un teint, qui faiſoit honte aux lis des champs : les roſes, pour auſſi vives que mon imagination fût capable de me les repreſenter, dans un lieu, où je n'en voyois qu'en idée, paliſſoient à l'aſpect de ſes joues vermeilles, & de ſes lévres de corail. Ses beaux yeux noirs, grands, bien fendus, & à fleur de tête, ſon nez droit & parfaitement bien tourné, ſa petite bouche, fournie d'un ratelier de perles, égales, bien rangées, & blanches comme la neige, ſon menton charnu, ſa gorge ronde & bien fournie, ſon ſein d'albâtre, ſes ongles de nacre, ſes doigts longs comme des fuſeaux, ſes bras faits au tour, & en un mot, tous ſes mem-

bres étoient si parfaits, son port avoit quelque chose de si majestueux, & son langage étoit si doux & si poli, qu'on l'eût prise pour le Chef d'œuvre de la nature, & le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains de Rhée. Un objet si rare me surprit, les résolutions les plus fortes que j'avois prises de ne m'abandonner jamais à l'amour, s'évanouirent en sa presence, & pensant plus à l'avenir qu'au passé, sans faire aucune réflexion à mes ans, je résolus de travailler incessamment à m'en faire une conquête. Pour parvenir à mon but, je commençai par afecter un air grave & composé; je ne m'entretenois avec qui que ce fût, que de matiéres sérieuses, je prêchois la morale dans toutes les compagnies, où je me trouvois; enfin jamais Tartufe ne contrefit mieux l'honnête homme sur le téâtre de moliére, que moy sous les auspices de Coméga. Ces maniéres saintes & compassées m'atirérent l'afection de tout le monde; on ne me parloit qu'avec respect, & les Dames étoient si persuadées de ma probité, qu'elles se fioient seules avec moy, sans se rendre suspectes de la moindre mauvaise pensée, à ceux là mêmes qui y étoient le plus intéressez, & qui naturellement ne devoient pas y prendre le moins de part. Il n'y avoit que moy seul qui étois le dépositaire de mon dessein, mes propres camarades n'en avoient aucune connoissance. Marolde, c'étoit le nom de la belle que j'adorois, à force de fréquenter mes leçons, s'aprivoisoit avec moy; elle voyoit bien que

je prenois infiniment de la peine avec elle. Je l'encourageois, je la piquois d'honneur, & excitois son émulation autant qu'il m'étoit possible. Je parlois de son mérite & des progrès considérables qu'elle faisoit dans la Philosophie, par tout où je me rencontrois, & lors que l'ocasion s'en presentoit, je luy faisois expliquer aux autres des matiéres abstruses & dificiles, sur lesquelles je lui avois donné des instructions fort étendues en particulier, que point d'autres que nous n'entendoient. Cela luy atiroit des louanges qui l'enlevoient, & dont le mari étoit charmé. On n'en pouvoit pourtant bonnement atribuer la cause qu'au Professeur, & il auroit falu être ingrat pour ne luy en pas marquer de la reçonnoissance. En éfet, ces bonnes gens n'avoient rien dont ils ne me fissent part; souvent nous prenions un repas ensemble, & il n'y avoit que la seule chose à laquelle je butois, qui ne nous étoit pas commune. J'allois lentement en besogne, afin de ne pas manquer mon coup, & je me trompe si je n'avois fréquenté cette charmante personne l'espace d'environ deux ans, sans dire une seule parole, ou commettre la moindre action, qui pût luy être suspecte, lors qu'il me vint dans l'esprit de lui vouloir faire acroire que tous les astres étoient dans un même Ciel, ou arrangez sur la superficie concave du firmament, & non pas à diférens étages les uns au dessus des autres, pour avoir ocasion de luy faire une passe au colet. La question ne fut pas plutôt

 propo-

proposée qu'elle me fit plusieurs objections ausquelles j'avois assez de peine à répondre, sans faire grossierément le Sophiste, parce qu'elles étoient fondées sur le Sistème que je lui avois enseigné. Il est clair, me dit elle, suivant nos observations, que le Soleil avance d'Occident en Orient, sur le plan de l'Ecliptique, tous les jours l'un portant l'autre, de près d'un degré : la Lune parcourt du même sens un cercle qui coupe le précedent à angles de cinq degrez, de maniére qu'elle fait autour de treise degrez en vingt quatre heures. Tous les principaux Astronomes, à ce que vous m'avez dit souvent vous même, soutiennent que le Soleil est quelques miliers de fois plus grand que la Lune : ce que l'un a de mouvement plus que l'autre n'est pas comparable à ce que celui là l'emporte en grandeur au dessus de celle-cy : cela étant, il paroît, par les régles du mouvement, que lors que la Lune ateint le Soleil dans le temps des conjonctions, qui se font à la tête ou à la queue du dragon, c'est à dire aux points où les cercles qu'ils parcourent s'entrecoupent, elle dévroit incontestablement rejaillir, & s'en retourner vers l'endroit d'où elle est venue, sans avoir rien perdu de sa rapidité : or l'expérience journaliére nous aprend que cela n'arrive pas, donc il n'est pas vray que ces deux luminaires soient dans un même Ciel. Voila ce qui s'apelle raisonner juste, & en conséquence des antécédans ou principes, que nous avons posez pour constans & indubita-

bita-

bitables, repris-je : mais qui vous a dit belle Marolde, que les corps, dont il est question, sont également solides : tout le monde convient bien que la Lune est un corps opaque & dur, mais pour le Soleil, il y a peu de gens qui ne se persuadent que toutes ses parties, subtiles, détachées, & dans une continuelle agitation, composent ensemble un tout liquide : si cela est, vous voyez bien que comme une pierre s'ouvre aisément le passage dans l'air, ou dans l'eau, la belle Diane ne trouvera guére de dificulté à se cacher pour quelques momens dans les entrailles de son frere Apollon, & le traverser de part en part, plutôt que de rebrousser chemin, & s'en retourner sur ses pas. Ce que vous dites là, repliqua-t-elle, ne seroit peut être pas impossible, s'il étoit vray, comme vous le prétendez dans cette tèse, qu'ils fussent également distans de la Terre, mais une preuve évidente que cela n'est pas, c'est que pendant leur conjonction, on aperçoit sur le corps de la Lune une foible lueur, qu'elle reçoit infailliblement des rayons du Soleil, que par réflexion le Globe terrêstre lui renvoye : ce qui ne sauroit arriver, si elle étoit renfermée dans ce tourbillon de feu. Je pourrois employer d'autres argumens, continua-t-elle, tirez des diférentes grandeurs aparentes de la Lune, quand elle est éclipsée, pour prouver plus amplement ce que je dis, mais cela seroit inutile, & ce dernier, si je ne me trompe, doit entiérement vous contenter. Et moy luy

luy dis-je, il ne me feroit peut-être pas malaisé de vous montrer que le Soleil, étant un corps tranſparant, ne ſauroit cacher à nos yeux ce qui paſſe par ſon Centre, de l'une de ſes extremitez à l'autre, non plus que l'eau claire d'une fontaine ne nous dérobe point la vue d'un poiſſon qui y nage à quelques pieds de profondeur: & que durant les éclipſes de Lune, c'eſt la Terre qui s'aproche ou ſe recule d'elle, & non pas elle de la terre; mais je vous fais grace, & n'employeray plus que cette ſeule raiſon, qui doit infailliblement vous fermer la bouche: voicy véritablement ce qui en eſt. Toutes les fois que la Lune ateint le Soleil en droite ligne, elle paſſe en tournant autour de luy de cette maniére; & la deſſus j'apliquai mon oreille droite contre ſa gauche, & tournay mon viſage ſur le ſien, que je preſſay de toute ma force, ſur tout à l'endroit, de la bouche, où je fis une petite pauſé. Il étoit bien néceſſaire, s'écria-t-elle, en riant fort agréablement, d'uſer de cette ſupercherie groſſiére, où vous êtes obligé de ſupoſer que la Lune tourne autour de ſon Centre afin de devancer le Soleil, là où nous voyons au contraire, qu'elle a toûjours un côté tourné vers nous, pour m'atraper un baiſer à la dérobée, que je vous aurois donné moi même ſi vous me l'aviez demandé. Vous auriez fait cela, interrompis-je, divine Marolde, c'eſt ce que je ne croirai jamais que je n'en ſois convaincu par l'expérience. Aſſurez vous, Méſange, me répondit elle,

que

que je ne ſuis point ingrate, c'eſt un vice que j'ay haï depuis que je me connois : je ne parle point par raport à un baiſer, c'eſt une bagatelle, ma reconnoiſſance doit s'étendre plus loin, mais je vous aſſure que mon mari & moy n'avons rien au monde, qui ne ſoit fort à votre ſervice; il vous l'a dit pluſieurs fois, je vous le réitére aujourd'hui, il ne tiendra qu'à vous de vous en convaincre quand vous voudrez. Une déclaration ſi ingénue, & en même temps ſi avantageuſe, m'auroit peut être donné ocaſion de faire bien du chemin en peu de temps, ſi un petit garçon de cinq ou ſix ans, qu'elle avoit, ne fût entré pour dire que ſon pere l'avoit envoyé devant afin d'avertir qu'il avoit apétit, & qu'il ordonnoit de couvrir la table au plus vîte. En éfet, il parut un moment après, & m'ayant bien fait des careſſes, il me retint à manger avec lui. Un jar, qu'il avoit fait chaponner, avant que de le mettre à l'engrais, & que l'on nous ſervit rôti, lui donna ocaſion de nous conter que le Conſeil venoit d'avoir une cauſe à décider qui avoit fort embaraſſé les juges. Une femme, nous dit il, eſt venue ſe plaindre de l'impuiſſance de ſon mari, & a fait pluſieurs inſtances pour nous porter à annuler ſon mariage, & lui permettre de ſe remarier à un autre homme. Quelle preuve avez vous, lui a demandé le Préſident, du defaut dont vous acuſez celui que vous avez preſentement ? J'en ay une convainquante, répondit elle; mais outre cela, il y a dix ans
 que

que je tiens ménage avec lui, & nous n'avons encore pû rien faire qui vaille; on l'en raille d'un côté, & de l'autre on ne cesse de me plaindre. Allez vous donc dire vos afaires à tout le monde, luy demanda-t-on? Qu'est il nécessaire, Messieurs, repliqua-t-elle, de divulguer une chose, qui saute aux yeux? est ce que toute la ville ne nous connoît pas? & personne ignore t-il que nous n'avons point eu d'enfans ensemble? Est ce là le malheur dont vous vous plaignez, repris-je? Ouy sans doute, continua-t elle, & ce n'est pas sans raison, puis que si je viens à vieillir sans en avoir, je cours risque d'être exposée à la merci du public ou de mes parens, qui me traiteront à leur fantaisie: au lieu qu'ayant chez moi des gagne-pain, je ne serois obligée à qui que ce soit. Vous avez raison, dit le Président, je n'entendois pas au commencement ce que vous nous vouliez dire. Mais, ma bonne femme, il y a bien d'autres familles qui n'ont point d'héritiers, qui ne laissent pas d'être en état d'en avoir, si la Providence leur en vouloit donner. Il ne faut pas murmurer, vous êtes encore assez jeunes pour vous en voir plus que vous ne voudriez: ou il faudroit que l'autre raison, que vous nous assurez être convaincante, fût d'une autre nature que la précédente: voudriez vous bien vous éclaircir sur celle là, comme vous vous êtes expliquée sur l'autre. Monsieur, répondit elle, je n'en veux pas être crüe, vous n'avez qu'à prendre la peine de vous
en

en informer, & vous trouverez que de mon côté, auſſi haut que nous pouvons remonter, qui eſt juſqu'à quinſe ou vingt générations, il n'y a jamais eu de femme, qui n'ait acouché, c'eſt une qualité eſſentielle, qui eſt atachée à notre race; au lieu que du côté de mon mari, il ſe trouve des bréhaignes en grand nombre. Outre que j'ay ouy dire à ma belle mere plus de mille fois, parlant à ſon fils, lors qu'il étoit encore enfant, qu'il ne feroit jamais bon à rien. Quoi qu'il en ſoit, je ne veux plus demeurer avec luy, il faut qu'on m'en donne un autre, ou j'en choiſiray un à ma fantaiſie. Nous ne voulons point entendre ici de menaces, dit alors le Préſident, retirez vous, on s'informera plus particuliérement du ſujet de votre plainte, & l'on vous fera justice. D'abord on a député deux commisſaires, qui ont ordre d'aller trouver le pere & la mere de l'homme, dont il eſt queſtion, pour ſavoir d'eux s'ils ont jamais remarqué qu'il lui manquât quelque choſe. S'ils diſent que non, il faudra qu'ils examinent les deux parties, pour aprendre d'elles s'il y a de l'innocence dans leur fait, s'il leur manque quelques inſtructions, ou s'il y a de la haine & de la malice, & ſuivant le raport que l'on en fera, on prononcera la ſentence. Je ne ſay ce que je dois penſer de tout cela, dis-je à Sénéha, mais il ſemble que cette bonne femme n'y entend point fineſſe, & je crains fort que l'obſtacle ne vienne de ſon côté. Il a été un temps

qu'il y avoit souvent de semblables plaintes dans des cours de justice du Royaume de France : Une Loy qu'on avoit faite exprès pour vuider ces sortes de diférens, & que l'on nominoit la Loy du Congrès, donnoit principalement lieu à cela. Aussi tôt qu'une femme galante avoit pris du dégoût pour son mari, & qu'elle en aimoit un autre, sous prétexte de ne point faire de couches avec lui, elle alloit porter ses plaintes au Conseil, & demandoit le Congrès. La plupart de ceux qui étoient mis à cette épreuve manquoient leur coup, le mariage étoit cassé, & il étoit permis à la femme de s'allier à un autre. Cela n'est pas surprenant, reprit Sénéha, & je parie que de dix maris indignez contre une femme, qui leur fait cette injure atroce que de les défier de montrer leur sufisance en présence de témoins, à peine y en auroit il un qui n'échouât. Voila justement la cause, lui dis-je, de l'abrogation de cette loy, faite en faveur du beau sexe : des Avocats habiles ont si bien sceu representer l'état de l'homme le plus vigoureux dans une conjoncture semblable, qu'une femme, qui viendroit demander le Congrès à l'heure qu'il est, passeroit pour une folle, ou pour une impudique, qu'il ne tiendroit peut être qu'au mari de faire renfermer sans autre forme de procès, ny que les personnes de son sexe s'en formal.... J'ay des enfans, interrompit Marolde, mais quand je n'en aurois point, il ne me seroit jamais venu dans l'esprit de me

me plaindre de mon mari, de peur de me rendre suspecte d'en savoir plus long en fait de mariage; que je ne devrois. Je dis la même chose de vous, ma femme, dit Sénéha, nous sommes contens l'un de l'autre, du moins je déclare ingénument que je le suis de mon côté; j'espére que vous l'êtes aussi du votre. Jusqu'à présent je l'ay été, continua Marolde, je ne répons point pour l'avenir, comme je fais pour le passé; Mésange m'a donné tantôt un baiser, qui m'a semblé si doux, qu'il pourroit bien être cause, si j'en conserve le souvenir, que je ne prendrois plus tant de plaisir aux votres. Comment, Monsieur, me dit Sénéha, vous vous amusez à baiser ma femme en mon absence, & cela sans m'en avoir demandé la permission: voila qui seroit capable de me mettre Martel en tête? Vous rougissez, continua-t-il, est ce qu'on vous acuse à faux, ou y a-t-il quelque pensée criminelle de la partie. A Dieu ne plaise, Monsieur, repris-je, vous me connoissez, Madame ne dit cela que pour rire, s'il y avoit du mal elle se seroit bien gardée de vous en parler; je m'en vay vous conter la chose comme elle est. Nous n'avions point de Globe à portée, & il s'agissoit du mouvement de la Lune & du Soleil pour..... je n'ay que faire de vos mouvemens, interrompit brusquement Sénéha, baisez vous tant qu'il vous plaira, vous vous baiserez long-temps avant que je m'en formalise. Je connois ma femme, & je m'en fie bien à vous; soyez assu-

ré que de quelque maniére que vous en agissiez, vous ne me donnerez aucun ombrage, je voulus répondre vingt fois à ses honnêtetez, & la femme de son côté enrageoit d'achever son conte, mais il n'y eut pas moyen, il nous interrompoit à tout bout de champ, & vouloit absolûment que nous ne parlassions que de boire. Quand je vis qu'il paroissoit insensible à un procédé que j'avois envisagé comme injurieux, & qui devoit naturellement exciter sa jalousie; vous avez raison, dis-je, Sénéha; de vous en fier à vos femmes, aussi bien est il impossible de les tenir dans le devoir lors qu'elles ont du penchant à la débauche; c'est le foible de tous les hommes de faire avec le plus de zèle, ce qui leur est le plus expressément défendu. Si les Dames Turques n'étoient pas renfermées dans des Serrails, & qu'elles ne fussent pas si fort observées en Italie, peut être ne seroient elles pas plus coquettes que les autres; mais la jalousie de leurs maris est si exorbitante qu'elle les porte à en découvrir la raison, & à conclure qu'il faut que leurs qualitez soient de beaucoup inférieures à celles des personnes dont on prend soin de les éloigner avec tant d'exactitude. Les François qui sayent bien que le véritable moyen de tenir leurs femmes dans le devoir, est de les piquer d'honneur, & d'abandonner le soin de leur conduite à elles mêmes, leur donnent une liberté toute entiére. Ce moyen leur paroît le plus éficace pour les mettre à couvert des disgraces ausquelles l'himen les
rend

rend ſujets. Ils ont beau faire pourtant, ſi ceux là ſont punis de leur extrême ſévérité, ceux-ci ne ſont pas entiérement exemts des ſuites fâcheuſes que traine après ſoy une trop grande licence. En voici un exemple, qui ſupléra à tous les autres, & qui vous ſervira pour obſerver un juſte milieu : je le tiens d'un Oficier François, nommé Monſieur Jammet, qui nous en faiſant un jour le recit à la Haye, juroit que cela étoit arrivé de ſon temps. J'étois à Paris, nous dit il, lors qu'un certain Monſieur Quevilli, Marchand de Porcelaine, & verrier du Roy, avoit une fille, qui faiſoit la joye de ſa maiſon. Luy & ſa femme n'entretenoient les compagnies que de ſa vertu & de ſes bonnes qualitez. Elle ſe levoit tous les jours de grand matin pour faire d'ardentes priéres, tout ce qu'elle avoit de livres étoient d'Oraiſons, de Himnes, de Chanſons Spirituelles, de Vies de ſaints, & de tout ce qui pouvoit fournir de la matiére à ſa piété. Elle jeunoit deux ou trois fois la ſemaine, fréquentoit les Egliſes, & ne manquoit pas un jour de l'année d'aller le matin à neuf heures à l'Hôtel Dieu pour aider aux Religieuſes de cet Hôpital à ſervir & ſoigner les pauvres malades, qui avoient beſoin de ſon ſecours, afin de gagner par ces bonnes œuvres l'aprobation des honnêtes gens, & une place en paradis. Tant de ſaintes actions, qui avoient duré depuis l'âge de treiſe juſques à dixhuit ans, avoient tellement établi ſa réputation, qu'un très brave homme, entre autres, la vint demander

der en mariage. Elle ne voulut point l'écouter. Moy, luy dit elle, moy me joindre à un homme, entrer dans un ménage, où les soins de plaire à un mari, d'élever des enfans, & de régler une maison, m'ocuperoient toute entiére, & me donneroient à peine le loisir de penser seulement à mon salut, à Dieu ne plaise que j'en aye seulement la pensée. Jesus Christ est mon Epoux, c'est pour lui seul que je me sens de l'amour, c'est à lui que je veux plaire, c'est sa maison que je dois frequenter, les pauvres, qui sont ses membres & ses enfans, sont ceux qu'il faut que je serve toute ma vie. J'ay renoncé au monde, à la chair, & à ses convoitises: j'espére que le Seigneur me fera la grace de ne leur donner jamais aucun accès dans mon cœur. C'est pourquoi n'en parlons plus, ce langage me choque, je ne saurois le soufrir: encore une fois, si vous continuez à m'entretenir de semblables vanitez vous n'avez qu'à vous resoudre à ne paroître plus jamais devant moi. Ce refus parut dur à l'amant, il s'en plaignit à son pere; Monsieur Quevilli avoit été long-tems dans le service, les cicatrices, dont son corps étoit couvert, & son visage tout bleu de poudre à canon, en rendoient un sufisant témoignage; outre cela il étoit violent de son naturel, & proferoit à peine trois paroles, qu'il ne prît deux fois Dieu par la tête, & par les pieds; il fit venir sa fille, & après lui avoir remontré fort tranquilement, à sa maniére, que le parti qu'elle dédaignoit, étoit fort

for-

fortable, & qu'elle auroit sans doute un jour lieu de s'en repentir, il lui fit comprendre qu'il seroit bien aise de voir entrer ce jeune homme dans sa famille, pour lequel il se sentoit beaucoup d'inclination. Le ton de voix, dont il prononça ces mots émut la belle, elle se mit à pleurer. Comment, mon pere, lui dit elle, se peut il que vous, qui m'avez toûjours aimée avec toute la tendresse possible, vouliez maintenant me violenter, & être cause de la perte de mon ame? Ne savez vous pas que j'ay renoncé à toutes sortes de voluptez, avez vous oublié que suivant le vœu que j'en ay fait, jamais homme ne me sera de rien, & que si ce n'avoit été pour l'amour de vous & de ma mere; je serois en religion à l'heure qu'il est? Ne me forcez point, je vous en suplie, puis qu'autrement vous m'obligerez à faire des choses, dont j'aurois lieu de me repentir dans la suite. Il est impossible, ma fille, luy repartit son pere, de l'humeur que je vous connois, & à en juger par votre constitution, que vous soyez insensible; vous avez sans doute jetté les yeux sur un autre objet, que vous me cachez, & vous vous servez d'un vain prétexte pour éluder le choix que je vous ay fait d'un honnête homme, mais par la mort, vous ne vous jouerez pas ainsi de moy; non ventre, non sang, non tête, il ne me sera jamais reproché qu'une fille m'a fait la Loy, & a vêcu malgré moy selon son caprice: vous prendrez la personne qui vous demande, ou le diable

s'en mêlera. Des menaces de cette force intimidérent la pauvre dévotte, il falut qu'elle consentît aux propositions tiraniques de ses parens. Aussi tôt qu'elle fut mariée. On m'a fait violence pour l'amour de vous, dit elle à son mari, je ne vous en veux point de mal, la chose est faite, je n'en ay aucun repentir, au contraire, je prétens vivre avec vous dans une parfaite intelligence: je vous aimeray, je vous chériray, je vous serviray avec tout le zèle dont je suis capable; mais, au nom de Dieu, ayez de votre côté cette complaisance pour moy de me permettre de passer une partie de mon temps en priéres & en oraisons, sur tout soufrez que j'aille à mon ordinaire tous les jours exercer ma charité en servant les pauvres malades de l'Hôpital, que le Seigneur recommande si expressément à nos soins. Ces œuvres de piété supléront aux taches & aux souillures ausquelles on est indispensablement sujet en ménage: ainsi d'un côté je ne négligeray point vos intérêts, & de l'autre je travailleray à mon salut. Le jeune homme consentit sans peine à sa demande, dans l'espérance que sa compagnie, & les ocupations qu'elle trouveroit dans sa boutique & dans sa maison, la divertiroient, de sorte que ces courses journaliéres lui seroient bien tôt à charge à elle même. Il fut pourtant trompé dans ses conjectures: elle prenoit beaucoup de soin de sa personne, elle ne négligeoit rien non plus de ce qui étoit commis à ses soins, & elle aimoit mieux travailler la nuit, pour-

pourvû qu'elle pût sortir le jour. Tout cela auroit été le mieux du monde, mais enfin ayant un enfant, & le négoce de ces jeunes gens augmentant, le maître, auquel il survenoit des afaires d'importance, ne pouvoit pas souvent y vaquer, à cause de l'absence de sa femme; il étoit obligé de rester ataché à son comtoir, comme sa servante à son berceau. Quelquefois il s'en plaignoit à sa femme, il lui remontroit doucement son devoir; mais voyant que ses raisonnemens étoient inutiles, & qu'il étoit impossible de la tenir au logis, quelque néceffité qu'il y eût qu'elle y restât, il entra en soupçon, & résolut de la suivre à sa premiére sortie, pour voir en quel endroit elle alloit. Après bien des tours & des détours, qui ne conduisoient nullement à l'Hôtel Dieu, il pensa tomber de son haut lors qu'il aperceut que cette sainte femme entroit dans un des plus sales & vilains lieux de la Ville. Il prend Conseil sur le champ, & entre immediatement après elle. Y a-t-il moyen de passer icy une heure ou deux de temps agréablement, dit il à l'hôtesse, à laquelle il avoit demandé à parler: mais au moins il me faut une jeune personne; & qui ne soit pas fort haute. Je say votre fait, luy répondit on, entrez dans cet apartement, on vous acommodera à l'instant. Il n'eut pas fait trois tours de chambre qu'on luy amena sa chére petite femme. Je vous donne à penser, Sénéha, dans quelle surprise cette malheureuse se trouva à la vue d'un homme qui devoit

être ſon juge & ſa partie : elle ſe jetta à ſes pieds, luy demanda pardon de ſa faute, & fondant en larmes, elle luy promit avec ſerment d'être ſage, & de ne jamais plus faire de ſemblables eſcapades à l'avenir. Le lieu où nous ſommes, luy dit il, pieuſe & vertueuſe femme, ne me permet pas d'éclater, & de vous dire mes ſentimens ſur votre maniére de vivre ; allons, retournons nous en chez nous. Auſſi tôt qu'ils furent à la maiſon, le jeune homme envoya querir ſon beau pere : il luy conta ce qui luy venoit d'arriver, & luy dit tout net qu'il n'avoit qu'à reprendre ſa fille, puis qu'il étoit impoſſible que luy & une abandonnée puſſent plus long-temps tenir ménage enſemble. Je ne m'amuſeray point à vous entretenir des querelles, des emportemens, des menaces d'un côté, & des excuſes acompagnées de mille promeſſes de mieux vivre à l'avenir de l'autre, qui firent la matiére de cette ſurprenante ſcène : il ſufira de vous dire, ſi je ne me trompe, que la concluſion fut, ſous peine d'avoir la tête caſſée, le mari auſſi bien que la femme, par cet emporté de vieillard, d'enſévelir tout cela dans l'oubli, à condition qu'il leur envoyeroit une ſomme de deux mille écus, dont il falut ſe contenter. J'ay connu ces gens là, ajoutoit Monſieur Gammet, & je puis vous dire que depuis alors on n'a plus rien entendu au deſavantage de la jeune femme, qui vivoit fort retirée, & parfaitement bien avec ſon mari. Je croy qu'en quelque lieu que l'on

l'on aille, reprit Sénéha, on trouve de toutes ſortes de gens : il eſt des femmes qui veulent être obſervées, à cauſe qu'elles ſe rendent ſuſpectes par leur conduite : il en eſt d'autres que l'on ne ſauroit ſoupçonner, parce qu'elles ont ſoin de ſe ménager dans toutes les ocaſions, & qu'elles ont donné en diférentes rencontres des preuves convaincantes de leur vertu. Je l'ay dit, & je le confirme encore, je m'en raporte à ma femme, je ſuis perſuadé que ſon honneur luy eſt cher, & que ce qu'elle fait en particulier, elle le peut faire devant tout le monde. Notre converſation dura juſques à ce que le pithſon commençât à opérer, & qu'il nous falut aller prendre du repos. Huit ou dix jours après que je trouvay l'ocaſion de parler à Marolde ſans témoins, je ne manquai pas de luy faire des reproches de ce que ſon imprudence avoit failli de m'expoſer à la haine de ſon mari, & à me priver par conſéquent pour jamais de ſa preſence, ce qui ſeroit le plus grand malheur qui me pourroit arriver. Vous vous moquez me répondit elle, mon mari ſeroit jaloux d'un autre? il a trop bonne opinion de luy & de moi pour cela, c'eſt de quoi j'ay des preuves dont je ne ſaurois douter : au moins pour vous, Méſange, je vous engage ma parole qu'il n'y a abſolûment rien à craindre, outre que je ne penſe pas que vous ny moy ſongions à luy donner aucun ſujet de mécontentement. Cela eſt vray, Madame, repris-je, cependant il n'eſt pas néceſſaire qu'il ſache

tout :

tout: j'ay été maltraité du Roy de Cambul, pour n'avoir pas voulu aimer ſa parenté, que ſait on ſi Sénéha ne feroit pas au deſeſpoir, & capable de ſe décharger ſur moy de ſa fureur, s'il aprenoit que je me ſens conſumer pour Marolde. Il m'eſt venu depuis quelque temps de certaines marques ſur les ongles, qui ne me pronoſtiquent rien d'avantageux, j'eſpére que le bon Dieu me gardera de nouveaux deſaſtres. Voyez vous, Madame, continuai-je, ce triangle, & ce cercle, ſur la ligne du cœur, cela ne ſignifie que de l'infortune, une playe mortelle, des douleurs inſuportables. La deſſus je luy tiray un de ſes gants. Examinons un peu votre main, luy dis-je, & la confrontons avec la mienne, pour voir ſi nous n'avons rien de commun à craindre ou à eſpérer. Voila de petites vérues ſur le mont de Vénus, qui vous menacent d'être haïe & abandonnée de votre mari, parce que vous ſerez aimée par un autre. Je me moque de tous ces pronoſtics, interrompit Marolde, mon mari m'aime, il n'eſt pas capable du moindre refroidiſſement, pour me voir porter de l'afection à un homme de mérite, & auquel j'ay autant d'obligation qu'à vous. Comment, vous m'aimez, Madame, repris-je, en luy baiſant la main d'un air, qui marquoit aſſez ma paſſion? Oüy certes, me répondit elle, je vous aime, je ſuis en cela mon penchant, & je croy faire mon devoir. Si cela eſt, pourſuivis-je, je ſuis le mieux récompenſé de tous les mortels, mais vous

vous me permettrez d'en douter jusques à ce que des témoignages sufisants m'en aient confirmé la vérité. Tout cela se disoit en chemin faisant, c'est à dire en luy pressant ou chatouillant les genoux, en luy baisant la gorge & le visage : j'étois moy même surpris que cette jeune femme, qui paroissoit un exemple de chasteté, se laissât patiner de la sorte, sans témoigner qu'elle en eût la moindre répugnance. Enfin comme je songeois à pousser ma pointe, & à profiter de cette favorable conjoncture, quoique je ne fusse pas en lieu de seureté, le mari entra tout d'un coup. Hé bien, Mésange, me dit il, donnez vous une leçon à ma femme? Ouy, Sénéha, luy répondis-je, ou du moins nous nous amusons à causer. C'est fort bien fait, reprit il, mais j'apréhende que vous ne me la rendiez trop savante : il n'est pas bon qu'une femme en sache plus que son mari. Pour en venir jusques là, luy dis-je en riant, il faudroit qu'elle changeât de maître, ou que je devinse votre disciple, & encore ne pourrois-je alors la pousser que jusqu'à aller du pair avec vous, & pas à vous préceder. Point de raillerie, s'il vous plaît, repliqua-t-il, je suis un ignorant, tout le monde le sait, & vous êtes un savant homme, c'est un fait dont personne ne disconvient. La pensée m'est trop avantageuse pour la combattre luy dis-je, j'aime mieux me retirer, Adieu, jusqu'à revoir. Depuis ce jour là je fus assez étonné de ne voir plus nulle part Marolde, elle fuyoit les endroits que je fré-

quentois, & lors qu'elle m'apercevoit de loin dans la rue, elle me tournoit le dos. Ne ſachant à quoi attribuer la cauſe d'un changement ſi précipité, je crus que je devois la ſupplier de m'en informer par un mot de lettre, afin que je pûſſe prendre des méſures conformes à ce que j'en apprendrois, & y apporter du remede, ſi cela étoit en ma puiſſance : Voicy en ſubſtance ce que je luy écrivis.

BILLET

A LA

DIVINE MAROLDE.

Je ſuis au deſeſpoir, la plus belle & la plus parfaite de toutes les femmes, de vous avoir offencée, & de ne ſavoir où, quand, ny comment. Autant que vous couriez après moy, autant vous fuyez ma préſence. Me mépriſez vous parce que vous êtes devenue plus ſavante que moy, ou me portez-vous de la haine à cauſe que je vous aime? Vous n'êtes pas aſſez ingrate pour donner dans le premier de ces deux vices; & vous avez trop d'équité pour ſouffrir que l'autre ait chez vous le moindre accès. Votre charmante main m'a menacé de ce deſaſtre; je vous l'ay dit, vous devez vous en reſſouvenir. Le Ciel qui nous avertiſſoit de ce mal, ne m'a pas inſpiré aſſez de prudence pour en éviter les fâcheuſes ſuites.

Car enfin, il faut que je le dise, puis que la pensée m'en vient en vous écrivant, votre mari sans doute, aura appris quelque chose de nos innocentes familiaritez; ou par votre fils, devant lequel nous ne nous sommes guéres cachez, ou directement par luy même, en observant exactement nos démarches. Là-dessus il aura pris feu, il se sera laissé emporter à la colére, & vous aura indubitablement défendu de me plus voir. C'est une conjecture, Madame, qui me paroît assez bien fondée, & par laquelle je vous décharge de toute la coulpe, pour l'attribuer entiérement à un autre: apprenez moy, je vous prie, si je devine bien, ou non, afin que je me régle suivant ce qui en est; que je vive, si je puis rester dans l'espérance de jouir toûjours de votre amitié; ou que je me donne la mort, si je me vois forcé de la perdre. Ouy, Madame, point d'autre main que la mienne ne percera un cœur, qui ne brûle que pour vous, du moment que j'apprendray que les bonnes intentions que vous avez eues pour moy, ont changé en indifférence; puis que la mort me sera infiniment plus supportable, que les douleurs que je ressentirois en me voyant privé du droit que vous m'aviez donné de me pouvoir dire sans vous formaliser, votre très humble & très obéïssant serviteur,

DE MÉSANGE.

J'eus beau languir plusieurs jours de savoir ma destinée, je n'entendois non plus parler de Marolde, que si elle n'avoit jamais

été au monde. Je l'aimois cependant, & je puis dire que je l'aimois à la folie, & que ſans un promt ſecours, je courois effectivement riſque de ſuccomber. Mes Camarades ne ſavoient ce que j'avois : je devenois ſombre & mélancolique; la plupart du tems je renvoyois mes écoliers ſans leur avoir donné de leçon, & lors qu'il m'arrivoit de les vouloir entretenir de ſcience, les termes de Marolde, de paſſion, d'amour, de rage, de deſeſpoir, & autres ſemblables, m'échapoient ſi ſouvent de la bouche, ſans m'en appercevoir, que quelques uns m'en avertirent, & me conſeillerent de me repoſer huit ou quinſe jours, puis qu'il y avoit apparence que la machine étoit détraquée, & que j'avois le ſang altéré. Ce bouleverſement de cerveau fit tant de bruit, qu'il parvint juſqu'aux oreilles de Marolde ; elle en fut vivement touchée, & ne voulant pas me laiſſer ſans conſolation, elle prit ſon temps pour me venir faire un récit juſte de ce qui s'étoit paſſé chez elle à mon ſujet. Auſſi tôt que je la vis entrer je me jettay à ſon cou. Vous me rendez la vie, charmante Marolde, luy dis-je, il s'en eſt peu falu que je ne ſois expiré de chagrin depuis que je ne vous ay parlé. Qu'ai-je fait, dites le moy, au nom de Dieu, pour m'abandonner comme vous faites? Ce que vous avez fait, Méſange, me répondit elle? vous avez fait ce que vous auriez pu aiſément laiſſer : vos pleurs, vos geſtes, vos exclamations, vos grimaces, & toutes les autres ex-

extravagances que vous n'avez pas discontinué de faire auprès de moy depuis quelque temps, avoient fait tant d'impression sur l'esprit de mon petit garçon, qui en a vu la meilleure partie, qu'il a tout raconté à son pere, lequel en suite nous a si bien observez luy-même, que ses propres yeux luy en ont plus dit que je ne voudrois qu'il en sçût. J'en appris les tristes nouvelles avec bien de la douleur, dès que vous nous eutes quitez, le jour de notre derniére entrevuë. C'est donc ainsi, Madame, me dit il, avec des yeux tout enflamez de colére, que vous vivez avec votre maître: il y a déja quelque temps que je me suis apperçu des petites libertez qu'il prend avec vous, & qui me le rendent suspect, je viens d'être confirmé dans la pensée où j'étois que vous viviez d'une maniére peu édifiante, par le dialogue amoureux que vous avez tenu depuis une demi-heure que je suis à la porte, ocupé à voir au travers d'une fente, ce que vous faisiez. Assurément j'ay été scandalisé d'un tel procédé; je ne comprens pas moy-même comment j'ay pu me posséder, & à quoi il a tenu que je n'aye fait du vacarme. Je ne say de quoi je serois capable une autre fois: pour prévenir un malheur, je vous conseille de n'avoir plus de rendez-vous, & encore moins de tête à tête avec ce suborneur, qui ne cherche qu'à mettre votre honneur en compromis, & me faire montrer au doigt par tout le monde. J'avoue, mon mari, luy repondis-je, que j'ay permis à Mésange

de me baiser, de me chatouiller, & de porter ses mains sur mon corps, tantôt en un endroit, tantôt en un autre, parce que j'ay remarqué qu'il aime à badiner avec moy : il me semble, vu que je le puis contenter de si-peu de chose, qu'il faudroit que je fusse ingrate au suprème degré pour le luy refuser, après toutes les obligations que nous luy avons l'un & l'autre. Ce qu'il a fait avec moi est le véritable jeu d'un enfant avec sa poupée, un passe-temps de fille à fille, ou de garçon à garçon, dont personne ne se formalise, parce que les plaisirs qu'ils y prennent sont innocens. En tout cas, s'il y a du mal à ce que nous avons fait, c'est à vous à qui il en faut atribuer la faute : vous m'avez dit cent fois que je n'avois non plus de mesures à garder avec cet homme qu'avec une femme, puis que chacun le connoît, qu'il est sexagénaire, que c'est outre cela une campagne rase, & que vous n'aprehendez point un ennemi desarmé. Hé bien, interrompis-je, que répondit il à cela ? Rien continua-t-elle, si non que cela étoit véritable, mais qu'il n'auroit pas pensé que les choses fussent allées si loin : outre que toutes ces embrassades lascives, ces léchemens de visage, ces badineries vaines, & mille propos oisifs qui les acompagnoient, passoient de beaucoup les bornes que la bienséance prescrit aux honnêtes gens. A vous parler nettement, vous avez trop fait le fou, & vous auriez bien pû vous ménager si vous aviez voulu. Cela est bien aisé à dire, Madame, luy

luy répondis-je, mais il eſt bien dificile à un homme, qui eſt toûjours avec vous, & que vos charmes ont enſorcelé, de ſe modérer. Il le faudra pourtant bien faire à l'avenir, reprit Marolde, & qui ſait même, pour avoir la paix, ſi nous ne ſerons pas forcez de nous dire un eternel Adieu. Comment, Madame, luy dis-je avec précipitation, vous voudriez ainſi abandonner, & jetter dans le deſeſpoir, un homme qui vous adore ? Pas encore ſi tôt, me répondit elle ; vous avez commencé à m'expliquer, pour la ſeconde fois, la formation des météores, il faut que nous achevions cela, & nous verrons enſuite à quoi il nous en faudra tenir. Mais, Madame, continuai-je, quel ſera donc le temps & le lieu de nos conférences. C'eſt ce que j'ay eu bien de la peine à trouver, me répondit elle, mais enfin je me ſuis aviſée d'un expédient, qui nous doit mettre à couvert des ſoupçons de mon mari, & de la médiſance du peuple. Je ne ſay ſi vous avez pris garde que nos maiſons ont été autrefois de grandes cavernes, que l'art, la nature, ou peut être l'un & l'autre, ont pratiquées dans les rochers. Les habitans de cette ville, grande & populeuſe, augmentant en nombre, ont été obligez, petit à petit, de ſe concentrer, pour ainſi dire, & de ſe loger plus étroitement que leurs ancêtres n'avoient fait avant eux ; c'eſt du moins l'opinion commune, que je ne croy pourtant pas la véritable, car il y a plus d'apparence que ces vaſtes demeures ont ſervi à toute une famille

composée de plusieurs générations, qui vivoient en communauté de toutes choses, & où le plus ancien gouvernoit avec une absolue autorité : & qu'enfin s'étant lassez de cette maniére de vivre tumultueuse & servile, chaque pere a voulu gouverner sa femme & ses enfans à sa fantaisie, & s'est retiré pour cet effet dans un appartement entre lequel & les autres il a coupé la communication : quoi qu'il en soit, il est toûjours incontestable qu'il y a beaucoup d'endroits où les demeures sont séparées les unes des autres par une simple cloison. Par bonheur ce ne sont que des planches, qui se trouvent entre votre chambre & celle où nous couchons, & afin que cela ne paroisse pas, on a fait de part & d'autre un garde-manger : de sorte que si vous avez assez d'industrie pour y faire un trou, où vous puissiez passer, il ne tiendra qu'à vous de nous voir toutes les fois que la commodité s'en presentera favorable. Assurément, belle Marolde, dis-je alors, en luy baisant la main, il faut avouer que vous êtes fertile en belles inventions : laissez moy faire, l'amour est de tous métiers, il est ingénieux ; il est habile, & ne m'abandonnera pas au besoin ; pour peu qu'il me seconde, j'exécuteray si bien votre projet, que vous n'aurez pas lieu de vous en plaindre. Cela suffit, repondit elle, je m'en vais, de peur que l'on ne me surprenne icy auprès de vous. Adieu, mon ame, m'écriai-je, conservez moy toûjours votre amitié. Comme nous étions alors dans la belle saison, mes Camarades

rades n'arrêtoient guéres en ville, ils étoient éternellement à la chasse, ou à la pêche; & Sénéha étoit souvent au Conseil, ou ocupé à des affaires publiques, de sorte qu'il me fut aisé de mettre la main à l'ouvrage. Il se passa pourtant plusieurs jours avant que tout fût achevé, parce que je n'osois pas faire beaucoup de bruit, & qu'il faloit que je fusse à tout moment aux écoutes, pour savoir s'il n'y avoit personne chez Marolde, car quoi qu'elle m'eût promis de donner un grand coup de poing à la porte de son armoire, au moment que je devois cesser de travailler, je ne faisois rien qu'en tremblant, de crainte d'être pris sur le fait. Un couteau à pointe, & bien trenchant, fut le seul instrument que j'employay pour enlever de la planche, qui nous empêchoit de nous voir, un morceau de quinze pouces de large, & d'un pié de profondeur; & afin qu'il pût servir à tenir cette échancrure fermée, je fis deux trous en haut, à deux doigts de ses extremitez, & autant au dessus dans la planche supérieure, puis j'y passay une bonne corde de boyau, que je nouay fermement, de maniére que cela tenoit lieu de deux pentures. J'attachay de mon côté, au bas de ma fenêtre dérobée, un petit morceau de cuir, afin de la pouvoir aisément ouvrir en le tirant, & qu'il ne tint qu'à moy d'y passer quand il le faudroit. Jamais joye n'a été semblable à la mienne, lors que j'en fis pour la premiére fois l'épreuve, mais cette joye diminua prodigieusement quand je ne

trouvay la charmante Marolde disposée qu'à m'entendre traiter de phisique. Tenons nous en, me dit elle d'abord, au solide, & que la bagatelle soit bannie du milieu de nous, puis qu'elle donne occasion aux gens de gloser, & que cela retarderoit le progrès de mes études. Comme il n'y avoit point de finesse dans son fait, & qu'ordinairement ses discours étoient graves & sérieux; je vous donne à penser si un langage si opposé à celui auquel je m'étois attendu, me mortifia; j'en restay quelques momens interdit; on eût dit que j'en avois perdu la parole. En éfet cette séance se passa assez froidement, l'état où Marolde m'avoit mis, étoit si différent de celuy où j'étois quand je l'aborday, qu'au lieu de luy parler de ma flamme, je ne l'entretins que de grèle, de neige, de frimats, & de glaçons. Avec tout cela je ne laissois pas de vivre en espérance, & pourvû que quand je la voyois elle me permît de fois à autre de baiser ses belles mains, il me sembloit déja être au comble de mes souhaits. Le temps ne laissoit pas de passer comme un éclair, je risquois toûjours d'être surpris, & je n'avançois rien dans mes afaires. Enfin, l'Eté suivant pendant que Sénéha étoit au Conseil, une femme se vint plaindre qu'un de ses voisins étant entré en dispute avec son mari, au sujet d'un plat de petit poisson, qu'ils avoient pris un moment auparavant ensemble, luy avoit déchargé un si furieux coup de levier sur l'épaule gauche, qu'on croyoit qu'il luy avoit brisé les os. L'un fait des cris épouven-

ventables, disoit elle, au sujet de la douleur qu'il ressent; l'autre s'en est enfuit, croyant qu'il a fait un meurtre; je demande justice, & je prie le Magistrat d'envoyer un Chirurgien pour visiter le Patient aux dépens de celuy qui sera jugé avoir tort. Le maître de ce quartier là étoit à l'agonie, on ne pouvoit pas se servir de luy pour aller lever des informations, & se saisir, si l'on pouvoit, de celuy qui avoit fait ce méchant coup. Le Gouverneur députa Sénéha pour cette expédition, & le fit acompagner de deux Soldats, qui devoient luy donner main-forte. Il y avoit loin du Palais à cet endroit là, & il faloit qu'il passât devant sa maison pour y aller. Ne sachant pas combien de temps il seroit obligé de rester dehors, & se sentant de l'apétit, il proposa à ces deux gardes de venir manger un morceau avec luy. D'autre côté, il y avoit environ un quart d'heure que la sœur de Sénéha, se trouvant indisposée, avoit envoyé prier Marolde de se transporter jusqu'auprès d'elle, parce qu'elle avoit quelque chose de pressé à luy communiquer, qu'elle ne pouvoit pas confier à un autre. J'étois justement alors auprès d'elle; quand je vis qu'elle vouloit sortir, je me disposay à repasser aussi chez moy. Non me dit elle, je ne resteray pas là où je vais, ce n'est qu'à trois pas d'icy; dans un moment je seray à vous; tant d'allées & de venues vous fatigueroient, & il n'y a aucun danger à m'atendre. Les paroles de cette aimable femme faisoient beaucoup d'impres-
 sion

sion sur moy, je me laissay aisément persuader: cependant je puis dire qu'elle fut à peine sortie que j'attendois déja son retour avec impatience, je me repentois de n'être pas rentré chez moy : le cœur me battoit horriblement, & une grande émotion, que je sentois par tout mon corps, sembloit me présager quelque desastre. Etant dans ces cruelles inquiétudes, j'entendis ouvrir la porte, ce bruit fixa mes esprits, je portay tous mes sens de ce côté là, mais hélas ! au lieu de la joye, que je me flatois de recevoir à la vue de l'objet de mes espérances, je fus saisi d'un mortel éfroi lors que j'avisay Sénéha acompagné de deux hommes armez jusqu'aux dents. Si j'avois été bien avisé je n'aurois pas bougé de ma place, il n'auroit eu aucun prétexte légitime de me maltraiter: mais mon dessein étant criminel, bien loin de me donner le temps de réfléchir sur les conséquences, je résolus tout d'un coup de me dérober à la fureur de mon ennemi, & là-dessus je saute à corps perdu sur l'armoire, que j'avois laissée exprès ouverte, pousse la planche de ma tête, & me traîne jusques sur le bord de mon garde-manger en un instant. Il faisoit un peu obscur dans ce coin là, & de la maniére que j'allois, il ne me paroissoit pas que personne me pût entendre. Cependant je fus trompé dans mes conjectures, un de ces Soldats ayant en entrant jetté l'œil du côté où j'étois, & voyant remuer quelque chose, s'avança promtement,
&

& se saisit d'une de mes jambes ; son camarade, qu'il appella à son secours, prit l'autre, & ayant fait un éfort pour me tirer à eux, la trape que j'avois levée, tenant là lieu de soûpape, me pressoit si fort sur le dos, & étrécissoit par conséquent tellement le passage, qu'il faloit tout rompre, ou me déchirer en pieces, avant que de m'arracher de là. Ils ne me connoissoient pas, & je ne voulois rien dire ; tenez un peu ce gaillard, dit l'un de ces scélérats au Chiou, il faut que je lui apprenne à parler, & à entrer comme un voleur dans la maison des gens : en même temps il tire un couteau de sa poche, fait d'un coup une grande ouverture à mes culotes, me fend la bourse, & m'en arrache avec fureur les deux seuls testons que j'avois au monde, que je tenois encore de mon pére, & que j'avois toûjours conservez aussi précieusement que la prunelle de l'œil, sans que ceux qui me tenoient s'en fussent aperçus, ni qu'ils eussent seulement la pensée qu'il en voulût venir à une telle opération. Le sang, qui commença à ruisseler, les alarma. Qu'avez vous fait, luy dit Sénéha ? Je l'ay mis, luy répondit il, hors d'état d'exciter votre jalousie, vous avez une belle femme, & je me suis douté enfin que nous tenions icy le François, qui à ce que l'on dit, luy fait l'amour depuis qu'il est arrivé en cette ville : laissez le aller presentement, j'ay en main de quoi vous convaincre que s'il n'a pas été chaste par le passé, il le sera à l'avenir. Comment, dit

alors Sénéha, tout étonné ; c'est Mésange que vous avez mutilé ? Vous vous trompez, cela ne se peut pas, il est Eunuque dès sa naissance, ou du moins il passe pour tel dans l'esprit de tous ceux qui le connoissent. Il est le diable, reprit le Soldat ; les éféminez n'ont pas la mine qu'il a ; il est sain, vigoureux, bien fait, bien tourné, barbu comme un bouc, il a le teint vermeil ; croyez moy, s'il s'est fait passer pour tel que vous le pensez, ce ne peut avoir été qu'à dessein d'en imposer à votre crédulité, & de parvenir plus aisément à ses fins. Il faut que je sache cela, continua Sénéha, & sortant de sa maison, il entra avec eux dans la mienne, où il me trouva tout étendu couché dans mon sang, sans connoissance ny sentiment. J'avois été dans une si grande agitation, lors que, tandis que l'on me tenoit d'un côté, je me sentois à l'endroit des reins, extrémement presser de l'autre, que je n'avois rien senti de l'horrible opération que ce cruel garde m'avoit faite : de sorte que dès qu'ils m'eurent laissé aller, je m'avançay avec tant d'empressement du côté de ma retraite, que m'étant mis hors de balance, je tombay de haut en bas, la tête la premiére contre terre, & me fis un grand trou au dessus du front. Sénéha me voyant dans ce triste état, eut pitié de moy, & s'empressa à me faire revenir. Quand il me vit rouvrir les yeux. Je suis fâché, Monsieur de Mésange, me dit il, du malheur qui vous est arrivé, vous en êtes vous même la cau-

se,

se, votre passion vous a aveuglé : les vues que vous aviez étoient sans doute mauvaises, vous en voila puni dans les formes. Si je vous avois reconnu cela ne seroit pourtant point arrivé : les hommes que j'ay icy avec moy, se sont prévalus des loix, qui autorisent un habitant de cette ville à traiter à discrétion ceux qu'il trouve entrer furtivement dans sa maison, ou en sortir de la maniére que vous tâchiez de vous tirer de la mienne, parce qu'ils sont considérez dans de telles rencontres, comme des meurtriers, ou des larrons. Mais il n'est plus question du mal qui vous est arrivé, il s'agit presentement de le guérir & de commencer par y apliquer de bons remédes. Pour la derniére de vos playes, je m'en vais vous donner un emplâtre souverain : & pour l'autre j'ay d'une graisse, qui vous tirera d'afaire en très peu de jours. Dans ces entrefaites Marolde étoit revenue à sa maison, les armoires étoient restées ouvertes, on voyoit une quantité considérable de sang sur le plancher, & elle entendoit son mari dans ma chambre, tous indices, qui la menaçoient que j'avois été surpris chez elle, & qu'il y avoit eu des coups donnez. Etes vous là, Sénéha, s'écria-t-elle. Ouy, luy répondit il, venez, venez voir le fruit de vos belles études, & ce qui est arrivé à votre maître. Elle eut beau se contraindre, la pauvre femme aussitôt qu'elle fut instruite des particularitez de mon desastre, elle se mit à pleurer si amérement que j'en fus mille fois plus touché

que

que de la douleur que je ſentois. Son trouble ne luy ôta pourtant pas l'uſage de la raiſon, elle conſerva aſſez de preſence d'eſprit pour reprocher fortement à Sénéha, en preſence des deux Soldats, que lui même avoit donné lieu à la grande familiarité avec laquelle elle & moy avions vêcu enſemble; à quoi elle ajouta pluſieurs ſermens exécrables qu'elle m'avoit toûjours cru inhabile; mais que néanmoins pour lui ôter & aux autres, tout ſujet de ſcandale, elle même avoit imaginé cette fenêtre de communication, afin de me donner lieu de la voir par là, & d'achever à luy enſeigner quelques ſciences pour leſquelles elle avoit beaucoup d'inclination. Je n'étois pas fort en état de parler, & encore moins de faire de longs diſcours, ainſi je me contentay de prendre le Ciel à témoin de l'innocence de Marolde, & de rendre témoignage à ſa vertu par les expreſſions les plus fortes, dont je me ſentois capable. Là-deſſus je fus panſé, & pour m'éviter la honte d'un côté, & les affaires que cela auroit pu cauſer de l'autre aux fripons qui m'avoient ſi mal traité, au cas que l'on vint à examiner toutes choſes à la rigueur, il fut conclu, & chacun en fit un ſerment, que rien n'en ſeroit divulgué, & qu'on n'en feroit aucune mention à perſonne. Depuis ce temps là je pris un tel dégoût pour le maudit Pays de Ruſſal, que nonobſtant les careſſes que me faiſoient Sénéha & ſa femme, je réſolus d'en ſortir à quelque prix que

que ce fût. Je proposay mon dessein à mes deux Camarades, aussi tôt qu'ils furent de retour de la pêche, où il y avoit trois semaines ou un mois qu'ils étoient allez. Ils se moquérent de moy au commencement, disant qu'il étoit aussi impossible de l'exécuter que d'atteindre au Ciel; mais enfin je fis tant d'instances, & je sçus si bien leur representer que le hasard & le danger que nous courions de ne gagner pas une des premiéres Isles habitées de notre connoissance, étoient des objets indignes de l'appréhension de trois hommes tels que nous, qui étions vieux, pauvres, étrangers, sans le moindre appui, éternellement ocupez, & souvent exposez à la fureur des monstres marins, & des bêtes féroces qui avoient dévoré les autres Chrétiens que la Providence avoit conduits là avec nous, qu'ils se déterminérent à entreprendre tout ce qui me viendroit dans l'esprit. Nous avions passé le Solstice d'Eté, nous étions dans la saison la plus belle de l'année, & un autre grand avantage, que je préférois encore à ceux là, c'est que nous n'avions en cet endroit qu'autour de quatrevingt trois ou quatrevingt quatre degrez de Latitude Boreale; ce qui abrégeoit considérablement notre navigation. Je fis préparer, sous prétexte que je voulois m'aller divertir avec mes hôtes, un des plus gros canots que l'on put trouver, où nous eumes soin de porter des vivres pour douze ou quinze jours. Nous fîmes un trou au milieu d'un de ses bancs, afin d'y pouvoir plan-

planter un petit mât, auquel nous avions approprié une vergue, & une voile faite de peaux parfaitement bien repaſſées. Nous ajoutâmes à cela des armes ; deux maſſues, deux haches, quatre rames, des perches à crochet, pluſieurs cordes de boyau, une bonne quantité de pithſon, & ce que nous crumes nous être abſolûment néceſſaire pour entreprendre notre voyage. Comme tout étoit prêt, & que je me diſpoſois à ſortir de chez moy pour aller au port, un Soldat entra, qui me pria fort civilement de l'acompagner juſque chez le Gouverneur, qui avoit un mot à me dire. Je voulus m'excuſer, & remettre la viſite à une autre fois, mais il n'y eut pas moyen de me défaire de cet homme, qui ayant changé de langage, me dit d'un air aſſez fier qu'il ne me quiteroit point avant que je fuſſe au lieu aſſigné. A ces mots la crainte me ſaiſit. Qu'y a-t-il donc, mon ami, luy dis-je ? je ne ſuis pas accoutumé que l'on me traite avec tant de hauteur : ſe paſſe-t-il rien à mon deſavantage, ou me veut on donner quelque commiſſion qui ne ſoufre point de délais ? Je ne ſay ce que vous me voulez dire, reprit le garde, j'ignore de même ce que l'on vous veut : on m'a ordonné de vous venir querir, j'ay obéi, c'eſt maintenant à vous à me ſuivre. Allons donc, luy dis-je, voyons ce que l'on nous veut, peut être ne nous pendra-t-on pas. Auſſi tôt que je parus devant le Protecteur. Hé bien, Monſieur le Philoſophe, me dit il, il ſemble que vous
pre-

preniez plaisir à faire par tout où vous allez, quelque tour de votre métier, voulez vous vous rendre odieux à tout le monde, ou vous faire déchirer en piéces par les habitans de Russal? Moy, Seigneur, lui répondis-je, vous vous trompez assurément, je n'ai rien fait nulle part que je ne puisse justifier, & je n'ay aucnnes vues capables de porter le moindre préjudice à personne. Pauvre homme, continua-t-il, vous avez cru agir fort secrétement en équipant une voiture pour vous enfuir, mais il y a huit jours que je say votre dessein comme vous même. N'avez vous pas de honte de vouloir payer de la plus noire ingratitude qui fut jamais, le bien que je vous ay fait, & les honnêtetez que vous avez reçues dans notre ville? Votre science conduit elle à cela, & votre religion autorise-t-elle de si pernicieuses maximes: vous mériteriez que l'on vous enfermât entre quatre murailles pour le reste de votre vie, ou que l'on vous fît mourir de faim. Que Dieu me punisse, lui dis-je, si je say ce que vous me voulez dire. Vous ne le savez pas, reprit Emega? Avez vous encore le front de me soutenir une fausseté en face, ou pour mieux dire, osez vous me nier un fait dont votre conscience vous fait des reproches sensibles qui paroissent à mes yeux. C'est à dire que vous voulez que je m'explique, hé bien, n'est il pas vray que vous avez chargé une chaloupe de tout ce qui est nécessaire pour aller en Mer? Ouy Seigneur, luy répondit-je, dans quel dessein, je vous prie, poursuivit

il?

il ? Dans le deſſein, y ajoutai-je, de nous divertir mes Camarades & moy, & de paſſer quelques jours à la pêche. Vos vues ſe bornent elles à cela, me demanda le Gouverneur ? Aſſurément, Seigneur, répondis-je. Tous vilains cas ſont reniables, continua-t-il, en branlant la tête, on vous fera bien chanter autrement ; en même temps il appelle, & le même homme qui m'avoit conduit chez luy, me fit paſſer dans une autre chambre, où l'on me commanda de reſter juſqu'à nouvel ordre. Incontinent Eméga envoya quérir quatre des principaux de ſon Conſeil, & deux témoins, qui devoient dépoſer contre moy. Quand ces Meſſieurs furent entrez on m'appella, & on me demanda ſi je connoiſſois bien les deux perſonnages qui étoient là, & avec leſquels on vouloit me confronter. Très bien, répondis-je, ce ſont de mes voiſins, d'honnêtes gens, & chez lesquels nous allons cauſer aſſez ſouvent. Que trop, interrompit le Gouverneur ; voyons preſentement ſi vous nierez devant eux que vous avez envie de vous en retourner chez vous, & de porter, comme un traître, votre Souverain à nous envoyer des eſſains de Brigands pour nous ſubjuguer & nous détruire? Eſt ce là le grand mal que j'ay commis, Eméga, dis-je alors, cela ne valoit certes pas la peine d'interrompre d'un moment notre petit voyage, & de vous donner tant d'inutiles mouvemens. Il eſt vray, Meſſieurs, que j'ay ſouvent fait comprendre à ces bonnes gens là que je ſerois ra-

ravi de revoir un jour ma Patrie, & que je les ay de même entretenus, lors que cela venoit à propos, des forces de pluſieurs Princes de l'Europe : j'en ay bien dit d'autres à Bénédon. Quoi parce que nous avons un Roi de France, qui met des armées de deux ou trois cents mille hommes en Campagne, tant en Flandre qu'en Allemagne, en Italie, ſur les côtes de ſon Royaume, & en divers autres endroits : & outre cela un nombre prodigieux de navires de guerre en mer, chargez d'armes à feu, & d'hommes aguerris capables de faire la Loy à toute la Terre, je veux lui vendre & livrer votre Pays : la conſéquence n'eſt pas juſte. Mais quand j'aurois formé ce chimérique deſſein, je vous déclare ingénument qu'il ne ſeroit pas en ma puiſſance de l'éxecuter : ce ſeroit déja cent contre un ſi nous pouvions gagner quelque havre aſſuré avec une chaloupe comme eſt celle que nous avons préparée. Une autre dificulté qui n'eſt pas moins conſidérable, c'eſt de revenir en ces quartiers avec une flotte ſuffiſante pour ſe rendre maître de Ruſſal. Depuis que l'on s'eſt aviſé d'équiper des Vaiſſeaux pour la pêche de la baleine, il y a eu cent Holandois qui ſe ſont avancez juſqu'à dix, à neuf, & peut être même à huit degrez du Pole Boréal : je ne ſache point qu'ils aient été plus avant, cela n'étoit pas fort éloigné de vôtre paralléle, je l'avoue, mais ce qui eſt arrivé à un navire à la fois, n'arriveroit jamais à un nombre
ſufi-

ſuffiſant pour vous exterminer. Les vents impétueux, les courans, les glaces, ou d'autres ſemblables obſtacles, les ſépareroient avant qu'ils fuſſent parvenus à cent ou cent cinquante lieues de votre Continent. Mais ſuppoſons que les dangers ne ſont pas ſi grands, vous imaginez vous ſérieuſement, que tout ce que vous poſſédez valût la moitié des frais qu'il faudroit faire pour venir à vous avec des forces ſupérieures aux votres. Qu'avez vous, je vous prie, puis que vous me forcez de parler, qu'avez vous qui puiſſe donner l'envie à aucun Monarque de vous inquieter? Les Etats Généraux des Provinces Unies ont fait des conquêtes dans les Indes Orientales, qui leur ont coûté des ſommes immenſes, ils y poſſédent un grand Pays, qui eſt à plus de trois mille lieues du leur; ils y tiennent des armées de mer & de terre à leur ſolde; les Comtoirs qu'ils y ont établis pour le commerce ſont ſi conſidérables que les moindres Officiers, qui y ſont em-employez, s'enrichiſſent en peu de temps: outre cela on n'y va qu'avec beaucoup de risque, & en paſſant des mers épouvantables qui les tiennent huit ou dix mois en chemin: mais en récompenſe ils en tirent des tréſors immenſes. Les Pierreries, les Perles, l'Ambre, le Coral, l'Or, l'Argent, la Soye, la Porcelaine, les Epiceries, & toutes les belles & precieuſes nippes qu'ils en apportent dans une ſeule année, valent plus que tout ce qu'il y a dans les quatre villes de Ruſſal. Croyez moy, ce n'a point été pour le beau nez des habi-

habitans du Mexique que les Eſpagnols & les Portugais ont fait de ſi grands éforts pour ſubjuguer l'Amérique; l'or, qui y étoit plus commun que le fer icy, en a été l'unique cauſe, quoi que ces Climats là ſoient tout autres que ceux que vous habitez. Il n'y a que l'intérêt qui fait agir les Puiſſances; tant que vous n'aurez point d'autres richeſſes que celles que vous avez, je vous aſſure que l'on vous laiſſera en repos, & que pas une ame ne ſongera à vous moleſter. La Suéde ſeule nous fournit autant de fér que nous en avons affaire, le vôtre y ſeroit de ſuperflus. Les gens qui ont beſoin de fourrures les trouvent dans leur propre Pays, ou s'il leur manque quelque choſe, la Moſcovie & la Pologne y ſupléent. Votre pithſon eſt excellent, on ne ſauroit le nier, mais nous avons des liqueurs de pluſieurs ſortes, qui valent autant que celle là, & qui ſont ſi communes que le menu peuple même n'en manque jamais. Tout le reſte ne vaudroit pas les frais du tranſport; car pour ce qui eſt de la pêche, nous n'avons que faire d'aller ſi loin. Non, Meſſieurs, je puis vous dire en homme d'honneur, que bien loin de vous vouloir du mal, je vous ſouhaite tout le bien imaginable; ces bonnes gens qui vous ont alarmez, ont mal compris mon raiſonnement: ils ont pris pour des menaces ce qui ne leur a été raconté que pour leur donner une idée de la grandeur & de la puiſſance des Potentats ſous la direction deſquels mes Camarades & moy ſommes nez. Le Gouver-

verneur ne ſavoit que répondre à tout cela, ſes conſeillers le regardoient en levant les épaules : je voyois bien qu'ils auroient ſouhaité de ne s'être point attiré cette mortification. Qu'ayez vous à alléguer contre ce que vous venez d'entendre, dit pourtant enfin Eméga aux acuſateurs ; eſt il vray qu'il n'a pas dit poſitivement qu'il nous vouloit ſuſciter des ennemis. Non, Seigneur, répondirent ils, mais aiant appris que le bruit couroit qu'il équipoit une chaloupe, nous avons cru, après ce qu'il nous avoit raconté de l'avarice inſatiable & de la cruauté de pluſieurs Princes, joint aux petits mécontentemens qu'il prétend avoir recu parmi nous, que ce ne pouvoit être que pour aller avertir quelque Monarque puiſſant de la découverte qu'il a faite, & l'exciter à nous aſſujettir à ſes Loix. Si ce n'eſt que cela, me dirent ils unanimement, allez vous en au nom du bon Dieu, divertiſſez vous, mais ne vous haſardez pas trop ; nous ſommes fâchez d'avoir retardé de quelques momens l'exécution de votre deſſein. Cela n'eſt rien, Meſſieurs, repris-je j'eſpére que notre pêche ſera ſi heureuſe que nous pourrons vous régaler à notre retour, d'un excellent plat de poiſſon, afin de vous perſuader que je ne vous porte aucune rancune. Là-deſſus je pris congé d'eux, & allay rejoindre mes gens, qui m'atendoient toûjours avec la plus grande impatience du monde, parce qu'ils ne ſavoient ce que j'étois devenu. Ce petit contretemps, qui nous cauſa quelque chagrin,
nous

nous ſauva en récompenſe la vie, car au moment que nous allions démarer, il s'éleva un Ouragan ſi prodigieux, que de mémoire d'homme il ne s'en étoit vu un ſemblable : tout ce qu'il y avoit de barques en mer, aux environs de là, périt. Les bâtimens, les arbres, tout ce qui étoit élevé au deſſus du niveau de la campagne en reçut un extrème dommage : les lieux en gemiſſoient, la terre en croûla, & les hommes pénétrez de douleur & de crainte ne doutoient nullement que le monde n'allât prendre fin. Quoi que cette tempête ne durât que deux heures, l'Océan en fut ſi fort agité, qu'il n'étoit navigable que trois jours après : c'eſt alors que le temps étant tout à fait beau, & le vent doux & favorable pour ſingler ſous le méridien de Méralde, nous nous embarquâmes mes deux anciens amis & moi, en nous recommandant à la garde du tout puiſſant. Nous nous ſervîmes de nos rames juſqu'à environ une lieue du port que nous quittions, après quoi nous mîmes à la voile. Il n'eſt pas concevable avec quelle rapidité nous fendions les eaux; notre bateau paſſoit comme un trait d'arbalêtre; en moins de douze heures il me ſembla que nous avions fait au moins quarante lieues. Là nous fumes arrêtez par des montagnes de glaces, il n'y avoit point d'iſſue, de quelque côté que nous nous tournaſſions, nous fûmes obligez de reſter à l'endroit qui nous paroiſſoit le plus bas, nous y déchargeâmes notre bagage, & portâmes enſuite avec un travail inexprima-

ble la petite nacelle ſur la glace, que nous nous mîmes à tirer tout doucement, par les lieux les moins raboteux, & les plus propres à nous permettre de continuer notre route. Le Ciel, qui ne vouloit pas notre perte, nous fit la grace, après avoir peut être fait une lieue & demie de chemin, de trouver une autre grande étendue de Mer. D'abord que nous eumes remis notre voile nous mangeâmes chacun un morceau, & pendant que l'un étoit au gouvernail, les autres tâchoient à prendre un peu de repos. La courſe que nous fimes cette fois là, n'étoit pas ſi conſidérable que la premiére: à peine avions nous franchi un degré que nous nous trouvâmes dans les mêmes embaras, mais qui durérent ſi long temps, & où nous ſoufrîmes ſi horriblement que nous commencions à deſeſpérer de notre ſalut. Nous nous en tirâmes pourtant encore .Enfin Dieu voulut que le ſeptiéme jour après notre départ, nous découvrîmes, d'auſſi loin que nous pouvions voir, un Vaiſſeau qui n'avoit point de voiles, mais duquel nous étions ſéparez par des monceaux de glaçons épouvantables, qui ſembloient aller plutôt en augmentant qu'en diminuant. Nous fûmes plus de vingt quatre heures occupez avant que de pouvoir le joindre: lors que ceux qui commandoient dans ce navire nous virent à mille ou quinſe cents pas d'eux, ils envoyérent quatre matelots à nous, chargez de chacun un fuſil, pour reconnoître qui nous étions. Il nous prirent d'abord pour des habitans de Groen-
land,

land, parce que nous étions habillez de peaux de bêtes comme eux, de sorte qu'ignorant notre dessein, ils se mirent à crier, & à nous questionner de loin. Qui êtes vous, leur dis-je, nous ne comprenons rien à ce que vous dites ? faisant ensuite de grandes inclinations de corps, & étendant les bras, nous tâchions de leur faire comprendre que nous implorions leur merci. Là dessus j'entendis que l'un d'eux prononçoit le mot de Franchman: Ce sont des Anglois, dis-je à mes Camarades. En éfet, je ne m'étois pas trompé de beaucoup; nous trouvâmes, étant arrivez à leur bord, que c'étoit un bâtiment d'Edimburg, Ville Capitale d'Ecosse. Le Pilote, qui avoit parcouru divers climats, savoit un peu de François, & plusieurs matelots n'ignoroient pas la langue Holandoise: cela leur donna lieu de s'informer de notre Patrie, & de l'endroit d'où nous venions; il falut contenter leur curiosité. Le Capitaine auroit voulu pour tous les biens du monde pouvoir parler avec nous, il ne donnoit souvent pas le temps aux autres de nous avoir entendu proférer trois paroles, qu'il en vouloit savoir la signification. Si nous l'eussions voulu croire, nous aurions tâché de gagner le Pays que nous venions de quitter, mais il changea bien de sentiment dans la suite, lors qu'il apprit que les difficultez d'y aborder étoient insurmontables, & qu'outre cela il n'y avoit rien qui fût capable d'enrichir un voyageur. Quoi que l'équipage se fût fort avancé, & exposé à des dangers évidens hors

de temps & de ſaiſon, dans l'eſpérance de faire une bonne pêche, ils eurent le malheur de ne prendre qu'un petit poiſſon. Cela fit réſoudre le maître du navire de relâcher, en s'en retournant, en Iſlande, où il avoit été pluſieurs fois, pour voir s'il y trouveroit des marchandiſes à porter dans ſon Pays, capables de dédommager lui & ſes aſſociez, des frais qu'ils avoient été obligez de faire pour une entrepriſe qui avoit eu ſi peu de ſuccès. Le pauvre homme n'en fut pas à la peine. Ceux de la Religion Réformée croyent à la prédeſtination, nous ſommes d'un ſentiment contraire, mais après ce qui nous arriva là, il faut avouer que l'homme le plus pénétrant, & le mieux entendu, eſt un animal ſtupide lors qu'il s'agit de raiſonner ſur les œuvres de la Providence. Je ne penſe pas qu'il y ait-eu jamais une navigation plus agréable & plus heureuſe que la nôtre: l'air, la mer, le vent, tout nous favoriſoit. Nous avancions conſidérablement, ſans appercevoir au mouvement du Vaiſſeau que nous changeaſſions ſeulement de place. Cela dura juſques à ce que nous fuſſions parvenus à la vue de l'Ile, où nous avions fait état d'aborder: nous en pouvions être éloignez de quatre ou cinq lieues au plus, lors que tout d'un coup, & comme ſi des machines faites exprès pour nous faire enfoncer, avoient été employées par toutes les puiſſances infernales, nous coulâmes à fond comme une pierre, ſans que perſonne eût remarqué qu'il manquât rien du tout à notre Vaiſſeau, qui n'étoit

n'étoit vieux que de quatre ans. J'étois dans ce moment là monté ſur une échelle, d'où je regardois ce qui ſe paſſoit au dehors, de maniére que je n'avois qu'à peu près la moitié du corps dans la chambre de derriére. La porte de cet endroit là ſe pendoit fort lâchement, par le moyen de deux pentures, à autant de petits gonds. Cette porte, qui pouvoit avoir deux pieds de largeur, & plus de trois de longueur, reſta au deſſus de l'eau, & moi le plus déconcerté de tous les hommes, de me trouver à côté, ſans qu'aucun autre objet que le Ciel, & l'élément ſur lequel je flottois, ſe preſentât à mes yeux. Comme je ſavois parfaitement bien nager, je m'avançai juſques ſur le milieu de cette planche, & à la garde de Dieu, je me laiſſai emporter aux flots de la mer. Nous avions vent derriére, & nous tirions droit vers Iſlande. Une heure après notre naufrage les ondes jettérent à côté de moi deux matelots de notre Vaiſſeau, qui étoient portez par une grande écoutille; nous reſtâmes les uns auprès des autres autant qu'il nous fut poſſible, en nous entretenant de notre malheureux ſort, & nous encourageant réciproquement à tenir bon auſſi long-temps que nous pourrions, juſques à ce qu'il plût à Dieu de nous jetter ſur le ſec, où il y avoit apparence que nous aborderions bien-tôt, ſi le vent reſtoit comme il étoit. En éfet, douze ou quinze heures après notre malheur, ſoit qu'il y eût là quelque courant, ou que cela vint de la ma-

rée, je sentis le premier terre : L'un des deux autres avoit expiré de froid un moment auparavant. Plusieurs insulaires nous voyant sortir de l'eau, vinrent à nous, & nous firent bien des caresses ; ils allumérent d'abord un grand feu, à la faveur duquel nous nous dépouillâmes de nos habits, & en mîmes d'autres qu'ils nous donnérent ; ils nous apportérent aussi ce qu'ils avoient de meilleur à manger, qui n'étoit à la vérité pas grand chose. Je fus surpris de voir que cette Ile, qui, à ce que j'appris, a environ quatre cents lieues de tour, située sous le Cercle Polaire, est plus stérile que Russal. La terre n'y vaut rien à brûler, & il n'y croît que de petits genevriers, de sorte que ses Habitans n'ont point d'autre bois que ce que les vagues de la mer, & les glaçons, jettent sur leurs côtes, ce qui fait que ce sont principalement ces endroits là qui sont habitez. Leurs alimens ordinaires consistent principalement en du poisson sec ou frais, & ce qui est surprenant, c'est que leurs bœufs & vaches, qui n'ont point de cornes, & qui ne trouvent à brouter à la campagne, qu'environ l'espace de trois mois par an, s'en accommodent aussi bien qu'eux. Depuis que le Roi de Dannemark a pris possession de ce Pays là, ces insulaires ont embrassé la Religion Lutherienne : mais comme les gens y sont pour l'ordinaire simples, & d'une ignorance crasse, on peut dire véritablement que la plupart d'entr'eux ne savent pas bonnement ce qu'ils font. Le Diable, qui se plaît parmi

parmi les ignorans, joue là, à ce qu'ils diſent, extrêmement bien ſon perſonnage: il ne ſe paſſe preſque point de jours que l'un ou l'autre n'ait eu quelque viſion, ou n'ait été maltraité des Démons. Ils ignorent s'il y a pluſieurs Enfers, mais ils prétendent ſavoir de ſcience certaine que le lieu, où ſouffrent leurs damnez, eſt aux environs d'Ecla, qui eſt une fameuſe montagne, éternellement couverte de neige ſur le ſommet, & ſouvent tout' en feu vers le bas. Ce feu n'eſt pas pourtant toûjours également violent, en des temps il n'eſt que médiocre, en d'autres il eſt épouvantable, étant accompagné d'un ſiflement de vent prodigieux, & de roulemens comme de tonnerre, qui ſemblent menacer l'Univers de ſa fin. Le mouvement impétueux, dans lequel ſont les parties ſulfureuſes, qui ſont renfermées dans ce mont, ouvre des goufres par leſquels il ſort des pierres, qui vont tomber juſqu'à un mile de là. Je ne voulus pas prendre la peine d'aller ſi loin pour examiner ce prodige, parce que l'on m'aſſura qu'il n'eſt pas poſſible d'en approcher: il y a par tout aux environs de grands monceaux de cendre, & quelquefois là deſſous des creux, où s'abîment ceux, que la curioſité, ou l'intérêt, pour y chercher des veines de ſoufre, dont il y a des mines inépuiſables, y conduit. C'eſt principalement en ce minéral, auſſi bien qu'en huile de baleine, en cuirs & en beurre, que conſiſte leur négoce, & dont ils ſont obligez de ſubſiſter. Ils vivent la plupart en

communauté de toutes choſes, hormis de leurs femmes, dont ils ſont plus jaloux que l'on n'eſt parmi les Turcs, ſur tout depuis qu'ils ont commencé à fréquenter les Etrangers, qui les ont trompez en mille occaſions différentes, & leur ont appris des vices, qui leur étoient abſolument inconnus. Ce que je viens de dire de leur jalouſie eſt ſi véritable, qu'il y en a qui ſont aſſez inſenſez pour ne pas vouloir ſurvivre à un ſimple ſoupçon, qu'ils pourroient avoir de l'infidélité de leurs femmes. En voici un exemple, qui étoit arrivé à Hola quelque temps avant moi. La femme du Gouverneur ſentant les douleurs de l'enfantement, envoya querir ſes voiſines, & quelques autres perſonnes de ſa connoiſſance; l'une des plus familiéres aiant aſſiſté à ce travail, long & fâcheux, quinze ou vingt heures de temps, ſe trouva ſi débile, & tellement épuiſée, qu'elle demanda la permiſſion de s'en retourner à ſa maiſon: on ne voulut pas le lui permettre, elle fut priée d'entrer dans une petite chambre, où il y avoit un lit, ſur lequel on l'obligea de ſe jetter, pour prendre un peu de repos. Son mari étoit alors à la chaſſe, il en revint dans ces entrefaites, aſſez bien chargé de gibier, & entr'autre d'un liévre. Comme ces ſortes d'animaux ſont là aſſez rares, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de le porter chez le Chef des Habitans de ce quartier là, qui avoit ſouvent pour lui des égards tout particuliers. Etant venu à ſa porte, il demanda à lui parler en perſonne: un enfant,

ſant, qui ſe trouva là caſuellement, lui dit de le ſuivre, & le mena où il avoit vu un moment auparavant entrer ſon pere, dans le deſſein d'y prendre un livre, que lui même y avoit poſé. Le malheur voulut que cette femme innocente, qui étoit dans le même appartement, entendant la voix de ſon mari, qui s'entretenoit avec ſon guide, ſe mit ſur ſon ſéant: là-deſſus ce malheureux entre par une porte, juſtement comme le Gouverneur ſortoit par une autre; cette vue le troubla tout d'un coup, à quoi ne contribua pas peu la ſituation où étoit ſa femme, pale, négligée, mal en ordre. Il ne douta nullement que profitant de ſon abſence, elle ne ſe fût abandonnée à celui qui venoit de diſparoître: de ſorte que, ſans examiner la choſe de plus près, il ſortit, & s'alla lui même étrangler de dépit. Le Vice-Roi, ou Gouverneur Général, qui demeure au château de Beſtede, aiant entendu parler de moi, comme d'un homme qui avoit demeuré long-tems avec des Peuples, qui juſqu'alors n'avoient été connus de perſonne, me fit venir auprès de lui, & me força de choiſir ſa maiſon pour mon aſile. Je ne ſaurois exprimer les careſſes que lui & Madame ſon épouſe me firent, ils n'avoient rien de caché pour moi, tout ce qu'ils poſſédoient étoit à mon ſervice, & je ne faiſois abſolument que ce que je voulois. Nous étions la plupart du jour enſemble à nous entretenir de ce qui m'étoit arrivé depuis auſſi loin que je pouvois me reſſouvenir juſqu'à mon dernier naufrage. Je

n'avois pas plutôt achevé l'Hiſtoire tragique de ma malheureuſe vie, qu'il faloit par complaiſance, ſous prétexte qu'ils en avoient oublié la meilleure partie, que je la leur recommençaſſe incontinent. Cela avoit duré long-temps lors que le Gouverneur, ayant un jour plus bu qu'à ſon ordinaire, me dit, Meſange, vous n'êtes plus jeune je l'avoue, cependant on ne peut pas ſavoir quelle ſera votre fin: vous avez eu de mauvais jours, vous en avez eu auſſi de bons. La vie de l'homme eſt ſujette à mille révolutions différentes; les changemens qui nous arrivent, ne doivent point nous étonner: s'ils ſont à notre avantage, il en faut jouir avec plaiſir, lors qu'ils ſont fâcheux, Dieu veut que nous les ſupportions avec patience, perſuadez que c'eſt pour notre bien, où dans l'eſpérance que nous ſerons plus heureux à l'avenir, & que les graces que nous avons à attendre, nous récompenſeront au double de toutes nos miſéres paſſées. Il ny a peut être pas, entre nous, d'homme dans cette Ile de plus vile extraction que moi, qui ait été plus mal-traité de la fortune, & qui ſoit enfin parvenu à un plus haut comble de felicité. C'eſt un ſecret qui doit reſter entre nous, ma propre femme n'en ſait rien, & il n'y a pas une ame qui ne l'ignore, c'eſt pourquoi je vous deffens de le jamais divulguer, comme je garderay auſſi par devers moi pluſieurs circonſtances de votre vie, que vous m'avez confiées. Mon pére étoit Grec, petit de ſtature, pale, aſſez mal ſain, & de fort

fort mauvaise humeur. Au contraire, ma mere, née en Egypte, étoit grande, bien faite, forte, vigoureuse, bonne, & aussi intriguante que femme du monde le pouvoit être. Comme, à l'exemple de leurs ancêtres, ils n'arrêtoient jamais en un lieu, ils eurent un fils au Caire, qui est bien, peut être, la plus grande, la plus riche, & la plus populeuse Ville de l'Univers, & où il est libre à tout le monde de demeurer, & de vivre comme bon lui semble. Il y a des Indiens, des Ethiopiens, des Persiens, des Barbares, des Amériquains, des Schytes, des Tartares, des Assyriens, des Libyens, des Juifs, des Grecs, des Latins, des Mores, des Arabes, & principalement des Turcs, qui en sont les maîtres à présent. Quoi que mes parens eussent là tout sujet d'être contens, dans l'abjecte & méprisable profession de tireurs d'horoscope qu'ils exerçoient, il leur fut impossible d'y rester; ils passérent en Europe, où ils exercérent leur métier avec succès. Il me souvient entr'autres avantures qui leur arrivérent, pour l'avoir oui conter plusieurs fois à mon frere, qu'étant arrivez à Rome, ils allérent loger dans un cabaret borgne, qui étoit le refuge de tout ce qu'il y avoit de canaille & de médisans dans cette paroisse là: tous les particuliers y étoient connus, & on ne manquoit pas, au moindre sujet qu'ils en donnoient, de s'en entretenir au long & au large dans l'occasion. Ils étoient alors après les trousses d'une marchande du quartier, qui étoit encore fille, & dont le dernier galant

étoit décedé subitement pendant que l'on publioit leurs bans. On alla rechercher toutes les circonstances de sa vie, jusqu'au malheureux incident qui venoit de lui arriver. Ma mére, à qui rien n'échappoit, ne manqua pas dès le lendemain au matin de l'aller trouver, & en achetant des épingles & un méchant peigne de buis, elles se mirent à causer ensemble. Vous êtes triste, Mademoiselle, lui dît ma mere, ne vous trouvez vous pas bien, ou vos affaires ne vont elles pas comme vous le voudriez ? Ce n'est ni l'un ni l'autre, répondit la marchande, je suis en bonne santé, & j'ai autant de débit de mes denrées que je le pourrois raisonnablement souhaiter. Vous avez pourtant quelque chose, reprit ma mere, qui vous donne de l'inquiétude, il m'est impossible de le deviner, mais si je voyois votre main, je le saurois. Comment, dit la Demoiselle, vous pourriez voir dans ma main ce que j'ai sur le cœur, & la cause de ce qui, selon vous, me rend sombre & mélancolique, c'est de quoi je doute fortement, & que j'ai fait passer pour une erreur grossiére depuis que je me connois? tenez, la voila ma main, voyons un peu ce que vous savez faire. Vous avez justement trente ans, continua ma mere. Cela est vrai, répondit elle ; mais à quoi le voiez vous. On le voit sur la ligne de vie, dit ma mere, là où nos jours sont marquez ; il y a des regles infaillibles pour cela. Vous avez perdu votre pere fort jeune, votre mere est morte de la Phtisie il n'y a que trois ans:
il

il y en a treize que vous tombâtes du haut en bas de l'efcalier, & que vous vous rompites le bras droit, mais vous en avez été fi bien guérie, qu'il ne vous en eft refté aucune incommodité. Attendez, voici ce me femble une alliance prefque éfacée, oui justement. Vous deviez vous marier de demain en trois femaines, mais la mort vous a enlevé votre Amant. Je vois que vous êtes fort fujette au mal de dents: fouvent vous avez la migraine. Vous n'avez ni freres ni fœurs, tous ceux que vous avez eus font morts en bas-âge. Tout ce que vous me dites là eft vrai à la lettre, interrompit cette fille, il me femble qu'on ne le fauroit favoir fans être forcier, ou fans me connoître à fond: y a-t-il long-temps que vous êtes en cette ville? J'y fuis depuis hier au foir, repliqua ma mere, & je n'y avois jamais été auparavant; pourquoi me demandez vous cela, eft ce que vous vous imaginez que je me fuis informée de vous? Je ne connois pas une ame en ville: Je vous l'ai déja dit, notre fcience eft certaine, & il n'y a que les libertins, & les efprits forts, qui n'y ajoutent point de foi, & qui tâchent à nous décrier. Pour vous en donner des preuves convainquantes, j'ofe vous dire que vous aimez prefentement un Veuf, Maître Chapelier de fon métier, avec autant de paffion que vous avez fait le précédent: vous ne l'épouferez pourtant pas; il y a un parti plus confidérable qui vous eft réfervé, mais vous ferez auparavant une autre fortune, qui vous

I 7 fera

ſera quitter votre négoce. Avez vous envie de changer de maiſon ? Non, repliqua la marchande. Permettez moi donc d'entrer un peu plus avant, reprit la chiromancienne. Vous aurez bien tôt parcouru tout mon logement, dit l'autre; je ſuis ici dans un lieu de paſſage, un marchand doit plus regarder au débit de ſa marchandiſe qu'à ſa commodité ; ſuivez moi, je n'ai que cette ſeule chambre en bas, avec une méchante & très petite cuiſine. Cela ſuffit, pourſuivit ma mere, l'odeur de ce que je cherche m'eſt déja venue au nez : il y a ici un tréſor ; n'y revient il point d'eſprits ? Il y a quarante ans que nous y demeurons, ſans que j'aie jamais entendu de mes parens qu'on y ait vu la moindre choſe, dit la fille. Je ſuis ſurpriſe de cela, reprit ma mere, ordinairement le Diable prend poſſeſſion de l'or & de l'argent qu'il y a neuf fois neuf ans qu'il eſt enterré, il y a près d'un ſiecle que celui ci a été enfoui par une vieille femme avare, qui avoit peur de quelque fâcheuſe révolution : je ne vois point de lignes dans votre main qui en determine au juſte la ſomme, tout ce que je puis vous en dire c'eſt qu'elle eſt conſidérable, elle doit aller au moins à vingt mille écus, & ce qu'il y a de..... Mais ſavez vous l'endroit où il eſt, ce prétendu treſor, interrompit bruſquement la Demoiſelle ? Non pas encore, répondit ma mere, je ne le puis ſavoir qu'après un ſérieux examen, & de certaines cérémonies, qui demandent du temps & de la dépenſe. Hé bien, ſi

ſi vous me le pouvez indiquer, continua l'autre, je vous ferai un preſent dont vous vous ſouviendrez long-temps. Je ne ſuis point intéreſſée, lui dît ma mere, je me contente de peu de choſe lors que je rends ſervice à d'honnêtes gens, mais je n'entreprendrois jamais uue affaire de cette conſéquence que vous ne fiſſiez auparavant ſerment de me garder le ſecret, parce que ſi cela venoit aux oreilles de la juſtice, & ſur tout ici où il y a une inquiſition, je ſerois infailliblement châtiée, non ſeulement en qualité d'enchantereſſe, mais comme complice du crime de péculat, en ce que par là je vous aurois donné occaſion de prendre poſſeſſion d'un bien, qui appartient ou au Prince, ou à l'Egliſe, ou au proprietaire du fond où il eſt renfermé. Ha! pour celà, dit la Demoiſelle, vous n'avez que faire d'être en peine, ſans ſerment vous ne ſauriez manquer d'être en ſeureté, puis qu'il eſt de mes propres intérêts de n'en rien dire. Hé bien, continua ma mere, à ces conditions là, donnez moi deux cents écus, & votre affaire eſt faite. Je vous en conterai cent, répondit d'abord la marchande. Il y eut bien des conteſtations de part & d'autre, avant qu'elles tombaſſent d'acord pour la ſomme de trois cents cinquante francs. Le marché étant fait, elle lui dit qu'il faloit qu'elle allât acheter des drogues, & faire les préparatifs néceſſaires pour une œuvre de cette importance. Etant revenue au bout de deux heures, elle lui conſeilla de faire venir chez elle quelque

femme de sa connoissance, en qui elle se pût fier, & qui fût capable de prendre garde à sa boutique, parce que quand la cérémonie seroit une fois commencée, il étoit impossible de l'interrompre sans tout gâter: mais dans l'appréhension où elle étoit que la mine ne s'évantât, elle lui fit comprendre qu'elle aimoit mieux en différer l'exécution jusqu'au soir, que les boutiques seroient fermées, puis qu'alors, quand il viendroit quelqu'un, elle pourroit faire semblant d'être sortie, comme cela lui arrivoit assez souvent, & obliger par là les marchands à revenir une autre fois. Etant de retour à l'heure dite, les deniers furent contez, sur quoi elles allérent ensemble à la cave, ou l'enchanteresse, pour exercer son art magique dans les formes, fir quantité de grimaces, à quoi l'autre ne voyoit absolument goute: elle la fit monter vingt fois pour aller quérir des choses, dont elle prétendoit avoir besoin. Pendant son absence elle fourra un écu entre deux pierres, de maniére qu'elle seule le pouvoit appercevoir. Enfin elle décrivit un grand cercle, dont la circonférence devoit avoir huit piez, cinq pouces & quatre lignes, à ce qu'elle lui faisoit accroire. Elle traça au Centre de cette figure des caractéres Arabes, qu'elle avoit appris exprès pour s'en servir dans de semblables conjonctures; puis l'aiant fait mettre dessus, le visage tourné vers un tel endroit, & faisant certaine posture, qu'elle prétendoit être essentielle à cette cérémonie, elle lui défendit de bouger

de

de là, ni de remuer pié ni patte, juſques à ce que tout fût achevé, ſous peine de voir le Diable, qui à la vérité ne lui feroit point de mal, mais dont elle pourroit avoir une telle frayeur, qu'elle s'en repentiroit le reſte de ſes jours. Là-deſſus elle mit le feu à un parfum de bonne odeur, un moment après, bon s'écria-t-elle, toute tranſportée de joye, nos affaires vont bien; voyez vous, voila déja des eſpeces qui montent d'elles mêmes, pour nous aſſurer de la vérité du fait, & ſe baiſſant, elle tira en ſa préſence la piece qu'elle avoit miſe en terre un moment auparavant. La Demoiſelle parut ravie d'un ſi heureux commencement, & s'engagea de nouveau à la mieux récompenſer de ſes peines. Patience, dit ma mere, je ne voi plus rien venir, il manque apparemment quelque choſe ici, en même temps elle tire un petit livre de ſa poche. Je m'en ſuis bien doutée, continua-t-elle, j'ai oublié dans ma compoſition un quart de grain d'ambre-gris, & deux dragmes de pierre d'aiman, il faut néceſſairement que cela y ſoit, ou nous ne ferons rien qui vaille. Ne branlez pas de là où vous êtes au moins, je vous en avertis, que mal ne vous en arrive; je cours chez le droguiſte, qui ne demeure qu'à trois pas d'ici, pour prendre cela, & encore un peu d'encens, je ſerai incontinent de retour. En ſortant elle ſe ſaiſit d'un gros paquet de gans de Franchipane muſquez, & de quelques pieces de ruban d'Avignon, qui étoient ſur le comtoir, & prit le chemin de ſon logis avec

toute

toute la diligence possible. S'il est permis de de conjecturer, il y a beaucoup d'apparence que la dupe cependant étoit dans un si grand trouble, de cette cérémonie nocturne, & que tant de différentes grimaces avoient fait une telle impression sur son esprit, qu'elle étoit incapable de faire aucune réflexion à ce qui se passoit: mais deux ou trois heures s'étant écoulées sans qu'elle vit revenir personne, il est de même vrai-semblable qu'elle commença à entrer dans le doute, & qu'appréhendant d'avoir été abusée, elle remonta en haut, & reconnut bien-tôt, à sa grande confusion, que non seulement elle avoit perdu l'argent qu'elle avoit conté, mais qu'on lui avoit encore emporté pour plus de cent francs de marchandise. Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est que mon pere passa justement devant sa porte, en revenant aussi d'une petite expédition, comme elle l'ouvroit, en jettant des soupirs, qui lui faisoient pitié à lui-même, & ayant regardé des deux cotez, le long de la rue, elle la referma, de peur, peut-être, qu'il ne lui arrivât quelque chose de pis, car il étoit tard, & tout le monde s'étoit retiré, on ne voyoit plus personne. De vous dire si elle divulgua ce qui lui étoit arrivé, ou si la crainte de s'en voir moquer ouvertement la fit taire, c'est ce qui ne m'est pas possible: je sai seulement que nos gens s'éclipsérent dès le lendemain de grand matin, avec le butin qu'ils avoient fait l'un & l'autre. Après avoir parcouru l'Italie, leur but n'étant que de

de courir le Pays, comme ils avoient fait avec leurs parens, ils passérent à Paris, & allérent se loger dans l'un des Faux-bourgs. Mon Pere alla d'abord acheter à la fripperie un habit d'écarlate galonné, qu'il apporta à ma mere, laquelle s'étant travestie, laissa son enfant à d'autres Egyptiens de sa connoissance, & s'en alla à l'autre extrémité de la ville, se mettre dans une assez bonne auberge, avec son mari, qui lui servoit de valet. Elle se faisoit passer pour un Capitaine Cévennois, qui ayant des affaires à la Cour, venoit en même temps faire des recrues. Elle s'étoit fournie d'un coffre rempli de vielles nipes, & de plusieurs sacs pleins de cailloux, & de morceaux d'ardoise arondis, dont son domestique avoit soin de faire parade toutes les fois qu'il en avoit l'occasion, en les changeant de place, ou faisant semblant de chercher, ou d'enfermer quelque chose, de sorte que dans peu de jours tout le quartier sçut qu'il y avoit là un Officier, qui devoit avoir part aux grandes fermes, ou être en possession de la clé du tresor public, puis qu'il avoit plus d'or & d'argent qu'il n'en auroit falu pour enrôler tous les porteurs d'eau de la ville. Dans ces entrefaites le Capitaine devint subitement malade, le Tailleur qui lui avoit fourni un habit complet, de la valeur de trois cents écus au moins, fut obligé de le laisser dans sa chambre, sans en être payé, parce qu'il faloit que Monsieur l'essayât auparavant. On dît aussi au Perruquier de laisser plusieurs perruques de prix entre

entre les mains du valet de chambre, afin que le malade en pût choisir une ou deux à sa fantaisie, aussi tôt que la fiévre lui donneroit un peu de relâche. On fit apporter de même des montres à boite d'or, avec de très beaux étuis, de chez différens Horlogers, que l'on devoit garder à l'essai. Il vint en même temps deux boutons garnis de diamans pour mettre aux manches; le Joaillier apporta une bague de quarante pistoles. Enfin, chacun étant avide de gain, fournissoit tout ce qu'il pouvoit, afin de faire une plus grande bréche aux sacs. Il n'y eut pas jusqu'à l'Apoticaire, qui pour faire valoir davantage une Médecine, l'envoya dans un beau gobelet d'argent. Tout cela se faisoit avec la plus grande confiance du monde, parce que l'hôte, à qui plusieurs demandérent s'il n'y avoit point de danger avec cet homme que l'on ne connoissoit pas, se croyant suffisamment nanti, disoit franchement qu'il vouloit bien être sa caution. Enfin aiant fait un grand amas de tout ce qu'ils purent attraper de plus précieux, mon pere emporta ce bagage, petit à petit, jusqu'à l'habit du Capitaine, & ma mere aiant repris ses vêtemens de femme, qu'ils avoient eu soin d'apporter avec eux, elle prît son tems pour s'exquiver un soir, lors qu'il n'y avoit personne autour de la porte. Un peu après mon pere alla dire à l'hôte, qu'étant obligé de s'absenter pour une demi-heure, il le prioit de ne pas permettre qu'il entrât personne dans l'appartement de son maître, qui dor-

dormoit tranquillement, de peur qu'on ne l'éveillât, à moins que lui-même n'appellât pour être servi de quelque chose. Ce qu'ils avoient ramassé là étoit considérable, & surpassoit de beaucoup toutes leurs captures de Rome. Cependant cela ne leur profita de rien: ils dépensoient leur bien comme ils le gagnoient, de sorte que souvent, avec toutes leurs subtilitez, ils avoient faute de pain, ce qui venoit pourtant principalement de ce que mon pere jouoit, & qu'il étoit malheureux à l'excès. Ces sortes de tours là sont assez ordinaires dans les grandes villes, interrompis-je, & il est surprenant que les habitans s'y laissent encore attraper. J'ai oui conter dans Leiden, au Gouverneur d'un Milord qui étoit du nombre de mes écoliers, une piéce que l'on fit de son temps à un jeune Etranger, qui m'a fait rire autant de fois que j'y ai pensé depuis, & qui mérite bien de vous être racontée presentement, que nous sommes sur le chapitre des Chevaliers de l'industrie. Un bon Bourgeois de Verdun, lieu renommé en France pour les excellentes dragées qui s'y font, avoit une sœur riche, qui demeuroit à Paris avec plusieurs de ses enfans. Pas un de sa famille ne l'avoit encore vue, quoi qu'ils y eussent été invitez plusieurs fois: ils étoient éloignez les uns des autres, & aucun d'eux ne se plaisoit à voyager. Enfin cet honnête homme aiant résolu de lui envoyer son fils, âgé de seize à dixhuit ans, fit venir le Messager chez lui, & lui recommanda

fort

fort étroitement ce jeune homme, qu'il avoit pourvû de bons habits, de beau linge, d'une montre, d'une bourſe d'or de mille frans, tant pour fournir aux frais du voyage, que pour paroître dans les compagnies où il s'agiroit de mettre la main au gouſſet: Il lui avoit donné outre cela un cheval, & pluſieurs jolis preſens pour ſes neveux & pour ſes niéces. Le Roulier, qui avoit de l'expérience, ne fit aucune difficulté de ſe charger du perſonnage, il s'engagea ſans peine de le remettre entre les mains de ſes parens: de ſorte qu'ils ſe ſeparérent également contens l'un de l'autre. Nos voyageurs ſe divertirent parfaitement bien en chemin, & arrivérent en bonne ſanté, dans la Métropolitaine du plus beau Royaume du monde, au temps du Carnaval, que la Ville fourmilloit de maſcarades. Tout ce que ce Novice avoit oui conter ailleurs, n'étoit rien au prix de ce qu'il voyoit lui-même ici; il étoit charmé de la diverſité des différens objets qui ſe preſentoient à ſa vue. Son Guide avoit beau le preſſer de continuer ſon chemin, il s'arrêtoit à tout bout de champ, ou à conſidérer les maiſons, ou à lire les enſeignes, de maniére qu'il n'y avoit pas moyen de le faire avancer. Quelques dégourdis, qui ſe ſervoient de l'occaſion pour ſe divertir, l'aiant obſervé de loin, réſolurent de profiter de ſon innocence; ils l'attendent maſquez devant un cabaret. Que cherchez vous, Monſieur, lui dit l'un d'eux, qui connoiſſoit le Meſſager, lors qu'il les approcha? Vous venez de Ver-

Verdun, à ce que je voi, nous attendons quelqu'un de là, seroit ce bien vous? Je ne sai, Monsieur, répondit ce jeune homme, je m'appelle un tel, & je viens ici exprès pour voir une tante, des cousins, & des cousines, dont je ne connois que le nom, qui est tel. Ne vous le disois-je pas bien, s'écria un autre, que ce devoit être lui: il a sur ma foi un certain air de famille, qui me l'a fait reconnoître de cinq cents pas. Je le croi bien, reprit le Novice, vous aurez été avertis par lettre, du jour de mon départ, vous savez à peu près mon âge, & le messager de Verdun ne vous est pas inconnu. Tout cela est vrai dit le mascarade, mais sans cela, je vous jure que j'aurois gagé cent pistoles contre une que vous étiez de nos parens. C'est donc vous, mon cher Cousin, poursuivit il, en l'embrassant, vous êtes le très-bien venu. Et comment se portent mon oncle, ma tante, & tous les enfans? Tous les enfans, interrompit le jeune homme, ne savez vous pas que je suis seul, & que ma mere n'en a même jamais eu d'autres? Vous avez mort-bleu raison, répondit le prétendu cousin, en éclatant de rire, cela m'est échapé sans y penser, parce qu'il me semble qu'il en doit être dans votre maison comme chez nous: mais allons, allons, nous perdons ici misérablement le temps, que nous pourrions mieux employer ailleurs. Ce n'est pas là notre logis, c'est un cabaret, où nous avons fait apprêter la collation, aidez nous promtement à l'expédier; & d'abord que cela sera

fait,

fait, nous irons trouver ma mere; elle fera ravie de vous voir, la bonne femme, il n'y a point de jour qu'elle ne parle cent fois de vous, comme du fils unique d'un frere, qu'elle a aimé paſſionnément toute ſa vie. Là-deſſus voulant lui aider à décendre de cheval. Tout beau, Meſſieurs, s'écria le Meſſager, qui ſe doutoit bien, à pluſieurs indices qui lui rendoient ces gaillards là ſuſpects, que ſon homme étoit tombé en de mauvaiſes mains, Monſieur a été confié à mes ſoins, je ne m'en défais point qu'à bonnes enſeignes, il me faut caution pour ſa perſonne, où je prétens que ceux qui le reclameront s'addreſſent à mon logis, afin que mon hôte en puiſſe prendre connoiſſance, que je l'accompagne moi même juſque chez ſes parens, & qu'ainſi je ſois en état à mon retour, de rendre à ſon pere un conte exact de ce qu'il a fait avec moi, & de ce qu'il eſt devenu. Je vous ſuis fort obligé, dit le jeune homme à ſon Guide, ces précautions là feroient bonnes ailleurs, & dans une autre conjoncture, ici elles ne ſont point de ſaiſon : je ne ſuis pas un enfant, & vous voyez bien qu'étant déja avec les perſonnes que je cherche, & pour l'amour deſquelles je ſuis venu exprès dans ce Pays, il feroit ridicule d'aller avec vous. Le Meſſager voulut répondre à cela, avec diſcrétion pourtant, de peur de s'attirer des affaires ſur les bras avec des gens qui paroiſſoient legers de la main, mais toutes ſes raiſons furent inutiles, & il falut, malgré lui, qu'il laiſſât
ce

ce malheureux en proye à des coquins, qui nonobstant la prudence avec laquelle il leur parloit, commençoient à le menacer de punir sa témérité, s'il persistoit plus long-tems à les traiter indirectement de malhonnêtes gens, & leur cousin d'innocent, comme s'il n'avoit pas assez de jugement pour se conduire lui-même. Aussi-tôt que Monsieur eut mis pié à terre, chacun l'embrassa de nouveau, on le mena dans une chambre, où il y avoit en effet à boire & à croustiller, & son cheval fut mis soigneusement à l'écurie. Il ne faut pas demander si en le faisant chifler, on s'appliqua à lui tirer les vers du nez, il ne falut pas faire de grands efforts, ni user de beaucoup de finesses, pour lui en faire dire plus qu'il n'étoit nécessaire d'en savoir. Etant bien instruits des choses, on alla dans une maison de débauche faire accommoder une maquerelle, à peu près de l'âge & de la posture que devoit avoir la tante du jeune homme, d'une maniére convenable à sa condition: on trouva de même deux filles de joye, qui devoient jouer le personnage de ses Cousines. Quand tout fut prêt, on le mena là; comme on les avoit informées de cent choses, que lui même avoit dites sans s'en appercevoir, il fut surpris de les voir si bien instruites de l'état des affaires de sa famille, & il lui seroit plutôt venu dans l'esprit que Pégase étoit Métamorphosé en un Cheval de bronze, que de les soupçonner du moindre artifice. Ces femmes le reçurent de la maniére du monde la plus caressante,

elles penférent le manger de la joie de le voir qu'elles lui proteftoient d'avoir. Enfin, quoi que ravi lui même du bon accueil qu'on lui faifoit, étant fatigué du voyage, & abbatu de fommeil, il demanda à s'aller coucher. On eut foin, avant que d'y confentir, de le régaler d'un petit verre d'une certaine liqueur, qui devoit le délaffer, & lui faire tous les biens du monde, mais qui au fond étoit un breuvage pour lui donner un promt cours de ventre. En le mettant au lit fes Coufines le priérent, au cas qu'il lui manquât quelque chofe pendant la nuit, d'appeller, parce que leur chambre étant à côté de la fienne, il leur feroit aifé de l'entendre, & de l'accommoder de ce qu'il voudroit. Peu après la médecine opéra; il refta long-temps dans l'efpérance que ce ne feroit qu'un vent, ou qu'il pourroit du moins tenir bon jufqu'au Soleil levant: mais il en étoit bien éloigné, il fe fentit tout d'un coup attaqué de tranchées fi violentes qu'il fut obligé d'appeller à fon fecours. A ces cris, l'une des Coufines, qui étoit en fentinelle, paroît, qu'avez vous, mon cher Coufin, lui dit elle, c'eft ma coutume de lire affez tard, je ne me fuis pas encore couchée, y a-t-il quelque chofe de votre fervice avant que j'aille prendre un peu de repos? Oh! ma Coufine, lu répondit il, je n'en puis plus, il m'a pris là une colique qui me tue, je n'en ai jamais eu de femblable, on diroit que j'ai des vipéres dans le ventre, qui m'arrachent les inteftins, indiquez moi les lieux, je vous en fupplie, il me femble fi je pouvois

pouvois faire une bonne ſelle, que cela me ſoulageroit ſenſiblement. Helas! mon cher Couſin, reprit la belle, nous ſommes du nombre de ceux qui n'ont point de privé dans leur maiſon, c'eſt une incommodité qui eſt aſſez ordinaire en cette ville, mais voici une porte qui donne ſur le derriére, où il n'y a que des écuries, paſſez vitement vos caleçons, & mettez vous là contre la muraille, j'attendrai ici que vous ayez fait. Auſſi-tôt que le Couſin fut ſorti, la bonne Couſine ne manqua pas de bien fermer la porte, & de ſe retirer tout doucement. Il faiſoit froid, ſuivant la ſaiſon, & le miſérable fut forcé de reſter là aſſez long-tems: s'étant enfin relevé, il vient en tâtonnant chercher l'endroit par où on l'avoit mis à la rue: il pouſſe d'un côté, il tarabuſte de l'autre, ſe ſentant gelé de froid, il ſe met à crier de toute ſa force. Ma Tante, ma Tante, ma Couſine, ma chére Tante, ayez pitié de moi, mes Couſines, je gele, je me meurs, au nom de Dieu ouvrez moi. Comme il ſe deſeſpéroit de crier, un Crocheteur, qui s'étoit amuſé un peu tard à boire, & qui s'en retournoit chez lui, voyant un corps blanc de loin, appréhendoit que ce ne fût un fantôme: les plaintes & les cris qu'il lâchoit, le firent pourtant avancer de quelques pas. Qui eſt ce qui crie là, dit il, c'eſt moi, répondit le jeune homme, approchez vous, je vous en prie, & me montrez la porte de la maiſon de ma Tante, j'en ſuis ſorti pour faire mes affaires, & je ne la ſaurois re-

retrouver. A ces mots le Porte-faix s'avance, & après s'être bien informé de tout, Le lieu que vous me montrez, m'eſt très bien connu, Monſieur, lui dit il, c'eſt une maiſon de débauche, un véritable coupegorge; vous êtes heureux d'en être ſorti à ſi bon marché. Venez avec moi, je vous conduirai juſqu'au logis du Meſſager qui vous a amené ici. Il étoit autour de minuit, il y avoit trois heures que l'homme qu'ils cherchoient dormoit d'un ſommeil profond, il falut l'éveiller pour l'inſtruire de cette belle avanture, à laquelle il n'y avoit point d'autre remède, que de prendre patience, & former la réſolution d'être plus prudent une autre fois. La piece eſt bonne, reprit le Gouverneur, elle vaut ſans doute bien celle que je vous ai racontée, mais continuons. Nos gens aiant quitté Paris, paſſérent en Allemagne, où ils firent cent tours nouveaux, que je laiſſerai de peur de n'en voir jamais la fin. Enfin ils pouſſérent juſques en Pologne: étant arrivez à Kracovie, ils furent obligez d'y faire quelque ſéjour, parce que ma mere, étant à la fin de ſon terme, attendoit tous les jours le moment d'accoucher. Ce fut là où je vins au monde: mon frere, auquel on avoit donné le nom de Béronice, pouvoit avoir ſix ou ſept ans, & on me nomma Conſtance. Les couches étant faites, nous quittâmes la ville, parce que les paiſans étant plus ſimples, & par conſéquent plus ſuperſtitieux que les gens commodes & élevez dans le

grand

grand monde, donnent plus aiſément dans la bagatelle, & le deſir de ſavoir l'avenir leur fait tolérer des diſeurs de bonne avanture, qui ſeroient forcez de ſe cacher ailleurs pour éviter d'être maltraitez. Après avoir rodé quelques jours aux environs de là, nos parens embaraſſez de deux fardeaux, qui leur paroiſſoient fort inutiles, ſe poſtérent dans une méchante cabane de berger, qui étoit près du grand chemin, aiant attendu que nous fuſſions endormis, ils ſe levérent tout doucement, & nous abandonnérent à la merci de ceux qui auroient asſez de charité pour nous élever. Le lendemain au matin mon frere, s'étant éveillé aux crix épouvantables que je faiſois, appella mille fois mon pere & ma mere, qui n'avoient garde de lui répondre. Il étoit aſſez accoutumé à ſe voir ſeul, mais aiant compaſſion de moi, & ne pouvant comprendre où ma nouriſſe, qui étoit celle à qui j'en voulois, reſtoit ſi long-temps, il cria pendant une heure de toute ſa force, & courut comme un perdu à droit & à gauche, ſans pouvoir apprendre de quel côté elle avoit tiré. Enfin deux bonnes femmes bourgeoiſes & aſſez commodes, qui avoient du bien à là campagne, & où elles étoient allé donner des ordres à leurs fermiers, s'étant levées de grand matin pour s'en retourner à la ville, paſſérent caſuellement par cet endroit là. Béronice les voiant approcher, ſe jette à genoux devant elles, & les prie d'avoir pitié de lui & de moi. Quel-

ques bonnes intentions qu'elles eussent, elles appréhendoient que des fripons ne se servissent de ce jeune enfant pour les attirer à l'écart, & les faire donner dans le piége, de sorte qu'elles faisoient difficulté de s'approcher de l'endroit où il les vouloit mener, & où en éffet elles m'entendoient crier d'une maniére pitoiable, mais appercevant de loin deux païsans & une femme, qui s'en alloient à l'ouvrage, elles les appellérent, & les priérent d'aller voir avec elles de quoi il étoit question. Comme je ressemblois à ma mere, elles ne furent pas moins charmées de ma beauté, que touchées de ma misére: elles donnérent incontinent ordre à ces gens là de nous retirer chez eux, avec promesse de les récompenser de leur peines, jusques à ce que ceux à qui nous appartenions fussent revenus. Huit jours s'étant écoulez sans que l'on entendît parler de la moindre chose, & ces vilageois craignant que nous ne leur restassions, ce qui les auroit fort embarassez, nous portérent chez ces Dames, qui nous avoient recommandé à eux, & dont l'une étoit femme d'un épicier, & l'autre veuve d'un orfevre. Cette vue les surprît, elles nous croioient alors bien loin, & n'avoient absolument fait leur compte que de donner quelques sous à ceux qu'elles avoient commis à notre garde, de sorte qu'il y eut d'abord de la contestation, non seulement au sujet de la prétention de ces pauvres gens, mais aussi à l'égard des enfans, dont personne ne se vouloit charger. La veuve, qui étoit la plus âgée,

âgée, s'étant mise la premiére à la raison, dît à l'autre, écoutez, nous avons ici des amis, il n'y a qu'à les emploier auprès de Messieurs les Magistrats, ils ne feront sans doute, aucune difficulté de fournir à l'entretien de deux pauvres petites Créatures abandonnées de ceux là mêmes, qui leur ont donné la lumiere, & étant convenues avec ces Païsans, qui se contentérent de peu de chose, pour être délivrez d'un fardeau qui les embarassoit terriblement, elles les congediérent, & ne négligérent rien pour nous faire mettre aux dépens du public, dans un lieu où l'on auroit la charité de nous élever. Tout leur crédit, aussi bien que celui de leurs amis, fut néanmoins inutile : on leur dit fort bien qu'elles devoient nous avoir laissez là où elles nous avoient pris. Ils ajoutérent à cela qu'il étoit connu de toute la terre que les Egyptiens sont de la canaille, la raclure du monde, une race de voleurs, & de fort méchantes gens : que nos parens confirmoient cette vérité par l'action inhumaine qu'ils venoient de commettre à l'égard de leurs propres enfans, qui ne seroient peut être pas meilleurs qu'eux : mais qu'en tout cas, puis qu'elles s'étoient chargées de nous, il n'y avoit point de milieu, il faloit qu'elles nous nourrissent jusques à ce que nous fussions en état de gagner notre vie. Cette sentence, qui étoit selon les Loix, ne laissa pas de leur paroître rude, il n'y avoit pourtant point d'appel, à moins que d'en aller battre les oreilles du Roi, qui n'auroit, selon tou-

tes les apparences, pas même voulu se mêler d'une affaire de cette nature, à cause des conséquences. La veuve, qui n'avoit point d'enfans, me prit, & me fit élever jusqu'à l'âge d'un an, par une nourrisse, après quoi elle me retira dans sa maison. Mon frere resta à l'épicier, qui s'en servit d'abord dans sa boutique. Au commencement on le traitoit assez rudement, & on l'occupoit à des ouvrages qui étoient au-dessus de ses forces. Il faisoit tout avec tant de zèle, si adroitement, & de si bonne grace, que ce marchand en étoit charmé: au bout de six mois il l'aimoit plus que ses propres enfans. L'espérance de tirer avec le temps de cet apprentif des services considérables le fit envoyer à l'école, il apprit à lire en peu de jours, l'écriture ne lui couta non plus aucune peine. Tout ce qu'il voyoit il le faisoit, & outre cela on peut dire que ce qu'il lisoit une seule fois, il étoit capable de le reciter par cœur mot à mot. Son maître, qui s'entretenoit par tout de lui, comme d'une merveille, & qui divertissoit les compagnies de mille avantures différentes, que cet enfant lui juroit avoir vu arriver depuis le berceau à ses Parens, & dont il se souvenoit comme si elles avoient été du jour précédent, fut conseillé de l'envoyer au Collége, où vrai-semblablement il ne manqueroit pas d'aquérir des lumiéres, qui lui feroient plaisir à lui-même, & qui pourroient être la cause de la fortune & de l'élévation de mon frere. Il n'hésita pas un moment sur ce qu'il devoit faire à ce

sujet,

ſujet, il le mit incontinent entre les mains d'un régent, auquel il le recommanda, ni plus, ni moins, que s'il avoit été ſon fils. Cet enfant ſe fit d'abord diſtinguer là comme il avoit fait ailleurs : Il apprenoit en jouant, le double de ce que les autres ne ſe pouvoient imprimer dans l'eſprit qu'avec un travail opiniâtre. En ſuite le jugement lui vint ; ſon génie tranſcendant trouvoit les matiéres les plus abſtruſes faciles & intelligibles : en un mot il promettoit tout ce que l'on peut attendre d'une Créature finie, mais raiſonnable & intelligente, telle qu'eſt l'homme. Cependant il ne fut rien de tout cela ; à l'âge de quinze ou ſeize ans, qu'il ſavoit à fond les langues, l'Hiſtoire, & pluſieurs belles ſciences, il s'abandonna tout d'un coup au libertinage, & nonobſtant les remontrances de ſon pere adoptif, qui auroit volontiers débourſé juſqu'au dernier ſou pour lui faire continuer ſes études, il fut aſſez imprudent pour ſe joindre à une troupe de ramonneurs Savoyards, & de s'en aller avec eux ſans nous dire adieu. Son Maître & ſa Maitreſſe en penſérent devenir fous, ils le cherchérent, ils le reclamérent, & firent des promeſſes conſidérables à ceux qui le leur raméneroient : mais il ſçut ſi bien ſe dérober à leurs pourſuites qu'ils ne l'ont plus vû depuis, & j'ignore même qu'ils en ayent jamais entendu parler. Vous pouvez croire que de mon côté je ne fus pas inſenſible à cette perte, tout jeune que j'étois, je ſavois fort bien à quel degré il me touchoit, &

s'il avoit été en mon choix, de rester là où j'étois, ou de le suivre, j'aurois sans doute tout abandonné. Mais, Monsieur, interrompis-je, comment étoit il fait. Il m'est impossible de vous le dire, me répondit-il, à l'âge que j'avois, les objets se presentent autrement à nos sens que lors qu'on est grand : il me souvient fort bien que ceux qui m'ont paru des géans étant enfant, sont devenus des pigmées aussi-tôt que j'ai été homme. A en juger par l'idée que j'en ai conservée il doit être, s'il vit encore, d'une taille médiocre, il étoit brun, & avoit le nez un peu aquilin. J'ai vu un Béronice, repris-je, à peu près semblable à celui que vous me dépeignez, qui étoit sans hiperbole, l'un des premiers hommes du monde pour les humanitez, éloquent, habile, agréable dans la conversation, qui n'ignoroit aucune langue, ni vivante, ni morte, & qui étoit aussi ramonneur de cheminées, sans vouloir être autre chose, quelques offres qu'on lui pût faire. Et où l'avez-vous connu, me dit le Gouverneur? J'ai été deux ou trois diverses fois dans sa compagnie à Leiden, poursuivis-je, mais il avoit cela qu'il ne demeuroit pas long-temps en un lieu, son inclination, & la profession qu'il exerçoit, pour se satisfaire, ne le lui permettoient pas : il ressembloit au Juif errant, il ne faisoit que circuir la terre. Ce sera donc assurément le même, s'écria le Gouverneur, qu'un Alleman, qui avoit voyagé en Hollande, m'a dit qui s'étoit malheureusement laissé tom-

ber dans l'eau, entre Leiden & Harlem, où on l'avoit trouvé mort peu de jours après. C'eſt de quoi je ne puis rien dire, repris-je, il faut que cela ſoit arrivé depuis que je ſuis ſorti de ce Pays là, car autrement j'en aurois ſans doute ſçu la nouvelle. Mais vous, Monſieur, continuai-je, à quoi vous deſtina-t-on. Ma patrone, repliqua-t-il, eût pour moi tous les ſoins imaginables, elle me fit apprendre à bien lire & écrire, je fus enſuite mis au Collége; mais j'avoue que quelques peines que les maîtres ſe donnaſſent, je ne faiſois aucuns progrès conſidérables. Je ne valois rien non plus pour un métier, je fus ſix mois chez un ſculpteur, un an avec un graveur; mon dernier apprentiſſage fut le plus court, je croi qu'il ne dura qu'autour de ſix ſemaines; un maître brodeur chez qui l'on m'avoit loué me chaſſa de ſa boutique à grands coups de poing, parce que je ne voulois rien faire. Un Seigneur de Warſovie, nommé Ludoviski, étant venu dans ces entrefaites à Kracovie, on trouva le moyen de me placer dans ſa Maiſon: j'étois alors âgé de treize ans. Comme je n'étois que le garçon d'un de ſes premiers domeſtiques, je n'avois que rarement l'occaſion d'approcher de lui. Plus d'un an après, il arriva qu'au retour de la campagne, où il avoit été ſe divertir chez un Gentil-homme de ſa connoiſſance, comme il ne ſe trouvoit perſonne à portée pour le ſervir, tiens, me dit il, en levant la jambe, pourras-tu me tirer mes botes. Oui da, Seigneur, lui répondis-je, je les

les tire bien à mon maître, qui est une fois plus gros que vous. Ma réponse le fit rire; là-dessus je me mis après, & je m'en acquitai si bien à sa fantaisie, qu'il me donna cet emploi à perpétuité En effet, depuis ce jour là il n'auroit pas voulu souffrir qu'un autre eût anticipé sur mes droits, en eût il deu être incommodé. Et ce n'étoit pas seulement en cela que je lui plaisois, les autres, à son dire, n'étoient que de francs lourdauts au prix de moi: je faisois tout, disoit il, de bonne grace, & j'avois un petit air qui charmoit les gens. Aussi me traitoit il fort humainement, & me faisoit bien des douceurs, ausquelles n'avoient part aucuns des autres: cinq ans se passérent de la sorte. Le Roi qui savoit que Ludoviski étoit un des habiles politiques de son Royaume, crut devoir se servir de lui pour aller traiter de quelque affaire d'importance à la Cour de Danemark: il l'honora pour cet effet de la qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Etant inséparable de sa personne, il n'eut garde de m'oublier, je fus un des premiers marquez sur la liste de ceux qui devoient l'accompagner en ce voyage. Aussi-tôt que nous fûmes arrivez à Copenhague, il demanda une audience au Roi, qui lui fut incontinent accordée: il en revint tout chagrin, je m'en apperçus le mieux lors que je le vis à table, en ce qu'il étoit pensif & ne mangeoit point, il ne faisoit au monde que boire. Celui qui le servoit s'étant écarté, je crus que je pourrois sans aucun risque faire sa fonction

pour

pour un moment, au cas que cela fût néceſſaire. Il arriva en effet que mon maître demanda du vin : comme j'avois vu, ce me ſembloit il, qu'on lui en avoit toûjours ſervi de Pontac, je lui en apportai du même : là-deſſus, ſans examiner qui étoit celui qui lui preſentoit ſon verre, comment, coquin, me dit il, je te demande du blanc, & tu m'apporte du clairet, je t'apprendrai à écouter ce que je dis, & ſe ſervant d'un grand couteau de table, qu'il tenoit à la main ſimplement pour badiner, il me le déchargea avec tant de fureur ſur la tête, que l'ouverture qu'il y fit, donna de l'horreur à tous ceux qui en furent les témoins. Je tombai de ce rude coup tout étendu à terre, on me releva ſans connoiſſance, & on me mit entre les mains d'un habile Chirurgien François. La plaie étoit dangereuſe, j'eus pourtant le bonheur d'en guérir, contre le ſentiment de celui là même qui me panſoit. Quand je vis que j'étois hors de danger je m'enfuis, & m'allai cacher chez un Cuiſinier, avec qui j'avois fait connoiſſance : il eut bien aſſez de complaiſance pour me garder dans ſa maiſon juſques à ce que l'Ambaſſadeur fût parti. D'abord que je ſçus qu'il avoit quitté Copenhague, j'employai mon bienfaiteur pour me chercher une autre condition. Son Métier lui donnoit entrée chez tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la ville, ainſi il ne lui fut pas difficile de me contenter : il me mit auprès d'un marchand, où j'étois infiniment mieux que je n'aurois

pu être chez mon propre pere, & qui me donna le nom de mon ancien maître ; je le fervois auffi avec beaucoup de zèle & d'affection, & me mêlois de toutes fes affaires. Enfin, je croi que j'avois atteint l'âge de vingt fix ans, lors qu'il furvint un différent confidérable entre lui & fes correfpondans d'Iflande, où il faifoit un affez gros commerce; il s'agiffoit d'un Capital de foixante ou quatrevingt mille écus ; il n'y avoit pas moyen qu'ils s'accordaffent de fi loin, leurs comptes étoient embrouillez, il falut pour fe tirer d'affaire, qu'il fe déterminât à y envoyer fon propre fils. Quoi que ce fût un homme confommé dans le négoce, on ne laiffa pas de juger à propos de me joindre à lui, tant pour l'affifter de mes confeils, que pour lui tenir compagnie. Nous n'étions pas encore arrivez ici que nous ne pouvions plus nous fouffrir. Ce jeune homme étoit prompt, fier, orgueilleux : il me traitoit avec beaucoup plus de hauteur que n'avoit jamais fait fon pere, cela ne m'accommodoit point. Nous vinsmes pourtant enfemble jufqu'à la maifon du Gouverneur mon prédéceffeur. Ce Seigneur n'avoit qu'un an & demi plus que moi, & je lui reffemblois comme une goute d'eau reffemble à une autre. Auffi-tôt qu'il m'eut vu, & qu'il eut appris que j'étois brouillé avec le fils de mon maître, il me propofa de venir demeurer chez lui en qualité de fon homme d'affaires. J'acceptai l'offre fans héfiter, & ne dis pas feulement adieu à l'autre.

tre. Dès que je fus dans sa maison il commanda à ses gens d'avoir pour moi des égards tout particuliers, lui-même me traitoit en bien des occasions comme si j'avois été de ses parens, & on lui faisoit plaisir lors qu'on me témoignoit de l'amitié. Cela dura sept ans entiers sans aucune interruption: au bout de ce temps là le bon homme devint malade, & trois semaines après il mourut. Sa femme, qui l'avoit laissé expirer sans témoins, s'en vint me trouver dans ma chambre. Ludoviski, me dit elle, vous savez le temps qu'il y a que vous demeurez chez moi, depuis le moment que vous y êtes entré jusqu'à celui-ci, j'ai eu pour vous, je ne dis pas de l'amitié, de l'inclination, de l'estime, mais une passion véritablement inexprimable: cependant vous savez que je ne vous l'ai jamais témoigné. Je suis honnête femme, c'est un témoignage que je puis me rendre, & dont tout le monde est convaincu; je savois ce que je devois à mon mari, & je n'ignorois pas ce que je me devois à moi-même; je n'ai pas voulu sortir des bornes de la pudeur, & m'exposer à la rigueur des Loix humaines & divines; presentement que ce cher homme n'est plus, je suis libre, & n'ai plus de mésures à tenir com...... Comment, Madame, mon Maître est mort, m'écriai-je, en l'interrompant: Tout doucement, reprit elle, il faut ici observer le silence, jusques à ce que je sache votre sentiment; oui, il est mort, il vient de rendre l'esprit entre mes bras, point d'autre que moi ne

ne le ſait, je l'ai caché à tout le monde, & ſi je vous en confie le ſecret, ce n'eſt que dans la vue de vous rendre heureux. Vous voulez me rendre heureux en m'apprenant le décès de l'homme du monde que j'aimois comme moi-même; aſſurez vous, Madame, continuai-je, que c'eſt plutôt le véritable moyen de me faire mourir, ou de me troubler au moins le cerveau: la perte que je fais en lui eſt ſi conſidérable, que je ne ſaurois le ſurvivre ſans être la plus malheureuſe de toutes les Créatures. Vous même, Madame, qui excitez la jalouſie parmi tous les Habitans de ce canton, allez devenir l'objet de leurs railleries, & ce ſera beaucoup ſi ceux que vous avez traitez comme de légitimes eſclaves, ſe contentent de vous regarder avec indifférence ou mépris; vous ne ſeriez pas la premiére qu'ils auroient, dans une telle conjoncture, dépouillée de ſes biens, & en ſuite de la vie. Mon Dieu, me dit elle, nous perdons un temps, que nous dévrions employer plus utilement pour notre repos: ne m'interrompez plus, je vous en prie, laiſſez moi achever de parler, & ſi vous n'approuvez pas mon deſſein, il ſera alors temps de nous plaindre, & de chercher d'autres expédiens pour prévenir les accidens que vous appréhendez. Encore une fois, je vous aime à la folie depuis l'eſpace de ſept ans, je n'ai pas honte de vous le dire aujourd'hui. Vous êtes à tous égards tellement ſemblable à feu mon mari, que nos plus familiers amis s'y tromperoient: vous ſavez outre cela tou-

tes les affaires de la maiſon, la maniére de gouverner ce peuple ne vous eſt pas non plus inconnue. Votre maître n'eſt plus, il n'y a que vous & moi qui le ſachions, quelle difficulté y a-t-il que nous le mettions en terre, & que vous teniez le lit en ſa place ; au bout de quinze jours ou trois ſemaines, que vous commencerez à vous montrer, ſi d'avanture on apperçoit quelque changement en vous, ce que je ne penſe pas, il n'y aura aucun danger d'être découvert pour cela, ce ſera la maladie qui en aura été la cauſe, pas un de nos ſujets n'entrera ſeulement dans le ſoupçon. Tout cela eſt fort bon, répondis-je, mais moi cependant que ſerai-je devenu? Il y a trois jours que le Gouverneur aiant eu du dégoût de votre conduite, continua-t-elle, vous a donné votre congé, & vous partites hier en cachette, pour le port le plus voiſin, à deſſein de vous ſervir de la premiére commodité favorable pour vous en retourner chez vous. Le projet étoit trop beau & trop avantageux pour le rejetter, nous l'exécutâmes avec ſoin, & le plus heureuſement du monde. Un an après je fis le voyage de Danemark, où le Roi me fit mille honnêtetez. Un jour qu'il étoit de bonne humeur, & que nous mangions enſemble, je pris occaſion de lui faire mon Hiſtoire, ſous des noms empruntez, & comme ſi cela étoit arrivé dans la Grece, il y a deux ou trois mille ans. Il en rit, & me dit que la ſingularité du fait méritoit que cet homme là ſuccédât à la dignité de ſon prédéceſſeur.

Quoi,

Quoi, Sire, vous approuveriez une semblable supercherie, lui dis-je? Oui certes, me répondit il; & je donnerois, qui plus est, la succession à son fils, s'il en avoit un, afin d'en éterniser la mémoire, & de ne point donner sujet à ces gens là de vivre en concubinage l'un avec l'autre, ce qui pourroit attirer la malediction de Dieu sur eux & sur leurs enfans. Hé bien, Sire, lui dis-je à l'oreille, voici l'homme, à qui cela est arrivé, je m'en tiens à votre promesse, aiez la bonté de me confirmer dans la charge que j'ai exercée jusqu'a present, & d'abord que je serai de retour chez moi, je me marierai, afin de ne plus pécher, comme j'ai été forcé de faire jusqu'à cette heure. Le Roi m'accorda incontinent ma demande, & de mon côté je ne manquai pas de m'acquitter des devoirs ausquels je m'étois engagé. Ainsi, mon cher Mesange, vous voyez qu'il ne faut jamais desespérer de son bonheur: je suis, comme je l'ai déja dit, de l'extraction du monde la plus vile, & par un cas fortuit, auquel il n'y avoit aucun lieu de s'attendre, je suis devenu, pour ainsi dire, le Chef d'un peuple qui habite un fort grand Pays. Cela est rare, Seigneur, repris-je, les Histoires font pourtant mention d'avantures à peu près semblables à celle-là, si nous en exceptons les circonstances, qui varient, & sont pour la plupart fort differentes les unes des autres. Un Joseph, un Moïse, un David, se sont élevez du néant au faîte de la grandeur. Il y a eu des Empereurs parmi les Romains, dont

dont la naiſſance étoit ſi obſcure, qu'ils n'étoient connus de perſonne. D'où étoit iſſu Mahomet, je vous en prie, qui ne ſavoit même ni lire ni écrire, & qui n'a pas laiſſé de parvenir au glorieux Empire des Turcs? Qu'étoit ce que de Tamerlan, dont les conquêtes ont ſurpaſſé infiniment toutes celles que l'on attribue aux Céſars & aux Alexandres? Mais pour n'aller pas ſi loin, perſonne n'ignore que Maſaniello devint de ſimple pêcheur qu'il étoit, Vice-Roi de Naples. Jean de Weert, qui a commandé des Armées entieres, étoit fils d'un pauvre cabaretier de village. Et Tromp & de Ruyter, en Hollande, de ſimples matelots, qu'ils étoient, & iſſus de la lie du peuple, ſe ſont pouſſez juſqu'à la dignité d'Admiral des Flotes du monde les plus nombreuſes & les plus redoutables. Je pourrois vous en citer d'autres en grand nombre, & vous entretenir des moyens dont pluſieurs hommes d'un mérite ſingulier ſe ſont ſervis pour ſe tirer de la pouſſiére, & parvenir aux premiéres charges de l'Etat; mais voici un exemple qui ſuppléera à tous les autres, & qui, quoiqu'il ne conduiſe pas ſon Héros fort loin, ne laiſſe pas de me paroître extraordinaire. Je le tiens d'un bon vieillard, nommé Monſieur Farquet, qui en a été le témoin oculaire, à ce que je lui ai oui proteſter dans une compagnie, où il nous en entretint un jour à Amſterdam. Un Certain Marquis du Bloſel, nous dit il, aiant été ſoupçonné dans Paris, du crime de Leze-Majeſté, n'attendit

tendit pas qu'on le ſaisît pour le mettre à la Baſtille, il ſe ſauva à Genève, où il ſe mit ſous la protection du Magiſtrat. Le Roi de France aiant appris cela, y envoya un Hoqueton pour le reclamer. Du Bloſel, qui avoit des amis, en fut averti ſur le ſoir, qu'il étoit juſtement à un bal, qui ſe tenoit chez un des principaux Habitans de la ville, dans une chambre, qui regardoit ſur le Rhône. Cette nouvelle, qui devoit naturellement le démonter, ne le fit pas ſeulement changer de couleur; il donna froidement ordre à l'un de ſes gens d'aller chercher un batelier, & de lui dire qu'il vint au plutôt ſe poſter ſous les fenêtres de cet appartement, par leſquelles il deſcendroit un homme, qu'il devoit mener de l'autre côté du Lac, ſur les terres du Duc de Savoye, & qui le récompenſeroit généreuſement de ſes peines. Il ordonna outre cela que l'on attachât une corde à la croiſée des fenêtres qui répondoient à cette voiture, & qu'on les laiſſât enrr'ouvertes, de maniére pourtant que perſonne ne s'en apperçût. Quand tout fut prêt, le même domeſtique lui donna le ſignal, dont ils étoient convenus; il tenoit alors par la main une Dame avec laquelle il dançoit; lors qu'il ſe vit là où il devoit être, il s'eſquiva, & ſortit par l'endroit aſſigné, avec tant de promtitude, que perſonne ne ſavoit ce qu'il étoit devenu. Tout cela auroit été le mieux du monde, mais le malheur voulut qu'aiant manqué la corde, il tomba du haut en bas dans la barque, & ſe rompit une jambe. Ce

fâcheux inconvénient n'empêcha pas qu'ils n'exécutassent leur dessein. Aussi-tôt qu'ils eurent passé l'eau, celui que le batelier avoit pris pour lui aider, afin de faire plus de diligence, chargea le Marquis sur ses épaules, & le porta dans un méchant cabaret, qui n'étoit pas fort éloigné de là. Comme il le posoit dans une chaise, & qu'il donnoit des ordres à l'hôte d'aller promtement chercher un Chirurgien. Comment vous appellez vous, lui dit du Blosel, qui étoit charmé de son adresse, & de l'autorité avec laquelle il parloit, & qu'elle est votre profession ? Je m'appelle Essiva, Monsieur, lui réponditil, & je suis porteur de charbon depuis autour de dix ans, que je me mariai à une femme qui avoit des parens, lesquels m'ont procuré ce petit emploi. J'en pourrois vivre si j'étois seul, mais aiant deux enfans, & ma famille étant par conséquent composée de quatre personnes, nous sommes obligez de faire la soupe aussi maigre au carnaval qu'en Carême. Hé bien, interrompit le Marquis, je m'en vais lever un Régiment de Cavalerie en Savoye, si vous voulez entrer dans ma compagnie, & que vous vous comportiez bien, je vous promets d'avoir soin de vous, & de récompenser les services que vous me rendez presentement. Essiva fut ravi de cette offre, il l'accepta avec joye, & d'abord que son Colonel fut guéri, il s'en alla avec lui, à l'insçu de tous ceux qui le connoissoient. Son absence donna lieu à bien des gens d'en gloser; les uns s'imaginoient qu'il s'é-

s'étoit noyé, d'autres prétendoient qu'il avoit abandonné ſa femme, pour n'avoir pu tenir ménage avec elle : pluſieurs qui le croyoient addonné au ſexe, vouloient qu'il ſe fût enfui avec une fille du Fauxbourg ſaint Gervais, qui avoit diſparu dans le même temps ; enfin, chacun en cauſoit à ſa maniére. Vingt deux ans ſe paſſérent ſans que l'on entendît parler de lui ; dans ce temps là on l'avoit tellement oublié que ſa femme même ni penſoit plus. Cependant on fut tout étonné de le voir de nouveau paroître, mais dans un état bien différent de celui où il étoit quand il s'en alla. Il commandoit un Régiment de Cuiraſſiers à Cheval de deux ou trois mille hommes, dans les troupes de l'Empereur, qui étoit alors en guerre avec la Suéde. Eſſiva avoit été mis en garniſon dans une place ſituée ſur le Rhyn, ſe voyant à portée, il demanda congé pour aller paſſer trois mois à Genève, ſous prétexte qu'il y avoit de preſſantes affaires, & aſſura qu'il ſe rendroit à ſon devoir avant que la campagne s'ouvrît. Etant arrivé dans le lieu de ſa naiſſance, il choiſit l'écu de France pour ſon logement ; il n'y fut pas plutôt entré qu'il vit que l'hôte qu'il y avoit connu vivoit encore, il le fit appeller. Fermez la porte, lui dit il, Monſieur tel, en le nommant par ſon nom, aſſeyez vous là devant moi, j'ai un mot à vous dire en particulier, & il faut que nous buvions un verre de vin enſemble, il y a long-temps que j'ai ſouhaité cela ; ſavez vous qui je ſuis ? Non, Monſieur, lui ré-

pondit

pondit il, je ne me ſouviens pas de vous avoir vu de ma vie ; il vient tant de différens viſages chez moi, qu'il eſt impoſſible qu'ils faſſent aſſez d impreſſion ſur mes ſens pour m'en faire conſerver l'idée. Il y a de la différence entre un paſſager & un homme que l'on voit tous les jours, reprit le Colonel, j'ai été cent fois dans votre maiſon, & vous m'avez donné encore plus de verres de vin à boire : n'avez vous jamais connu un perſonnage nommé Eſſiva ? Monſieur, répondit il, nous avons eu ici autrefois un nommé Eſſiva, qui étoit porte-faix, & par conſéquent un homme de néant, je ne ſache point en avoir vû d'autre. Hé bien, c'eſt moi-même, dit l'Officier, c'eſt moi, qui vous ai apporté mille ſacs de charbon en ma vie. A d'autres, Monſieur, repliqua l'hôte, vous voulez rire ſans doute, l'appas eſt trop groſſier pour y être pris, on ne me dupe pas à ſi bon marché, il faut qu'il en coûte davantage. Mon deſſein n'eſt point de badiner avec vous, continua Eſſiva, ce que je vous dis eſt la pure vérité, ce n'eſt pas non plus pour vous faire admirer l'état où je ſuis maintenant que je me découvre à vous, ſi je n'avois pas d'autres raiſons que celle là, je ne l'aurois jamais fait, de peur que cette découverte ne nuiſît à ma fortune, qui n'eſt pas encore au point où je prétens la pouſſer ; car encore bien qu'il ſoit plus honorable à un homme de devoir ſon élévation à ſa vertu qu'à ſa naiſſance, & qu'au fond il n'y ait pas de comparaiſon entre celu

lui qui anoblit ſes deſcendans, & celui qui n'a de luſtre que ce qu'il en emprunte de ſes ancêtres, on a ſouvent cette foibleſſe, que l'on conſidére plus un Gentilhomme d'un médiocre mérite, qu'un Roturier qui excelle en bonnes qualitez. Mais, Monſieur, comment puis-je ajouter foi à ce que vous me dites, reprit l'hôte? Vous êtes gros & puiſſant, vous avez le viſage haut en couleur, je vous voi accompagné d'un trompette, d'un valet de chambre, de deux grands laquais à livrées, vous portez un habit tout couvert de galon d'or, & outre cela, ſi je l'oſe dire vous boitez, & vous voulez que je vous prenne pour un homme qui n'avoit aucune de ces qualitez là, & qui étoit de la lie du peuple: quand vous me dévriez aſſommer je ne le croirai jamais que je n'y ſois forcé par des preuves plus convainquantes que celles qui ont paru juſqu'à cette heure. Il eſt vrai, dit alors Eſſiva, que la bonne chére a changé ma taille & mon teint, qu'un coup de mouſquet, qui m'a fracaſſé le genou, m'a mis hors d'état de marcher droit, & que mon train, dont vous voyez ici un petit échantillon, & la dépenſe que je fais obligé de faire, n'ont rien de commun avec la figure que fait un pauvre petit Bourgeois, mais je n'en ſuis pas moins Eſſiva pour cela. Monſieur le Marquis du Cloſel, que j'aidai à ſe ſauver ici, pour éviter de tomber entre les mains d'une des Créatures du Roi de France, comme vous devez vous en reſſouvenir, a été cauſe de ce changement.

ment. Mais il n'eſt pas preſentement question de cela, nous nous en entretiendrons une autre fois, je ne ſuis pas ici pour un jour : je vous prie de me dire ce que ma femme & mes filles font. Ce qu'elles font, Monſieur, répondit l'autre, ſi tant eſt qu'elles vous appartiennent, comme je commence à m'en douter, quoiqu'avec le plus grand étonnement du monde, elles ſont réduites à la mendicité. Un méchant grenier, ouvert de tous côtez, & où les quatre vents ſe raſſemblent, fait leur demeure; la mere travaille jour & nuit à dévider de la ſoie, à quoi elle ne gagne pas pour avoir du pain, & les filles menent une vie qui n'eſt pas fort édifiante. Eſt il poſſible interrompit le Colonel, cela eſt fâcheux, cependant il faut que je les voye; il fait obſcur, priez votre femme de ſe donner elle-même la peine d'aller trouver la mienne, & de l'amener ici, ſous prétexte qu'il y a un Officier chez vous, lequel a des baiſe-mains à lui faire de ſon mari, qui ſe porte parfaitement bien, & qui l'a chargé de lui mettre quelques piſtoles en main propre. L'Hoteſſe fut d'abord diſpoſée à faire cet agréable meſſage : elle alla chercher Madame Eſſiva, mais elle eut bien de la peine à l'amener avec elle, & n'eût été l'eſpérance de toucher les deniers qu'on lui promettoit, on ne l'auroit jamais tirée d'un endroit, d'où la honte de ſe faire voir dans le triſte équipage où elle étoit, ne lui permettoit de ſortir qu'à l'extrémité. Auſſi-tôt qu'elle parut. Entrez ma bonne

femme, s'écria Effiva, approchez, je vous en prie, j'ai des amitiez à vous faire de votre mari Effiva, il eſt gaillard & diſpos, il je porte mieux que vous, je vous en aſſure, & il eſt tellement changé à ſon avantage, que vous ne le reconnoîtriez pas ſi vous le voyiez. Cette pauvre honteuſe demeuroit cependant à la porte, il falut quaſi uſer de violence pour la faire avancer, & l'obliger à s'aſſeoir : elle ne ſavoit quelle contenance tenir, & s'imaginoit fortement que les uns & les autres ſe moquoient d'elle; dans cette penſée, elle ſe mit à pleurer. Son mari, qui étoit déja extrèmement ému, ne pouvant pas diſſimuler davantage, ſe jetta à corps perdu ſur elle. Comment, miſérable, lui dit-il, tu ne reconnois pas ton propre mari: c'eſt moi, qui ſuis Effiva, qui t'ai épouſée un tel jour, dans une telle Egliſe, dont tu as eu tels & tels enfans, & qui t'ai quitée d'une telle maniére. A quoi il ajouta tout bas des circonſtances, qu'il n'y avoit qu'eux deux qui les pouvoient ſavoir. Dieu, qui fait tout pour un bien, l'avoit ainſi ordonné, continua-t-il; tu es preſentement femme d'un homme, qui a rang dans le grand monde. J'ai des revenus conſidérables de ma charge de Colonel, & j'ai déja amaſſé dequoi vous nourrir le reſte de vos jours, au cas que je vienne à vous manquer. La bonne femme reſta long-temps comme extaſiée à l'oüie d'un recit ſi peu attendu, elle ne ſavoit ſi c'étoit un ſonge, une repreſentation, une comédie, il lui étoit impoſſible d'en trouver le

le dénouement. Effiva, qui vouloit coucher cette nuit là avec elle, envoya fur le champ acheter du linge neuf; il fit venir de bonnes étoffes fimples & précieufes, pour faire au plus vite des habits à ces trois malheureufes, qui n'avoient proprement que des haillons fur le corps, & les accommoda de toutes pieces, de maniére que deux jours après elles n'étoient plus connoiffables. Cette rare avanture fit dès le lendemain le fujet des entretiens de tous les habitans de Genève. Effiva fortit exprès, & fit un grand tour pour fe faire voir: il fit enfuite connoiffance avec les premiers de la ville, & réfolut, à leurs inftances, de mettre cinq ou fix cents piftoles fur la chambre dès blez, où les intérêts font à huit pour cent, afin que s'il venoit à avoir mal, fa famille trouvât en cela dequoi vivre fans être à charge à perfonne. Quand fon temps fut expiré il s'en alla, au grand regret de fes amis, qui avoient un preffentiment qu'il ne reviendroit jamais. Il fut tué en effet à la premiére rencontre où il fe trouva. Cet homme n'étoit pas encore monté jufqu'au plus haut de la roue, cependant on peut dire que la fortune qu'il avoit faite étoit fort confidérable, puis qu'il n'avoit quitté le fac qu'à l'âge de trente cinq ans. Vous voyez par là, Seigneur, qu'il y a d'autres exemples d'élévation que le vôtre, quoi qu'il ne laiffe pas d'être extraordinaire pour cela, & il l'eft tellement même, que je n'en puis rien conclure à mon avantage. Il y a bien de la différence en ce que vous étiez

alors, & ce que je ſuis preſentement ; vous n'aviez que trente ans, & j'en ai plus de ſoixante ; il n'y a plus de fortune qui m'attende à cet âge là. Tout ce que je deſirerois, avant que de mourir, ſeroit de m'en retourner en Hollande, où je pourrois gagner ma vie à enſeigner des écoliers, parmi des gens où je vivrois avec beaucoup plus d'agrément, que dans ces climats froids, habitez par des perſonnes, qui n'ont pour la plupart rien d'humain que la figure. Tout ce que j'ai eſt à votre ſervice, continua le Gouverneur, ma maiſon, ma bourſe, ma table, & mon crédit, vous en pouvez uſer comme du vôtre, je vous l'ai dit autrefois, je vous le repete encore aujourd'hui ; autrement il ne tiendra qu'à vous de vous retirer quand vous voudrez, à moins que vous ne vouluſſiez paſſer avec moi en Danemark, j'ai réſolu d'aller l'année prochaine voir encore une fois ma patrie : je ne ſaurois penſer à mourir avant cela. C'eſt bien de l'honneur que vous me faites, Seigneur, lui répondis-je, je vous prens au mot, & vous aurez la bonté de me ſouffrir chez vous, juſques à ce que vous entrepreniez ce voyage, à condition pourtant que vous me ferez la grace de m'employer pour les affaires de votre maiſon, en tout ce qui ſera de ma portée. Trois quarts d'an après, qui étoit au mois de Juin, mille ſept cents deux, nous paſſâmes en Danemark ; étant là, il me propoſa de l'accompagner juſqu'à Varſovie. Les obligations que je lui avois, joint au penchant où je me

me sentois porté de voir la Pologne, m'empêchérent de le refuser. Je m'étois attendu de voir en la demeure d'un puissant Roi, un séjour beau, bien bâti, & plein de monumens dignes de ma curiosité; mais je fus fort surpris de ne trouver qu'une misérable villasse, qui n'est pas seulement enceinte de murailles; il y a des rues entiéres, où il n'y a point de pavé, les maisons y sont éloignées de vingt, de trente, de cinquante pas, plus ou moins, les unes des autres. Les habitans y sont sales & mal propres, jusqu'à faire publiquement leurs ordures devant leurs portes, & aux endroits où leur Souverain passe tous les jours. Toutes ces immondices, aussi bien que le froid âpre qu'il y fait, obligent les gens à y aller presque toûjours botez, & à faire devant leurs logis des perrons de trois ou quatre pieds de hauteur, qui sans cela seroient éternellement ensévelis sous la fange. Je n'aurois jamais cru qu'en Europe il y auroit eu des peuples aussi pauvres & aussi malheureux que ceux là le sont. Les païsans y sont stupides & ignorans comme des bêtes; aussi ne les y traite-t-on, ni mieux, ni pire, que l'on traite les chevaux & les chiens en France, & dans les autres Pays ou j'ai été. Leurs Seigneurs, qui sont pour l'ordinaire grands terriens, s'en servent quand bon leur semble, à toutes sortes d'ouvrages; & lors que le Chef de la famille vient à mourir, ils prennent la moitié de tout ce qu'il laisse: si le mari & la femme meurent ensemble, ils emportent tout, jus-

qu'à une écuelle de bois, quand la chaumiére seroit pleine de petits enfans, ils ne se soucieroient pas de les mettre sur la paille, & les laisser crever de faim. Ils ne laissent pas avec tout cela, d'être eux mêmes pauvres comme des rats d'Eglise, parce que les denrées, en quoi consistent leurs principaux revenus, sont à grand marché, & qu'ils aiment la bonne chére. Nous fumes chez plusieurs de ces Gentils-hommes, qui avoient des vingt cinq ou trente domestiques, & qui auroient été bien embarassez s'il leur avoit falu trouver cinquante écus de bon argent. Leurs contants sont ordinairement une petite quantité de plaques de cuivre, d'un, jusqu'à quatre pieds de diamétre, & d'un pouce ou deux d'épaisseur, qui peuvent valoir au plus cinq ducats la piece, suivant leur poids & leur grandeur; de sorte que lors qu'il s'agit de faire un payement de vingt ou trente écus en de telles espèces, il faut se servir d'hommes forts pour les tirer de dessous la table, où ils les tiennent, & les charger sur une brouette, ou sur un chariot. Delà vient qu'ils ne donnent jamais d'argent à leurs domestiques, ils ne les payent qu'en grains, en fruits, en légumes, & en ce que leur rapportent leurs terres. Une étrange coutume qu'ils ont parmi eux, c'est que lors que l'on veut souper, il y a un serviteur commis pour cela, qui par le moyen d'un grand fouet, qu'il fait claquer cinq ou six fois, appelle tous ses Camarades, qui ne manquent pas de se trouver incontinent au

lieu

lieu destiné à prendre leurs repas, aussi-tôt qu'ils ont fait, ce même homme les chasse devant lui, comme un troupeau de moutons, dans une grange, une étable, ou quelque chose de semblable, vingt, trente, quarante, valets & servantes, autant qu'il y en a, où ils se vont coucher pêle mêle sur de la paille, & où lui-même les enferme à la clé, jusqu'au lendemain au matin, qu'il va leur ouvrir la porte, afin que chacun s'en aille à son ouvrage. Pour moi je ne pense pas que ce mélange des deux sexes puisse produire rien de bon, il faut que par là ces jeunes gens s'adonnent entiérement à la débauche, à moins qu'ils ne soient d'une vertu à toute épreuve, ou que les peines que l'on impose aux coupables aient quelque chose de si terrible, que la crainte de les subir soit seule capable de les tenir dans le devoir. Un autre abus considérable des Polonois est que dans tous les villages où il y a une Eglise, il y a auprès un cabaret, qu'ils appellent, l'une le Paradis, l'autre l'Enfer. Cette gargote appartient toûjours au Curé, qui a soin lui-même de l'achalander autant qu'il lui est possible : aussi puis-je dire en homme d'honneur, pour l'avoir vû plusieurs fois de mes propres yeux, que ces misérables paisans, qui sont d'ailleurs idolâtres de leurs prêtres, & dévots jusqu'à la superstition, ne manquent presque jamais, à l'issue de la messe, d'entrer dans ce lieu de débauche, & de s'enivrer comme des bêtes, ou d'hidromel, ou d'eau de vie de grain, qui

ſont leurs boiſſons favorites, les autres étant trop foibles ou trop précieuſes. Les Eccléſiaſtiques ont une domination deſpotique ſur leurs ames, comme les Nobles ſur leurs corps : les premiers les damnent, ou les ſauvent, ſelon que bon leur ſemble, les autres les laiſſent vivre, ou les aſſomment quand il leur plaît. Lors qu'ils en ont tué un, ils n'ont qu'à mettre un demi écu ſur ſon corps pour le faire enterrer, & dire au plus une meſſe, il en eſt quitte pour cela, & on n'en parle non plus que ſi ſa mere ne l'avoit jamais mis au monde. Comme ils ſont pauvres à faire pitié, ils ſont obligez à être extrèmement laborieux, & il ſemble que la néceſſité leur donne de l'induſtrie ; auſſi font ils de leurs propres mains preſque tout ce qui leur ſert dans leur maiſon, & dont la plupart eſt de bois ; plats, aſſietes, cuilléres, écuelles, chaiſes, bancs, armoires, coffres, lits, rateliers, portes, fenêtres &c. les Charpentiers ne voient pas un ſou de leur argent. Mais une choſe qui au commencement me ravit en admiration, fut de voir ſortir un bucheron & ſon garçon, avec un grand chariot chargé de bois, d'une forêt, où ils étoient entrez deux heures auparavant, avec leurs ſeuls chevaux, & tenant chacun une cognée à la main. Ils commencent d'abord par couper de groſſes branches de frêne, ou de quelque bois ſemblable, qu'ils plient en rond comme un cercle, & dont ils joignent & attachent les bouts enſemble par le moyen de quelques chevilles de la même

étoffe,

étoffe, & de l'écorce qu'ils ont emportée de dessus. Le moyeu & les rais sont prêts dans un moment; quand les roues sont faites, ils passent des essieux au travers, & les fixent à telle distance les unes des autres qu'il leur plaît, à l'aide de deux échelles, qu'ils attachent des deux côtez sur les axes. A tout cela il n'entre, ni cordes, ni cloux, ni ferraille aucune. Lors que cette machine est chargée de bois, ils font un attirail de même, mettent leurs bêtes devant, & la menent au marché, à une, deux, ou trois lieues de là, & l'aiant vendue avec tout ce qu'il y a dessus, ils s'en retournent chez eux avec leurs rosses, & une quinzaine de sous, plus ou moins. Nous restâmes dans ce Pays là autour de six semaines, de là nous passâmes en Brandenbourg, où les affaires commençoient à aller un tant soit peu mieux, par rapport aux villageois, qui ne sont pas tout à fait si esclaves qu'en Pologne; ce qu'ils ont de commun, quoi que de différentes Religions, c'est qu'ils sont également infatuez de l'opinion que leur Pays est rempli de sorciers, & dans cette pensée, ils sacrifient à leur ignorance un nombre infini de malheureux, qui sont ni plus, ni moins criminels que moi. Aussi-tôt que quelques vaches ou cavales avortent, que les brebis meurent, ou que les poules ne veulent point pondre, c'est le diable qui en est cause; il faut faire une recherche exacte du maudit instrument dont cet ennemi du genre humain se sert pour exercer sa malice infernale sur les hommes. Si

un miſérable paiſan a ſeulement un envieux, qui aït tant ſoit peu de crédit, il ne manque point d'être accuſé comme coupable, là-deſſus on s'en ſaiſit, on le met à la queſtion, & on le tourmente tant, qu'à la fin il eſt contraint de s'attribuer lui-même mille faits, auſquels il n'a jamais penſé, pour ſe dérober d'autant plutôt à la rage de ſes bourreaux. Nous nous trouvâmes un jour en compagnie d'un Lieutenant Colonel, qui nous aſſura qu'il avoit connu un ſcélérat de Grand-Baillif, qui enrageoit de ce qu'étant ſur le bord de ſa foſſe, il n'avoit fait brûler que quatre vingts dixneuf ſorciers; il appréhendoit de mourir avant que de s'être chauffé au feu du centiéme. J'ai ſervi en Hollande, continua-t-il, mais je n'ai point remarqué que le monde y ſoit infatué d'une ſi ſotte opinion. Il eſt vrai pourtant, qu'étant en garniſon à Grave, il y a quelques années, une pauvre femme fut accuſée de ſortilége, dans un trou, nommé Borkelo, au voiſinage du Pays de Munſter, avec lequel elle ſympathiſe encore par rapport à bien des erreurs; ceux qui la vouloient perdre étoient en ſi grand nombre, & les preuves qu'ils alléguoient de pluſieurs faits pernicieux, qu'on lui impoſoit, paroiſſoient ſi vrai-ſemblables au public, qu'on ne put pas ſe diſpenſer de l'empriſonner. Le Juge, étant embaraſſé de ce qu'il en feroit, & ne voulant pas néanmoins la faire appliquer à la torture, de peur que les tourmens ne lui en fiſſent dire plus qu'il n'en étoit, dit que ſuivant la Loi, qu'on pré-

prétend que l'Empereur Charle-quint a inventée à ce sujet, on lui attacheroit les pouces aux gros orteils, & qu'on la jetteroit toute nue dans la riviére ; pour voir ce qu'il en arriveroit. Le malheur voulut, contre le sentiment du Législateur, du Juge, & de la constitution ordinaire des hommes, qui est d'enfoncer incontinent, parce qu'un corps humain pese ordinairement plus qu'un pareil volume d'eau, le malheur voulut, dis-je, que cette innocente flottât. Là-dessus chacun se mit à faire des huées épouvantables, & à ramasser des pierres pour la lapider, de peur qu'elle ne souillât la terre de ses pieds, si on permettoit qu'elle marchât dessus : de sorte qu'on eut toutes les peines du monde à appaiser la multitude, & encore n'en vint on à bout qu'en lui remontrant que le crime étant attroce, il méritoit un plus rude chatiment que n'étoit celui auquel on vouloit se borner : outre qu'il étoit nécessaire que la justice eût son cours, & que tout se fit avec ordre. La femme fut remenée au cachot, d'où on l'avoit tirée ; on la tint là encore quelque temps, & enfin on la fit évader la nuit par la porte du lieu de sa détention, qu'on assura qu'elle avoit forcée. Ce qui fait voir, ajouta cet Officier, qu'encore que quelques petits particuliers soient assez simples pour croire qu'il y a des sorciers, les Magistrats, & les personnes éclairées de ces contrées-là n'y ajoutent nullement foi. Enfin nous traversâmes la Saxe, & nous rendimes à Brème, où Ludoviski avoit des af-

faires. Là nous nous dîmes adieu, d'une maniére qui témoignoit assez son affection & ma juste reconnoissance. En me quittant il me mit encore vingt ducats de bon or en main, & me souhaita bonheur, & longue vie. Pendant les sept ou huit jours que je restai là pour me reposer des fatigues d'un si long & si pénible voyage, il y arriva un malheur qui me parut fort singulier à tous égards, & auquel je ne saurois refuser ici une place. Nous étions à table & nous avions presque soupé, lors qu'un marchand François, nommé la Vigne, entra tout essouflé. Je n'en puis plus, nous dit il, assurément Messieurs, je viens d'être témoin d'une action la plus tragique dont j'aie oui parler de ma vie. J'avois des affaires avec un bourgeois de cette ville, après les avoir vuidées, nous n'avons pas voulu nous quitter sans avoir bû bouteille ensemble: il m'a mené à l'Ange, où il prétend que vont les meilleurs gourmets. La chambre où nous sommes entrez étoit pleine de monde; il y avoit entr'autres, un vénérable vieillard, que l'on n'appelloit point autrement que Monsieur le Baillif, qui causoit comme une pie borgne, & divertissoit tous ceux qui l'écoutoient. Il étoit dans cette auberge depuis trois jours, & n'avoit point cessé de se procurer du plaisir, sous prétexte que les affaires qu'il avoit à expédier, & pour lesquelles il étoit venu à Brême, ne pressoient pas. La presence de ce bon homme arrêtoit tous ceux qui venoient là, sans lui nous en

en ferions fortis deux heures auparavant. Comme nous étions en train de rire, & que chacun tâchoit de fournir à la conversation, un autre homme, d'un âge décrépit, eft entré, qui a attiré les regards de tout ce qu'il y avoit là d'affiftans, à caufe de fa taille gigantesque, & parce qu'il étoit gris comme un pigeon. Il s'eft fait donner une chopine de vin, & a pris place parmi les autres. Dès que le Baillif l'a vu affis, il s'eft allé mettre auprès de lui, afin de pouvoir parler du vieux temps avec une perfonne qui devoit en avoir plus vu que les autres. Vous êtes chargé du poids de bien des années, mon cher ami, lui a-t-il dit, vous me reffemblez, vous vous fouvenez fans doute de loin; d'où êtes vous, s'il vous plaît? J'ai foixante & dixhuit ans, a répondu l'inconnu, & je demeure à Berlin depuis un demi-fiécle. Nous fommes environ d'un même âge a repris le Baillif. Il faut donc, ai-je dit, Meffieurs, que vous foiez d'une conftitution bien différente; vous vous portez bien l'un & l'autre, on ne vous donneroit jamais le temps que vous avez, mais il eft feur que Monfieur le Baillif paroît au moins d'un quart plus jeune, & je parie que je fuis beaucoup plus caffé que lui. Caffé ou non, dit le Brandebourgeois, je fuis robufte, fain, & de bon appétit, pour vous en donner une preuve convaincante: Monfieur l'Hôte, s'eft il écrié, n'avez vous pas quelque morceau de viande froide, dont je puiffe faire mon foupé. On lui a appor-

té un reſte de jambon, avec du beure & du fromage. En mangeant il continuoit de s'entretenir avec le Baillif, qui deſiroit de ſavoir ſon nom, on eût dit qu'il étoit de ſon intérêt de le connoître à fond. Sa curioſité eſt allée ſi loin qu'il a appris que celui à qui il parloit étoit fils d'un homme, qui avoit été ennémi juré de ſon pere. Comment, a dit là-deſſus le Brandebourgeois, votre pere étoit Baillif de Renhaus? le mien m'a fait promettre à ſa mort de venger le tort qu'il lui a fait, ſur lui ou ſur ſes enfans, il faut... Et en prononçant ces mots, il a allongé le bras, & a coupé la gorge au Baillif, d'un grand couteau dont il ſe ſervoit à couper ſes morceaux. L'autre cependant, aux mouvemens qu'il lui voyoit faire, s'étoit ſaiſi d'un pot d'étaim, qui étoit devant lui, & au moment qu'il à vu lever la main à ſa partie, il a auſſi levé la ſienne, de maniére que dans le même temps que le premier agiſſoit, il lui a déchargé un ſi furieux coup de ce pot ſur la tête, à l'endroit de la Temple, qu'il là jetté roide mort par terre: le Baillif à rendu auſſi l'eſprit un moment après. Là-deſſus j'ai gagné la porte en tremblant, & je vous jure que j'en ſuis encore ſi émû que je ne ſaurois revenir à moi. Grand Dieu, s'écria la maitreſſe du logis, qui étoit accourue auprès de nous pour entendre le récit de cette funeſte avanture, ſe peut il que des gens bien ſenſez aient ſi peu d'empire ſur leurs paſſions qu'ils ſongent à ſe venger au

bord du sepulcre ? La vengeance est un bien, qui n'a point son pareil, ma bonne Dame, dît un Capitaine de navire, qui étoit aussi des nôtres : c'est un proverbe qui est de tous les lieux, & de tous les temps; l'Italie sur tout en fournit souvent des exemples épouvantables. Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir un scélérat poignarder un innocent, sous prétexte que l'un de ses ancêtres aura outragé un de ses aieux : leur haine passe de pere en fils, jusques à ce que la race en soit éteinte, ils n'oublient ni ne pardonnent jamais. Quoi que cela soit plus rare en ces quartiers, où le monde est beaucoup moins vindicatif, nous venons pourtant de le voir arriver en ces deux vieillards ; & je me souviens d'un fait à peu près semblable, dont je croi vous devoir faire part, puis qu'il vient ici fort à propos, & qu'il mérite votre attention. Vous vous souvenez tous, continua-t-il, de la glorieuse entreprise de Guillaume troisiéme, Prince d'Orange, sur les Iles Britanniqes, en mille six cents quatrevingt huit. Messieurs les Etats lui fournirent pour cet effet une flotte nombreuse & formidable : j'étois de cette expédition. Nous avions dans le Vaisseau, où je faisois l'office de pilote, un Général Allemand, nommé le Comte de Solms. Comme il étoit assez familier, & que causant avec d'autres Messieurs, qui n'étoient pas éloignez de moi, la conversation étoit insensiblement tombée sur le même sujet dont nous nous entretenons, il ne se peut rien de
plus

plus extraordinaire, dît ce Héros, que ce qui arriva un jour à mon propre Pere. Deux Princes Allemans avoient quelque différend ensemble, l'Empereur se mêla de leur accommodement, mais l'un deux faisant trop le difficile, il envoya du secours à l'autre, & entr'autres deux beaux régimens de Cavalerie. Le plus ancien des Colonels qui les commandoient, dirigea tellement sa marche, qu'il vint loger un soir avec son monde dans le Bourg où nous demeurions. Mon Pére, qui étoit fort généreux, & qui savoit d'avance que ces gens-là devoient venir, avoit fait préparer un très beau souper, auquel il invita tous les Officiers de ces deux corps. On plaça Monsieur le Commandant au haut bout de la table. Le premier verre de vin qui se but fut à sa santé, quand la ronde fut faite, au lieu de remercier la compagnie. C'est vous, dît il à mon Pere, Monsieur le Comte, qui avez introduit cette santé, & c'est aussi à votre seule considération que je ne la boirai pas, & en même temps il jetta le verre à terre, qui fut cassé en mille pieces. Que veut dire cela, dît mon Pere; vous avez l'audace de m'affronter dans ma propre maison? c'est la premiére fois que jamais personne s'est avisé de me faire une telle avanie: qui que vous soiez je ne le souffrirai pas, ou vous m'en direz la cause. Je suis honnête homme, répondit le Colonel, & je vous donnerai telle satisfaction que vous prétendrez, mais non pas à

cette

heure : mangeons pendant que les viandes ſont chaudes, buvons ſans parler de votre ſanté ni de la mienne, puis que je n'y répondrai point, auſſi-tôt que nous aurons achevé de ſouper je vous conterai mes raiſons. Non, dît mon Pere, il ne me ſera jamais reproché d'avoir fait tranquillement un repas avec un homme qui me traite d'une maniére ſi injurieuſe, & infiniment au deſſous de ma qualité, il me ſeroit impoſſible d'avaler mes morceaux : dites moi premiérement ce que vous avez ſur le cœur, ce que je vous ai fait, ou d'où provient cette ſaillie, & alors je vous promets, tort ou non, de me contenir pour ce ſoir, & de me divertir avec vous tout comme vous le deſirerez. Après bien des conteſtations il falut pourtant ſe lever; auſſi-tôt qu'ils furent entrez dans un autre appartement. Vous ſouvenez vous, Monſieur le Comte, dît le Colonel, d'avoir eu à votre ſervice, il y a autour de trente ans, un bûcheron, qui avoit nom Daniel? Non, répondit mon Pere, je change ſi ſouvent de domeſtiques, j'en ai un ſi grand nombre, & il y a ſi long-temps de ce que vous parlez, qu'il n'eſt pas ſurprenant que j'aie oublié cela : mais en tout cas, continua-t-il, que fait cette circonſtance à notre différent ? Beaucoup, reprît le Colonel, c'en eſt la partie la plus eſſentielle : faites y un peu d'attention, je vous en ſupplie; vous aviez alors un tel Maître d'Hôtel, tels pages, tels valets : c'étoit dans le temps que telles & telles choſes vous arrivé-

rent

rent. Je commence à en avoir quelque idée, dît le Comte, ce Daniel, si je ne me trompe, étoit fils d'un de mes fermiers, un garçon assez bien fait, qui ne manquoit pas d'esprit, mais qui en faisoit un si méchant usage, que je le chassai de chez moi, pour avoir fait plusieurs friponneries. Ses parens n'ont pas entendu parler de lui depuis; les pauvres gens.... Hé bien, Monsieur, interrompit l'Officier, c'est moi, qui suis ce bûcheron. Comment c'est vous, reprît mon pere, vous voulez rire apparemment? je vous prie, parlons en gens de bon sens, venons au but, & ne nous amusons point à nous conter des balivernes. Ce que je vous dis, Monsieur, poursuivit le Colonel, est à la lettre, je suis ce Daniel, qui ai demeuré quatre ans & demi chez vous, qui vous ai servi fidellement, qui veillois continuellement sur les actions de mes Camarades; & qui aiant par là excité leur jalousie, & attiré leur mortelle haine, m'accusérent de tant d'énormes faits auprès de vous, qu'après m'avoir fait rouer de coups de bâton, vous me commandâtes de sortir sur le champ de votre maison, & de n'y rentrer de ma vie. Ces maniéres d'agir étoient injustes, j'étois innocent, & vous m'avez traité comme coupable: je n'étois pas alors plus insensible que je le suis presentement, mais je ne me pouvois venger qu'en vous assassinant. Au lieu d'en venir à cette extrêmité, à laquelle je me sentis porté plusieurs fois, j'aimai mieux abandonner ma patrie, & dire un éternel adieu

adieu à tous mes amis. J'entrai dans le service, où j'ai été assez heureux pour parvenir jusqu'à un degré, qui me permet de vous demander satisfaction de l'injure que vous m'avez faite, & je prétens que vous me la donniez demain au matin avant mon départ. Mon pere eut beau lui remontrer, continua le Comte, qu'il n'y avoit point de proportion entre le maître & le valet, entre une personne comme il étoit, & un misérable fendeur de bois : que même, suivant son propre aveu, il avoit été abusé par les témoignages de ses envieux, dont la multitude sembloit mériter quelque croyance ; & qu'outre cela il sieoit mal à un Officier de son mérite de vouloir venger le tort, qu'il prétendoit que l'on avoit fait à un simple valet ; il n'y eut pas moyen de l'appaiser. Il soutenoit hautement qu'un supérieur Chrétien, quelque grand qu'il soit, ne doit jamais traiter ses inférieurs en esclaves, ni les châtier sans les avoir entendus, & convaincus d'avoir commis les fautes qu'on leur impute ; il falut, malgré que mon pere en eût, lui promettre de se battre avec lui à son lever. Là-dessus ils allérent rejoindre les autres, & comme si de rien n'étoit, il passérent le reste de la soirée dans une formelle débauche. Le lendemain le Colonel se trouva au rendez-vous au moment qui avoit été fixé pour le combat ; il y resta une heure entiére dans la plus grande impatience du monde, sans que le Comte parût. Un Capitaine, s'imaginant que mon pere n'osoit sortir, ou qu'il avoit dessein d'affron-

d'affronter ſon Commandant, s'offrit à lui aller faire des reproches de ſa négligence; on le lui permit. Le valet auquel il s'addreſſa pour ſavoir la cauſe d'un retardement qui leur donnoit ſi fort la gêne, lui dît que ſon maître dormoit encore, & qu'il n'oſoit l'approcher qu'il ne ſonnât. J'irai bien à lui, moi, reprit l'Officier, & s'étant fait montrer la porte de ſa chambre, il entre, en faiſant un tintamare enragé, il crie, il jure, il tempête: mon Pere s'eveille à ce bruit. Qui eſt ce, qui eſt aſſez hardi pour venir troubler mon repos, dit il d'une voix menaçante, ne ſauroit on attendre que mon ſomme ſoit achevé? Non, répondit le Capitaine, mon Colonel s'impatiente de vous voir, nos deux régimens ſont ſous les armes, il veut terminer le différent que vous avez avec lui avant que de les faire partir; voulez vous retarder ſa marche? ne ſavez vous pas ce que vous lui avez promis? Aſſurément, reprît mon Pere; mais j'avois pris tant de vin hier au ſoir, afin d'animer mes hôtes par un bon exemple, & j'ai dormi d'un ſi profond ſommeil depuis, que je n'ai pas été en état de plus ſonger à cette affaire: attendez, je vous en prie, je ſerai prêt dans un moment. Là-deſſus il appelle, il ſe fait habiller, & commande qu'on lui apporte ſes meilleurs piſtolets, afin de les charger lui-même à ſa fantaiſie. On avoit beau agir, tout cela ne ſe faiſoit pas avec autant de promptitude que l'auroit ſouhaité le Capitaine, qui ne ceſſoit de crier qu'on ſe hâtât. Enfin il en fit tant

que

que mon Pere l'envoya tout net promener, & lui fit comprendre que si ce n'avoit été en considération de son Commandant, il lui auroit fait sauter les degrez. A ces mots ils s'échauffent de part d'autre, ils en viennent aux grosses paroles, & en sortant la conclusion fut qu'il faloit commencer la dance par eux deux. Au premier coup que mon Pere tira, il ne manqua pas de lui faire faire la culbute. De là il courut trouver le Colonel, qui lui fit d'honnêtes reproches de ce qu'il l'avoit fait attendre deux heures au moins. J'en suis fâché, dît mon Pere, je dormois; mais je suis encore plus mari de ce que vous m'avez envoyé éveiller par un brutal d'Officier, qui m'a poussé à bout, des paroles nous en sommes venus aux coups, & j'ai eu le malheur de lui casser la tête. Comment, Monsieur, reprit le Colonel, vous avez tué ce jeune Cavalier? cela est fâcheux: le Ciel courroucé de notre procédé, demandoit apparemment une victime, peut-être est il appaisé par le sang de celle là, mais appaisé ou non, pour moi je ne le suis pas: il faut nous mêmes vuider notre querelle, voions quel en sera le sort. Après s'être éloignez de deux ou trois cents pas, ils tournérent face, & s'en vinrent l'un à l'autre au galop. Le Colonel tira le premier, & perça le bord du chapeau de mon Pere, qui de son côté coupa la bride de son cheval, il s'en apperçut incontinent, en ce que cet animal étant fougueux, il lui étoit impossible de le gouverner, de sorte que sans perdre de temps,

temps, il court à lui, lui met le bout de son autre pistolet à l'oreille. Votre vie est entre mes mains, lui dît il, je pourrois vous l'ôter sans aucune difficulté, mais à Dieu ne plaise que je voulusse profiter de mon avantage dans une semblable conjoncture; je suis votre ami; si vous voulez m'obliger qu'il ne soit jamais plus parlé du différent qu'il y a eu entre nous. Cette générosité creva d'honnêteté le cœur du Colonel, ils s'embrassérent comme s'ils avoient été Fréres, & pleurérent de joye l'un & l'autre, de ce que la Providence avoit si bien dirigé toutes choses à leur avantage, qu'ils ne s'étoient pas seulement touchez. Ils se firent beaucoup de protestations d'amitié, mais je doute qu'ils se soient jamais vus depuis. Hé bien, que dites vous de cette histoire, continua le Capitaine de navire. Elle est remarquable à tous égards, répondis-je, & comme vous l'avez bien dit, je la trouve en effet digne d'être racontée. Je voudrois de même que quelqu'un nous aprît la véritable cause de la haine implacable qu'il y avoit entre les Peres de ces deux infortunez, qui viennent si misérablement de se massacrer. Je puis en partie vous satisfaire, interrompit l'hôte, parce que cela fit beaucoup de bruit en son temps, & qu'on ne s'entretenoit d'autre chose. Le Pere de celui qui passe ici pour Brandebourgeois, demeuroit alors en cette ville, il étoit corroyeur de son métier, & marchand de cuirs: au lieu que celui-ci étoit devenu Maquignon

à Ber-

à Berlin. Un de ſes Freres, qui étoit vieux garçon, & dont il étoit le ſeul héritier, étant venu à mourir, il trouva parmi ſes effets une obligation de mille écus, à la charge du Baillif de Renhaus, Pere de celui qui vient d'avoir la gorge coupée. Aiant beſoin d'argent pour augmenter ſon négoce, & ſachant d'autre part que ſon débiteur avoit la réputation de n'être pas trop bien dans ſes affaires, il s'en alla le trouver, & lui dît qu'il vouloit ravoir ſes deniers, qu'il le prioit de tenir prèts pour quand l'année ſeroit expirée. Fort bien, repliqua le Baillif, venez vous en ici dans un tel temps, & je vous les conterai. Etant revenu à point nommé. Où eſt votre obligation lui demanda le Juge? donnez la moi, que je la voye. Il la vire & tourne, il la regarde, il la lit: enfin un domeſtique qui avoit le mot, lui étant venu parler à l'oreille. Eſt-il poſſible, s'écria-t-il, tenez dit il au Marchand, voila votre écrit, en le lui rendant fermé, il me ſuvient là une affaire, dont l'exécution ne ſouffre point de délai, nous examinerons une autre fois les choſes à loiſir: revenez dans huit jours, s'il vous plaît; je ſerai immancablement à la maiſon. Au ſecond voyage que le Marchand fit, il donna ordre de lui dire qu'il avoit viſité ſes papiers, où il ſe trouvoit que l'obligation, dont il prétendoit le paiement, avoit été acquitée, & qu'ainſi il n'avoit rien à démêler avec lui. Qui fut étonné, ce fut notre homme; au lieu de conſulter quelque Procureur, il fait aſſigner ſa

partie

Partie à comparoître au plutôt devant ses juges competens. Le Président les écoute, & demande à voir l'obligation ; il n'eut pas plutôt jetté les yeux dessus, qu'il la lui rendit avec dédain. Allez, mal-avisé que vous êtes, dit il au Conroyeur, il faut que vous soyez bien hardi, ou bien ignorant, d'oser produire devant un tribunal, comme celui-ci, des pieces fausses, où il ni a ni nom ni date, pour attraper à un honnête homme une somme de deux mille cinq cents francs ; vous mériteriez que l'on vous traitât d'une autre maniére. Le pauvre homme ne savoit ce que cela vouloit dire, il sortit tout interdit, & trouva à sa honte que le fripon de Baillif, s'étant sans doute mouillé les pouces, avoit effacé le seign, & le plus essentiel de l'obligation, lors qu'il la lui avoit portée, & que l'autre l'avoit tenue & maniée assez longtemps en sa présence. Cette action détestable aigrit si fort le Marchand, tant par rapport à la perte qu'il faisoit, qu'à cause que bien des gens s'imaginoient qu'il n'y alloit pas de bonne foi, qu'il fit entre quatre yeux, de rudes menaces au Baillif, & jura de le tuer la premiére fois qu'il le rencontreroit seul hors de la ville. Il mourut sans se pouvoir contenter, mais avec cette précaution qu'au lit de la mort, il fit actuellement promettre à son fils de se venger de cette injure, sur lui, ou sur ses enfans, lors qu'il en trouveroit l'occasion. Le fils à tenu parole à ce vindicatif, mais comme nous voions, il lui en a coûté la vie. Comme j'appréhendois de

de faire de la dépense en voyageant, je cherchois par tout quelque commodité favorable & à bon marché pour me mener du côté des Pays-bas: une personne entr'autres, qui savoit cela me parla d'un Mâquignon, qui devoit partir le lendemain pour Minden, avec plusieurs chevaux, dont il ne tiendroit qu'à moi de me servir pour une bagatelle. L'occasion étoit trop avantageuse pour la négliger, je sortis d'abord pour aller trouver ce Marchand, & voir s'il y auroit moyen de m'accommoder avec lui. Il pleuvoit alors légérement, mais en chemin faisant, je fus pris d'une si prodigieuse ondée, qu'elle m'obligea de m'arrêter sous un auvent, jusques à ce qu'elle passât, sous peine d'être persé jusqu'aux os. Vis à vis de l'endroit, où je m'étois planté, il y avoit une assez belle maison, avec une porte brisée, dont la partie supérieure étant ouverte donnoit lieu au maître, couvert d'une robe de satin violet, & aiant un beau bonnet de velours noir à la tête, de me regarder de pié en cap. Que faites vous là debout, mon ami, me dit il, venez ici, entrez, & asseiez vous, j'appréhende que la pluie ne continue, vous pourriez bien être forcé de rester là encore long-temps. La rue n'étoit pas des plus larges, je l'entendois fort distinctement, ainsi je lui fis la révérence, & le remerciai de sa civilité. Cela ne le contenta pas, il falut que j'entrasse même dans l'Antichambre, où il me fit prendre place auprès de lui. Dès que je fus assis, vous êtes François, me dit il,

ſi je ne me trompe, on l'entend à votre prononciation. Cela eſt vrai, lui répondis-je, je ſuis de Viviers. Vous êtes de Viviers, continua-t-il, avec des marques d'étonnement; comment vous appellez vous donc, s'il vous plaît? Je m'appelle Pierre de Méſange, lui dis-je. Autrefois Cordelier, reprit il? Juſtement, pourſuivis-je; d'où ſavez vous cela, je vous prie? Je le ſai par un endroit, que je n'oſe preſque vous dire, repliqua-t-il; ne me reconnoiſſez vous pas? Jaques Surcel a-t-il tellement changé qu'il n'y ait plus de traits dans ſon viſage capables de vous en donner une idée? A ces mots, je changeai de couleur, les maux que j'avois ſoufferts, & dont il avoit été la cauſe, me revenant dans l'eſprit, me le faiſoient regarder avec indignation; j'aurois ſouhaité de tout mon cœur de n'avoir pas eu une ſi lugubre rencontre. Il s'aperçut de mon trouble. Vous êtes altéré me dit il, au nom de Dieu, oublions le paſſé; la Providence, qui gouverne toutes choſes, a voulu pour le bien de mon ame & de mon corps, que je privaſſe, malheureuſement & ſans deſſein de la vie un innocent que la ſeule curioſité avoit porté à connoître l'auteur des apparitions, dont vous lui aviez ſans doute fait confidence. Je vois bien à l'état où vous êtes, que ç'a été au contraire pour votre malheur, mais conſolez vous de ce que je ſuis preſentement en état de vous rendre heureux pour le reſte de vos jours: je vous jure, ſi vous le voulez, que je partagerai avec vous juſqu'à mon dernier

nier fou. Là-deſſus il fit venir une bouteille de vin, & quoi que je puſſe dire, il falut, moitié de gré, moitié de force, que je lui aidaſſe à la vuider. Dans ces entrefaites je repris un peu mes eſprits & un reſte de deſir de vengeance faiſant place à la curioſité qui me prit de ſavoir la cauſe du changement que je remarquois dans un homme iſſu de la lie du peuple, eſt il poſſible, lui dis-je alors, que ce ſoit vous, Monſieur Surcel; par quel cas fortuit êtes vous venu dans ce Pays, & de quels moiens vous êtes vous ſervi pour vous établir comme vous le paroiſſez : racontez moi cela, je vous en prie, mais remontons juſqu'à la ſource, & apprenez moi ce que vous devintes, après nous avoir laiſſez au convent, ſous prétexte d'aller chercher des remédes pour notre ami agoniſant ? Je m'en allai droit à la maiſon de maître Jean le Cordonnier, reprit il, qui étoit comme vous ſavez, une de mes anciennes connoiſſances; & chez qui j'avois même travaillé dans ma jeuneſſe. A peine y avois-je été une heure, que l'on m'y vint chercher, par ordre du Superieur, qui me faiſoit dire que je n'avois qu'à revenir ſans remédes, qu'on n'en avoit plus beſoin, & que tout alloit le mieux du monde. Je me fiai à ſa parole, parce qu'il m'avoit toûjours montré beaucoup d'amitié, je revins, mais je ne fus pas plutôt rentré que je reconnus qu'on m'avoit trompé par ce ſtratagème, le bleſſé avoit rendu l'eſprit; on me renferma auſſi-tôt, & le lendemain je fus examiné à la rigueur. Bien loin de biaiſer,

je racontai la chose ingénûment comme elle s'étoit passée. Si cela est vrai, me dit on, comme il paroît assez vrai-semblable, vous n'avez point eu de querelle avec le défunt, ce n'est point par animosité que vous l'avez tué, c'est l'effet d'un destin rigoureux, qui s'est voulu servir de votre main, comme d'un instrument de l'ire de Dieu, pour ôter la vie à un saint homme, qui ne l'avoit point mérité: cependant quoi qu'il n'y ait point eu de malice dans votre fait, vous ne laissez pas d'être coupable, & digne de châtiment. Il ne faut pourtant point que cela éclate, à cause des conséquences, ainsi vous pouvez conter que vous ne serez point livré au bras seculier, mais afin de ne point attirer l'ire du Seigneur sur notre Société, on vous condamne à six semaines de pénitence, laquelle consistera à vivre pendant ce temps là de pain & d'eau, & à vous flageller vous même, en presence de trois Moines, six vendredis de suite, jusques à ce que le sang vous ruisselle du corps. J'eus beau vouloir plaider ma cause, il falut subir ce châtiment là, si je voulois rentrer en grace. Je jeunai, comme il m'avoit été ordonné, & je me fouétai deux fois, mais il me fut impossible d'attendre jusqu'à la troisiéme: une macération de cette nature convenoit si peu avec ma constitution que je ne la pouvois continuer sans succomber. Je pris mon temps, & me sauvai pour la seconde fois chez mon ancien maître, qui eut la charité de me si bien cacher que je ne fus point découvert. Il

me falut plus de trois semaines pour me remettre : lors que j'eus recouvré ma vigueur, il m'accommoda d'argent, d'un méchant habit, à la faveur de quoi je m'enfuis, & m'en allai droit à Paris, comme à un monde, où je me croiois mieux dérober aux poursuites de mes bourreaux, dans la vue d'y exercer le métier que j'avois commencé à apprendre dans ma jeunesse : mais il se trouva que j'avois tellement oublié ce que j'en avois sçu, que je fus obligé de voir à un bureau d'adresse s'il n'y auroit pas moyen de me trouver un Maître de qualité, auquel je pusse servir de valet de chambre. Dans ces entrefaites je crus devoir profiter du temps, que j'avois encore à moi, pour aller voir ce qu'il y avoit de plus beau aux environs de cette Métropolitaine du Royaume de France Un jour que j'allois à Saint Denis, là où est le sepulcre des Rois, & des Princes de ce Pays là, je fus surpris, en passant devant un cabaret, qui est sur le chemin, qu'un fripon se saisit adroitement de mon chapeau, & le jetta dans cette maison. Ignorant les tromperies des gens de guerre pour attraper des Soldats, je voulus entrer pour l'aller chercher, mais une Paisanne, qui passoit casuellement par là, & qui connoissoit ces sortes de ruses, m'avertit de ne le pas faire, de peur qu'il ne m'en arrivât du mal. Quand ceux qui étoient au guet virent que je restois devant la porte, deux d'entr'eux sortirent, me prirent par le bras, & vouloient me tirer dedans : en résistant je tombai à terre, eux se jettérent sur moi, &

 com-

commencérent à m'abîmer de coups de poing. Par bonheur il ſurvint un Pagé de la Cour, qui nous aiant fait relever, s'informa du ſujet de nôtre querelle; je lui dis la choſe comme elle étoit, là-deſſus il tira ſon épée & en donna cent coups à ces pendards. C'eſt donc ainſi, Coquins que vous êtes, leur dit il, que vous abuſez du droit que l'on vous donne de lever des gens pour le ſervice de ſa Majeſté, je ne m'étonne pas ſi on en entend tous les jours des plaintes, & ſi le monde deſerte auſſi-tôt qu'il eſt enrôlé. Ce ſont des mandians, des bateurs de pavé, & de ſemblable canaille que le Roi veut bien que l'on prenne de cette maniére, parce que le public en eſt incommodé, mais il ne prétend pas que vous faſſiez violence aux paſſants, & aux honnêtes gens: ſi cela arrive plus, on vous apprendra à vivre. Ce petit inconvénient m'empêcha pendant un temps de ſortir plus de la ville, & enfin pour en prévenir de ſemblables, je réſolus de faire de gré, ce que l'on avoit voulu me faire faire par force: je m'enrôlai volontairement dans le Régiment des Pierrots. Dieu ſait les extravagances que je commis en la compagnie de ces Scélérats, qui pour la plupart ne ſont que de véritables piliers de maiſons de débauche, où ils aident ſouvent à maltraiter & à piller ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains, ſoit par ſurpriſe ou de propos délibéré. Je ne m'amuſerai point à vous entretenir des fineſſes & des ſtratagèmes dont eux & leurs concubines ſe ſervent pour

faire

faire donner les infortunez dans le panneau, & desquels j'ai été souvent le témoin, cela ne viendroit point ici à propos, & je ne saurois m'en rappeller les idées sans exciter en moi des remorts de conscience, qui donnent horriblement la gène à mon pauvre esprit. Laissant donc cette matiére à part, j'aime mieux vous dire que Paris étant un lieu où l'on trouve des gens de par tout, je ne négligeois point les occasions de m'informer secrétement de ce qui se passoit à Viviers. J'en apris, entr'autres nouvelles applicables à votre sujet, que votre pere se mit au lit peu après votre départ, & que n'entendant plus parler de vous, le pauvre homme mourut de chagrin au bout de six mois. Votre mere l'a survêcu d'un an & demi. Enfin le Roi de France déclara la guerre aux Holandois, je me trouvai en plusieurs rencontres d'où je sortis toûjours heureusement, jusqu'à la bataille de Sénef de mille six cents soixante & quatorze, où je reçeus un coup de mousquet, dont je suis resté estropié, comme vous voyez. Un Sergeant d'un Régiment Aleman y ayant aussi été blessé, fut mené dans un même endroit avec moi pour y être pensé; il étoit accompagné de sa femme, qui en prenoit tous les soins imaginables. Il ne laissa pourtant pas de mourir de ses blessures. Après son décès sa veuve ne bougeoit d'auprès de moi, elle me servoit, elle me gardoit, & me traitoit en un mot comme si j'avois été son propre frere: cela ne contribua pas peu à me rétablir. N'aiant rien

de plus précieux que ma perſonne, je la lui offris, en reconnoiſſance de tant de biens-faits, en y ajoutant que c'étoit tout ce que j'avois au monde. Je vous prens au mot, me répondit elle, tel que vous êtes, je ſai le moyen de gagner du pain pour nous deux, moyennant que vous vouliez me ſuivre juſque dans mon Pays, & que vous embraſſiez la Religion Lutérienne. J'irai partout où vous voudrez, lui répondis-je, mais pour changer de ſentiment à l'égard du culte, c'eſt ce que je ne vous promets pas; je veux bien voir ce qui en eſt, & ſi j'y puis faire mon ſalut, je prendrai ce parti là, ſi non, je resterai Catolique. Cela ſuffit, continua-t-elle, vous avez de l'eſprit, pour peu que l'on vous inſtruiſe, vous ſerez bien-tôt des nôtres. Là-deſſus elle ſe chargea de ſes nipes, nous allâmes nous marier à Bruxelles, & nous en vinmes ici. Elle y avoit une maiſon, où ſon pere avoit tenu auberge, elle embraſſa la même profeſſion: nos affaires alloient tout doucement, nous gagnions notre vie, mais peu de choſe au delà. Le bonheur voulut qu'aiant une maitreſſe femme, qui ſe chargeoit du ſoin de toutes choſes, & qui me donnoit le loiſir de paſſer mon temps ailleurs, je fis connoiſſance avec un fleuriſte, qui avoit de toutes ſortes de Plantes. Quoi que je n'euſſe qu'un fort petit jardin derriére mon logis, la culture des fleurs me parut un divertiſſement ſi innocent, & en même temps ſi agréable, que j'y donnai à corps perdu: mon ami m'accommoda de tout ce que je vou-

voulus, je prenois beaucoup de soin de ce qu'il me donnoit, tout changeoit à vue d'œil entre mes mains, principalement mes tulipes devenoient tous les ans plus belles. J'en semai de la graine, on n'avoit jamais rien vu de plus bizarre, de plus fin, & de mieux marqué, que ce qu'elle me raporta. Au lieu que je ne travaillois au commencement que pour mon plaisir, dans la suite je m'occupai tout de bon par intérêt; je n'avois plus de fleurs que pour de l'argent. Aujourd'hui je vendois un ognon de tulipe cent écus, demain un gayeu cinquante francs; il ne se passoit presque point de jours que mon comtoir ne se ressentît de quelque nouvelle crue. Enfin je puis vous dire qu'en moins de dix ans j'avois gagné plus de soixante dix mille livres. Quand je me vis en état de vivre sans rien faire, je fis fermer boutique à ma femme, & achetai la maison, où vous me voyez presentement, & où nous vivons tout doucement avec un valet & une servante, car pour d'enfans je n'en ai point. Je suis ravi de votre bonheur, interrompis-je, vous êtes riche, & je suis pauvre; je serai bien heureux si je puis seulement gagner honnêtement ma vie, je m'en vai à Leiden pour cela, Dieu veuille qu'il y fasse aussi bon qu'autrefois. Il n'est pas néceſſaire, reprit Monsieur Surcel, que vous alliez chercher loin ce qui est près; je vous l'ai dit, & je vous le répéte encore, j'ai abondamment du bien pour vous & pour moi, il ne tiendra qu'à vous d'en jouïr à votre fantaisie. Vous n'au-

rez point à faire de changer de Religion comme j'ai fait, si vous ne le voulez, je ne prétens pas même que vous démeuriez chez moi, où je puis autrement vous accommoder de deux belles chambres bien meublées : logez ici, logez ailleurs, mangez & buvez là où vous voudrez, ma bourse payera par tout, je ne puis pas vous en dire davantage, à moins que je n'y ajoute que si je meurs avant vous, comme étant plus âgé de quelques années, je vous laisserai dequoi vivre honnêtement le reste de vos jours. Je vous suis fort obligé, lui répondis-je, je n'ai directement jamais été à charge à personne, & je ne prétens l'être qu'à l'extrémité : si je ne puis rien faire là où je vai, peut être pourrai-je profiter de vos généreuses offres, mais j'ose me flatter que je n'en serai point à la peine. Je ne saurois vous forcer à rien, me dit il, si vous restez, vous me ferez plaisir, si vous vous en allez, je prie Dieu qu'il vous bénisse. Cependant permettez moi de vous demander si vous êtes pourvû de deniers & de hardes pour le voyage. Pour des hardes je n'en ai que ce que vous me voyez sur le corps, répondis-je, & de l'argent je n'en aurai pas de reste; j'espére que le Ciel pourvoira à tout. Là-dessus il se leva, & m'alla querir un habit complet de beau drap gris de fer, qui étoit encore aussi bon que neuf, & dix ducats, qu'il me fit prendre par force. Je vous en donnerois plus, continua-t-il, mais j'aime mieux que la néceffité vous oblige à revenir. Dieu me le pardonne; j'avois le

le cœur si gros du tour qu'il m'avoit fait, & d'où s'en étoient ensuivis tant de disgraces, & sur tout la mort de mon pere, que je ne lui savois point de gré de toutes ses honnêtetez, qui au fond méritoient beaucoup de reconnoissance : de sorte que nonobstant les instances qu'il faisoit pour me retenir au moins à souper, je le quitai assez brusquement, pour lui faire remarquer que j'étois capable de conserver fort longtemps la mémoire d'un mauvais office, & m'en allai trouver mon Mâquignon, avec lequel je partis le lendemain au matin à la porte ouvrante. Je me repentis mille fois en chemin d'avoir traité si froidement Monsieur Surcel, & je résolus de lier avec lui un commerce de lettres, aussi-tôt que je me serois fixé en Holande. De Minden, où je ne fis aucun séjour, je me rendis à Munster, & deux jours après je partis de cet endroit là pour Zutphen. Etant le soir à table d'hôte, plusieurs personnes, curieuses de me connoître, me demandérent d'où je venois, & où je prétendois aller; je répondis modestement à leurs demandes, & leur fis comprendre que mon dessein étoit d'aller passer quelque temps à Leiden, où j'avois demeuré autrefois, dans la vue d'y enseigner la langue Françoise, & un peu de Mathématiques. Un personnage, nommé Monsieur Unia, qui étoit de notre compagnie, ne pensant pas que cela me pût être avantageux, se mit à branler la tête. Vous êtes mal conseillé, me dit-il; depuis la révoca-

tion de l'Edit de Nantes, toute la Holande regorge de François réfugiez, qui se mêlent d'enseigner toutes sortes de langues & de facultez, sur tout dans les Académies, où les Etrangers se rendent pour étudier. Si vous m'en vouliez croire vous iriez vous établir à Leeuwarden: il semble, poursuivit il, que les Frisons ont pris du goût pour la Géométrie & la Fortification, depuis qu'ils ont remarqué que ces sciences ont été la cause de l'avancement de Monsieur Koehorn. La langue Françoise y devient aussi beaucoup plus familiére qu'elle ne l'a été auparavant, tout le monde la veut apprendre; de maniére que je ne doute nullement que vous ne trouviez dans cette Cour les moyens d'y passer vos jours fort à votre aise. Je suis de ce Pays là, j'y ai été Griet-man d'où vous pouvez conclure que je pourrai vous y recommander à plusieurs gens. Je le remerciai de ses honnêtetez, & me déterminai à suivre son avis. Le jour d'après j'allai rendre une visite à Monsieur de Wintsum, Bourgue-Maître de ce lieu là, parce qu'on m'avoit dit qu'il étoit Mathématicien: il me tint plus de deux heures auprès de lui, & me jura que s'il étoit plus jeune, il me prieroit de rester dans sa maison pour lui aider à se perfectionner dans l'Algébre, où il avoit pris beaucoup de plaisir, mais qu'étant âgé, & abîmé dans les affaires, ce n'étoit plus à lui à penser à une occupation de cette nature. En le quittant il me mit une Pistole d'Espagne dans la main,

qu'il

qu'il voulut absolument que je retinsse, & me souhaita toutes sortes de prospéritez. Monsieur Unia me chargea de deux lettres, l'une pour Monsieur le Conseiller Jorsma, & l'autre pour l'Avocat Leli, après quoi je lui dis adieu, & pris la route de Déventer. Je logeai là dans l'hôtélerie où le Chariot arriva, près d'une porte où aboutit une grande place nommée Brink, au milieu de laquelle est le poids & la grand-garde. Le lendemain, comme je passois dans une rue assez mal propre, j'entendis une voix comme d'un homme qui prêchoit, je demandai ce que cela vouloit dire, & l'on me dit que c'étoit un Professeur qui donnoit une leçon publique. J'entrai dans son auditoire, & vis qu'il expliquoit les Elemens de la Géométrie; il en étoit à la trentiéme proposition du sixiéme livre d'Euclides, où l'Auteur enseigne à couper une ligne droite en la moienne & extréme raison. Il s'en acquita parfaitement bien, sa démonstration étoit juste & claire, il parloit bien, & avoit fort bonne grace. Il montra en suite à quels usages la connoissance de ce problème étoit nécessaire, mais ce qui acheva de me donner des sentimens avantageux des lumiéres de ce Docte personnage, c'est qu'il enseigna à ses Auditeurs une métode toute différente de celle de l'Auteur qu'il traitoit, pour soudre la même question, qu'il assuroit être de son invention, comme effectivement je le croi. Ceux à qu je m'informai de lui en faisoient beaucoup d'estime, & en parloient comme d'un homme d'esprit, consommé

dans sa profession, & capable de bien raisonner de toutes choses. J'aurois sans doute pris la liberté de l'accoster, mais il ne descendit de chaire qu'à midi sonné, le temps n'étoit pas alors convenable, & outre cela j'avois besoin de celui qui me restoit pour manger simplement un morceau, & courir au chariot ordinaire, qui me devoit porter à Zwol. Je n'eus pas le loisir de parler là à une âme; j'y étois arrivé le soir, & j'en partis le lendemain à neuf heures du matin pour Sneek. Enfin je me rendis à Leuwarden, mais ces Messieurs ausquels je m'addressai me dirent franchement qu'ils ne me pouvoient procurer aucun bien. Le Conseiller parut marri de ce que j'avois entrepris un tel voyage sur la parole d'un homme, où il n'y avoit pas beaucoup de fond à faire, & qui étoit bien moins politique que gourmet; il recompensa ce tort par une libéralité digne d'une personne de son rang; & l'Avocat, qui étoit Catolique, me fit donner quinze francs par son Eglise. Je me retirai avec cela, & passai à Franeker; je ne vis dans cette Université que le seul Monsieur Fulenius, Professeur en Mathématiques, que je trouvai aussi très habile homme; mais sa maniére de démontrer ne me plaisoit pas comme celle de celui de Déventer, qui n'employe absolûment que des lignes, suivant l'exemple des plus grands Philosophes de l'antiquité; au lieu que celui-ci se sert de caractéres, & ne fait rien que par équations. L'écolier demeure bien par là convaincu de la vérité de la chose, mais il n'en est point du tout éclairé: cette métode res-

resserre l'esprit, pour ainsi dire, elle borne ses vues à une moindre étendue, au lieu qu'elle doit l'étendre, & lui faire voir à la fois tous les raports, que renferme une proposition, puisque c'est là le plus beau fruit que les savans retirent de la culture des sciences, qui ont les grandeurs pour objet. Il me fit voir entr'autres curiositez, un carillon complet de petites cloches, qu'il avoit fait lui-même, dont les plus grands Musiciens faisoient beaucoup de cas. En sortant de chez lui il me proposa d'aller voir un vilage situé à quelques lieues de là, nommé Molqueer, qu'il croyoit tout à fait digne de ma curiosité. J'y fus sur sa parole, & je trouvai en effet qu'il ne se peut rien imaginer de plus singulier. On diroit que les maisons y ont été bâties à dessein d'en faire un Labirinte : il n'y a pas un chemin ni une rue, qui n'aboutisse à une de ces demeures de Paisans, & où l'on ne soit obligé d'enfiler à droit ou à gauche, lors que l'on veut passer outre : en partant de là vous trouvez un autre obstacle semblable à celui là : de sorte que si l'on ne fixe sa vue, par exemple à la considération de l'Eglise, ou d'un bâtiment aisé à distinguer des autres objets de ce lieu là, à l'aide duquel on retourne à l'endroit d'où l'on est venu, ou que l'on n'ait un bon guide, on court risque d'errer long-tems. Outre cela il faut remarquer que ces Molquériens sont habillez d'une toute autre maniére que leurs voisins, pour peu qu'ils soient éloignez de leur vilage. Ils ont aussi une dialecte toute différente de celle des habitans du même Canton :

leurs

leurs mœurs, leurs maximes, & en général tout ce qu'ils font a si peu de rapport avec ce que l'on voit faire au reste des hommes, que jusqu'à present, il a été impossible de savoir la cause d'une si grande diversité, d'où ces gens là sont venus, & quand ils se sont établis dans un lieu d'une si petite étendue. Je trouvai le jour d'après une commodité pour Staveren, où j'en pris une autre qui me mena à Enkhuysen. On m'adressa là à Monsieur Scagen, qui me donna aussi résolument pour passer mon chemin. La propreté de cette Ville m'y fit rester deux jours entiers: le troisiéme je pris le chariot pour Hoorn, qui est une des principales places de la Nort-Holande. Quoi que le chemin de trois lieues de l'une de ces villes à l'autre, soit pavé, bien entretenu, & bordé par tout de maisons, comme seroit à peu près une rue, ce qui comprend quatre ou cinq vilages, nous ne laissâmes pas d'avoir le malheur de renverser précipitamment & avec beaucoup de violence, sans que j'en sentisse aucune incommodité. Les autres passagers, qui étoient quite de cette chute pour la peur, sortirent, il n'y avoit que moi, qui restois là, & qui ne pouvois m'empêcher de rire de les voir tous aussi pâles & défaits que s'ils avoient eu quelque blessure considérable. Allons, me dirent ils, rieur, voyons si nous pourrons relever notre voiture, & continuer notre chemin. Je ne sai, leur répondis-je, ce que j'ai, mais il semble que je sois cloué à ma place; il n'est pas

en

en ma puissance de me remuer ; avec cela je riois toûjours. Ce vieillard est il fou, ou a-t-il bu, dit le Chartier ?| Marchez donc, que Diable faites vous là davantage ? A ces mots, Voulant faire un effort pour me lever, je m'aperceus de mon desastre. O Dieu, m'écriai-je alors, je suis un homme perdu. Quoi, vous continuez à faire le boufon, reprirent ils, & vous n'avez pas peur que Dieu vous punisse une autre fois. Il n'y a point ici de raillerie, poursuivis-je, je ne saurois remuer la jambe, elle commence à me faire un mal insupportable, il est impossible qu'elle ne soit fracassée. Là-dessus je tombai en sincope ils s'avancerent, & m'aiant posé sur une civiére, ils me portérent dans un cabaret, qui étoit fort près de là sur la route. Un Chirurgien du Village, que l'on alla querir au plu-tôt, vint me voir, & après une inspection faite dans toutes les formes, il se trouva que j'avois l'os de la cuisse droite cassé, un peu au-dessus du genou. Si cela est, dis-je, je ne permettrai jamais que vous me pansiez seul, j'en veux un autre avec vous ; ce que l'un n'entendra pas, peut-être que l'autre le saura, & j'ai dequoi vous payer tous deux. L'hôte, qui me regardoit déja avec respect ; crut infailliblement que j'étois homme à faire de la dépense, il fit incontinent exécuter mes ordres, & eut soin que je fusse parfaitement bien servi. J'avois le

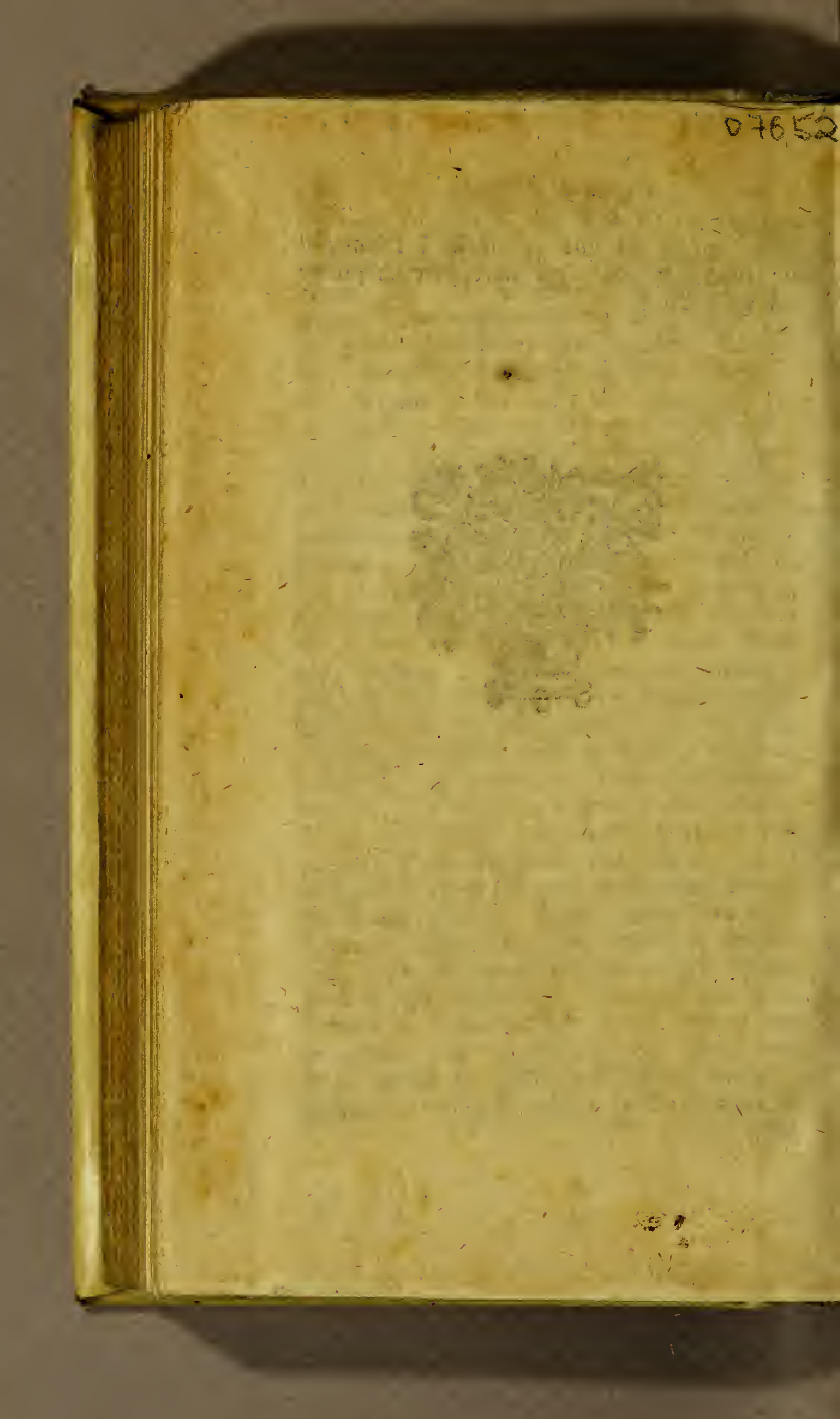
cœur

cœur sain, & j'étois tombé entre les mains de fort honnêtes gens, qui avoient long-temps servi sur la mer; & qui s'y prenoient d'une maniére à me faire comprendre qu'ils entendoient leur métier. En effet, cinq ou six semaines après ma chute, on me levoit tous les jours & l'on me mettoit dans un fauteuil, devant lequel il y avoit une chaise avec un Coussin, sur quoi reposoit ma jambe, qui ne m'incommodoit pas beaucoup. Comme je manquois souvent de compagnie, & que le temps me paroissoit extrémement long, il me vint dans l'esprit de faire de nouveaux mémoires des principaux endroits de ma vie, & de ce qui m'étoit arrivé dans mes voyages, autant que ma mémoire foible & chancelante, me permettroit de m'en ressouvenir. Je m'occupai à cet ouvrage l'espace de quatre mois & demi, au bout desquels il se trouva que j'en avois fait l'ébauche. Ce fut alors que ma playe s'ouvrit, & que je sentis de plus grandes douleurs que jamais; il en sortit plusieurs esquilles, à cela une grosse fiévre survint, qui me faisoit douter de mon retour. Je dis à mon hôte qu'il serrât ce manuscrit, qui étoit fort imparfait, tant par raport au stile, qu'à l'arangement des matiéres, & en ce qui concernoit de certains faits, où j'avois été peut-être, trop concis ou trop difus, faute de temps & d'assez de liberté d'esprit, jusques à ce qu'il plût à la Providence de me

me mettre en état de le revoir ; & avec priére qu'au cas que je vinsse à mourir il ne manquât pas d'en faire part au public tel qu'il étoit.

F I N.




07652


E720
T994v
2v.2

